





Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,
EN LATIN ET EN FRANÇOIS.
TOME QUATRIÈME.

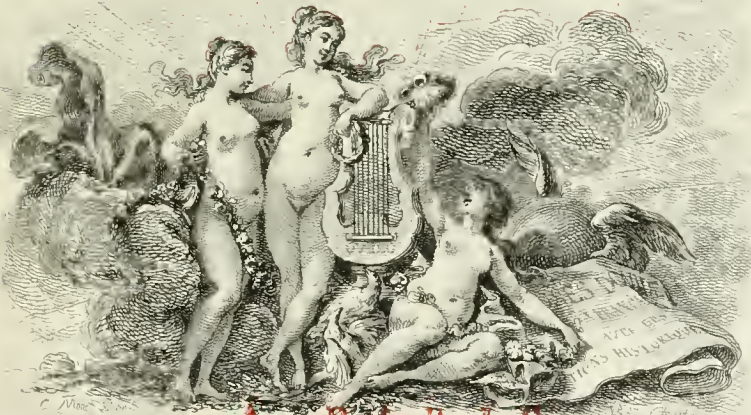
LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

*De la Traduction de M. l'Abbé BANIER, de l'Académie
Royale des Inscriptions & Belles-Lettres ;*

AVEC DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez **DESPILLY**, Libraire, rue Saint Jacques.

M. DCC. LXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

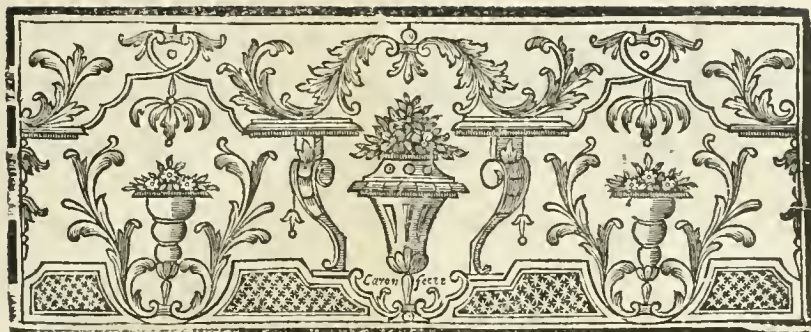


TABLE
DES FABLES
DES LIVRES XII. XIII. XIV. & XV.
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE DOUZIÈME.

FABLE I. <i>UNE</i> Biche sacrifiée à la place d'Iphigénie ,	page 3
Explication de cette Fable ,	48
FABLE II. <i>Combat des Centaures & des Lapythes ,</i>	19
Explication de cette Fable ,	53



LIVRE TREIZIÈME.

FABLE I. <i>AJAX & Ulyffe se disputent les armes d'Achille,</i>	61
Explication de cette Fable,	140
DISCOURS D'ULYSSE,	73
FABLE II. <i>L'Ombre d'Achille arrête les Grecs,</i>	97
Explication de cette Fable,	144
FABLE III. <i>Énée & Anchise,</i>	113
Explication de cette Fable,	150
FABLE IV. <i>Polyphème,</i>	121
Explication de cette Fable,	156
FABLE V. <i>Glaucus & Scylla,</i>	135
Explication de cette Fable,	159

LIVRE QUATORZIÈME.

FABLE I. <i>CIRCÉ,</i>	163
Explication de cette Fable,	236
FABLE II. <i>Didon reçoit Enée dans son Palais,</i>	171
Explication de cette Fable,	240
FABLE III. <i>Apollon & la Sibylle,</i>	173
Explication de cette Fable,	244

TABLE DES FABLES. vij

FABLE IV. <i>Énée arrive à Caiette ;</i>	179
Explication de cette Fable ;	250
FABLE V. <i>Les Compagnons d'Ulysse changés en Pourceaux ,</i>	187
Explication de cette Fable ;	253
FABLE VI. <i>Picus est aimé de Circé ;</i>	193
Explication de cette Fable ,	254
FABLE VII. <i>Les Compagnons de Diomède changés en Oiseaux ;</i>	203
Explication de cette Fable ,	257
FABLE VIII. <i>Les Vaisseaux d'Énée changés en Nymphes ,</i>	211
Explication de cette Fable ,	259
FABLE IX. <i>Vertumne & Pomone ;</i>	219
Explication de cette Fable ;	261
FABLE X. <i>Iphis & Anaxarete ;</i>	225
Explication de cette Fable ;	263



LIVRE QUINZIÈME.

FABLE I. <i>M</i> YCIIE absous par le changement des boules noires en boules blanches ;	269
Explication de cette Fable ;	338
FABLE II. Esculape est amené à Rome ;	317
Explication de cette Fable ;	350
FABLE III. César changé en Astre ;	327
Explication de cette Fable ;	352

Fin de la Table des Fables des Livres XII. XIII. XIV. & XV. des Métamorphoses d'Ovide.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER DUODECIMUS.

LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE DOUZIÈME.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER DUODECIMUS.

FABULA PRIMA.

Cerva pro Iphigenia supposita.

NESCIUS assumptis Priamus pater Æsacon alis
Vivere, lugebat : tumulo quoque nomen habenti
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes.
Defuit officio Paridis præsentia tristi ;



J. M. Moreau le 2^e inv.

N. Le Merc. Sculp.

Iphigénie est conduite à l'Autel pour être immolée, mais Diane apaisée par cette soumission met en place une Biche.



LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE DOUZIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Une Biche sacrifiée à la place d'Iphigénie.

PRIAM, qui ignoroit que son fils Esaque avoit été changé en Oiseau, pleuroit sa mort, pendant qu'Hector & les autres freres de ce Prince infortuné lui élevoient un tombeau, où son nom étoit gravé. Pâris fut le seul des enfans de Priam

4 METAMORPHOSEON. LIB. XII.

Postmodo qui raptâ longum cum conjugè bellum
 Attulit in patriam : conjuratæque sequuntur
 Mille rates , gentisque simul commune Pelasgæ.
 Nec dilata foret vindicta , nisi æquora sævi
 Invia fecissent venti , Bœotaque tellus
 Aulide piscosâ puppes tenuisset ituras.
 Hic , patrio de more , Jovi cum sacra parassent ;
 Ut vetus accensis incanduit ignibus ara ,
 Serpere cæruleum Danaï vidère draconem
 In platanum , cœptis quæ stabat proxima sacris,
 Nidus erat volucrum bis quattuor arbore summâ ;
 Quas simul , & matrem , circum sua damna volantem ;
 Corripuit serpens , avidâque recondidit alvo.
 Obstupuere omnes. At veri providus augur
 Thestorides , vincemus , ait ; gaudete , Pelasgi.
 Troja cadet ; sed erit nostri mora longa laboris,
 Atque novem volucres in belli digerit annos.
 Ille , ut erat , virides amplexus in arbore ramos ,
 Fit lapis , & servat serpentis imagine saxum.

Permanet Aoniis Nereus violentus in undis ;
 Bellaque non transfert : & sunt , qui parcere Trojæ
 Neptunum credant , quia mœnia fecerit urbis :
 At non Thestorides : nec enim nescitve , tacetve
 Sanguine virgineo placandam virginis iram
 Esse Deæ. Postquam pietatem publica causa ,
 Rexque patrem vicit ; castumque datura cruorem ,
 Flentibus , ante aram stetit Iphigenia , ministris ,
 Victa Dea est : nubemque oculis objecit ; & inter
 Officium turbamque sacri , vocesque precantum ,
 Suppositâ fertur mutasse Mycenida cervâ.
 Ergo ubi , quâ decuit , lenita est cæde Diana ,

qui n'assista pas à cette cérémonie. C'est ce même Paris qui, ayant dans la suite enlevé Hélène, attira sur sa patrie une sanglante guerre. Toute la Grèce conjurée prit les armes en faveur de Ménélas, époux de cette Princesse. On équipa mille vaisseaux, & l'affront auroit été bientôt vengé, si les vents contraires n'avoient empêché la flotte de sortir du port d'Aulide. Pendant que les Grecs offroient sur le rivage de la mer un sacrifice à Jupiter, suivant la coutume de leur pays, on apperçut un Serpent, qui, étant monté sur un plane qui étoit proche de l'Autel, dévora huit petits Oiseaux qui étoient dans un nid, avec la mere qui voloit autour. Tous ceux qui avoient vu ce prodige étoient dans l'étonnement, lorsque Calchas, qui lisoit dans l'avenir, leur parla ainsi : » Réjouissez-vous, ô Grecs, la Ville de Troye sera détruite ; mais elle » nous coûtera de longs & de pénibles travaux. Ces neuf » Oiseaux que le Serpent vient de dévorer, m'annoncent que » le siège de cette Ville durera neuf ans. « Pendant ce discours, le Serpent qui étoit entortillé autour de l'arbre fut changé en pierre.

Cependant les vents toujours contraires empêchoient la flotte de partir, & on commençoit à croire que Neptune favorisoit la Ville de Troye, dont il avoit bâti les murailles. Calchas en pensoit autrement ; il sçavoit, & il n'en faisoit pas un mystère, que, pour sortir du port d'Aulide, il falloit apaiser, par le sang d'une Vierge, Diane irritée contre Agamemnon. Ainsi dès que l'intérêt public eut triomphé de la tendresse paternelle, & que les sentimens du Roi l'eurent emporté sur ceux du pere, les Prêtres, fondant en larmes, conduisirent Iphigénie à l'Autel. Diane, apaisée par cette soumission, enveloppa d'un nuage l'Autel & les Sacrificateurs, & mit à la place de cette Princesse une Biche qui lui fut immolée. Après ce sacrifice, la mer devint tranquille, & un vent favorable

6 METAMORPHOSEON. LIB. XII.

Et pariter Phœbes, pariter maris ira recessit;
 Accipiunt ventos à tergo mille carinæ:
 Multaque perpessâ Phrygiâ potiuntur arenâ.

Orbe locus medio est, inter terrasque fretumque,
 Cœlestesque plagas, triplicis confinia mundi;
 Unde, quod est usquam, quamvis regionibus absit,
 Inspicitur; penetratque cavas vox omnis ad aures.
 Fama tenet. Summâque domum sibi legit in arce.
 Innumerosque aditus, ac mille foramina tectis
 Addidit, & nullis inclusit limina portis:
 Noctē dieque patent. Tota est ex ære sonanti;
 Tota fremit; vocesque refert, iteratque quod audit.
 Nulla quies intus, nullâque silentia parte.
 Nec tamen est clamor, sed parvæ murmura vocis;
 Qualia de pelagi, si quis procul audiat, undis
 Esse solent. Qualemve sonum, cum Juppiter atras
 Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
 Atria turba tenent; veniunt leve vulgus, euntque,
 Mixtaque cum veris passim commenta vagantur
 Millia Rumorum, confusaque verba volutant.
 E quibus hi vacuas implent sermonibus aures;
 Hi narrata ferunt aliò; mensuraque ficti
 Crescit, & auditis aliquid novus adjicit autor.
 Illic Credulitas, illic temerarius Error,
 Vanaque Lætitia est, consternatique Timores,
 Seditioque recens, dubioque auctore Sufurri.
 Ipsa quid in cœlo rerum, pelagoque geratur,
 Et tellure videt, totumque inquirat in orbem.

Fecerat hæc notum, Grajas cum milite forti
 Adventare rates: neque inexpectatus in armis

conduisit en peu de temps la flotte Grecque sur le rivage de Troye.

Au centre de l'Univers est un lieu également éloigné du Ciel, de la Terre & de la Mer, & qui sert de limites à ces trois Empires. On découvre de cet endroit tout ce qui se passe dans le monde, & l'on entend tout ce qui s'y dit, malgré le plus grand éloignement. C'est là qu'habite la Renommée sur une tour élevée, où aboutissent mille avenues. Le toit de cette tour est percé de tous côtés : on n'y trouve aucune porte, & elle demeure ouverte jour & nuit. Les murailles en sont faites d'un airain rétentissant qui renvoie le son des paroles, & répète tout ce qui se dit dans le monde. Quoique le repos & le silence soient inconnus dans ce lieu, on n'y entend cependant jamais de grands cris, mais seulement un bruit sourd & confus, qui ressemble à celui de la mer qu'on entend de loin, ou à ce roulement que font les nues après un grand éclat de tonnerre. Les portiques de ce Palais sont toujours remplis d'une grande foule de monde. Une populace légère & changeante va & revient sans cesse ; on y fait courir mille bruits, tantôt vrais, tantôt faux, & on y entend un bourdonnement continuel de paroles mal arrangées, que les uns écoutent, & que les autres répètent au premier venu, en y ajoutant toujours quelque chose de leur invention. Là, regnent la sottise Crédulité, l'Erreur, une fausse Joie, la Crainte des allarmes sans fondement, la Sédition, & ces Murmures mystérieux dont on ignore les auteurs. La Renommée, qui en est la souveraine, voit de là tout ce qui se passe dans le Ciel, sur la Mer & sur la Terre, & examine tout avec une inquiète curiosité.

Comme la Renommée avoit déjà appris aux Troyens que les Grecs venoient les attaquer avec une puissante flotte & des troupes choisies, ils ne furent point surpris à leur arrivée ;

8 METAMORPHOSEON. LIB. XVI.

Hostis adest ; prohibent aditus , littusque tuentur
 Troës , & Hectoreâ primus fataliter hastâ ,
 Protefilaë , cadis : commissaque prælia magno
 Stant Danais : fortisque animæ nece cognitus Hector.
 Nec Phryges exiguo , quid Achaïca dextera posset ,
 Sanguine , senserunt. Et jam Sigæa rubebant
 Littora , jam leto proles Neptunia Cygnus
 Mille viros dederat : jam curru instabat Achilles ;
 Troaque Peliacæ sternebat cupidus ictu
 Agmina : perque acies aut Cygnum aut Hectora quærens ;
 Congreditur Cygno : decimum dilatus in annum
 Hector erat. Tum colla jugo candentia pressos
 Exhortatus equos , currum direxit in hostem ;
 Concutiensque suis vibrantia tela lacertis ,
 Quisquis es , ô ! juvenis , solatia mortis habeto ;
 Dixit , ab Æmonio quod sis jugulatus Achille.
 Haftenus Æacides : vocem gravis hasta secuta est.
 Sed , quanquam certâ nullus fuit error in hastâ ,
 Nil tamen emissi profecit acumine ferri.
 Utque hebeti pectus tantum modò contudit ictu ;
 Nate deâ , nam te famâ prænovimus , inquit
 Ille , quid à nobis vulnus miraris abesse ?
 Mirabatur enim. Non hæc , quam cernis , equinis
 Fulva júbis cassis , neque onus cava parma sinistra
 Auxilio mihi sunt. Decor est quæsitus ab istis.
 Mars quoque ob hoc capere arma solet. Removebitur omne
 Tegminis officium ; tamen indestructus abibo.
 Est aliquid , non esse satum Nereide , sed qui
 Nereaque , & natus , & totum temperet æquor.
 Dixit : & hæsurum clypei curvamine telum
 Misit in Æaciden : quod & æs , & proxima rupit
 Terga novena boum : decimo tamen orbe moratum ;

& pour se mettre en état de s'opposer à leur descente , ils s'étoient campés sur le rivage. Dans le combat qui fut donné en cette occasion , Protésilas signala par sa mort le premier exploit d'Hector , & la défaite de cet illustre Grec fit connoître ce qu'on devoit attendre de celui qui lui avoit ôté la vie. Cette premiere action coûta beaucoup de sang à la Grèce & lui enleva de vaillans Capitaines. La perte des Troyens fut aussi très-considérable , & ils firent une funeste expérience de la valeur des Grecs. Le Promontoire de Sigée étoit teint du sang qu'on venoit d'y répandre. Dans la chaleur du combat , Cygnus qui devoit le jour à Neptune , tua , de sa propre main , un grand nombre de Grecs. Achille , monté sur son char , s'étant fait jour à travers les bataillons les plus épais , & renversant tout ce qui se trouvoit sur son passage , cherchoit un ennemi si redoutable , ou Hector lui-même. Il rencontre le premier : l'autre ne devoit tomber sous ses coups qu'au bout de dix ans. Il anime de la voix ses Chevaux , s'approche de Cygnus , & branlant sa pique d'un air menaçant , lui tint ce discours : » Qui que vous soyez , jeune téméraire , vous » aurez en mourant la consolation d'être vaincu par Achille. « Il dit , & en même temps il lui lance son javelot ; mais quoique le coup n'eût point porté à faux , il ne lui fit aucune blessure , & le fer de la lance s'émoûssa contre son corps. » Fils de Thétys , lui dit Cygnus , (car je n'ignore pas qui » vous êtes ,) vous paroissez surpris que je ne sois point blessé » du coup que vous venez de me porter ; que votre étonnement cesse : ce casque que j'ai sur la tête & cette cuirasse , » servent moins à me défendre qu'à me parer. A l'exemple du » Dieu Mars, je ne les porte que comme un simple ornement. » Dépouillé de mes armes , je n'en suis pas moins invulnérable. Il est glorieux , je vous l'avoue , d'avoir pour mere une » Néréïde ; mais il est infiniment plus flatteur d'avoir pour

Excudit hoc heros : rursusque trementia forti
 Tela manu torfit : rursus sine vulnere corpus ,
 Sincerumque , fuit. Nec tertia cuspis apertum ,
 Et se præbentem , valuit destringere Cygnum.
 Haud secus exarsit , quàm circo taurus aperto ,
 Cum sua terribili petit irritamina cornu ,
 Phœniceas vestes , elusaque vulnera fentit.
 Num tamen exciderit ferrum , considerat , hastæ ;
 Hærebat ligno. Manus est mea debilis ergo ;
 Quasque , ait , ante habuit vires , effudit in uno.
 Nam certè valuit , vel cum Lyrnesia primus
 Mœnia dejeci ; vel cum Tenedonque , suoque
 Ætionêas implevi sanguine Thebas.
 Vel cum purpureus populari cæde Caycus
 Fluxit , opusque meæ bis sensit Telephus hastæ.
 Hic quoque tot cæsis , quorum per littus acervos
 Et feci , & video , valuit mea dextra , valetque.
 Dixit : & ante actis veluti male crederet , hastam
 Misit in adversum Lyciâ de plebe Menæten ,
 Loricamque simul , subjectaque pectora rupit.
 Quo plangente gravem moribundo vertice terram ;
 Extrahit illud idem calido de vulnere telum.
 Atque ait , hæc manus est , hæc , quâ modo vicimus , hasta :
 Utar in hunc isdem : sic in hoc precor exitus idem.
 Sic fatus , Cygnumque petit , nec fraxinus errat ;
 Inque humero sonuit non evitata sinistro :
 Inde , velut muro solidâve à caute , repulsa est.
 Quâ tamen ictus erat , signatum sanguine Cygnum
 Viderat , & frustra fuerat gavisus , Achilles.
 Vulnus erat nullum , sanguis fuit ille Menætax.
 Tum verò præceps , curru fremebundus ab alto ,
 Desilit : & nitido securum cominus hostem

» pere le Maître de Nérée, de ses Filles, & le Souverain des
 » Mers. « Ainsi parloit Cygnus, lorsqu'il lança sa pique con-
 tre Achille, avec tant de roideur, qu'elle fracassa l'airain dont
 son bouclier étoit couvert, en perça les neuf premiers cuirs,
 & ne s'arrêta qu'au dixième. Achille, après l'avoir arrachée,
 porta à son ennemi un second coup qui n'eut pas plus d'effet
 que le premier; ensuite un troisième, auquel Cygnus se pré-
 senta lui-même, & qui n'eut pas un meilleur succès. Devenu
 furieux comme un Taureau qui s'irrite dans le Cirque à la vûe
 d'un drapeau couleur de pourpre, contre lequel il porte d'inuti-
 les coups, Achille regarda le bout de sa lance, pour voir si
 le fer y tenoit encore. » Non, non, dit-il, ce n'est point à
 » mes armes, c'est à la foiblesse de mon bras que je dois m'en
 » prendre. Cygnus a donc épuisé toutes mes forces? Car,
 » enfin, je donnai assez de preuves de mon courage & de ma
 » valeur, lorsque je renversai les murailles de Lyrnessé, que
 » je remplis Thèbes & Ténédos d'horreur & de carnage, &
 » que je fis rougir les eaux du Caïque du sang des Peuples qui
 » habitent ses bords. Téléphe éprouva deux fois la force de
 » mon bras, & tous ces braves Troyens que je vois étendus
 » sur le rivage, montrent assez quelle est encore aujourd'hui
 » ma valeur. « Cependant, comme s'il eût en effet douté de
 sa force & de son courage, il donna un coup de lance à Mé-
 nete, Soldat Lycien, le perça de part en part, malgré sa cui-
 rasse, & lui fit mordre la poussière. » Ah! je me reconnois,
 s'écria-t-il, en retirant la lance du corps de ce malheureux,
 » je retrouve enfin & mon bras & mes armes; employons les
 » contre un ennemi plus redoutable que celui que je viens de
 » vaincre, & veuillent les Dieux que ce soit avec le même
 » succès! « Après ce peu de paroles, il attaqua de nouveau
 Cygnus, le frappa à l'épaule, & la lance fut repoussée comme
 si elle avoit frappé contre un rocher. Cependant il parut du

Ense petens , parmam gladio galeamque cavari
 Cernit , & in duro lædi quoque corpore ferrum.
 Haud tulit ulterius ; clypeoque adverſa reducto
 Ter quater ora viri , capulo cava tempora pulſat.
 Cedentemque ſequens , inſtat , turbatque , ruitque ;
 Attonitoque negat requiem. Pavor occupat illum ,
 Ante oculosque natant tenebræ : retroque ferenti
 Averſos paſſus medio lapis obſtitit arvo ,
 Quem ſuper impulſum reſupino corpore Cygnum
 Vi multâ vertit , terræque affixit Achilles.
 Tum , clypeo genibusque premens præcordia duris ;
 Vincla trahit galeæ ; quæ preſſo ſubdita mento
 Elidunt fauces ; & reſpiramen iterque
 Eripiunt animæ. Victum ſpoliare parabat ;
 Arma reliſta videt. Corpus Deus æquoris albam
 Contulit in volucrem , cujus modo nomen habebat.

Hic labor , hæc requiem multorum pugna dierum
 Attulit ; & , poſitis , pars utraque ſubſtitit , armis.
 Dumque vigil Phrygios ſervat cuſtodia muros ;
 Et vigil Argolicas ſervat cuſtodia ſoſſas ;
 Feſta dies aderat , quâ Cygni victor Achilles
 Pallada maſtata placabat ſanguine vaccæ.
 Cujus ut impoſuit proſecta calentibus aris ;
 Et Diſ acceptus penetravit in æthera nidor ;
 Sacra tulere ſuam ; pars eſt data cætera menſis,
 Diſcubuere toris proceres , & corpora toſtâ
 Carne replent : vinoque levant curasque ſitimque,
 Non illos citharæ , non illos carmina vocum ,
 Longave multifori delectat tibia buxi.
 Sed noctem ſermone trahunt : virtusque loquendi
 Materia eſt. Pugnam referunt hoſtiſque ſuamque ;

fang à l'endroit où le coup avoit porté : Achille s'en réjouit ; mais sa joie ne fut pas de longue durée. Ce n'étoit que le fang de Ménete dont la lance avoit été teinte. Plein de rage & de fureur , il faute de son char , joint son ennemi , l'attaque à grands coups d'épée , & voyant qu'après avoir percé sa cuirasse , le fer s'émuouffoit contre son corps , il ne se possède plus ; le frappe à la tête avec le pommeau de son épée , le ferre de près , & ne lui donne aucun relâche. Cygnus étonné , recule , la peur le trouble , ses yeux sont éblouis , & une pierre , qui se trouve sur ses pas , l'ayant fait chanceler , Achille le pousse , le fait tomber , se jette sur lui , rompt les liens de son casque , & les genoux sur son estomac , lui ferre la gorge & l'étouffe ; mais dans le temps qu'il se préparoit à le dépouiller , son corps disparut , & il ne resta que les armes sur le champ de bataille. Neptune , son pere , l'avoit déjà métamorphosé en cet Oiseau , dont il portoit le nom auparavant.

Le premier combat des Grecs contre les Troyens fut suivi d'une trêve qui dura fort long-temps. Les deux partis , fatigués de la perte qu'ils y avoient faite , posèrent les armes. Les Troyens se contenterent , pendant tout ce temps-là , de garder leurs murailles , & les Grecs ne songerent qu'à se retrancher dans leur camp. Ils y célébroient une fête pour rendre graces à Pallas de la victoire qu'Achille venoit de remporter sur Cygnus. Après que ce jeune Héros eut offert à cette Déesse une Génisse , & que la fumée , en montant jusqu'au Ciel , eut fait connoître que son sacrifice lui étoit agréable , il distribua une portion de la victime aux Sacrificateurs , & réserva l'autre pour le festin qu'il donna aux Capitaines Grecs. Lorsque le repas fut fini , on ne vit paroître ni Musiciens ni symphonie , pour divertir les Convies , & la conversation fit tout leur amusement. Elle dura une partie de la nuit , & roula toute sur la valeur & sur les vertus militaires. Après qu'on y eut parlé

Inque vices adita atque exhausta pericula sæpe
 Commemorare juvat. Quid enim loqueretur Achilles ?
 Aut quid apud magnum potius loquerentur Achillem ?
 Proxima præcipue, domito, victoria, Cygno,
 In sermone fuit. Visum mirabile cunctis,
 Quod juveni corpus nullo penetrabile telo,
 Inviictumque ad vulnera erat, ferrumque terebat.
 Hoc ipsum Æacides, hoc mirabantur Achivi.
 Cum sic Nestor ait : Vestro fuit unicus ævo
 Contemptor ferri, nulloque forabilis ictu,
 Cygnus. At ipse olim patientem vulnera mille,
 Corpore non læso, Perrhæbum Cænea vidi ;
 Cænea Perrhæbum, qui, factis inclytus, Othryn
 Incoluit ; quoque id mirum magis esset in illo,
 Femina natus erat. Monstri novitate moventur,
 Quisquis adest : narretque rogant : quos inter Achilles ;
 Dic, age, nam cunctis eadem est audire voluntas,
 O ! facunde senex, ævi prudentia nostri ;
 Quis fuerit Cæneus, cur in contraria versus ;
 Quâ tibi militiâ, cujus certamine pugnæ
 Cognitus ; à quo sit victus, si victus ab ullo est.

Tum senior : Quamvis obstet mihi tarda vetustas,
 Multaque me fugiant, primis spectata sub annis ;
 Plura tamen memini : nec, quæ magis hæreat illâ
 Pectore res nostro est, inter bellicque domique
 Acta tot : ac, si quem potuit spatiosa senectus
 Spectatorem operum multorum reddere, vixi.
 Annos bis centum* : nunc tertia vivitur ætas.

* Quoiqu'Ovide, pour exprimer l'âge de Nestor, se serve du mot *bis centum*, deux cens ans, j'ai préféré l'expression de deux âges d'homme, pour

du dernier combat , chacun fit l'Histoire des batailles où il s'étoit trouvé : car de quelle autre matière pouvoit parler le vaillant Achille , ou quel autre discours auroit-on pu tenir en sa présence qui lui eût été agréable ? On s'étendit beaucoup sur les circonstances de son combat avec Cygnus ; tout le monde paroissoit surpris d'avoir vu que ce jeune homme étoit invulnérable , & Achille lui-même en paroissoit étonné comme les autres, lorsque Nestor leur parla ainsi : » Il est vrai » que Cygnus a été le seul homme invulnérable que vous » ayez pu voir de votre temps ; pour moi , je me ressouviens » d'avoir vu autrefois Cénéé qui lui ressembloit en cela. Quel- » ques coups qu'on lui portât , il n'étoit pas possible de le » blesser , & ce qui doit encore vous étonner davantage, c'est » qu'il étoit né fille. Il se rendit extrêmement célèbre aux » environs du Mont Othrys où il habitoit. « Ce récit surprit toute l'assemblée , & on pria Nestor de raconter une Histoire si singulière. Achille sur-tout l'en pressa , en l'assurant qu'il feroit plaisir à la Compagnie. » Sage & éloquent Vieillard , » lui dit-il , l'homme le plus prudent & le plus respectable de » notre siècle , apprenez-nous quel étoit ce Cénéé dont vous » venez de parler ; par quelle aventure il avoit changé de » sexe ; en quelle guerre vous vous êtes trouvé avec lui ; quels » exploits l'ont rendu célèbre ; enfin , quel a été son vain- » queur , si toutefois il a pu être vaincu ? «

» Quoique le temps, reprit Nestor, ait effacé de ma mémoire le souvenir de plusieurs événemens arrivés dans ma jeunesse , il en est cependant un grand nombre , dont je me ressouviens encore parfaitement ; mais de tout ce que j'ai vu , soit pendant la guerre , soit pendant la paix , rien n'est demeuré plus vivement imprimé dans mon esprit que l'Histoire que vous me demandez. On sçait que personne n'a vu autant de choses que moi , puisque j'ai déjà vécu deux

Clara decore fuit , proles Elateia , Cænis ,
 Theſſalidum virgo pulcherrima ; perque propinquas ,
 Perque tuas , urbes , tibi enim popularis , Achille ,
 Multorum fruſtra votis optata procorum .
 Tentaffet Peleus thalamos quoque forſitan illos ;
 Sed jam aut contigerant illi connubia matris ,
 Aut fuerant promiſſa , tuæ . Nec Cænis in ullos
 Denupſit thalamos : ſecretaque littora carpens ,
 Æquorei vim paſſa Dei eſt : ita fama ferebat .
 Utque novæ Veneris Neptunus gaudia cepit ;
 Sint tua vota licet , dixit , ſecura repulſæ :
 Elige quid voveas . Eadem hoc quoque fama ferebat .
 Magnum , Cænis ait , facit hæc injuria votum :
 Tale pati nil poſſe mihi da , femina ne ſim :
 Omnia præſtiteris . Graviore noviffima dixit
 Verba ſono , poteratque viri vox illa videri ,
 Sicut erat . Nam jam voto Deus æquoris alti
 Annuerat ; dederatque ſuper , ne faucius ullis
 Vulneribus fieri , ferrove occumbere poſſet .
 Munere lætus abit : ſtudiis que virilibus ævum
 Exigit Atracides , Peneiaque arva pererrat .

me conformer à Homère (*Iliad. Lib. I.*) , qui s'en étoit ſervi dans cette
 occaſion . Le premier de ces trois âges ſe rapporte à la priſe de Pyles par
 Hercule , pendant la jeuneſſe de Neſtor . Le ſecond regarde le temps qui
 s'étoit écoulé depuis cette expédition juſqu'à la guerre de Troye , où com-
 mence le troiſième , ce qui ne fournit au plus que 70 ou 80 ans .



» âges d'homme , & que je cours maintenant le troisiéme.
 » Cénis , fille d'Elate , la personne la plus aimable de son
 » temps , s'étoit rendue si célèbre par sa beauté , qu'elle avoit
 » fait l'objet des vœux de tous les Princes de Theffalie , (car
 » elle étoit du même pays que vous , mon cher Achille ,) &
 » de tous les autres Princes du voisinage. Pelée lui-même au-
 » roit aspiré à sa conquête , mais il avoit épousé la Déesse
 » votre mere ; ou du moins elle lui étoit destinée dès ce
 » temps-là. La fière Cénis , fuyant un tendre engagement , re-
 » butoit tous ses Amans , & refusoit de choisir un époux. Un
 » jour , comme elle se promenoit sur le rivage de la mer ,
 » Neptune lui fit violence : c'est ainsi du moins que l'on con-
 » te cette aventure. On ajoute que ce Dieu ayant promis de
 » lui accorder tout ce qu'elle demanderoit , elle lui tint ce
 » discours : L'outrage que je viens de recevoir me fait naître
 » un souhait qui va vous paroître bien extraordinaire. Pour
 » m'affranchir à l'avenir d'une pareille insulte , faites en sorte
 » que je change de sexe ; & alors tous mes vœux seront ac-
 » complis. Cénis prononça ces dernieres paroles , d'un ton
 » plus mâle & plus ferme , & on auroit pris sa voix pour cel-
 » le d'un homme. Elle l'étoit en effet , Neptune avoit déjà
 » exaucé ses vœux , & lui avoit accordé , outre cette faveur ,
 » le privilége d'être invulnérable. Content de ce double
 » avantage , Cénée n'aima plus désormais que les exercices
 » qui conviennent aux hommes , n'ayant d'autre plaisir qu'à
 » parcourir les charmantes campagnes de la Theffalie , où il
 » s'acquit beaucoup de réputation.



F A B U L A I I .

Lapitharum cum Centauris pugna.

DUXERAT Hippodamen audaci Ixione natus ;
 Nubigenasque feros , positis ex ordine mensis ,
 Arboribus tecto discumbere jusserat antro .
 Hæmonii proceres aderant , aderamus & ipsi ;
 Festaque confusâ resonabat regia turbâ .
 Ecce canunt Hymenæon ; & ignibus atria fumant :
 Cinctaque adest virgo matrum nuruumque catervâ ,
 Præsignis facie . Felicem diximus illâ
 Conjuge Pirithoum : quod penè fefellimus omen .
 Nam tibi , sævorum sævissime Centaurorum
 Euryte , quam vino pectus , tam virgine visâ ,
 Ardet ; & ebrietas geminata libidine regnat .
 Protinus everſæ turbant convivia mensæ ,
 Raptaturque comis per vim nova nupta prehensis .
 Eurytus Hippodamen ; alii , quam quisque probarant ;
 Aut poterant , rapiunt : captæque erat urbis imago .

Fœmineo clamore sonat domus : ocyus omnes
 Surgimus : & primus ; Quæ te vecordia , Theseus ,
 Euryte , pulſat , ait ? qui , me vivente , laceſſas
 Pirithoum , violesque duos ignarus in uno !
 Neve ea magnanimus frustra memoraverit heros ;
 Submovet instantes ; raptamque furentibus aufert .
 Ille nihil contra : neque enim defendere verbis
 Talia facta potest : sed vindicis ora protervis
 Insequitur manibus , generosaque pectora pulſat .



Car. Flum. del.

N. Lonce Sculp. 1779.

Après le festin donné aux nœces de Pirithoüs il s'élève un combat sanglant entre les Centaures et les Lapithes.

F A B L E I I.

Combat des Centaures & des Lapythes.

» C E P E N D A N T le fils du téméraire Ixion , Pirithoüs ;
 » avoit épousé la belle Hippodamie ; & on célébroit la fête
 » de son mariage dans un vallon délicieux tout couvert d'ar-
 » bres. Tous les Princes de Theffalie & les Centaures avoient
 » été invités au festin des nocés : il m'en avoit aussi prié , &
 » je m'y trouvai avec les autres Lapythes. Toute l'assemblée
 » ne respiroit que le plaisir & la joie. On n'entendoit de tou-
 » tes parts que des chants d'allégresse & des épithalames qu'on
 » chantoit en l'honneur des deux époux , lorsqu'Hippodamie
 » parut suivie d'une troupe de Dames. Tout le monde fut
 » frappé de l'éclat de sa beauté , & on estima Pirithoüs heu-
 » reux d'avoir pour épouse une personne si accomplie. Mais
 » l'événement que je vais raconter troubla bientôt son bon-
 » heur. Le plus cruel & le plus farouche des Centaures , Eu-
 » ryte , enflammé par l'amour , & encore plus par le vin ,
 » n'eut pas plutôt vu Hippodamie , qu'il renversa la table du
 » festin , & prit la Princesse aux cheveux dans le dessein de
 » l'enlever. Les autres Centaures , à son exemple , saisirent les
 » femmes qui leur plaisoient le plus , ou qui se trouvoient à
 » leur portée.

» La fête changea tout d'un coup de face : tout retentit
 » des cris des femmes qu'on enlevoit , & le lieu du festin de-
 » vint dans ce moment semblable à une Ville prise d'assaut.
 » Nous nous levâmes en même temps , & Thésée prenant
 » la parole , s'adressa ainsi à Euryte : Insolent , lui dit-il ,
 » quelle est ta folie d'offenser ainsi Pirithoüs , pendant que

Forte fuit juxta, signis exstantibus asper,
 Antiquus crater, quem vastum vastior ipse
 Sustulit Ægides; adversaque misit in ora.
 Sanguinis ille globos pariter, cerebrumque merumque,
 Vulnere & ore vomens, madidâ resupinus arenâ
 Calcitrat. Ardescunt germanâ cæde Bimembres;
 Certatimque omnes uno ore, arma, arma, loquuntur.
 Vina dabant animos: & primâ pocula pugnâ
 Missa volant, fragilesque cadi, curvique lebetes;
 Res epulis quondam, nunc bello & cædibus, aptæ.
 Primus Ophionides Amycus penetralia donis
 Haud timuit spoliare suis; & primus ab æde
 Lampadibus densum rapuit funale coruscis;
 Elatumque alte, veluti qui candida tauri
 Rumpere sacrificâ molitur colla securi;
 Illisit fronti Lapithæ Celadontis; & ossa
 Non agnoscendo confusa reliquit in ore.
 Exsiluere oculi; disjectisque ossibus oris,
 Acta retro naris, medioque infixâ palato est.
 Hunc pede convulso mensæ Pellæus acernæ
 Stravit humi Belates, disjecto in pectora mento;
 Cumque atro mixtos spumantem sanguine dentes,
 Vulnere tartæreas geminato mittit ad umbras,
 Proximus ut steterat, spectans altaria vultu
 Fumida terribili, cur non, ait, utimur istis?
 Cumque suis Grynæus immanem sustulit aram
 Ignibus, & medium Lapitharum jecit in agmen;
 Depressitque duos, Brotean & Orion. Orio
 Mater erat Mycale, quam deduxisse canendo
 Sæpe reluctantis constabat cornua Lunæ.
 Non impune ferēs, teli modo copia detur;
 Dixerat Exadius: telique habet instar, in alta

» je respire. Ignores-tu que c'est offenser en même temps
 » deux personnes ? Pour montrer qu'il ne faisoit pas de vai-
 » nes menaces , après avoir écarté tout ce qui lui faisoit
 » obstacle , il s'approcha d'Euryte , & lui arracha Hippoda-
 » mic. Le Centaure demeura interdit & muet ; qu'auroit-il pu
 » dire , en effet , pour excuser une action si lâche ? Cepen-
 » dant , pour se venger de l'affront qu'il venoit de rece-
 » voir , il se jetta sur Thésée , & le repoussa vigoureusement.
 » Près de l'endroit où ils se battoient , étoit un vase antique
 » d'une grandeur énorme , & qui étoit orné de figures rele-
 » vées en bosse. Thésée s'en saisit , & l'ayant jetté à la tête
 » d'Euryte , lui écrasa la cervelle , & le renversa par terre. Le
 » Centaure se roulant sur le sable , vomit , avec son sang , le
 » vin qu'il venoit de boire. Les autres Centaures voyant leur
 » frere expirer , deviennent furieux , & crient tous d'une voix :
 » *Aux armes , aux armes.* Le vin leur échauffe le courage , &
 » ils se servent pour armes de tout ce qui se rencontre autour
 » d'eux. On voit voler de tous côtés , vases , plats , urnes ;
 » en un mot , tout ce qui servoit au festin devient autant d'ins-
 » trumens de guerre. Amique , fils d'Ophion , prit un grand
 » chandelier qui portoit plusieurs flambeaux ; & le levant ,
 » comme on leve la hache dont on veut assommer un Tau-
 » reau que l'on va immoler , il en donne un coup sur le front
 » du Lapythe Céladon , & lui écrase le visage. Le coup lui
 » fait sortir les yeux de la tête , son nez rentre dans sa bou-
 » che ; & ce malheureux en est tellement défiguré , qu'il
 » ne conserve plus aucun trait. Bélate , pour l'achever , le
 » renverse par terre , avec le pied d'une table , lui en écrase
 » le menton , & le fait expirer sous ses coups. Grynée regar-
 » dant d'un œil féroce l'autel près duquel il se trouvoit : Pour-
 » quoi , dit-il , ne me servirois-je pas des armes qui se pré-
 » sentent si à propos ? En même temps il saisit l'autel tout fu-

Quæ fuerant pinu , votivi cornua cervi *.
 Figitur huic duplici Gryneus in lumina ramo ,
 Eruiturque oculos : quorum pars cornibus hæret ,
 Pars fluit in barbam ; concretaque sanguine pendet.

Ecce rapit mediis flagrantem Rhœtus ab aris
 Primitium torrem : dextrâque à parte , Charaxi
 Tempora perfringit , fulvo protecta capillo.
 Correpti rapidâ , veluti seges arida , flammâ
 Arserunt crines : & vulnere sanguis inustus
 Terribilem stridore sonum dedit ; ut dare ferrum
 Igne rubens plerumque solet , quod forcipe curvâ
 Cum faber eduxit , lacubus demittit : at illud
 Stridet , & in trepidâ submersum fibilat undâ.
 Saucius hirsutis avidum de crinibus ignem
 Excutit : inque humeros limen , tellure revulsum ;
 Tollit , onus plaustri : quod ne permittat in hostem ;
 Ipsa facit gravitas. Socium quoque faxea moles
 Oppressit spatio stantem propiore Cometen.

* Les Grecs , au rapport du Scholiaste d'Aristophane , à la fin de leurs Chasses , ne manquoient pas d'attacher à un arbre , ou à quelque pieu , en l'honneur de Diane , la tête , le pied , ou quelqu'autre partie de la bete qu'ils avoient prise. Les Romains pratiquoient la même cérémonie , ainsi que le dit ici notre Poëte , & Virgile , Eclogue VII.

*Setosi caput hoc aprî tibi , Delia , parvus
 Et ramosa Mycon vivacis cornua cervi.*

Les Gaulois en usoient de même à l'égard de leur Dieu Cernunnos ou Cornu , ainsi qu'il paroît par une figure de cette Divinité , donnée par M. de Chezelles , qui tient un Daim entre les bras. Les mêmes Gaulois , selon Diodore de Sicile (*Lib. V.*) , faisoient parade des dépouilles des animaux qu'ils avoient pris ou tués à la chasse , en les attachant à la porte de leurs maisons ; ce qui se pratique encore aujourd'hui.

» mant , & le jette au milieu des Lapythes. De ce coup il en
 » étend deux sur la poussière, Brotée & Orion ; celui-ci étoit
 » fils de Mycale, cette fameuse Magicienne, qui, par la for-
 » ce de ses enchantemens, avoit le pouvoir d'arracher la Lune
 » du Ciel. Pourvu que je trouve des armes, dit Exadie à ce
 » Centaure, ton sacrilège ne demeurera pas long-temps im-
 » puni. Dans le temps qu'il parloit ainsi, il aperçut un bois
 » de Cerf que quelque Chasseur avoit attaché à un pin, en
 » forme de vœu. Il le prend, l'enfonce dans le visage de
 » Grynée, & lui en crève les deux yeux, dont une partie
 » demeure attachée au bois, & l'autre se répand avec son sang
 » sur sa barbe, où elle demeure colée.

» Dans ces entrefaites, Rhétus ayant saisi sur l'autel un
 » gros tison allumé, en frappe Charax à la tempe droite ; &
 » comme il avoit beaucoup de cheveux, le feu y prit, ainsi
 » que dans de la paille sèche, & le sang qui sortoit de sa
 » plaie, venant avec la flamme, fit entendre le même bruit
 » que fait un fer rouge que l'on plonge dans l'eau. Charax,
 » après avoir éteint le feu qui brûloit ses cheveux, leva de
 » terre une grosse roche qu'à peine quatre Chevaux eussent
 » pu traîner, la mit sur ses épaules ; mais la pesanteur de cette
 » lourde masse l'ayant empêché de la jeter sur son ennemi, il
 » succomba sous le poids, & lui & Cometes, qui se trouva
 » près de lui en furent accablés. Puissent tous les tiens, lui dit
 » Rhétus, qui ne put retenir la joie que lui causoit cette aven-
 » ture, être aussi redoutables & avoir autant de force que toi !

Après un discours si insultant, il lui donna encore plusieurs
 » coups du tison qu'il tenoit à la main, & le lui enfonça dans
 » le crâne. Charax hors de combat, Rhétus attaqua Evagre,
 » Coryte & Dryas ; & comme il tua d'abord le jeune Coryte,
 » qui commençoit à peine à avoir de la barbe, Evagre lui re-
 » procha l'indigne victoire qu'il venoit de remporter sur un

Gaudia nec retinet, Rhœtus. Sic comprecor, inquit,
 Cætera sit fortis castrorum turba tuorum;
 Semicremoque novat repetitum stipite vulnus,
 Terque quaterque gravi juncturas verticis ictu
 Rupit; & in liquido sederunt ossa cerebro.
 Victor ad Evagrum, Corytumque Dryantaque transit;
 E quibus ut, primâ tectus lanugine malas,
 Procubuit Corytus; puero quæ gloria fuso
 Parta tibi est? Evagros, ait. Nec dicere Rhœtus
 Plura finit; rutilasque ferox in aperta loquentis
 Condidit ora viri, perque os, in pectora, flammæ.

Te quoque, sæve Drya, circum caput igne rotato
 Insequitur; sed non in te quoque constitit idem
 Exitus; assiduæ successu cædis ovantem,
 Quâ junctâ est humero cervix, sude figis obustâ.
 Ingemuit, duroque sudem vix ossè revellit
 Rhœtus; & ipse suo madefactus sanguine fugit.
 Fugit & Ornêus, Lycabasque, & saucius armo
 Dexteriore Medon, & cum Pisenore Thaumás,
 Quique pedum nuper certamine vicerat omnes
 Mermeros, accepto nunc vulnere tardius ibat;
 Et Pholus, & Menelas, & Abas prædator aprorum;
 Quique suis frustra bellum dissuaserat augur
 Astylos. Ille etiam metuenti vulnera Nessò,
 Ne fuge, ad Herculeos, inquit, servaberis arcus.
 At non Eurynomus Lycidasque, & Arêos & Imbreus
 Effugere necem: quos omnes dextra Dryantis
 Perculit adversos. Adversum tu quoque, quamvis
 Terga fugæ dederas, vulnus, Crenæ, tulisti.
 Nam grave, respiciens, inter duo lumina ferrum;
 Quâ naris fronti committitur, accipis, imæ.

» enfant. Pour l'empêcher de pousser plus loin ce reproche ,
 » Rhétus lui enfonça le tison enflammé dans la bouche.

» Fier de tant d'heureux succès , il alla , en faisant tourner
 » ce même tison autour de sa tête , à l'endroit où étoit le
 » brave Dryas , qui , avec son épieu , lui perça le corps de
 » part en part. A ce coup Rhétus poussa un profond soupir ,
 » & après avoir arraché , avec bien de la peine , l'épieu de sa
 » plaie , il fut contraint , parce qu'il perdoit tout son sang ,
 » de se retirer du combat. Ornée , Lycabas , & Médon , qui
 » étoit blessé à l'épaule droite , abandonnèrent dans le même
 » temps le champ de bataille , ainsi que Pisénor & Thauimas.
 » Mermère , l'homme de son temps le plus léger à la course ,
 » les suivoit d'un pas lent , parce qu'il avoit reçu un coup
 » dans la cuisse. On vit fuir aussi dans ce moment Abas , ha-
 » bile à la chasse du Sanglier , Pholus & Ménélaée. Le Devin
 » Astyle , qui avoit fait de vains efforts pour étouffer cette
 » querelle , prit , comme les autres , le parti de la fuite ; mais
 » appercevant Nessus qui le suivoit , il lui dit : Ne craignez
 » rien , Nessus , votre mort est réservée aux flèches d'Her-
 » cule. Cependant Eurynome , Lycidas & Arée tomberent
 » sous les coups du brave Dryas , & Crénée , qui , en fuyant ,
 » avoit voulu tourner la tête , reçut un coup d'épée entre les
 » deux yeux.

» Au milieu de ce tumulte , Aphidas yvre , & tenant une
 » bouteille à la main , dormoit tranquillement sur une peau
 » d'Ours : Il faut , lui dit Phorbas , qui l'aperçut dans cet
 » état , que tu mêles de l'eau du Styx dans ton vin ; & dans
 » le même temps , s'étant approché du lieu où il étoit , il lui
 » lança son javelot , & lui perça la gorge. Le sang de ce jeune
 » homme rejaillit sur la peau où il reposoit , & sur le pot qu'il
 » tenoit à la main ; il mourut sans aucun sentiment , & ses
 » yeux demeurèrent fermés pour toujours.

In tanto fremitu , ductis sine fine , jacebat ,
 Sopitus vinis , & inexperrectus , Aphydas ;
 Languentique manu carchesia mixta tenebat ,
 Fufus in Oſſæ villoſis pellibus Urſæ.
 Quem procul ut vidit fruſtra nulla arma moventem ;
 Inferit amento digitos , miſcendaque , dixit ,
 Cum Styge vina bibes , Phorbas. Nec plura moratus
 In juvenem torſit jaculum , ferrataque collo
 Fraxinus , ut caſu jacuit reſupinus , adaſta eſt.
 Mors caruit ſenſu : plenoque è gutture fluxit
 Inque toros , inque ipſa niger carchesia ſanguis.

Vidi ego Petræum , conantem evellere terrâ
 Glandiferam quercum : quam dum complexibus ambit ;
 Et quatit huc illuc , labefactaque robora jactat ,
 Lancea Pirithoi coſtis immiſſa Petræi ,
 Peſtora cum duro luſtantia robore fixit.
 Pirithoi cecidiſſe Lycum virtute ferebant ;
 Pirithoi virtute Chromin : ſed uterque minorem
 Victori titulum , quam Dictys Helopſque dederunt.
 Fixus Helops jaculo , quod pervia tempora fecit ;
 Et miſſum à dextrâ lævam penetravit in aurem.
 Dictys , ab ancipiti delapſus acumine montis ,
 Dum fugit inſtantem trepidans Ixione natum ,
 Decidit in præceps ; & pondere corporis ornum
 Ingentem fregit , ſuaque induit ilia fractæ.
 Ultor adefſt Aphareus ; ſaxumque è monte revulſum
 Mittere conatur : conantem ſtipite querno
 Occupat Ægides , cubitique ingentia fregit
 Oſſa. Nec ulterius dare corpus inutile leto
 Aut vacat , aut curat : tergoque Bianoris alti
 Inſilit , haud ſolito quemquam portare , niſi ipſum :

» Pendant ce temps-là , je vis Pétrée qui s'efforçoit d'arra-
 » cher un gros Chêne ; mais tandis qu'il le tenoit embrassé , &
 » qu'il l'ébranloit pour le faire tomber , Pirithoüs le perça d'un
 » coup de lance , & le laissa attaché à l'arbre. Il tua ensuite
 » Lycus & Chromis ; mais leur mort lui acquit moins de gloire
 » que celle d'Hélops & de Dictys. Le premier fut tué d'un coup
 » de javelot qui lui passa par une oreille , & sortit par l'autre ;
 » Dictys , fuyant devant un ennemi si redoutable , tomba du
 » haut d'une montagne dans un précipice , & rompit , par
 » l'effort de sa chute , un grand Orme qui lui déchira les en-
 » trailles , & qui y demeurèrent attachées. Apharée , témoin
 » de cette aventure , arrache une grosse roche de la monta-
 » gne , & dans le temps qu'il veut la jeter sur Pirithoüs ,
 » pour venger la mort de Dictys , Thésée le prévient , lui
 » casse le bras d'un coup de bâton ; & content de l'avoir mis
 » hors de combat , sans se soucier de l'achever , ou n'en ayant
 » pas le temps , il saute , dans le moment , sur la croupe du
 » Centaure Bianor , qui n'étoit pas accoutumé à un tel far-
 » deau , lui presse les reins avec les genoux , & lui donne tant
 » de coups avec le bâton qu'il tenoit à la main , qu'il lui écrase
 » sa tête. Il tua ensuite avec le même bâton Nédymne ,
 » Lycotas , Hippafon , dont la barbe descendoit sur l'esto-
 » mac , & Riphée , qui surpassoit par la hauteur de sa taille les
 » plus grands arbres. Térée , si habile à la chasse des Ours ,
 » qu'il les prenoit en vie , eut le même sort que ceux que je
 » viens de nommer.

» Démoléon , irrité de tant de glorieux exploits , s'efforça
 » d'arracher un vieux Pin , & n'ayant pu le déraciner entière-
 » ment , il le rompit par le milieu , & le jetta contre Thésée ,
 » qui , par l'inspiration de Pallas , du moins il vouloit qu'on le
 » crût ainsi , esquiva heureusement le coup , dont Crantor eut
 » la poitrine & l'épaule gauche fracassées. Ce Crantor , géné-

Opposuitque genu costis, prensamque sinistra
 Cæsariem retinens, vultum minitantiæque ora
 Robore nodoso, præduraque tempora, fregit.
 Robore Nedymnum, jaculatoremque Lycotan
 Sternit, & immisâ protectum pectora barbâ
 Hippason, & summis extantem Riphea sylvis;
 Tereaque, Hæmoniis qui, prensos montibus, urfos
 Ferre domum vivos indignantesque solebat.

Haud tulit utentem pugnae successibus ultra
 Thesea Demoleon; solidoque revellere dumo
 Annosam pinum magno molimine tentat:
 Quod quia non potuit, præfractam misit in hostem:
 Sed procul à telo Theseus veniente recessit,
 Pallados admonitu; credi sic ipse volebat:
 Non tamen arbor iners cecidit: nam Crantoris alti;
 Abscidit jugulo pectusque, humerumque sinistrum.
 Armiger ille tui fuerat genitoris, Achille;
 Quem Dolopum rector, bello superatus, Amyntor
 Æacidæ dederat, pacis pignusque, fidemque.
 Hunc procul ut fædo disjectum vulnere Peleus
 Vidit: At inferias, juvenum gratissime Crantor;
 Accipe, ait, validoque in Demoleonta lacerto
 Fraxineam misit, mentis quoque viribus, hastam.
 Quæ laterum cratem perrumpit, & ossibus hærens
 Intremuit: trahit ille manu sine cuspidè lignum;
 Id quoque vix sequitur: cuspidis pulmone retenta est.
 Ipse dolor vires animo dabat. Æger in hostem
 Erigitur, pedibusque virum proculcat èquinis.
 Excipit ille ictus galeâ clypeoque sonantes:
 Defensatque humeros, prætentaque sustinet arma;
 Perque hæmos uno duo pectora perforat ictu.

» reux Achille, étoit Ecuyer de votre pere, qui, après avoir
 » vaincu Amyntor, Chef des Dolopes, l'avoit reçu de sa
 » main comme un gage de sa fidélité; & de la paix qu'ils
 » venoient de conclure ensemble. Pelée le voyant dans le
 » triste état où l'avoit mis la blessure qu'il venoit de rece-
 » voir, lui cria de loin : Reçois, cher Crantor, la victime
 » que je vais immoler à tes Mânes. Il poussa en même temps
 » de toute sa force la lance contre Démoléon & lui perça le
 » flanc. Le fer étant entré dans les côtes, & jusques dans le
 » poumon, le Centaure ne put jamais l'en dégager, & ne
 » retira même le tronçon qu'avec peine. La douleur que lui
 » caufoit sa plaie, ayant redoublé sa fureur & sa rage, il fit
 » un effort pour se relever, renversa votre pere, & le foula
 » aux pieds; mais son casque & son bouclier l'ayant empê-
 » ché d'être blessé, d'un seul coup il perça de part en part ce
 » Monstre demi-homme & demi-cheval. Des traits qu'il avoit
 » lancés de loin contre un ennemi si redoutable, il avoit tué
 » auparavant Phlégron & Hylas : puis, en combat réglé, il
 » ôta la vie à Hiphinoüs, à Clanys & à Dorylas. Ce dernier
 » portoit sur sa tête une peau de Loup, &, au lieu de javelot,
 » des cornes de Bœuf, teintes du sang de ceux des nôtres qu'il
 » avoit tués dans ce combat. Comme les belles actions,
 » dont je venois d'être témoin, avoient ranimé mon cou-
 » rage, je parlai ainsi à ce Centaure : Je vais t'apprendre
 » combien cet équipage te rend redoutable; & en même
 » temps je lui lançai mon javelot avec tant de vigueur, que
 » n'ayant pas le temps d'esquiver le coup, il porta la main
 » au front, & elle y demeura attachée avec le javelot. Pen-
 » dant que tout le monde rioit de voir l'attitude où je l'avois
 » mis, Pelée qui étoit plus près de lui que moi, lui passa son
 » épée dans le ventre. Le Centaure arracha lui-même ses
 » entrailles qu'il fit sortir par sa plaie, les jetta à terre, le

Ante tamen leto dederat Phlegræon, & Hylen
 Eminus: Hiphinoum, collato Marte, Claninque.
 Additur his Dorylas: qui tempora tecta gerebat
 Pelle lupi, sævique vicem præstantia teli
 Cornua dura bonum, multo rubefacta cruore.
 Huic ego, nam vires animus dabat: Aspice, dixi,
 Quantum concedant nostro tua cornua ferro:
 Et jaculum torfi. Quod cum vitare nequiret,
 Opposuit dextram passuræ vulnera fronti;
 Affixa est cum fronte manus. Fit clamor: at illum
 Hærentem Peleus & acerbo vulnere victum,
 Stabat enim propior, mediam ferit ense sub alvum.
 Profiliit, terræque ferox sua viscera traxit,
 Tractaque calcavit, calcataque rupit, & illis
 Crura quoque impediit, & inani concidit alvo.

Nec te pugnatem tua, Cyllare, forma redemit;
 Si modo naturæ formam concedimus illi.
 Barba erat incipiens; barbæ color aureus; aureaque
 Ex humeris medios coma descendebat in armos.
 Gratus in ore vigor: cervix, humerique, manusque,
 Pectoraque artificum laudatis proxima signis:
 Ex qua parte vir est; nec equi mendosa sub illa
 Deteriorque viro facies. Da colla, caputque;
 Castore dignus erit. Sic tergum sessile, sic sunt
 Pectora celsa toris; totus pice nigrior atrâ.
 Candida cauda tamen: color est quoque cruribus albus.
 Multæ illum petiere suâ de gente; sed una
 Abstulit Hylonome; quâ nulla nitentior inter
 Semiferos altis habitavit sæmina sylvis.
 Hæc & blanditiis, & amando, & amare fatendo,
 Cyllaron una tenet: cultus quoque, quantus in illis.

» foula aux pieds , les déchira de rage , les passa autour de ses
 » jambes , & tomba roide mort.

» Votre beauté (si toutefois on peut trouver de la beauté
 » parmi les Centaures) ne vous sauva pas , charmant Cyllare.
 » Ce jeune Centaure étoit dans l'âge où la barbe commence
 » à paroître. Des cheveux blonds lui descendoient à grosses
 » boucles sur les épaules & sur les reins. Il avoit dans le vi-
 » sage un air noble & mâle , les mains si belles , un air de
 » tête si fier & en même temps si gracieux , les épaules si bien
 » taillées , que les chef-d'œuvres des plus habiles Ouvriers
 » n'offrent rien de plus parfait. Ce qu'il tenoit du Cheval
 » avoit les mêmes beautés , & s'il en avoit eu la tête avec
 » l'encolûre , on l'auroit pris pour le Cheval de Castor. Il
 » avoit la croupe large , le poitrail relevé , la peau noire
 » comme du jais , la queue & les jambes d'une blancheur
 » éblouissante. Il n'y avoit point de filles dans toute l'espèce
 » des Centaures , dont il ne fût aimé ; mais Hylonome la plus
 » belle de toutes , avoit trouvé seule l'art de lui plaire. Elle
 » l'avoit rendu sensible par ses caresses , par ses empresse-
 » mens & par l'aveu qu'elle lui avoit fait de sa tendresse. Tout ce
 » qui pouvoit donner de l'éclat à sa beauté , Hylonome l'em-
 » ployoit avec plaisir. Les cheveux toujours bien peignés ;
 » elle avoit soin d'y mêler les plus belles fleurs , les Violettes ,
 » le Romarin & les Roses. Elle se lavoit deux fois le jour le
 » visage dans une fontaine qui couloit dans la forêt de Paga-
 » sée * , & se baignoit deux fois le jour. La peau qu'elle por-
 » toit ou sur l'épaule , ou sur le côté , étoit toujours une peau
 » fine & bien choisie , qui lui donnoit une nouvelle grace.
 » Cyllare & Hylonome brûloient , l'un pour l'autre , d'un
 » amour mutuel : ils ne se quittoient jamais , & on les voyoit

* Ville de Thessalie.

Esse potest membris : ut sit coma pectine lævis ;
 Ut modo rore maris , modo se violâve rosâve ,
 Implicet , interdum candentia lilia gestet ;
 Bisque die lapsis Pagasæ vertice sylva
 Fontibus ora lavet , bis flumine corpora tingat.
 Nec , nisi quæ deceant , electarumque ferarum ,
 Aut humero , aut lateri prætendat vellera lævo.
 Par amor est illis , errant in montibus unâ ;
 Antra simul subeunt : & tum Lapythæia tecta
 Intrarant pariter , pariter fera bella gerebant.
 Auctor in incerto est : jaculum de parte sinistra
 Venit ; & inferius , quàm collo pectora subsunt ;
 Cyllare , te fixit. Parvo cor vulnere læsum
 Corpore cum toto , post tela educâta , refrixit.
 Protinus Hylonome morientes excipit artus ,
 Impositâque manu vulnus fovet ; oraque ad ora
 Admoveret ; atque animæ fugienti obsistere tentat.
 Ut videt extinctum : dictis , quæ clamor ad aures
 Arcuit ire meas , telo , quod inhæserat illi ,
 Incubuit : moriensque suum complexa maritum est.

Ante oculos stat & ille meos , qui fena leonum
 Vinxerat inter se connexis vellera nodis.
 Phœocomes , hominemque simul protectus equumque.
 Codice qui misso ; quem vix juga bina moverent
 Juncta , Phonoleniden à summo vertice fregit.
 Fracta volubilitas capitis latissima : perque os ,
 Perque cavas nares , oculosque , auresque cerebrum
 Molle fluit : veluti concretum vimine querno
 Lac solet : utve liquor rari sub pondere cribri
 Manat , & exprimitur per densa foramina spissus.
 Ast ego , dum parat hunc armis nudare jacentem ,

» toujours ensemble dans les forêts & dans les bocages. Ils
 » étoient venus aux noces de Pirithoüs, & ils ne s'étoient
 » pas abandonnés un moment pendant tout le combat. Un
 » trait poussé au hafard vint malheureusement donner dans le
 » sein de Cyllare ; & quoiqu'il ne lui eût qu'effleuré le cœur ,
 » il rendit cependant le dernier soupir dans le moment qu'on
 » lui arracha le fer de la plaie. Hylonome , désespérée d'un
 » accident si triste, embrassa son cher Centaure, porta la main
 » sur la plaie , afin d'en arrêter le sang , & tint sa bouche col-
 » lée sur la sienne pour recueillir son dernier soupir. Dès
 » qu'elle vit qu'il ne respiroit plus , elle s'abandonna à toute
 » sa douleur ; mais le tumulte & le bruit m'empêcherent d'en-
 » tendre ses plaintes. Enfin , elle s'appuya sur le dard qui
 » venoit d'ôter la vie à son mari, & se laissa tomber morte
 » sur lui.

» Je me ressouviens , comme si je le voyois encore , de
 » Phéocome , qui portoit ordinairement sur ses épaules six
 » peaux de Lion cousues ensemble. Ce Centaure lança un
 » arbre d'une grosseur si prodigieuse , que quatre Chevaux
 » attelés auroient eu de la peine à le traîner ; & en ayant
 » frappé à la tête Phonolénis , il lui fit sortir la cervelle par
 » la bouche , par le nez , par les oreilles & par les yeux ;
 » comme on fait sortir le lait , ou quelqu'autre liqueur d'un
 » crible dont les trous sont fort ferrés. Dans le temps que ce
 » barbare se préparoit à dépouiller l'ennemi qu'il venoit de
 » vaincre , je lui passai mon épée au travers du corps , ainsi
 » que votre pere , Achille , qui étoit présent , peut vous en
 » rendre témoignage. J'ôtai aussi dans le même temps la vie
 » à Chtonius & à Téléboas. Le premier de ces deux Centau-
 » res étoit armé d'une fourche ; l'autre d'un javelot , dont je
 » fus blessé au visage , & dont je porte encore la marque.
 » C'étoit alors que j'aurois dû venir au siège de Troye : si

Scit tuus hoc genitor, gladium spoliantis in ima
 Ilia demisi. Chthonius quoque Teloboasque
 Ense jacent nostro. Ramum prior ille bifurcum
 Gesserat, hic jaculum: jaculo mihi vulnera fecit;
 Signa vides, apparet adhuc vetus, ecce, cicatrix.
 Tunc ego debueram capienda ad Pergama mitti;
 Tunc poteram magni, si non superare, morari
 Hectoris arma meis: illo sed tempore nullus,
 Aut puer Hector erat. Nunc me mea deficit ætas.
 Quid tibi victorem gemini Periphanta Pyreti,
 Ampyca quid referam? qui quadrupedantis Oëcli
 Fixit in adverso cornum sine cuspede vultu.
 Vecte Pelethronium Macareus in pectus adacto
 Stravit Erigdupum. Memini & venabula condi
 Inguine, Nesei manibus coniecta, Cymeli.
 Nec tu credideris tantum cecinisse futura
 Ampyciden Mopsum. Mopso jaculante, biformis
 Occubuit, frustra que loqui tentavit, Odites,
 Ad mentum linguâ, mentoque ad guttura fixo.
 Quinque neci Cæneus dederat, Stipelumque, Bromumque,
 Antimachumque, Helymumque, securiferumque Pyracmon.
 Vulnera non memini: numerum nomenque notavi,

Provolat Emathii spoliis armatus Halæsi,
 Quem dederat leto, membris & corpore Latreus
 Maximus: huic ætas inter juvenemque senemque,
 Vis juvenilis, erat. Variabant tempora cani.
 Qui clypeo, galeâque, Macedoniâque sarisâ
 Conspicuis, faciemque obversus in agmen utrumque;
 Armaque concussit, certumque equitavit in orbem;
 Verbaque tot fudit vacuas animosus in auras.
 Et te, Cæni, feram? Nam tu mihi scemina semper;

» Je n'avois pu vaincre Hector , j'aurois , du moins , été en
 » état d'arrêter ses progrès. Mais ce vaillant homme n'étoit
 » point né en ce temps-là , ou , du moins , il n'étoit encore
 » qu'un enfant , & aujourd'hui le grand âge a entièrement
 » épuisé mes forces. Est-il nécessaire d'ajouter à ce que je
 » viens de dire que Périphas tua le Centaure Pyretus , &
 » qu'Ampique vainquit Œcle avec un bâton de cormier , qu'il
 » lui enfonça dans le crâne ; que Macarée renversa mort le
 » Lapythe Erygdupe avec un épieu , dont il le perça de part
 » en part , & que Cymele fut blessé à l'aîne d'un coup de
 » javelot que Nessus lui porta. Ne croyez pas , je vous prie ,
 » que Mopse ne fit autre chose que prédire l'avenir. Il tua le
 » Centaure Odite d'un coup de dard , qui lui ayant attaché la
 » langue au menton , & le menton à la gorge , il eut beau
 » faire tous ses efforts , il ne lui fut pas possible de pronon-
 » cer un seul mot. Cénée , de son côté , en tua cinq , Sti-
 » phele , Bromus , Antimaque , Helymus & Pyracmon. Je
 » ne me ressouviens pas maintenant du genre de mort dont
 » ils périrent ; j'ai retenu seulement leur nombre & leurs
 » noms.

» Latrée , dont la taille & la grosseur avoient quelque chose
 » de monstrueux , revêtu des dépouilles d'Halese qu'il venoit
 » de vaincre , accourut pour arrêter les progrès de Cénée.
 » Ce Centaure , qui étoit entre deux âges , & dont les che-
 » veux commençoient à blanchir , avoit encore toute la vi-
 » gueur d'un jeune homme. Il portoit pour armes un bou-
 » clier , un casque & une pique à la Macédonienne. Après
 » avoir fait quelques caracoles , & jetté les yeux sur les deux
 » partis , en branlant la pique , il adressa ainsi la parole à
 » Cénée , d'un air insultant & fanfaron. Eh quoi , Cénis ,
 » dit-il , car je te regarde encore comme une fille , ton sexe
 » ne devoit-il pas t'apprendre de ne point te commettre avec

Tu mihi Cænis eris. Nec te natalis origo
 Commonuit! mentemque subit, quo præmia facto,
 Quâque viri falsam speciem mercede parâris?
 Vel, quid nata, vide, vel quid sis passa: columque;
 I, cape cum calathis; & stamina pollice torque;
 Bella relinque viris. Jactanti talia Cæneus
 Extentum cursu misâ latus eruit hastâ,
 Quâ vir equo commissus erat. Furit ille dolore;
 Nudaque Phyllei juvenis ferit ora sarisâ.
 Non secus hæc refilit, quam tecti à culmine grando:
 Aut si quis parvo feriat cava tympana saxo,
 Cominus aggreditur, laterique recondere duro
 Luctatur gladium: gladio loca pervia non sunt.
 Haud tamen effugies: medio jugulaberis ense,
 Quandoquidem mucro est hebes, inquit, & in latus ensem
 Obliquat, longâque amplectitur ilia dextrâ.
 Plaga facit gemitus ceu corpore marmoris icû;
 Fractaque dissiluit percusso lamina collo.
 Ut satis illæfos miranti præbuit artus;
 Nunc age, ait Cæneus, nostro tua corpora ferro
 Tentemus, capuloque tenuis demisit in armos
 Ensem fatiferum: cœcamque in viscera movit
 Versavitque manum, vulnusque in vulnere fecit.
 Ecce ruunt vasto rabidi clamore bimembres,
 Telaque in hunc omnes unum mittuntque, feruntque.
 Tela retusa cadunt. Manet imperfossus ab omni,
 Inque cruentatus Cæneus Elateius, icû.

Fecerat attonitos nova res. Heu! dedecus ingens!
 Monychus exclamat: Populus superamur ab uno,
 Vixque viro! quamquam ille vir est; nos segnibus actis;
 Quod fuit ille, sumus. Quid membra immania profunt?

» moi ? As-tu oublié ce que te coûta la trompeuse apparence
 » dont tu te pares à nos yeux , & l'affront que tu reçus pour
 » l'acheter ? Crois-moi , retire-toi , va prendre la quenouille &
 » le fuseau , & laisse-nous le soin de manier les armes. Tandis
 » que Latrée tenoit cet insolent discours , & qu'en courant il
 » avoit le corps tendu , Cénée lui lança son javelot , & le
 » blessa au côté , précisément à l'endroit où l'homme & le
 » cheval se joignoient. Le Centaure que cette blessure rendit
 » furieux , donna de sa pique contre le visage de Cénée ;
 » mais au lieu de pénétrer dans la chair , elle rejaillit comme
 » la grêle qui tombe sur un toit , ou comme une petite pierre
 » qu'on jetteroit contre un tambour. Alors s'en approchant
 « de plus près , il s'efforça de lui enfoncer son épée dans le
 » corps ; & cette seconde tentative ne lui ayant pas mieux
 » réussi que la première : Tu ne m'échapperas pas , lui dit-il ,
 » puisque la pointe de mon épée est émoussée , le tranchant ,
 » du moins , ne le fera pas. Il lui en donna , en effet , plu-
 » sieurs coups , qui , sans le blesser , retentirent , comme s'il
 » avoit frappé sur un marbre , & la lame sauta en éclats. Après
 » que Cénée se fut ainsi présenté à tous les coups que lui
 » avoit portés Latrée , & que ce Centaure paroïssoit étonné
 » de voir qu'il n'avoit pu le blesser , ce brave Lapythe lui
 » parla ainsi : Voyons maintenant si mes armes sont d'une
 » meilleure trempe que les tiennes , & en même temps il lui
 » enfonça jusqu'à la garde son épée dans le flanc , & la tour-
 » nant plusieurs fois dans la plaie , l'augmenta considéra-
 » ment. A ce spectacle , tous les autres Centaures pleins de
 » rage & de fureur , accourent avec de grands cris , & font
 » tomber sur Cénée une grêle de coups , sans néanmoins pou-
 » voir le blesser.

» Pendant que surpris & étonnés , ils admirent cette espèce
 » de prodige , Monychus leur parla ainsi : Quelle honte pour

Quid geminæ vires, quid, quod fortissima rerum
 In nobis natura duplex animalia junxit?
 Nec nos matre Deâ, nec nos Ixione natos
 Esse reor; qui tantus erat; Junonis ut altæ
 Spem caperet: nos semimari superamur ab hoste.
 Saxa, trabesque super, totosque involvite montes;
 Vivacemque animam missis elidite sylvis.
 Sylva premat fauces; & erit pro vulnere pondus.
 Dixit: & infani dejectam viribus Austri
 Forte trabem nactus, validum conjecit in hostem;
 Exemplumque fuit: parvoque in tempore nudus
 Arboris Othrys erat, nec habebat Pelion umbras.
 Obrutus immani cumulo, sub pondere Cæneus
 Æstuat arboreo: coniectaque robora duris
 Fert humeris. Sed enim postquam super ora caputque
 Crevit onus; neque habet, quas ducat, spiritus auras,
 Deficit interdum; modo se super aëra frustra
 Tollere conatur, jactasque evolvere sylvas.
 Interdumque movet: veluti, quam cernimus, ecce;
 Ardua si terræ quatiatur motibus Ide.
 Exitus in dubio est: alii sub inania corpus
 Tartara detrusum sylvarum mole ferebant.
 Abnuit Ampycides: medioque ex aggere fulvis
 Vidit avem pennis liquidas exire sub auras;
 Quæ mihi tunc primum, tunc est conspecta supremum.
 Hanc ubi lustrantem leni sua castra volatu
 Mopsus, & ingenti circum clangore sonantem
 Aspexit, pariterque oculis animoque secutus;
 O! salve, dixit, Lapythæ gloria gentis
 Maxima, vir quondam, sed avis nunc unica, Cæneus.
 Credita res autore suo est. Dolor addidit iram;
 Oppressumque ægre tulimus tot ab hostibus unum.

» nous ! Quoi ! souffrirons - nous que toute notre race suc-
 » combe sous les coups d'un seul ennemi , qui , à peine , peut
 » être regardé comme un homme ? Mais je me trompe , il
 » mérite seul ce titre , pendant que par notre lâcheté nous
 » sommes devenus ce qu'il fut autrefois. A quoi nous sert
 » cette taille monstrueuse ? De quelle utilité nous est cette
 » force , que nous donnent les deux espèces que la Nature a
 » réunies en nous , comme ce qu'elle avoit de plus robuste
 » & de plus vigoureux ? Puisqu'un ennemi si peu redoutable
 » devient notre vainqueur , ce n'est point une Déesse qui
 » nous donna le jour : l'audacieux Ixion , qui osa porter ses
 » vœux jusqu'à Junon , n'est point notre pere. Courage , com-
 » pagnons , faisons tomber sur cet ennemi , traits , arbres , ro-
 » chers , montagnes. Qu'il en soit accablé , puisqu'il est invul-
 » nérable , le poids , du moins , dont il sera chargé , l'étouffera.
 » Il dit , & ayant trouvé sous sa main un arbre que le vent
 » avoit déraciné , il le jeta sur Cénée. Tous les autres Cen-
 » taures suivirent l'exemple de Monychus , & dans un mo-
 » ment les Monts Othrys & Pélion se trouverent dépouillés de
 » tous leurs arbres. Cénée , accablé sous un poids si énorme ,
 » fit d'abord quelques efforts pour se relever ; mais quand il
 » fut accablé de cette forêt d'arbres , & qu'il n'eut plus la li-
 » berté de respirer , les forces commencerent à lui manquer.
 » Cependant il fit encore de nouveaux efforts pour se débar-
 » rasser : il ébranla même cet amas monstrueux qui le cou-
 » vroit , & lui donna une secousse , semblable à celle que
 » donnent le feu & les vents aux montagnes sous lesquelles
 » ils sont enfermés. On ne sçavoit encore si Cénée étoit
 » mort ou vivant , & plusieurs de nous croyoient qu'il avoit
 » été étouffé sous cet horrible poids ; lorsque Mopsé nous
 » détrompa , en nous assurant qu'il avoit vu un Oiseau cou-
 » vert de plumes jaunes , sortir de dessous ces arbres & s'en-

Nec prius abstinuit ferrum exercere cruore,
 Quam data pars leto, partem fuga noxque removit.

Hæc, inter Lapythas & semihomines Centauros;
 Prælia, Tlepolemus, Pylion referente, dolorem
 Præteriti Alcidae tacito non pertulit ore;
 Atque ait; Herculeæ mirum est obliviam laudis
 Acta tibi, senior: certe mihi sæpe referre
 Nubigenas domitos à se pater ipse solebat.
 Tristis ad hæc Pylus: quid me meminisse malorum
 Cogis? & obductos annis rescindere luctus?
 Inque tuum genitorem odium offensasque fateri?
 Ille quidem majora fide (Dii!) gessit; & orbem
 Implevit meritis; quod mallem posse negari.
 Sed neque Deiphobum, nec Polydamanta, nec ipsum
 Hæctora laudamus: quis enim laudaverit hostem?
 Ille tuus genitor Messenia mœnia quondam
 Stravit: & immeritas urbes, Elynque Pylonque;
 Diruit: inque meos ferrum flammamque Penates
 Impulit. Utque alios taceam, quos ille peremit;
 Bis sex Nelidæ fuimus, conspecta juvenus,
 Bis sex Herculeis ceciderunt, me minus uno,
 Viribus. Atque alios vinci potuisse ferendum est:
 Mira Periclymeni mors est: cui posse figuras
 Sumere quas vellet, rursusque reponere sumptas
 Neptunus dederat, Nelæi sanguinis auctor.
 Hic, ubi nequicquam est formas variatus in omnes:
 Vertitur in faciem volucris, quæ fulmina curvis.
 Ferre solet pedibus, Divum gratissima regi.
 Viribus usus avis, pennis rostroque redunco,
 Hamatisque viri laniaverat unguibus ora.
 Tendit in hunc nimium certos Tirynthius arcus;

» voler.

» voler. Je n'avois jamais vu d'oiseau, ni de cette espèce, ni
 » de cette figure, & je n'en ai jamais vu depuis qui lui res-
 » semblent. Le Devin Mopse, qui le vit voler doucement au-
 » tour de notre troupe, & qui l'entendoit crier, le suivant des
 » yeux & encore plus du cœur, lui adressa ainsi la parole :
 » Incomparable Cénée, l'honneur & la gloire des Lapithes,
 » qui d'homme que vous étiez, êtes maintenant un oiseau uni-
 » que dans votre espèce, puissiez-vous jouir à jamais d'une
 » heureuse destinée ! On crut ce prodige sur la foi de celui
 » qui l'assuroit. La douleur que nous causa la perte de ce bra-
 » ve Lapithe, nous anima d'un nouveau courage, & ne
 » voyant qu'avec un dépit mortel que tant d'ennemis s'étoient
 » réunis pour accabler un seul homme, nous ne cessâmes de
 » les poursuivre & de venger sa mort, que lorsque nous en
 » eûmes taillé en pièces la plus grande partie, obligé l'autre
 » à prendre la fuite, & que la nuit enfin eût dissipé le reste. »

Tlépolème, ayant entendu le récit du combat des Centau-
 res & des Lapithes que venoit de faire Nestor, témoigna du
 chagrin de ce qu'il n'avoit fait aucune mention d'Hercule.
 » Vénérable Vieillard, lui dit-il, je suis fort étonné que vous
 » n'ayez point rendu à mon pere la justice qu'il méritoit. Je
 » me souviens qu'il m'a dit plusieurs fois, que la défaite des
 » Centaures étoit l'un de ses plus glorieux exploits. Pourquoi
 » voulez-vous, Tlépolème, reprit Nestor, me rappeler le triste
 » souvenir de mes malheurs, & renouveler des sujets de cha-
 » grin que le temps a presque effacés ? Enfin, pourquoi me
 » forcer d'avouer que je n'aimois pas votre pere, & que j'avois
 » toute sorte de raison de le haïr ? Il est vrai, & je voudrois
 » pouvoir en disconvenir, qu'il s'est rendu célèbre par des
 » actions qui surpassent toute créance, & qu'il a rempli l'Uni-
 » vers du bruit éclatant de ses hauts faits ; mais louons nous
 » Déiphobe, Polydamas, ou le vaillant Hector ? Est-ce un

Atque inter nubes sublimia membra ferentem,
 Pendentemque ferit, lateri quà jungitur ala.
 Nec grave vulnus erat; sed rupti vulnere nervi
 Deficiunt, motumque negant viresque volandi.
 Decidit in terram, non concipientibus auras
 Infirmis pennis; & quà levis hæserat alæ,
 Corporis affixi pressa est gravitate, sagitta:
 Perque latus summum jugulo est exacta sinistro,
 Num videor debere tui præconia rebus
 Herculis, ô! Rhodiæ ductor pulcherrime classis?
 Ne tamen ulterius, quam fortia facta silendo,
 Ulciscar fratres, solida est mihi gratia tecum.

Hæc postquam dulci Neleius edidit ore;
 A fermone fenis, repetito munere Bacchi,
 Surrexere toris: nox est data cætera somno.

At Deus, æquoreas qui cuspide temperat undas,
 In volucrem corpus nati Stheneleida versum
 Mente dolet patriâ; sævumque perosus Achillen
 Exercet memores, plusquam civiliter, iras.
 Jamque fere tracto duo per quinquennia bello,
 Talibus intonsum compellat Smynthea dictis;
 O! mihi de fratris longe carissime natis,
 Irrita qui mecum posuisti mœnia Trojæ;
 Ecquid, ut has jam jam casuras aspicias arces,
 Ingemis? Aut ecquid tot defendentia muros
 Millia cæsa doles? Ecquid, ne persequar omnes,
 Hectoris umbra subit, circum sua Pergama tracti?
 Cum tamen ille ferox, belloque cruentior ipso,
 Vivit adhuc, operis nostri populator; Achilles.
 Det mihi se: Faxo, triplici quid cuspide possim;

» crime de ne point donner de louanges à ses ennemis ? Her-
 » cule, votre pere, renversa autrefois les murailles de Messene,
 » & ruina de fond en comble Elys & Pyles, sans que ces Vil-
 » les se fussent attiré cette disgrâce. Je ne parlerai point de
 » toutes les cruautés qu'il y exerça, je me contenterai de dire
 » qu'il n'épargna pas ma famille, & qu'étant entré dans le Pa-
 » lais de mon pere, il y mit tout à feu & à fang. De douze
 » freres que nous étions, tous fort braves & pleins de valeur,
 » il ne resta que moi seul : les autres furent tous tués par vo-
 » tre pere. Il n'est pas surprenant qu'un Héros tel que lui ait
 » pu les vaincre, & leur défaite n'a rien de singulier ; mais
 » celle de Périclymène a quelque chose de trop surprenant,
 » pour ne pas vous la raconter. Neptune, à qui Nélée mon
 » pere rapportoit son origine, lui avoit donné le pouvoir de
 » se revêtir de plusieurs figures, & de reparoître quand il lui
 » plaisoit sous sa forme ordinaire. Après s'être métamorphosé
 » en différentes manieres pendant le combat qu'il eut avec
 » Hercule, il prit enfin la figure de l'Oiseau qui porte la fou-
 » dre de Jupiter, & qui lui est si cher ; & se servant de tout
 » l'avantage que lui donnoit ce changement, il maltraita fort
 » son ennemi avec ses ferres & son bec, & le blessa au visage.
 » Hercule, dans le temps que Périclymène avoit pris l'effor-
 » pour s'envoler, lui décocha une flèche, qui le blessa sous
 » l'aîle. A la vérité la blessure étoit légère ; mais comme le
 » nerf qui donne le mouvement aux Oiseaux avoit été coupé,
 » il se laissa tomber sur la flèche, qui lui traversa l'aîle & la
 » gorge. Illustre chef des Rhodiens, généreux Tlépolème,
 » jugez maintenant si j'étois obligé de publier les actions de
 » votre pere. Cependant vous pouvez vous assurer que je ne
 » tirerai d'autre vengeance de la mort de mes freres, que de
 » ne jamais parler de lui ; ce qui n'empêchera pas que je ne
 » vive avec vous dans une parfaite union. «

Sentiat. At quoniam concurrere cominus hosti
Non datur, occultâ necopinum perde sagittâ.

Annuit, atque animo pariter patruoque suoque;
Delius indulgens, nebulâ velatus in agmen
Pervenit Iliacum; mediâque in cæde virorum
Rara per ignotos spargentem cernit Achivos
Tela Parin; fassusque Deum: Quid spicula perdis
Sanguine plebis? ait: si qua est tibi cura tuorum,
Vertere in Æaciden, cæfosque ulciscere fratres.

Dixit: & ostendens sternentem Troia ferro
Corpora Peliden, arcus obvertit in illum;
Certaque letiferâ direxit spicula dextrâ.
Quod Priamus gaudere senex post Hectora posset,
Hoc fuit. Ille igitur tantorum victor, Achille,
Vinceris à timido Grajæ raptore maritæ?
At, si fœmineo fuerat tibi Marte cadendum,
Thermodontiacâ malles cecidisse bipenni.
Jam timor ille Phrygum, decus & tutela Pelasgi
Nominis, Æacides, caput insuperabile bello,
Arserat; armârat Deus idem, idemque cremârat.
Jam cinis est, & de tam magno restat Achille
Nescio quid, parvam quod non bene compleat urnam.
At vivit, totum quæ, gloria, compleat orbem:
Hæc illi mensura viro respondet, & hac est
Par tibi Pelides, nec inania tartara sentit.
Ipse etiam, ut cujus fuerit cognoscere possis,
Bella movet clypeus: deque armis arma feruntur.
Non ea Tydides, non audet Oileos Ajax,
Non minor Atrides, non regno major & ævo
Poscere, non alii: soli Telamone creatæ

Après que Nestor eût fini cette Histoire, qu'il avoit racontée avec beaucoup de grace & d'éloquence, on recommença à boire, & on donna le reste de la nuit au repos.

Cependant le Dieu qui, avec son Trident, calme les flots de la mer, dont il est le Souverain, étoit toujours affligé de la mort de Cygnus son fils, & gardoit contre Achille une haine implacable. Enfin, la dixième année du siège de Troye; il adressa ce discours à Apollon : » Vous qui, de tous les enfans de Jupiter mon frere, me fûtes toujours le plus cher, » & qui m'aidâtes autrefois à construire les murailles de Troye, » Apollon, n'êtes-vous point touché en voyant qu'on est sur le point de les renverser ? Le sort d'un nombre infini de tant de braves hommes qui sont morts en les défendant, ne vous émeut-il point de compassion ? Enfin, pour abréger l'histoire des maux que cette Ville a soufferts, l'ombre du grand Hector, qui fut indignement traîné autour de ses remparts, ne vous trouve-t-elle point sensible, pendant que le destructeur de notre ouvrage, cet ennemi plus redoutable que tout ce que la guerre a d'horreurs, Achille, le barbare Achille respire encore ? Que ne puis-je lui faire ressentir la puissance de mon Trident ! Mais le Destin ne me permet pas de l'attaquer, ni de me battre contre lui. Vous, cher Apollon, décochez-lui une de vos flèches, & arrachez-lui la vie dans le temps qu'il y pensera le moins. «

Apollon, pour servir le ressentiment de Neptune son oncle, & le sien, se couvrit d'un nuage, & alla dans le camp des Troyens, où ayant vu Paris, qui, dans le combat qui se donnoit alors, ne s'attachoit qu'à quelques personnes obscures & sans nom, il se fit connoître, & lui parla ainsi : » Pour quoi vous attacher à porter vos coups contre une multitude, dont la mort ne sçauroit servir à votre gloire ? Si l'intérêt de votre patrie vous est cher, tournez vos armes

Laërtâque, fuit tantæ fiducia laudis.

A se Tantalides onus, invidiamque removit ;

Argolicosque duces mediis confidere castris

Jussit, & arbitrium litis trajecit in omnes.

FINIS LIBRI DUODECIMI.



» contre Achille , & vengez , par sa mort , celle de vos fré-
 » res. «

Après ce peu de paroles , il lui fit voir ce fier ennemi qui faisoit un horrible carnage des Troyens , tourna l'arc de Paris du côté d'Achille , & conduisit si bien la flèche qu'il lui tira , qu'il en fut mortellement blessé. Cette mort fut la seule chose capable de donner quelque joie à Priam depuis la perte d'Hector. Ce fut ainsi , vaillant & courageux Achille , vainqueur de tant d'illustres Capitaines , que vous fûtes vaincu vous-même par un lâche ravisseur. Si le Destin vous avoit condamné à périr par les mains d'une femme , cette victoire devoit être réservée du moins à une Amazone. Déjà ce jeune Héros , la terreur des Troyens , l'honneur & le rempart de la Grèce , avoit été brûlé sur un bûcher. Celui qui lui avoit forgé des armes , Vulcain , le Dieu du Feu , avoit consumé son corps : il n'étoit plus qu'un peu de cendres , & ce qui restoit du grand Achille suffisoit à peine pour remplir une urne. Mais je me trompe , Achille vit encore , puisque l'Univers est rempli de son nom , & que la gloire qu'il s'est acquise , égale ses hauts faits ; cette partie de lui-même n'est point descendue avec lui dans les Enfers. Pour mieux connoître ce que valoit ce jeune Héros , il suffit de sçavoir que ses armes excitèrent une querelle parmi les Grecs , & qu'on fut prêt à se battre pour les avoir. On en faisoit un si grand cas , que Diomède lui-même , ni le fils d'Oilée , ni Ménélas , ni Agamemnon , ni tous les autres Capitaines n'osèrent y prétendre. Ajax , fils de Télamon , & Ulysse , furent les seuls qui disputèrent des dépouilles si honorables. Agamemnon , pour ne pas s'exposer au ressentiment de celui des deux Concurrents qui seroit vaincu dans cette dispute , fit assembler tous les Chefs de l'armée , & leur remit le jugement de cette grande affaire.

FIN DU DOUZIÈME LIVRE.

EXPLICATION
DES FABLES
DU DOUZIÈME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

A R G U M E N T

DE LA PREMIÈRE FABLE.

LORSQUE les Grecs furent arrivés en Aulide, ils consultèrent Calchas pour-sçavoir si le vent ne favoriseroit pas bientôt leur départ. Ce Grand-Prêtre leur ayant dit que le vent leur seroit toujours contraire, jusqu'à ce qu'Agamemnon eût immolé sa fille Iphigénie, on la conduisit à l'Autel, & Diane appaisée par cette soumission, mit en sa place une Biche qui lui fut immolée. A la descente des Grecs sur le rivage de Troye, se livre un sanglant combat. Protésilas, qui sort le premier de la Flotte, est tué par Hector, & Cygnus qui combattoit pour les Troyens est vaincu par Achille. Neptune, son pere, le change en un Oiseau de même nom.

Explication de la première Fable.

LORSQUE les Capitaines Grecs qui devoient venger Ménélas se furent assemblés en Aulide, les deux aventures que décrit

décrit notre Poëte les y arrêterent quelque temps. Calchas, qui étoit le Grand-Prêtre de l'armée, prédit, comme le rapporte aussi Homère (a), qu'on seroit neuf ans devant Troye, & que cette Ville ne seroit prise qu'à la dixième année. Pour appuyer cette prédiction, il publia qu'il avoit vu monter sur un arbre un Serpent, qui, après avoir dévoré huit petits Oiseaux, qui étoient dans un nid, avoit été changé en pierre. Je ne crois pas que cette circonstance ait d'autre fondement que la superstition du Grand-Prêtre, ou plutôt le désir qu'il avoit de détourner une entreprise qui lui paroissoit pleine de dangers. On pourroit même très-bien conjecturer, que cette prédiction fut faite de concert avec quelques-uns des Généraux, qui, n'ayant osé refuser leurs troupes à Agamemnon, auroient été charmés de rompre la partie. Le sacrifice d'Iphigénie fut peut-être aussi une suite de la même politique. Pour s'embarquer on attendoit un vent favorable, & c'étoit inutilement qu'on attendoit. Calchas fut encore consulté, & il répondit que, pour avoir un vent favorable, il falloit apaiser Diane, offensée contre Agamemnon, pour avoir tué une Biche qui lui avoit été consacrée; il ajouta que la Déesse ne pouvoit être fléchie que par le sacrifice d'une Princesse du sang de ce Roi. Effrayé de cette réponse, Agamemnon fut prêt à abandonner l'entreprise, mais dans la suite il se trouva si pressé par les sollicitations de ceux des Capitaines Grecs, qui s'étoient déclarés pour Ménélas, qu'il permit à Ulysse d'aller à Argos pour conduire Iphigénie, sa fille, dans le camp. Les Poëtes ajoutent que Diane, apaisée par cette soumission, enleva cette Princesse dans le temps qu'on alloit l'immoler, la transporta dans la Tauride, & mit à sa place une Biche qui lui fut immolée. Tous les Anciens ne sont pas d'accord sur cette circonstance. Nicandre assure qu'elle fut changée en Génisse; d'autres disent qu'elle fut métamorphosée en Ourse, ou en une vieille Femme.

Il n'est rien de si célèbre dans l'Antiquité que le sacrifice de cette Princesse, & nous avons deux belles Tragédies d'Euripide, l'une d'Iphigénie en Aulide, dans laquelle toute cette aventure est traitée d'une manière extrêmement touchante; l'autre d'Iphigénie en Tauride, où l'on voit Oreste retirer, d'entre les mains du barbare Thoas, une sœur qui lui étoit

(a) *Iliad.* Lib. II.

si chere. Virgile, Ovide, & tous les autres Poëtes, ont suivi cette même tradition. Cependant Homère n'en fait aucune mention, & il y a bien de l'apparence qu'il n'auroit pas passé sous silence un événement si considérable, s'il avoit eu quelque fondement dans l'histoire de ce temps-là : au contraire ce Poëte parle d'Iphianasse, fille d'Agamemnon, qu'on envoya chercher sur la fin du siège de Troye, pour être le sceau de la réconciliation de ce Prince avec Achille; & il paroît évident que cette Iphianasse est la même qu'Iphigénie.

Nos Mythologues modernes, n'ayant pû s'imaginer qu'un pere ait été assez barbare pour immoler sa fille, ont regardé ce fait comme une Fable, ou ont dit qu'une connoissance confuse de l'Histoire de Jephté, arrivée à - peu - près dans le même temps, y avoit donné lieu (a). Il y en a quelques-uns, qui, pour chercher un dénouement à ce mystère, ont été déterrer une autre Iphigénie, fille d'Hélène, & élevée chez Clytemnestre sa sœur, & c'est celui qu'a suivi M. Racine dans la belle Tragédie qu'il a faite sur ce sujet (b). Cette Tradition ne manque pas de fondement dans l'Antiquité, & Pausanias qui l'a suivie (c) cite pour garans Euphorion de Chalcis, Alexandre, Stésichore & tout le Peuple d'Argos qui le publioit ainsi. Sur quoi on peut consulter le sçavant Méziriac sur l'Épître d'Ænone à Paris. Enfin il y a des Auteurs, & c'est le plus grand nombre, qui soutiennent qu'Iphigénie fut véritablement immolée de la manière que Lucrèce (d), Virgile (e), Diodore & tant d'autres le racontent, & que la crainte qu'eut Agamemnon de perdre le commandement de l'armée, & l'occasion de venger l'affront de son frere, avoit fait céder l'amour paternel à l'ambition. La superstition, dit Lucrèce, a souvent fait commettre d'aussi grand crimes.

————— *Sæpius olim*
Religio peperit scelerata atque impia facta.

Ce que l'on peut dire de plus assuré sur un sujet sur lequel les Anciens varient tant, est qu'Ulysse étant parti du camp d'Au-

(a) Voyez M. Huet, *Demonst. Evang.* pag. 4.

(b) Voyez ce qu'il en dit dans la Préface.

(c) *In Corinth.* (d) *Lib. I.* (e) *Æneid. Lib. II.*

fidé à l'insçu d'Agamemnon , comme le racontent Dictys de Crète & plusieurs Scholiastes anciens , emmena avec lui Iphigénie , sous prétexte que son pere vouloit , avant que de partir , la marier avec Achille , & s'assurer par-là de l'obéissance d'un jeune Prince , qui commençoit à se faire craindre dans l'armée ; qu'on se disposa à l'immoler à Diane , mais que sur quelques prodiges qui arrivèrent en cette occasion , ou que Calchas , qui craignoit le ressentiment d'Achille & d'Agamemnon , publia , dans le dessein d'effrayer ceux qui le pressoient d'achever le sacrifice , on substitua en sa place une Biche , & on envoya secrètement la Princesse dans la Tauride. Par ce dénouement , qui est du moins aussi autorisé par les Anciens que la Tradition , qui porte qu'Iphigénie fut véritablement immolée , on leve la grande difficulté de l'opposition d'Achille ; & celle d'Agamemnon sur-tout , qu'on ne peut pas croire avoir souffert dans une armée qu'il commandoit qu'on immolât sa fille malgré lui. Le Révérend Pere de Montfaucon a fait graver le beau vase qui représente le sacrifice d'Iphigénie (a). En expliquant les figures qui y sont reconnoissables , il dit qu'on y voit Achille , qui prie la Déesse d'accepter cette victime pour le salut de l'armée ; il me permettra bien de faire remarquer ici , que cette conjecture est contre le sentiment des Anciens , qui disent tous de concert que ce jeune Héros étoit amoureux d'Iphigénie , qu'il fut outré contre Ulysse qui l'avoit conduite dans le camp , & qu'il s'opposa de tout son pouvoir à ce sacrifice. M. Racine , qui le représente tel que je viens de le décrire , avoit copié son portrait d'après Euripide , & les autres Anciens , & il n'y a nulle apparence qu'un Prince de ce caractère joue dans cette antique le rôle d'un dévôt , qui offre à Diane une victime si chère. La figure représente un homme étonné , qui paroît rêver aux expédiens dont il veut se servir pour délivrer sa Maîtresse ; & c'est certainement sous ce point de vue qu'on a voulu le graver.

Ovide , qui avoit commencé dans ce Livre à raconter les aventures arrivées au siège de Troye , continue de les exposer. Après que les Grecs eurent appaisé Diane , un vent favorable porta leur Flotte sur le rivage de la Troade. Les Phrygiens , qui avoient eu le temps de se préparer à cette guerre , se trouverent en état de recevoir leurs ennemis , & firent tous leurs

(a) Antiq. Expliquée , Tome II.

efforts pour s'opposer à leur descente. Protésilas qui s'aperçut que les Grecs effrayés par un Oracle, qui avoit prédit que le premier qui mettroit le pied sur le rivage seroit tué, n'osoient descendre de leurs Vaisseaux, sacrifia généreusement sa vie pour le salut de sa patrie. Hector, qui le vainquit, fit paroître dès-lors combien il seroit redoutable dans la suite de cette guerre. Cygnus, qui suivoit Hector, fit de son côté plusieurs actions de valeur, & Achille s'attacha à un ennemi qui paroissoit digne de lui. Il le poursuivit vivement, lui lança plusieurs traits sans le blesser : enfin l'ayant joint, il le prit à la gorge, l'étouffa entre ses bras, & le précipita du haut d'un rocher dans la mer. On publia que ce Cygnus, qu'il faut bien distinguer du parent de Phaëton, & d'un autre Prince de ce nom qui fut vaincu par Hercule (a), étoit fils de Neptune, parce qu'il étoit apparemment puissant sur la mer, ou Roi de quelque Isle de l'Archipel. On dit aussi qu'il étoit invulnérable, parce que ses armes étoient à l'épreuve du trait. On ajouta enfin qu'il avoit été changé en Cygne, circonstance qui n'a, sans doute, d'autre fondement que la ressemblance des noms. Une origine, qui annonçoit des Dieux pour ancêtres, étoit la chimère de ces temps-là, & la métamorphose étoit la ressource ordinaire des flatteurs.

(a) Voyez Hésiode, Théog. Apollod. Lib. II. Pausanias, *in Atticis*.



A R G U M E N T

DE LA SECONDE FABLE.

COMME pendant le festin qui suivit cette victoire, tout le monde s'étonnoit de l'avantage qui venoit d'arriver, Nestor raconta qu'au combat des Centaures & des Lapithes, auquel il s'étoit trouvé, la Nymphé Cénis qui avoit répondu à l'amour de Neptune, & qui avoit obtenu de ce Dieu d'être changée en homme & d'être invulnérable, s'y étoit fort signalée, & on avoit été obligé de l'étouffer comme Cygnus. Néanmoins Neptune se souvenant de l'avoir aimée, ne voulut pas qu'elle pérît entièrement, & la convertit en Oiseau. Périclymène, l'un des douze fils de Nélée & frere de Nestor, ayant reçu de Neptune le pouvoir de se revêtir de plusieurs formes, il s'en servit heureusement contre Hercule; mais s'étant enfin métamorphosé en Aigle pour se dérober aux coups de ce redoutable ennemi, il fut tué d'un coup de flèche dans le temps qu'il s'envoloit. Neptune, pour venger la mort de Cygnus, pria Apollon de se déguiser, parce que le Destin ne lui permettoit pas de la venger lui-même. Apollon entra dans le camp des Troyens, & ayant dirigé la flèche de Pâris, Achille en fut blessé au talon, le seul endroit de tout son corps où il n'étoit pas invulnérable.

Explication de la seconde Fable.

APRÈS le premier combat des Troyens & des Grecs, Ovide raconte comment Nestor, voyant qu'Achille étoit étonné d'avoir rencontré un ennemi invulnérable, & contre lequel sa lance & son épée avoient été inutiles, lui apprend à son tour

que , dans le combat des Centaures & des Lapithes, où il s'étoit trouvé, Cénée, qui de fille étoit devenu garçon, par l'entremise de Neptune, étoit aussi invulnérable, & que, pour le tuer, il avoit fallu l'accabler sous un monceau d'arbres. L'histoire de ce fameux combat qu'Ovide décrit d'une manière si détaillée, demanderoit une explication un peu étendue, mais comme j'en ai parlé fort au long dans la seconde édition de mon Explication des Fables, & dans une dissertation dont l'extrait est dans le troisième Tome des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, je prie les Lecteurs d'y avoir recours. Cependant, pour la satisfaction de ceux qui n'ont pas ces Ouvrages, je vais expliquer, le plus brièvement qu'il me sera possible, les principales circonstances de cette Fable. Je rechercherai d'abord ce qu'on a entendu par le mot de Centaures, pourquoi on les a regardés comme des Monstres composés de deux natures, & pour quelle raison on a dit qu'ils étoient fils d'Ixion, Roi de Thessalie.

Il est certain, par le témoignage de Diodore de Sicile (*a*) & de plusieurs autres anciens Auteurs (*b*), que les Thessaliens, sur-tout ceux qui habitoient autour du Mont Pélion, furent les premiers des Grecs qui s'exercerent à dompter des Chevaux, pour s'en servir au lieu des chariots, dont Eriçtonius leur avoit appris l'usage. Pline (*c*) convient que les Thessaliens furent de tous les Peuples de la Grèce, ceux qui réussirent le mieux dans cet exercice. Dans la suite, le nom de Cavalier *ἵππειος*, devint synonyme avec celui de Thessalien. On avoit donné à Neptune le même nom pour avoir fait sortir de terre un Cheval, dans le différend qu'il eut avec Minerve, ainsi qu'à Bellerophon, qu'on surnomma Hipponous, pour s'être servi du Cheval Pégase, & à Persée, dont le nom vient de *Πάρας*, qui, dans l'ancienne Langue Hébraïque veut dire un Cavalier. Ces Thessaliens, soit pour devenir plus forts & plus adroits, soit, comme le prétend Paléphate, pour détruire des Taureaux enragés qui s'étoient jettés dans les montagnes voisines, perçoient à coups de flèches ces animaux, ou les renversoient en les prenant par les cornes; ce qui les fit appeller des Hippocentaures, c'est à-dire, des Cavaliers Perce-Taureaux, ou simplement des Centaures. Pline (*d*).

(*a*) Lib. IV. (*b*) Virg. Georg. Lib. III. Servius, &c.

(*c*) Lib. VII.

(*d*) Lib. VII. Voyez aussi Suétone.

parle de ces combats propres aux Theſſaliens , dont Céſar , Claude & Néron donnerent le ſpectacle à Rome : *Theſſalorum gentis inventum equo juxta quadrupedante , cornu intorta cervice , tauros necare. Primus id ſpectaculum dedit Romæ Cæſar Diſtator.*

Comme c'étoit ſous le regne d'Ixion , & par ſes ordres , que ces Theſſaliens s'étoient exercés à monter à cheval , les Poëtes dirent que les Centaures étoient ſes enfans , & s'ils ajoutèrent qu'ils avoient pour mere cette nuée que Jupiter avoit mis à la place de Junon , dont ce Prince étoit amoureux , c'eſt , comme le dit Paléphate , qu'ils étoient la plûpart d'un lieu , nommé *Nephele* , qui , dans la Langue Grecque veut dire *une nuée* , ou plutô , parce que ces Cavaliers étant fiers & inſolens , & ayant commis pluſieurs ravages dans ce pays , ceux qui avoient écrit leur Hiſtoire dans l'ancienne Langue des Grecs , qui étoit mêlée de beaucoup de mots Phéniciens , les avoient appellés des *Nephilim* , nom que l'Écriture-Sainte donne aux Géans , & qui convient parfaitement à l'idée qu'on avoit de ces Cavaliers , gens plus redoutables par les défordres qu'ils commettoient , que par l'énormité de leur taille. Car c'eſt ce que veut dire le mot *Nephilim* , que la Vulgate a traduit par celui de Géans. Ceux qui trouvèrent dans cette Hiſtoire un mot qu'ils n'entendoient plus , ſçachant que le mot *Nephele* vouloit dire *une nuée* , inventèrent la Fable que je viens de rapporter.

Ces Cavaliers , au rapport de Diodore de Sicile , déclarèrent la guerre à Pirithoüs , prétendant , comme parens d'Ixion , avoir part à ſa ſucceſſion. Cependant l'affaire fut accommodée , & Pirithoüs les pria à la ſolemnité de ſon mariage. Ils y aſſiſtèrent en effet ; mais dans le tems qu'on y penſoit le moins , ils ſe mirent en état d'enlever Hippodamie , & les autres Dames qui étoient à cette fête. Hercule , Théſée , Neſtor & les autres Lapithes vengèrent Pirithoüs , firent un grand carnage des Centaures , & après les avoir entièrement chaffés de la Theſſalie , ils les obligèrent à aller ſe cacher dans les montagnes d'Arcadie. C'eſt dans le récit de ce combat qu'Ovide a mêlé tout ce qu'une imagination vive & féconde peut fournir d'incidens propres à embellir une narration , & en même tems tout ce qui pouvoit ſoutenir l'idée qu'on s'étoit formée des Centaures , qu'on regardoit comme des Monſtres d'une force prodigieuſe. Et il ne faut pas s'étonner ſi dans notre Poëte , dans Juvénal & dans Apol-

Iodore , on les voit lancer des arbres au lieu de javelots , *Quantas jaculetur Monychus ornos* (a) , déraciner des rochers pour les jeter contre leurs ennemis , *Saxumque è monte revulsum mittere conatur* (b) , renverser par leur chute les plus gros arbres & le reste.

L'Épisode de Cénée , qu'il fallut accabler sous un monceau d'arbres , n'a d'autre fondement que la force de ce Cavalier , & la bonté de ses armes. Celui d'Hylonome qui se tua sur le corps de Cyllare qu'elle aimoit , peut être fondé dans l'Histoire : les Centaures avoient appris à leurs femmes à monter à cheval , & voilà pourquoi les Anciens reconnoissent des Centaures femelles , telles qu'on les voit attelées au char de Bacchus (c) , & dans d'autres monumens.

Paufanias (d) dit que le combat des Centaures avoit été représenté dans le Temple de Jupiter Olympien , & Pline ajoute (e) que Phidias & Parrhasius en avoient laissé un beau monument à Athènes.

J'ai dit que les Centaures s'étoient retirés dans les montagnes de l'Arcadie , & je dois ajouter ici que les Lapithes les y poursuivirent , & les obligèrent à se retirer du côté du Promontoire de Malée , où , selon Apollodore , Neptune les sauva ; c'est-à-dire , qu'ils s'y embarquèrent , pour se mettre à couvert de la fureur d'Hercule , qui , désespéré d'avoir blessé Chiron son précepteur , le plus sage des Centaures , ne leur donnoit aucun relâche. Il y en eut quelques-uns , si nous en croyons Servius & Antimachus cité par Noël le Comte , qui se retirèrent dans l'Île des Sirènes , ou plutôt dans cette côte de l'Italie où régnoient ces petites Reines , & où ils périrent dans les charmes de la volupté. Ainsi furent exterminés ces premiers Cavaliers de Thessalie , gens fiers & brutaux , comme le dit Strabon , que quelques heureux succès avoient rendu fort insolens.

Ceux qui avoient été tués dans le combat que décrit Ovide ; furent enterrés dans un lieu , qui fut depuis appelé le tombeau *ταφεις* ; d'où , selon Strabon (f) , ils répandoient une si mauvaise odeur , que les Locriens de cette contrée en furent surnommés *Ozoles* , c'est-à-dire , *puans*. Le temps auquel vivoient ces Cavaliers est aisé à connoître par l'âge de Thésée , de Pelée & de

(a) Juvénal , Sat. I. (b) Ovid. (c) Voyez l'Ant. Expliq. Tom. I. & II. (d) In *Eliacis*. (e) Lib. XXVI. (f) Lib. IX.

Nestor, qui assistèrent aux noces de Pirithoüs, où ces Centaures furent défaits. Ainsi l'époque du fameux combat que décrit Ovide, tombe vers l'an 35 avant le siège de Troie, comme il me seroit facile de le prouver par Ovide même.

Périclymène étoit fils de Nélée & de la belle Chloris, fille d'Amphyon, ainsi que nous l'apprenons d'Homère (a), d'Apollodore (b), & de plusieurs autres anciens Auteurs. Nélée, Roi d'Orchomène, suivant les mêmes Auteurs, reconnoissoit pour pere Neptune, qui s'étoit revêtu de la figure du fleuve Énippe, pour séduire la belle Tyro, fille de Salmonée. Nélée épousa Chloris, fille d'Amphyon, Roi de Thèbes (c), & en eut douze enfans, dont onze fils & une fille (d). Périclymène, le plus jeune de tous, étoit un Prince très-vaillant, & si nous en croyons Apollodore (e), il avoit assisté avec Jason à la conquête des Argonautes. Hercule, après avoir établi les Jeux Olympiens, alla dans la Messénie, & déclara la guerre à Nélée. Les Anciens ne sont pas d'accord sur le sujet de cette expédition; mais ils conviennent tous que ce Héros se rendit maître de la Ville de Pyles, que Nélée, pour n'être plus exposé aux caprices de son frere Pélias, venoit de bâtir, & qu'il tua ce Prince & tous ses enfans, excepté Nestor qui étoit élevé parmi les Géraniens, & qui régna dans la suite sur les Piliens. La Fable rapporte que Périclymène se métamorphosoit en différentes figures, & qu'après plusieurs tentatives qui lui avoient été inutiles, il s'étoit changé en Aigle, & qu'Hercule l'avoit percé en l'air d'un coup de flèche: ce qui veut dire que ce jeune Prince, brave & vaillant, comme le dit Apollodore, avoit résisté long-temps aux attaques d'un ennemi redoutable, & qu'obligé enfin de fuir, il avoit été tué d'un coup de flèche. Si on a ajouté que Périclymène avoit reçu de Neptune le pouvoir de se métamorphoser ainsi, c'est que le Prince Marin qui étoit son grand-pere, & que l'on surnommoit Neptune, suivant l'usage de ce temps-là, avoit appris à son petit fils l'Art Militaire, & plusieurs ruses qu'il sçut mettre en pratique, mais qui ne lui servirent qu'à prolonger sa défaite.

Comme Ovide ne parle dans cette Fable que de la mort

(a) Odyss. Lib. XI. & ailleurs. (b) Lib. I.

(c) Voyez Pausanias, *in Phoc.* (d) Homère n'en nomme que trois:

(e) Lib. I.

d'Achille, je ne m'étendrai pas beaucoup sur les aventures de ce jeune Héros ; on peut en trouver des détails fort circonstanciés dans le premier Tome du Commentaire de Méziriac sur les Epîtres d'Ovide, & dans l'article que Bayle a inséré dans son Dictionnaire Critique : le premier sur-tout laisse très-peu de choses à désirer sur un sujet qu'il semble avoir épuisé. Dictys de Crète rapporte qu'Achille ayant vu Polixène, fille de Priam, auprès de Cassandre, qui offroit un sacrifice à Apollon, en étoit devenu amoureux, & l'avoit demandée en mariage ; qu'Hector n'avoit voulu la lui accorder qu'à condition qu'il trahiroit les Grecs, & que ce jeune Héros, qui avoit été piqué de cette réponse, après avoir tué le Prince Troyen, avoit traîné son cadavre autour des murailles de la Ville. Cet Auteur ajoute que, lorsque Priam alla redemander le corps de son fils, il avoit amené avec lui Polixène pour fléchir Achille ; ce qui lui avoit réussi, & que, comme il s'étoit apperçu que ce Prince en étoit toujours fort amoureux, il avoit conclu le mariage ; que le jour pris pour la solemnité, qui devoit être célébrée dans le Temple d'Apollon, Pâris s'étoit caché derrière l'Autel de ce Dieu, d'où il avoit tiré un coup de flèche, qui blessa Achille au talon, & qu'il étoit mort de sa blessure : soit que la flèche fût empoisonnée, ou que véritablement le coup fût mortel ; ayant frappé le tendon, qu'on a depuis appelé *le tendon d'Achille*, & dont les blessures sont fort dangereuses. A cet événement on ajouta deux Fables. La première, que c'étoit Apollon lui-même, qui, à la prière de Neptune, s'étoit déguisé & avoit fait le coup ; circonstance fondée sur ce que Pâris s'étoit caché derrière l'Autel de ce Dieu, qu'on croyoit être irrité, ainsi que Neptune, contre les Phrygiens, depuis que Laomedon avoit refusé de leur payer le salaire dont ils étoient convenus avec lui, lorsqu'ils bâtirent les murailles de Troye. La seconde, qu'Achille étoit invulnérable, excepté au talon, sur quoi on a dit que Thétys, sa mere, en le plongeant dans l'eau du Styx, l'avoit tenu par le talon, qui, par conséquent, n'en avoit pas été mouillé.

Cette tradition sur la mort d'Achille, qu'a suivie Ovide ; n'étoit point connue du temps d'Homère, ce qui prouve qu'elle est plus récente que ce Poëte, qui insinue (a) que ce jeune

(a) Odyss. Lib. XXIV.

Héros mourut en combattant pour sa patrie ; & il faut remarquer que pour ce qui regarde ces sortes d'événemens, l'autorité de ce Poète doit l'emporter sur ceux qui sont moins anciens que lui. Quoi qu'il en soit, Achille fut honoré après sa mort comme un Demi-Dieu, & Strabon dit qu'il avoit un Temple près du Promontoire de Sigée. Pausanias (a) & Plin (b) parlent d'une Île du Pont-Euxin où ce Héros étoit fort honoré, & qui, pour cette raison, fut nommée *Achillea*. On raconte les merveilles qu'il y opéroit ; mais c'étoient autant de Fables dont les Prêtres de cette prétendue Divinité amusoient la frivole curiosité des Voyageurs.

(a) Lib. III. (b) Lib. IV. Cap. XIII.

Fin des Explications des Fables du douzième Livre.



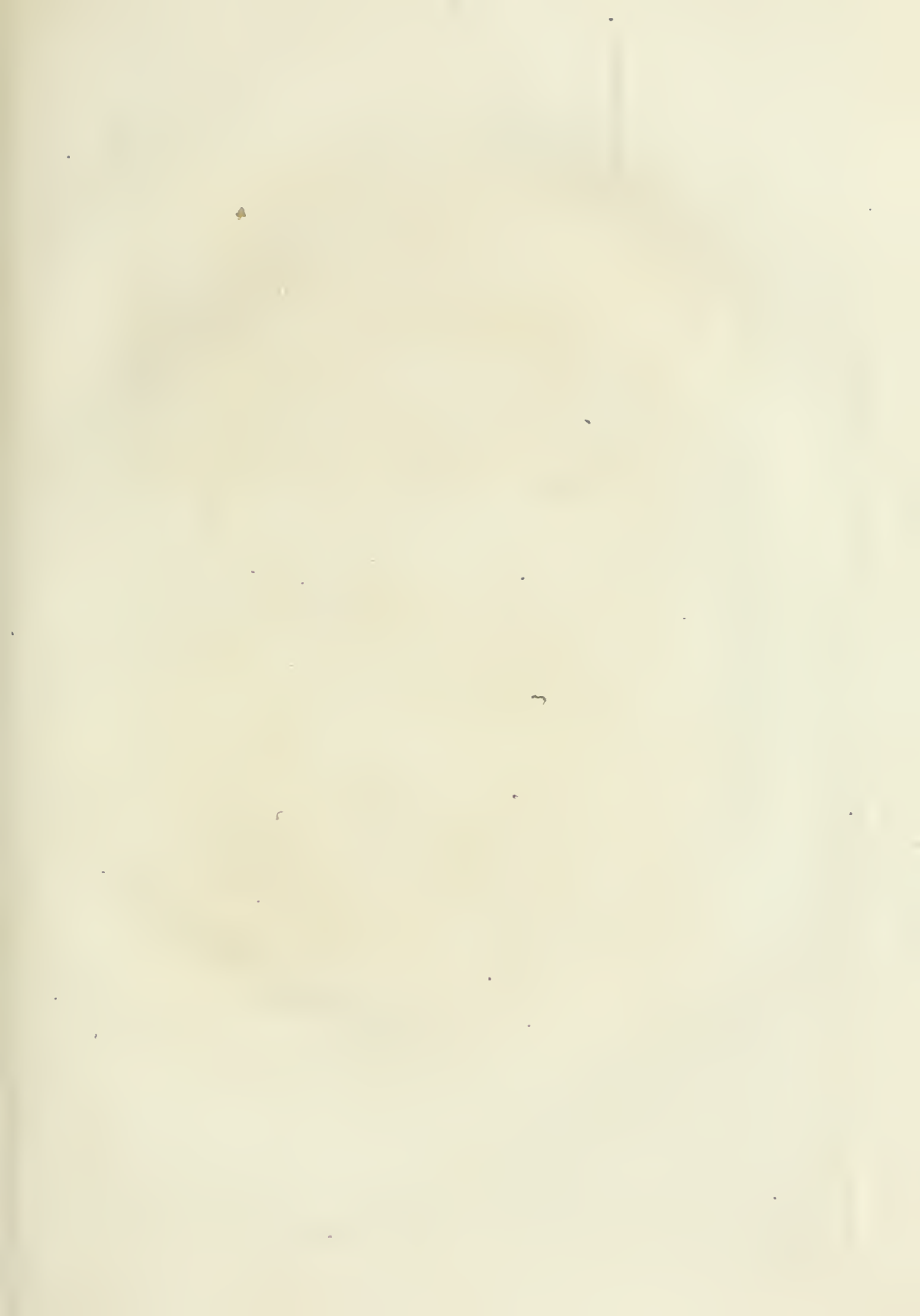


PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER DECIMUSTERTIUS.

FABULA PRIMA.

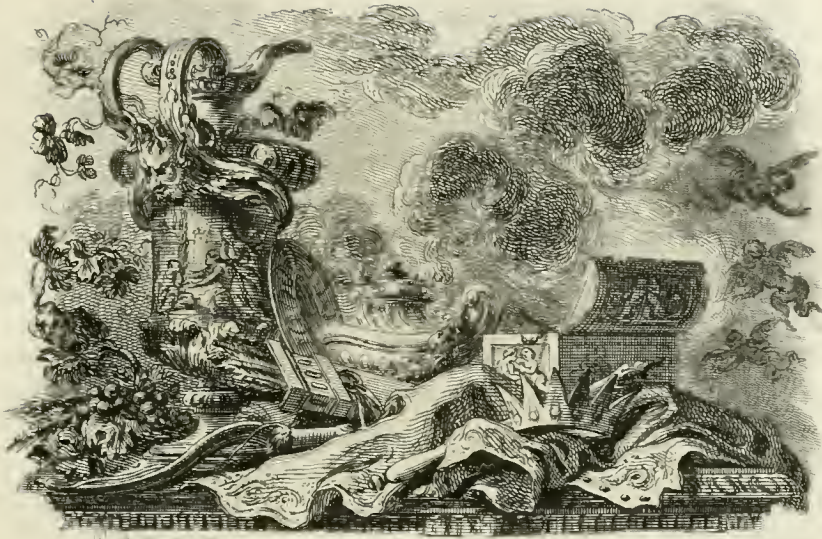
Contentio inter Ajacem & Ulyffem de armis Achillis.

CONSEDERE duces, &, vulgi stante coronâ,
Surgit ad hos clypei dominus septemplicis Ajax:
Utque erat impatiens iræ, Sigeia torvo
Littora respexit, classemque in littore, vultu;





Après la mort d'Achille, Ajax et Ulysse disputent
ses armes, et les Grecs les adjudgent à ce dernier.



LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE TREIZIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Ajax & Ulyffe se disputent les armes d'Achille.

LES Capitaines Grecs s'étoient assis, & les troupes qui étoient debout les environnoient, lorsqu'Ajax qui portoit un bouclier, couvert de sept cuirs, se leva, & ayant regardé d'un œil farouche le rivage de Sigée où étoit la Flotte; com-

Intendensque manus: Agimus, pro Juppiter! inquit,
 Ante rates causam! & mecum confertur Ulysses!
 At non Hectoreis dubitavit cedere flammis,
 Quas ego sustinui, quas hâc à classe fugavi.
 Tutius est igitur fictis contendere verbis,
 Quam pugnare manu. Sed nec mihi dicere promptum,
 Nec facere est isti: quantumque ego Marte feroci,
 Quantum acie valeo, tantum valet iste loquendo.

Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,
 Esse reor; vidistis enim; sua narret Ulysses!
 Quæ sine teste gerit, quorum nox conscia sola est.
 Præmia magna peti fateor; sed demit honorem
 Æmulus Ajaci. Non est tenuisse superbum,
 Sit licet hoc ingens, quicquid speravit Ulysses.
 Iste tulit præmium jam nunc certaminis hujus,
 Quod cum victus erit, mecum certasse feretur.
 Atque ego, si virtus in me dubitabilis esset,
 Nobilitate potens essem, Telamone creatus,
 Mœnia qui forti Trojana sub Hercule cepit;
 Littoraque intravit Pagasæâ Colcha carinâ.
 Æacus huic pater est: qui jura silentibus illic
 Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sifyphon urget.
 Æacon agnoscit summus, prolemque fatetur
 Juppiter esse suam: sic ab Jove tertius Ajax.
 Nec tamen hæc series in causam proffit, Achivi,
 Si mihi cum magno non est communis Achille.
 Frater erat, fraterna peto. Quid sanguine cretus
 Sisyphio, furtisque & fraude simillimus illi,
 Inferit Æacidis alienæ nomina gentis?
 An quod in arma prior, nulloque sub indice veni,
 Arma neganda mihi? Potiorque videbitur ille,

me il étoit brusque & emporté, il s'écria, en levant les mains vers le Ciel : » Grand Jupiter! c'est à la vûe de nos Vaisseaux » que je plaide ma cause, & l'on met Ulyffe en concurrence » avec moi ; Ulyffe qui n'osa autrefois s'approcher de ces » mêmes Vaisseaux, lorsqu'Hector, la torche à la main, venoit y mettre le feu, & que moi je les sauvai de l'embrasement dont ils étoient menacés. Il faut, sans doute, qu'il soit plus sûr de discourir que de combattre ; & quel avantage puis-je espérer aujourd'hui, puisque si je l'emporte sur Ulyffe par la valeur & par le courage, je dois lui céder la gloire de mieux parler que moi ?

» Il est inutile, ô Grecs, que je vous raconte mes exploits ; c'est sous vos yeux qu'ils se sont passés : qu'Ulyffe qui n'eut d'autres témoins que la nuit & les ténèbres, vous apprenne les siens. La grace que je vous demande est, je l'avoue, d'un grand prix, mais les prétentions de mon concurrent m'enlèvent l'honneur qu'elle m'auroit fait. Quelque flatteuse, quelque considérable que soit une récompense, il n'est plus glorieux de l'obtenir, dès qu'Ulyffe a osé y aspirer. Il a déjà remporté tout l'avantage de cette dispute, puisque vaincu, il pourra encore se vanter d'être entré en concurrence avec moi. Si ma valeur étoit moins connue, je pourrois me prévaloir de la noblesse de mon extraction. Fils de Télamon, qui avec Hercule saccagea la Ville de Troye, & qui accompagna Jason à la conquête de la Toison d'or, j'ai pour ayeul le juste Eaque, qui juge les ombres dans le séjour, où Sisyphé est condamné à rouler éternellement une grosse roche. Eaque reconnoissoit Jupiter pour son pere ; ainsi je me vois le troisième descendant de ce Dieu. Je renoncerois cependant à cet avantage, si je ne le partageois avec Achille ; il étoit mon cousin germain ; c'est à ce titre que je demande ses armes. Qu'a de commun avec

Ultima qui cepit? detrectavitque furore
 Militiam ficto: donec follertior isto,
 Sed sibi inutilior, timidi commenta retexit
 Naupliades animi, vitataque traxit in arma.
 Optima nunc fumat, qui fumere noluit ulla!
 Nos inhonorati, & donis patruelibus orbi,
 Obtulimus qui nos ad prima pericula, simus?

Atque utinam, aut verus furor ille, aut creditus esset!
 Nec comes hic Phrygias unquam venisset ad arces
 Hortator scelerum! Non te, Pœantia proles,
 Expositum Lemnos nostro cum crimine haberet.
 Qui nunc, ut memorant, sylvestribus abditus antris
 Saxa moves gemitu, Laertiadæque precaris,
 Quæ meruit: quæ, si Dî sunt, non vana preceris.
 Et nunc ille eadem nobis juratus in arma,
 Heu! pars una ducum, quo successore sagittæ
 Herculis utuntur, fractus morboque fameque,
 Velaturque aliturque avibus*, volucresque petendo,
 Debita Trojanis exercet spicula fatis.
 Ille tamen vivit, quia non comitatur Ulysses.
 Vellet & infelix Palamedes esse relictus;
 Viveret; aut certè letum sine crimine haberet.
 Quem, male convicti nimium memor iste furoris,
 Prodere rem Danaum finxit, fictumque probavit

* Au lieu de *Velatur aliturque avibus*, on lit dans plusieurs imprimés *Venatur aliturque avibus*. Il se nourrit des Oiseaux qu'il tue; mais M. Burmann a cru devoir préférer la leçon qui porte *Velatur*, il se couvre des plumes des Oiseaux qu'il tue: ce qui est conforme à ce qu'en dit Cicéron, *Lib. I. de Finibus. Philoctetam pennarum contextu corporis tegumenta fecisse*. Ce sens est plus beau, & Ajax réussit mieux à rendre Ulysses odieux: ce qui est tout le but de sa harangue.

» ce Héros, un homme de la race de Sisyphé, fourbe & vo-
 » leur comme lui ? Veut-on me refuser des armes qui m'ap-
 » partiennent, parce que je fus le premier qui m'armai pour
 » la querelle des Grecs, & que je n'attendis pas qu'on m'y
 » forçât ? Me préférera-t-on un homme qui n'est venu à cette
 » guerre que le dernier de tous, & qui, contrefaisant l'insen-
 » sé, demeura honteusement dans sa maison, jusqu'à ce que
 » Palaméde, plus rusé que lui, mais malheureusement moins
 » sensible à ses propres intérêts, découvrit son lâche strata-
 » gème, & l'obligea de partir malgré lui ? Est-il juste qu'un
 » homme qui refusoit de prendre les armes, obtienne aujour-
 » d'hui les plus belles & les meilleures de toute l'armée, &
 » que moi, qui, ayant droit d'y prétendre, & qui me suis expo-
 » sé le premier au danger, je m'en voie honteusement privé ?

» Plût au Ciel qu'Ulysse eût été véritablement insensé, ou
 » qu'on l'eût cru tel, que ce fourbe, qui ne sçait conseiller
 » que des crimes, ne fût jamais venu sur les rivages de Phry-
 » gie ! Malheureux fils de Péan, vous ne seriez pas aujour-
 » d'hui, par notre faute, exposé dans l'Isle de Lemnos. C'est
 » là qu'obligé de vous cacher dans les antres les plus sauva-
 » ges, vous attendrissez les rochers mêmes par vos larmes &
 » par vos gémissemens, & que vous priez sans cesse les Dieux
 » de punir le perfide qui nous conseilla de vous abandonner :
 » vos vœux, s'il est des Dieux dans le Ciel, seront exaucés.
 » Hélas ! ce grand Homme, cet illustre Capitaine, qui s'étoit
 » lié avec nous par un serment solennel, le seul héritier des
 » flèches d'Hercule, maintenant dévoré par la faim, & livré
 » aux plus vives douleurs, est obligé de se servir, contre des
 » Oiseaux, de ces flèches auxquelles étoit attachée la destinée
 » de Troye, sans d'autre nourriture que ces mêmes Oiseaux,
 » ni d'autre vêtement que leurs plumes. Cependant, tout mal-
 » heureux qu'il est, Philoctète respire encore, parce qu'il n'a

Crimen: & ostendit, quod jam præfoderat, aurum.
 Ergo aut exilio vires subduxit Achivis,
 Aut nece. Sic pugnat, sic est metuendus, Ulysses.
 Qui, licet eloquio fidum quoque Nestora vincat,
 Haud tamen efficiet, desertum ut Nestora crimen
 Esse rear nullum: qui, cum imploraret Ulysses,
 Vulnere tardus equi, fessusque senilibus annis,
 Proditus à socio est. Non hæc mihi crimina fingi
 Scit bene Tydides, qui nomine sæpe vocatum
 Corripuit; trepidoque fugam exprobravit amico.

Aspiciunt oculis Superi mortalia justis.
 En eget auxilio, qui non tulit; utque reliquit,
 Sic linquendus erat. Legem sibi dixerat ipse.
 Conclamat socios; adsum, video trementem,
 Pallentemque metu, & trepidantem morte futurâ.
 Opposui molem clypei, texique jacentem,
 Servavique animam, minimum est hîc laudis, inertem.
 Si perstas certare, locum redeamus in illum;
 Redde hostem, vulnusque tuum, solitumque timorem;
 Post clypeumque late, & mecum contende sub illo.
 At postquam eripui; cui standi vulnera vires
 Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.

Hæctor adest, secumque Deos in prælia ducit.
 Quaque ruit, non tu tantum terroris, Ulysses;
 Sed fortes etiam: tantum trahit ille timoris!
 Hunc ego, sanguineæ successu cædis ovantem,
 Cominus ingenti resupinum pondere fudi.
 Hunc ego poscentem, cum quo concurreret, unus
 Sustinui: fortemque meam vovistis, Achivi;
 Et vestræ valere preces, Si quæritis hujus

» pas accompagné Ulyffe. Si Palaméde avoit été abandonné
 » comme lui , il vivroit encore , ou du moins il feroit mort
 » exempt du soupçon qui le fit périr. Ulyffe , pour se venger
 » de ce que ce Capitaine avoit découvert que sa folie étoit
 » une feinte , l'accusa d'être d'intelligence avec l'ennemi ; &
 » ayant fait trouver dans sa tente l'argent qu'il y avoit caché
 » lui-même , il sçut le convaincre d'un crime dont il étoit
 » l'auteur. C'est ainsi qu'Ulyffe , ou par l'exil ou par la mort
 » de nos Chefs , sçut affoiblir notre armée ; ce sont là ses vic-
 » toires : voilà le seul endroit par où il s'est rendu redouta-
 » ble. Quand il feroit plus éloquent que Nestor , pourroit-il
 » se justifier d'avoir abandonné ce sage Vieillard , lorsqu'ayant
 » son Cheval blessé sous lui , il imploroit son secours ? Dio-
 » méde est témoin que ce n'est point un crime que je lui sup-
 » pose ; il l'appella plusieurs fois lui-même , & quoique son
 » ami , il ne put s'empêcher de lui reprocher une fuite si hon-
 » teuse.

» Les Dieux sont les Juges de nos actions , & ils sont des
 » Juges équitables. Ulyffe tombe bientôt dans le même cas
 » que Nestor , & il a besoin de secours comme lui. On pouvoit
 » sans injustice l'abandonner , comme il avoit abandonné ce
 » Capitaine ; il en avoit lui-même dicté la loi. Cependant je
 » l'entends appeller ses Compagnons : je vole à son secours ;
 » je le trouve pâle , tremblant , étendu par terre , effrayé de
 » la mort qui étoit présente à ses yeux ; je le couvre de mon
 » bouclier , & je lui sauve la vie. Je ne prétends point en tirer
 » vanité ; il n'y a point de gloire à sauver un lâche : mais si ,
 » après ce service , tu veux encore me disputer les armes que je
 » demande , viens , Ulyffe , dans l'endroit où je te rencontraï ;
 » viens-y avec tes blessures , avec cette frayeur qui ne t'aban-
 » donna jamais , que l'ennemi soit présent , cache-toi sous mon
 » bouclier , & là , fais valoir tes prétentions. D'abord il m'avoit

Fortunam pugnae; non sum superatus ab illo.

Ecce ferunt Troes ferrumque, ignemque Jovemque
 In Danaas classes. Ubi tunc facundus Ulysses?
 Nempe ego mille meo protexi pectore puppes,
 Spem vestri reditus. Date pro tot navibus arma.
 Quod si vera licet mihi dicere; quaeritur istis,
 Quam mihi, major honos, conjunctaque gloria nostra est;
 Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntur.
 Conferat his Ithacus Rhesium, imbellemque Dolona,
 Priamidenque Helenum raptâ cum Pallade captum.
 Luce nihil gestum, nihil est, Diomede remoto.
 Si semel ista datis meritis tam vilibus arma,
 Dividite; & major pars sit Diomedis in illis.
 Quò tamen hæc Ithaco? Qui clam, qui semper inermis
 Rem gerit, & furtis incautum decipit hostem?
 Ipse nitor galeæ, claro radiantis ab auro,
 Insidias prodet, manifestabitque latentem.
 Sed neque Dulichius sub Achillis casside vertex
 Pondera tanta feret: nec non onerosa gravisque
 Pelias hasta potest imbellibus esse lacertis.
 Nec clypeus, vasti cælatus imagine mundi,
 Conveniet timidæ, natæque ad furta sinistra.
 Debilitaturum quid te petis, improbe, munus?
 Quod tibi si populi donaverit error Achivi;
 Cur spolieris, erit; non, cur metuaris ab hoste.
 Et fuga, quâ solâ cunctos, timidissime, vincis,
 Tarda futura tibi est, gestamina tanta trahenti.
 Adde, quod iste tuus, tam rarè prælia passus,
 Integer est clypeus: nostro, qui tela ferendo
 Mille patet plagis, novus est successor habendus.
 Denique, quid verbis opus est? Spectemur agendo:

» paru fort affoibli par les blessures : je le dégage, il trouve des
» forces pour fuir.

» Cependant Hector paroît , & amene avec lui les Dieux
» au combat : la terreur vole devant lui , & il répand tant
» d'épouvante par-tout où il passe, que non-seulement Ulysse,
» mais même nos plus braves Guerriers en sont effrayés. Je
» m'oppose à ce fier ennemi , & dans le temps qu'il paroissoit
» le plus animé par le carnage , je le renversai par terre d'un
» grand coup de pierre. Vous vous ressouvenez, ô Grecs, que
» lorsque ce Héros vint nous présenter un combat singulier ,
» j'acceptai le défi ; vous souhaitiez tous que le sort tombât
» sur moi , & vos vœux furent exaucés. Faut-il vous apprendre
» le succès de ce combat ? je ne fus point vaincu.

» Lorsque les Troyens , soutenus par Jupiter lui-même ;
» vinrent porter dans nos Vaisseaux le fer & le feu , où étoit
» alors l'éloquent Ulysse ? Seul ; je sauvai la Flotte ; j'assurai
» votre retour. Pourriez-vous me refuser ces armes que je
» demande pour mille Vaisseaux que j'empêchai d'être brûlés ?
» Faut-il parler sans feinte ? Il est moins question ici de ma
» gloire que de celle des armes elles-mêmes ; du moins la
» gloire est égale , puisque c'est moins des armes qu'on donne
» à Ajax, qu'Ajax qu'on leur donne pour les porter. Qu'Ulysse
» vienne maintenant comparer ses actions avec les miennes !
» Qu'il fasse valoir la défaite de Rhésus , & celle du lâche
» Dolon ; qu'il se vante d'avoir enlevé le Palladium & Hélénus
» avec lui ; il n'a rien fait de jour , & rien jamais sans le
» secours de Diomède. Si cependant vous voulez récompenser
» des actions si peu importantes , vous devez partager les
» armes , qui font le sujet de notre dispute , & Diomède doit
» en avoir la meilleure part ; mais pourquoi les donner à
» Ulysse, lui qui n'a jamais fait aucune entreprise que désarmée,
» que la nuit , & qui n'a jamais sçu attaquer l'ennemi que par

Arma viri fortis medios mittantur in hostes ;
Inde jubete peti , & referentem ornate relatis.

Finierat Telamone fatus , vulgique secutum
Ultima murmur erat : donec Laertius heros
Adstitit , atque oculos , paulum tellure moratos ,
Sustulit ad proceres ; exspectatoque resolvit
Ora sono : neque abest facundis gratia dictis.



» surprise. L'éclat , dont brille le casque d'Achille, le trahi-
 » roit , & découvroit ses embûches : il ne pourroit pas mê-
 » me en soutenir le poids ; des bras aussi foibles que les siens
 » feroient accablés de la pesanteur de sa lance , & comment
 » sa main , qui n'est propre qu'aux larcins , porteroit-elle ce
 » vaste bouclier , sur lequel est gravé le monde entier ? In-
 » sensé ! quel est ton dessein , en demandant des armes qui ne
 » serviroient qu'à t'affoiblir ? Que si les Grecs sont assez peu
 » équitables pour te les accorder , ce présent excitera moins
 » de terreur chez l'ennemi , que d'envie de t'en dépouiller.
 » Souviens-toi , lâche , que c'est à fuir que tu excelles , &
 » qu'un fardeau si pesant , ne serviroit qu'à t'embarasser. D'ail-
 » leurs , quel besoin as-tu d'un bouclier ? Le tien , qui a vu si
 » peu de combats , est encore entier : le mien , criblé de coups ,
 » m'oblige à en chercher un autre. Mais finissons de vains
 » discours ; que nos actions décident cette querelle , qu'on
 » porte les armes d'Achille au milieu des ennemis : ordonnez
 » qu'on aille les enlever , & qu'elles soient la récompense de
 » celui qui les aura rapportées. «

Tel fut le discours d'Ajax , dont les dernières paroles furent
 suivies d'un applaudissement qui fit croire que le Soldat lui
 seroit favorable. Ulysse se leva ensuite , & après avoir tenu
 quelque temps les yeux baissés contre terre , il regarda les Chefs
 de l'armée qui étoient dans l'impatience de l'entendre , & leur
 fit ce discours avec autant de grace que d'éloquence.



 U L Y S S I S

S E R M O.

SI mea cum vestris valuissent vota, Pelasgi,
 Non foret ambiguus tanti certaminis hæres;
 Tuque tuis armis, nos te poteremur, Achille.
 Quem quoniam, non æqua mihi vobisque, negarunt
 Fata; (manuque simul veluti lacrymantia terfit
 Lumina;) quis magno meliùs succedat Achilli,
 Quàm per quem magnus Danais successit Achilles?
 Huic modò ne profit, quod, ut est, hebes esse videtur.
 Neve mihi noceat, quod vobis semper, Achivi,
 Profuit ingenium: meaque hæc facundia, si qua est,
 Quæ nunc pro domino, pro vobis sæpe locuta est
 Invidiâ careat: bona nec sua quisque recuset.

Nam genus, & proavos, & quæ non fecimus ipsi,
 Vix ea nostra voco. Sed enim, quia rettulit Ajax
 Esse Jovis pronepos, nostri quoque sanguinis auctor
 Juppiter est; totidemque gradus distamus ab illo.
 Nam mihi Laertes pater est, Arceſius illi,
 Juppiter huic: neque in his quisquam damnatus & exul*.
 Est quoque per matrem Cyllenius addita nobis
 Altera nobilitas. Deus est in utroque parente.

* C'est un reproche tacite à Ajax, sur ce que Télamon avoit été soupçonné du meurtre de Phoque, son frere.

DISCOURS

D'ULYSSE.

» SI mes vœux & les vôtres, ô Grecs, avoient été exaucés,
 » ces armes ne causeroient aucun démêlé parmi nous. Vous
 » les posséderiez, généreux Achille, & nous vous posséde-
 » rions encore. Mais, ajouta-t-il en essuyant ses larmes, puis-
 » qu'une fatale destinée nous a ravi ce Héros, est-il quel-
 » qu'un qui ait plus de droit sur les armes d'Achille que celui
 » qui fit venir Achille à la guerre? Pourvu toutefois que la
 » stupidité de mon concurrent ne soit point un titre pour lui,
 » & que mon éloquence, qui vous a été si souvent utile, ne
 » devienne point un motif d'exclusion pour moi. Vous ne
 » devez pas trouver mauvais que cette même éloquence que
 » j'ai si souvent employée pour vos intérêts, je l'emploie au-
 » jourd'hui pour les miens: il n'est pas défendu de se servir
 » de ses avantages, je dis des avantages qui nous sont pro-
 » pres; car pour ce qui regarde la naissance, les ayeux, en
 » un mot, tout ce que nous n'avons point fait nous-mêmes,
 » ce n'est point là un bien qui nous appartienne. Cependant,
 » puisqu'Ajax s'est prévalu de ce qu'il descendoit de Jupiter,
 » je puis me vanter d'en tirer aussi mon origine, & d'être avec
 » ce Dieu au même degré que lui. Laërte mon pere doit la
 » naissance à Arcésie, Arcésie reçut le jour de Jupiter; & on
 » ne trouve point dans ma famille ni de criminels ni de ban-
 » nis. Ma mere, qui descend de Mercure, augmente encore
 » la noblesse de mon extraction, puisque des deux côtés je
 » compte des Dieux parmi mes ancêtres. Ce n'est point cepen-
 » dant, ni parce que ma naissance est plus illustre que celle

Sed neque materno quod sum generosior ortu,
 Nec mihi, quod pater est fraterni sanguinis insons,
 Proposita arma peto : meritis expendite causam.
 Dummodo quod fratres Telamon Peleusque fuerunt,
 Ajacis meritum non sit : nec sanguinis ordo,
 Sed virtutis honos spoliis quærat in istis.
 Aut si proximitas, primusque requiritur hæres;
 Est genitor Peleus, est Pyrrhus filius illi.
 Quis locus Ajaci? Phthiam Scyronve ferantur.
 Nec minùs est isto Teucer patruelis Achilli.
 Non petit ille tamen? num sperat, ut auferat arma?
 Ergo operum quoniam nudum certamen habetur;
 Plura quidem feci, quam quæ comprehendere dictis
 In promptu mihi sit : rerum tamen ordine ducar.

Præcia venturi genitrix Nereia leti
 Dissimulat cultu natum : deceperat omnes,
 In quibus Ajacem, sumptæ fallacia vestis.
 Arma ego fœmineis, animum motura virilem,
 Mercibus inferui : neque adhuc projecerat heros
 Virgineos habitus, cum parmam hastamque tenenti,
 Nate deâ, dixi, tibi se peritura reservant
 Pergama. Quid dubitas ingentem evertere Trojam?
 Injecique manum, fortemque ad fortia misi.
 Ergo opera illius mea sunt. Ego Telephon hastâ
 Pugnantem domui; victum orantemque refeci.
 Quod Thæbe cecidere, meum est : me credite Lesbos,
 Me Tenedon, Chrysenque, & Cyllan, Apollinis urbes,
 Et Scyron cepisse : meâ concussa putate

» d'Ajax par ma mere, ni parce que mon pere ne fut jamais
 » coupable du meurtre de son frere, que je demande les armes
 » d'Achille, c'est sur le mérite que vous devez décider ;
 » pourvu toutefois que vous n'en fassiez pas un à Ajax de ce
 » que Télamon étoit frere de Pelée. Ce n'est point ici une
 » affaire de succession. Les armes d'Achille doivent être la
 » récompense de la valeur ; & si l'on veut avoir égard à la
 » proximité du sang & aux héritiers naturels, son pere est en-
 » core vivant & Pyrrhus est son fils ; quel droit reste-t-il à
 » Ajax ? Il faut les envoyer ou à Phthie ou dans l'Isle de Scy-
 » ros. Teucer ; quoiqu'aussi proche parent d'Achille qu'Ajax,
 » les demande-t-il ? Espere-t-il sur ce titre de les remporter ?
 » Non, encore un coup, la valeur seule a droit d'y prétendre.
 » Puisqu'il ne s'agit donc ici que des services qu'on a rendus,
 » je vais vous faire l'histoire des miens ; & comme ils ne sont
 » pas assez présens à ma mémoire, j'espère que l'ordre des
 » temps m'en rappellera le souvenir.

» Thétys qui voyoit dans l'avenir que son fils devoit per-
 » dre la vie au siège de Troye, le cacha dans l'Isle de Scyros,
 » sous les habits d'une fille. Ce déguisement trompa tout le
 » monde, & Ajax lui-même y fut trompé comme les autres.
 » Parmi des ajustemens de femmes & d'autres bagatelles, je
 » mis des armes, dont je crus que la vue pourroit réveiller le
 » courage d'un jeune Prince. Ce stratagème me réussit : Achil-
 » le se saisit d'une lance & d'un bouclier. Fils de Thétys, lui
 » dis-je, en le prenant par la main, le destin de Troye est en-
 » tre vos mains ; balancez-vous encore à venir renverser ses
 » murailles ? C'est ainsi que je déterminai ce jeune Héros à
 » une entreprise si digne de lui. Dès là tous ses exploits m'ap-
 » partiennent. C'est moi qui terrassai le brave Téléphe, & qui
 » lui accordai la vie après l'avoir vaincu. La chute de Thé-
 » bes doit être mise au nombre de mes actions. C'est mon bras

Procubuisse solo Lyrnessia mœnia dextrâ.
 Utque alias taceam ; qui sævum perdere posset
 Hectora , nempe dedi ; per me jacet inclytus Hector.
 Illis hæc armis , quibus est inventus Achilles ,
 Arma peto : vivo dederam , post fata reposco.

Ut dolor unius Danaos pervenit ad omnes ;
 Aulidaque Euboicam complerunt mille carinæ ;
 Expectata diu , nulla , aut contraria classi ,
 Flamina sunt ; duræque jubent Agamemnona fortes
 Immeritam sævæ natam mactare Dianæ.
 Denegat hoc genitor , Divisque irascitur ipsis ;
 Atque in rege tamen pater est. Ego mite parentis
 Ingenium verbis ad publica commoda verti.
 Nunc equidem fateor , fassoque ignoscat Atrides ;
 Difficilem tenui sub iniquo iudice causam.
 Hunc tamen utilitas populi fratrisque , datique
 Summa movet sceptri ; laudem ut cum sanguine penset.
 Mittor & ad matrem ; quæ non hortanda , sed astu
 Decipienda fuit : quo si Telamonius isset ,
 Orba suis essent etiamnum lintea ventis.

Mittor & Iliacas audax orator ad arces ,
 Visaque & intrata est altæ mihi curia Trojæ :
 Plenaque adhuc erat illa viris. Interritus egi ,
 Quam mihi mandarat communis Græcia , causam ;
 Accusoque Parin : prædamque , Helenamque reposco ;
 Et moveo Priamum , Priamoque Antenora junctum.
 At Paris , & fratres , & qui rapuere sub illo ,

» qui a détruit Lesbos ; Ténédos , Chryse , Cylle & Scyros ,
 » Villes qui étoient sous la protection d'Apollon. C'est moi
 » qui ai fait la conquête de Lyrnesse. Pour tout dire , en un
 » mot , puisque j'ai conduit à l'armée le vainqueur d'Hector ,
 » la mort de ce Héros fait partie de ma gloire. C'est pour les
 » armes que je portai à Achille que je vous demande les sien-
 » nes. Je l'armai pendant sa vie ; je dois avoir sa dépouille
 » après sa mort.

» Toute la Grèce avoit pris part à l'affront de Ménélas :
 » pour le venger , on avoit assemblé en Aulide mille Vais-
 » seaux , mais le calme & les vents contraires les retenoient
 » dans le Port. L'Oracle consulté répond , que pour avoir un
 » vent favorable , Agamemnon doit appaiser Diane , en lui
 » immolant Iphigénie sa fille. Ce Prince refuse d'obéir à un
 » ordre si barbare. Il accuse les Dieux de cruauté , & les fen-
 » timens du pere l'emportent sur ceux du Roi. Pour le faire
 » changer de résolution , je m'y pris avec tant d'adresse , que
 » je le portai enfin à faire céder au bien public la tendresse
 » paternelle. L'affaire , je dois l'avouer aujourd'hui , étoit déli-
 » cate , & je prie Agamemnon d'oublier ce que je fus obligé
 » de faire pour vaincre sa résistance. Enfin , le bien des Peu-
 » ples , l'honneur de son frere , le commandement d'une puis-
 » sante armée & sa propre gloire , le firent consentir à un sa-
 » crifice si inhumain. On me députe vers Clytemnestre son
 » épouse. Il n'étoit point question de la fléchir , ni de la per-
 » suader ; il étoit nécessaire de la tromper , & il falloit beau-
 » coup d'adresse pour y réussir. Si Ajax eût été chargé de cette
 » commission , nos Vaisseaux seroient encore en Aulide , &
 » nous attendrions vainement un vent favorable.

» On m'envoie à Troye : j'entre hardiment dans cette Vil-
 » le ; je parois à la Cour de Priam , remplie alors de grands
 » Capitaines ; j'exécute avec intrépidité les ordres dont j'étois

Vix tenuere manus, scis hoc, Meneïae, nefandas;
 Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.
 Longa referre mora est, quæ consilioque manue:
 Utiliter feci spatiosi tempore belli.
 Post acies primas, urbis se mœnibus hostes
 Continuere diu; nec aperti copia Martis
 Ulla fuit: decimo demum pugnavimus anno.
 Quid facis interea, qui nil nisi prælia nosti?
 Quis tuis usus erat? Nam si mea facta requiris,
 Hostibus infidior, fossas munimine cingo;
 Consolor socios, ut longi tædia belli
 Mente ferant placidâ. Doceo quo simus alendi
 Armandique modo: mittor quod postulat usus.

Ecce Jovis monitu, deceptus imagine somni,
 Rex jubet incepti curam dimittere belli,
 Ille potest auctore suam defendere causam.
 Non sinat hoc Ajax, delendaque Pergama poscat;
 Quodque potest, pugnet. Cur non remoratur iruros?
 Cur non arma capit? det, quod vaga turba sequatur?
 Non erat hoc nimium, nunquam nisi magna loquenti.
 Quid? quod & ipse fugis? vidi, puduitque videre,
 Cum tu terga dares, inhonestaque vela parares.
 Nec mora. Quid facitis? quæ vos dementia, dixi,
 Concitat, ô! socii, captam dimittere Trojam?
 Quidve domum fertis decimo, nisi dedecus, anno?
 Talibus atque aliis, in quæ dolor ipse difertum.
 Fecerat, averfos profugâ de classe reduxi.
 Convocat Atrides socios terrore paventes,

» chargé ; je parle pour l'intérêt de la Grèce ; j'accuse Paris
 » d'avoir ravi Hélène , & je la redemande. Priam & Antéor,
 » que mes raisons avoient persuadés , consentent à la ren-
 » voyer ; mais Paris , ses freres , & ceux qui l'avoient servi
 » dans cet enlèvement , s'y opposent , & s'emportent au point
 » de vouloir nous maltraiter. Vous le sçavez , Ménélas , &
 » c'est-là le premier danger que nous ayons couru ensemble.
 » Je ne finirois point si je voulois parler de tous les services
 » que j'ai rendus pendant cette guerre , ou par mes exploits
 » ou par mes conseils. Après les premiers combats , les enne-
 » mis se tinrent long-temps enfermés dans leurs murailles ,
 » nous n'avons recommencé à combattre en pleine campa-
 » gne , qu'à la dixième année du siège. Que faîtes-vous, Ajax,
 » pendant tout ce temps-là , vous qui ne sçavez que vous
 » battre ? De quelle utilité étiez-vous ? Pour moi , j'observois
 » l'ennemi ; je lui dressois des embûches ; je travaillois à for-
 » tifier notre camp , à le fournir de vivres & de munitions.
 » Occupé à encourager le Soldat , je l'exhortois à supporter
 » avec patience les incommodités d'un long siège. Enfin , on
 » m'envoyoit par-tout où m'appelloient les besoins de l'ar-
 » mée.

» Dans ces entrefaites , Agamemnon trompé par un vain
 » songe , qu'il crut lui avoir été envoyé par Jupiter , ordonne
 » qu'on leve le siège. Son erreur le justifie ; mais Ajax , s'op-
 » posa-t-il à ce dessein ? S'obstina-t-il à vouloir prendre Troie ?
 » Donna-t-il en cette occasion quelque marque de valeur ?
 » C'est pourtant la seule chose qu'on puisse attendre de lui.
 » Pourquoi ne prit-il pas les armes pour arrêter les Soldats
 » qui abandonnoient l'armée ? Pourquoi ne mit-il point
 » d'obstacle à leur départ ? Pourquoi ne leur donna-t-il point
 » un exemple qu'ils pussent suivre ? Étoit-ce trop pour un
 » homme qui ne parle que de ses exploits ? Au contraire , il

80 METAMORPHOSEON. LIB. XIII.

Nec Telamoniades etiam nunc hiscere quidquam
Ausit: at ausus erat reges incessere dictis
Thersites, etiam per me haud impune, protervis.
Erigor; & trepidos cives exhortor in hostem;
Amissamque meâ virtutem voce reposco.
Tempore ab hoc, quodcumque potest fecisse videri
Fortiter iste, meum est, quem, dantem terga, retraxi.

Denique de Danais quis te laudatve petitve?
At sua Tydides mecum communicat acta;
Me probat, & socio semper confidit Ulysse.
Est aliquid, de tot Grajorum millibus, unum.
A Diomede legi: nec me fors ire jubebat;
Sic tamen &, spreto noctisque hostisque periclo,
Ausum eadem, quæ nos, Phrygiâ de gente Dolona.
Interimo: non ante tamen, quam cuncta coegi
Prodere; & edidici quid perfida Troja pararet.
Omnia cognoram; nec, quod specularer, habebam;
Et jam præmissâ poteram cum laude reverti.
Haud contentus eâ, petii tentoria Rhefi;
Inque suis ipsum castris comitesque peremi.
Atque ita captivo victor, votisque potitus,
Ingredior curru, lætos imitante triumphos.
Cujus equos, pretium pro nocte, poposcerat hostis,
Arma negate mihi; fueritque benignior Ajax.
Quid Lycii referam Sarpedonis agmina ferro
Devastata meo? Cum multo sanguine fudi
Cœranon Iphitiden, & Alastoraque, Chromiumque,
Alcandrumque, Haliumque, Noemonaque, Prytaninque;

» prit la fuite avec les autres : j'en fus témoin , & je rougis ,
 » Ajax , lorsque je vous vis disposé à un départ aussi honteux.
 » Compagnons , m'écriai-je , que faites-vous ? Quelle folie
 » d'abandonner ainsi la Ville de Troye dans le temps qu'elle
 » est sur le point de vous ouvrir ses portes ? Faut-il au bout
 » de dix ans ne remporter en Grèce que la honte d'avoir vu
 » échouer votre entreprise ? Par ce discours, ou par quelqu'au-
 » tre semblable , (car la douleur me rendoit éloquent dans
 » cette occasion ,) j'arrêtai la Flotte prête à partir. Lorsqu'en-
 » suite Agamemnon assembla le Conseil , où tout le monde
 » étoit encore en allarmes , Ajax y garda le silence , pendant
 » que Therfite , lui-même , que je punis sur le champ de son
 » insolence , avoit osé insulter nos Chefs sur ce qui venoit de
 » se passer. Je pris ensuite la parole ; j'animai le Soldat abattu,
 » & je fis tant par mes discours qu'il retrouva enfin le courage
 » que la crainte lui avoit ôtée.

» J'empêchai Ajax de fuir ; tout ce qu'il a fait depuis de
 » grand & de glorieux , m'appartient. Je ne vois pas d'ailleurs
 » que personne s'empresse à lui donner des louanges : on ne
 » cherche point à l'avoir pour compagnon de ses actions ; au
 » lieu que Diomède me communique tous ses projets , se sert
 » de mes conseils , & m'associe à toutes ses entreprises. Il est
 » glorieux , sans doute , d'être choisi seul par Diomède , parmi
 » tant de braves & tant de vaillans hommes. Ce n'étoit point
 » le sort qui nous contraignoit de marcher , lorsque sans crain-
 » dre ni les ténèbres ni l'ennemi , nous rencontrâmes Dolon
 » qui venoit nous épier , comme de notre côté nous allions
 » épier les Troyens. Je lui ôtai la vie ; mais ce ne fut qu'après
 » l'avoir forcé de nous révéler tous les projets de l'ennemi.
 » Informé de leurs desseins les plus cachés , il ne me restoit
 » plus rien à faire , & je pouvois retourner à l'armée avec
 » honneur. Cependant je m'avançai encore jusqu'au quartier

Exitioque dedi cum Chersidamante Thoonâ,
 Et Charopem, fatisque immitibus Ennomon actum;
 Quique minùs celebres nostrâ sub mœnibus urbis
 Procubuere manu. Sunt & mihi vulnera, cives,
 Ipso pulchra loco: nec vanis credite verbis.
 Aspicite, en, (vestemque manu diduxit) &, Hæc sunt
 Pectora semper, ait, vestris exercita rebus.

At nihil impendit per tot Telamonius annos
 Sanguinis in focios, & habet sine vulnere corpus.
 Quid tamen hoc refert? si se pro classe Pelasgâ
 Arma tulisse refert contra Troasque Jovemque.
 Confiteorque, tulit: neque enim benefacta maligne
 Detrectare meum est: sed nec communia solus
 Occupet, atque aliquem vobis quoque reddat honorem.
 Reppulit Actorides, sub imagine tutus Achillis,
 Troas ab arsuris cum defensore carinis.
 Ausum etiam Hectoreo solum concurrere Marte
 Se putat, oblitus regisque, ducumque, meique*;
 Nonus in officio, & prælatus munere fortis.
 Sed tamen eventus vestræ, fortissime, pugnæ
 Quis fuit? Hektor abijt violatus vulnere nullo:

* Les Traducteurs ayant lu *regisque, ducisque, meique*, ont cru, sans aucune raison, qu'Ovide avoit voulu nommer Ménélas avec Agamemnon & Ulysse; mais puisqu'ils furent neuf qui s'offrirent à ce combat, M. Burmann a fort bien rétabli la Leçon en mettant *ducumque*. La seule chose en quoi notre Poëte s'éloigne d'Homère, c'est en disant qu'Ajax étoit *Nonus in officio*, le dernier de ceux qui se présentèrent pour se battre contre Hector; au lieu que le Poëte Grec dit que c'étoit Ulysse: mais il a été permis à Ovide de s'éloigner d'Homère, pour insinuer dans toute cette harangue l'avantage d'Ulysse sur Ajax.

» de Rhéſus, & après l'avoir tué, lui & tous ſes Compagnons,
 » je revins monté ſur ſon char, & j'entraï triomphant dans
 » notre camp. Refuſez-moi maintenant les armes d'Achille,
 » dont les Chevaux devoient être la récompènſe de Dolon,
 » ſi ſon deſſein eût réuſſi, & donnez-les à Ajax. Faut-il en-
 » core vous rappeler la victoire que je remportai ſur Sarpé-
 » don & ſur les Lyciens qui le ſuivoient ? Vous parlerai je de
 » Céranon, d'Hippaſide, d'Alaſtor, de Chromis, d'Alcan-
 » dre, d'Halius, de Noëmon, de Prytanys, de Cherſida-
 » mas, de Thoon, de Charope, d'Ennomon, & de tant d'au-
 » tres moins connus que ceux que je viens de nommer, &
 » que mon bras a fait périr ſous les murailles de Troye. Je
 » pourrois ajouter que j'ai pluſieurs bleſſures qui ſont des mar-
 » ques honorables de ma valeur. Ne m'en croyez pas ſur ma
 » parole, ajouta-t-il en ſe découvrant l'eſtomac ; les voilà ces
 » plaies que j'ai reçues en combattant pour l'honneur de la
 » patrie.

» Ajax, depuis tant d'années que dure la guerre, n'a pas
 » encore perdu une goutte de ſon ſang ; il n'a pas une feu-
 » le bleſſure ſur tout ſon corps. Il eſt vrai, & je ne ſuis pas
 » aſſez injuſte pour lui refuſer la gloire qu'il mérite, qu'il s'op-
 » poſa vigoureuſement aux Troyens & à Jupiter lui-même,
 » dans le temps qu'ils venoient mettre le feu à nos Vaiſſeaux ;
 » mais il ne doit pas prétendre ſeul à un honneur que vous
 » devez partager avec lui : Patrocle, revêtu des armes d'A-
 » chille, repouſſa dans cette occaſion les Troyens & Hector,
 » & empêcha nos Vaiſſeaux d'être brûlés. Ajax ſe vante en-
 » core d'avoir été le ſeul qui eût oſé accepter le combat ſin-
 » gulier que le même Hector étoit venu préſenter aux Grecs ;
 » mais il ne veut pas apparemment ſe reſſouvenir qu'Agamem-
 » non, quelques-uns de nos Capitaines & moi nous acceptâ-
 » mes ce défi. Il ne fut que le neuvième de ceux qui ſe préſen-

Me miserum ! quanto cogor meminisse dolore
 Temporis illius, quo, Grajum murus, Achilles
 Procubuit ! Nec me lacrymæ, luctusve, timorve,
 Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem.
 His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis ;
 Et simul arma tuli : quæ nunc quoque ferre laboro.
 Sunt mihi, quæ valeant in talia pondera, vires ;
 Est animus, vestros certè sensurus honores.
 Scilicet idcirco pro nato cæcula mater
 Ambitiosa suo fuit, ut cælestia dona,
 Artis opus tantæ, rudis & sine pectore miles
 Indueret ? Neque enim clypei cælamina norit,
 Oceanum, & terras, cumque alto sidera cælo,
 Pleiadasque, Hyadasque, immunemque æquoris Arcton ;
 Diversasque uibes, nitidumque Orionis enses,
 Postulat ut capiat, quæ non intelligit, arma.
 Quid ? quod me, duri fugientem munera belli,
 Arguit incepto ferum accessisse labori :
 Nec se magnanimo maledicere sentit Achilli.
 Si simulasse vocat crimen, simulavimus ambo.
 Si mora pro culpa est, ego sum maturior illo.
 Me pia detinuit conjux : pia mater Achillem.
 Primaque sunt illis data tempora, cætera vobis.
 Haud timeo, si jam nequeo defendere crimen
 Cum tanto commune viro. Deprensus Ulyssis
 Ingenio tamen ille ; at non Ajacis, Ulysses.

Neve in me stolidæ convicia fundere linguæ
 Admiremur eum ; vobis quoque digna pudor.

» tèrent , & ce fut le sort qui décida en sa faveur. Après tout ,
 » quel fut le sort de ce grand combat , vaillant & brave Ajax ?
 » Hector se retira sans être blessé.

» C'est avec une extrême douleur que je me trouve obligé
 » de rappeler le souvenir de ce triste moment où nous perdi-
 » mes Achille , le rempart de toute la Grèce. Hélas ! mes lar-
 » mes , l'affliction dont j'étois accablé , ni la crainte ne m'em-
 » pêcherent pas d'enlever son corps , & de l'emporter sur mes
 » épaules ; oui , ces mêmes épaules portèrent le corps & les
 » armes de ce jeune Héros , & ce sont ces mêmes armes que
 » j'ai tant de peine à obtenir aujourd'hui. J'ai donc , comme
 » vous voyez , assez de force pour en soutenir le poids , & je
 » ne manquerai jamais de reconnoissance , si vous me les ac-
 » cordez. Théty's n'aura donc fait fabriquer par un Dieu , &
 » avec tant d'art , des armes pour son fils , que pour en revêtir
 » un Soldat également grossier & ignorant ? Ajax ne connoi-
 » toit point le prix de la belle gravûre du bouclier , sur lequel
 » on voit l'Océan , la Terre , le Ciel , avec tous ses Astres ,
 » les Pléiades , les Hyades , la Constellation de l'Ourse , l'é-
 » pée d'Orion , & un grand nombre de Villes ; tout cela est
 » au-dessus de ses connoissances. Il demande des armes , qui
 » seroient une énigme pour lui. Quoi ! il me reproche , que
 » pour me dérober aux dangers & aux travaux de la guerre ,
 » je n'ai pris les armes que des derniers ! Ne voit-il pas que
 » ce reproche tombe aussi sur le grand Achille ? Si c'est un
 » crime de s'être déguisé pour ne point venir à cette guerre ,
 » c'est un crime que je partage avec ce Héros ; & s'il est hon-
 » teux d'avoir temporisé , j'ai la gloire du moins d'être arrivé
 » au camp avant lui. Une épouse chaste & aimable me rete-
 » noit ; une mere tendre arrêtoit Achille. Nous ne pûmes leur
 » refuser quelques jours ; le reste a été employé au service de
 » la patrie. Enfin , si je ne puis me laver de ce crime , il suffit

Objicit. An falso Palamedem crimine turpe
 Accufasse mihi , vobis damnasse decorum est ?
 Sed neque Naupliades facinus defendere tantum ,
 Tamque patens , valuit : nec vos audistis in illo
 Crimina , vidistis ; pretioque objecta patebant.
 Nec Pœantiaden quod habet Vulcania Lemnos ,
 Esse reus merui : factum defendite vestrum ;
 Confensistis enim. Nec me suafisse negabo ,
 Ut se subtraherét bellique viæque labori ,
 Tentaretque feros requie lenire dolores.
 Paruit , & vivit * . Non hæc sententia tantùm
 Fida , sed & felix ; cum sit satis esse fidelem :
 Quem quoniam vates delenda ad Pergama poscunt
 Ne mandate mihi : melius Telamonius ibit ;
 Eloquioque virum morbis irâque furentem
 Molliet , aut aliquâ producet callidus arte.
 Ante retro Simois fluet , & sine frondibus Ide
 Stabit , & auxilium promittet Achaia Trojæ ,
 Quam , cessante meo pro vestris pectore rebus ,
 Ajacis stolidi Danais solertia profit.
 Sis licet infestus fociis , regique , mihique ,
 Dure Philoctetè ; licet exsecrere , meumque

* Une des fatalités de Troye portoit que cette Ville ne pouvoit être prise sans les flèches d'Hercule , qui étoient entre les mains de Philoctete , comme je l'ai dit dans l'Histoire d'Hercule. Une de ces flèches étant tombées sur le pied de Philoctete , le venin de l'Hydre de Lerne y avoit causé un abcès : & Ulyssè avoit conseillé aux Grecs d'abandonner ce Capitaine dans l'Isle de Lemnos , où il souffrit les maux les plus cruels. Cependant le même Ulyssè ne laissa pas d'être député vers lui , & il fit si bien qu'il l'emmena enfin au siège de Troye. Ce qui n'arriva qu'après cette harangue.

» qu'il me soit commun avec ce grand Capitaine. D'ailleurs
 » ce fut Ulyssé qui découvrit l'artifice d'Achille, & ce n'est
 » point Ajax qui a conduit Ulyssé à la guerre.

» Vous ne devez point être étonnés, ô Grecs, des injures
 » grossières qu'il vient de me dire ; il ne vous a pas épargnés
 » plus que moi ; car enfin si je suis coupable d'avoir supposé
 » un crime à Palamède, vous fera-t-il glorieux de l'avoir con-
 » damné ? Mais ce crime vous parut si énorme, il fut si bien
 » prouvé, que Palamède ne put jamais s'en justifier. Ce ne fut
 » point sur une simple accusation que vous le jugeâtes ; vos
 » yeux furent témoins de sa trahison, & l'or trouvé dans sa
 » tente, la prouva mieux que tout ce qu'on auroit pu dire con-
 » tre lui. Je ne crois pas, au reste, que l'on puisse me faire un
 » crime personnel de ce que Philoctète fut abandonné dans
 » l'Isle de Lemnos. C'est à vous, Capitaines Grecs, à vous en
 » justifier, puisque vous avez consenti qu'on l'y laissât. Je ne
 » me défends pas d'avoir été le premier à vous le conseiller,
 » pour ne pas l'exposer d'abord aux fatigues d'un voyage in-
 » commode & aux travaux d'une longue guerre, & pour voir
 » si le repos n'adouciroit point les cruelles douleurs que lui
 » caufoit sa blessure : il consentit lui-même à demeurer, & il
 » respire encore. Mon avis étoit donc non-seulement un
 » conseil sage & prudent, ce qui suffiroit pour me disculper ;
 » mais ce qui vaut encore mieux, il a été suivi d'un heureux
 » succès. Maintenant que le destin déclare que Troye ne
 » sçauroit être renversée sans la présence de ce Capitaine, ne
 » me chargez point de la commission de l'aller chercher,
 » donnez-la à Ajax ; il sçaura, avec cette éloquence douce
 » & insinuante qu'il possède si bien, calmer un homme aigri
 » par la colère & par les douleurs, ou du moins, fin & rusé
 » comme il est, il trouvera quelque expédient ingénieux pour
 » le ramener. Parlons sans déguisement ; vous verrez le Simois

Devoveas sine fine caput ; cupiasque dolenti
 Me tibi forte dari , nostrumque haurire cruorem ;
 Utque tui mihi , sic fiat tibi copia nostri ;
 Te tamen aggrediar , mecumque reducere nitar.
 Tamque tuis potiar , faveat fortuna , sagittis ;
 Quam sum Dardanio , quem cepi , vate potitus ;
 Quam responsa Deûm , Trojanaque fata retexi ;
 Quam rapui Phrygiæ signum penetrale Minervæ
 Hostibus è mediis. Et se mihi comparat Ajax ?
 Nempe capi Trojam prohibebant fata sine illis.

Fortis ubi est Ajax ? ubi sunt ingentia magni
 Verba viri ? Cur hîc metuis ? cur audet Ulysses
 Ire per excubias , & se committere nocti ?
 Perque feros enses , non tantum mœnia Troum ,
 Verùm etiam summas arces intrare : suâque
 Eripere æde Deam : raptamque efferre per hostes ?
 Quæ nisi fecissem , frustra Telamone creatus .
 Gestasset lævâ taurorum tergora septem.
 Illâ nocte mihi Trojæ victoria parta est :
 Pergama tum vici , cum vinci posse coegi.

Desine Tydiden vultuque & murmure nobis
 Ostentare meum : pars est sua laudis in illis.
 Nec tu , cum sociâ clypeum pro classe tenebas ,
 Solus eras : tibi turba comes , mihi contigit unus.
 Qui , nisi pugnacem sciret sapiente minorem
 Esse , nec indomitæ deberi præmia dextræ ,
 Ipse quoque hæc peteret ; peteret moderatior Ajax ;

» remonter à sa source , les arbres du Mont Ida se dépouiller
 » de toutes leurs feuilles, la Grèce donner du secours à Troye,
 » plutôt que de voir que les conseils du stupide Ajax vous
 » soient utiles, si une fois je cesse de vous donner les miens.
 » Non , fier & barbare Philoctète , quelqu'offensé que vous
 » soyez contre toute l'armée , contre le Roi qui nous com-
 » mande , contre moi en particulier , quoique je vous fois en
 » horreur , & que vous fassiez sans cesse des vœux contre moi ;
 » que vous souhaitiez , dans l'excès de votre colère , que je
 » tombe quelque jour entre vos mains , & que ma vie dépen-
 » de de vous , comme la vôtre dépendit de moi , pour pouvoir
 » assouvir dans mon sang la haine que vous me portez : tout
 » cela n'empêchera point que je n'aille vous chercher ; que je
 » ne vous force à me suivre , & si le Ciel favorise mon entre-
 » prise , je serai aussi utile à la Grèce , en lui procurant les flé-
 » ches d'Hercule , dont vous êtes le dépositaire , que je le fus
 » lorsque j'enlevai , au milieu des ennemis , la statue sacrée de
 » Minerve ; que j'emmenai Hélénus captif , & que j'appris par
 » lui les secrets les plus cachés des Troyens , & tout ce que
 » les Dieux lui avoient révélé sur leur destinée.

» Qu'Ajax vienne maintenant se comparer à moi : car enfin
 » Troye étoit imprenable si je n'avois exécuté ce que je viens
 » de raconter. Où étoit ce redoutable Guerrier , lorsqu'il fal-
 » lut venir à bout de ces entreprises ? A quoi y ont servi ces
 » promesses aussi vaines que magnifiques, dont il nous étourdît
 » sans cesse ? Pourquoi un homme , aussi intrépide que lui ,
 » marque-t-il tant de frayeur , lorsqu'Ulyse , au milieu des té-
 » nèbres de la nuit , ose passer à travers les Sentinelles , entrer
 » dans la Ville de Troye , pénétrer jusques dans la Citadelle ,
 » arracher Minerve de son Temple , & l'emporter malgré les
 » ennemis armés qui l'environnoient ? Si je n'eusse exécuté
 » cette entreprise , le fils de Télamon porteroit en vain un

Eurypilusque ferox, claroque Andromone* natus;
 Nec minus Idomeneus, patriâque creatus eâdem
 Meriones: peteret majoris frater Atridæ;
 Quippe manu fortes, nec sunt tibi Marte secundi.
 Consiliis cessere meis. Tibi dextera bello
 Utilis; ingenium est, quod eget moderamine nostri.
 Tu vires sine mente geris, mihi cura futuri est.
 Tu pugnare potes: pugnandi tempora mecum
 Eligit Atrides. Tu tantum corpore prodes;
 Nos animo: quantoque ratem qui temperat, anteit
 Remigis officium; quanto dux milite major,
 Tanto ego te supero. Nec non in corpore nostro
 Pectora sunt potiora manu: vigor omnis in illis.
 At vos, ô! proceres, vigili date præmia vestro:
 Proque tot annorum cura, quos anxius egi,
 Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.
 Jam labor in fine est: obstantia fata removi,
 Altaque, posse capi faciendo, Pergama cepi.
 Per spes nunc socias, casuraque mœnia Troum,
 Perque Deos oro, quos hosti nuper ademi;
 Per, si quid superest, quod sit sapienter agendum;
 Si quid adhuc audax, ex præcipitique petendum;
 Si Trojæ fatis aliquid restare putatis;
 Este mei memores: aut si mihi non datis arma,
 Huic date; & ostendit signum fatale Minervæ.

* Thoas, Roi des Étoliens, qui, selon Homère (*Iliade*, Liv. II.), conduisit quarante Vaisseaux au siège de Troye. Je ne sçai pourquoi M. du Ryer, & après lui M. l'Abbé de Bellegarde, ont mis *Eurypion* au lieu de *Thoas*.

» bouclier couvert de sept cuirs. Ce fut dans cette nuit que je
 » devins le vainqueur de Troye ; cette Ville fut prise dès
 » qu'elle ne fut plus imprenable.

» Cessez donc, Ajax, de marquer par vos gestes, & par je
 » ne sçai quel murmure, de vouloir nous faire entendre que
 » Diomède eut part à cette action : je ne lui refuse point la
 » gloire qui lui appartient ; mais, dites-moi, lorsque vous
 » empêchâtes que les Troyens ne vinssent brûler notre Flot-
 » te, étiez-vous seul ? Vous aviez avec vous une troupe d'hom-
 » mes choisis. Moi, je n'avois pour Compagnon que le seul
 » Diomède. Si ce grand Capitaine n'étoit persuadé que la
 » sagesse doit l'emporter sur la valeur, & qu'être invincible
 » n'est pas un titre pour disputer les armes d'Achille, il auroit
 » pu les demander. Ajax, fils d'Oilée, plus sage & plus mo-
 » déré que vous, le brave Eurypile, le généreux fils d'Andre-
 » mon, Idoménée, Mérion & Ménélas, auroient aussi droit
 » d'y prétendre. Quoiqu'aucun d'eux ne vous cède, du côté
 » de la valeur, ils ont cru néanmoins que leurs belles actions
 » doivent céder à la sagesse de mes conseils. Votre bras, je
 » l'avoue, est redoutable dans les combats ; mais la fougue de
 » votre génie a besoin de la sage retenue du mien. Vous avez
 » en partage la force & le courage ; mais vous manquez de
 » cette prévoyance dont je puis me glorifier. Vous êtes bon
 » pour un jour de bataille ; mais Agamemnon me consulte sur
 » le moment où il faut la donner. Enfin, vous agissez du corps
 » & moi de l'esprit ; & autant que le Pilote doit l'emporter sur
 » celui qui rame, le Général sur le Soldat, autant je dois l'em-
 » porter sur vous. Avec cela, j'ai le bras aussi bon que la tête,
 » & il faut ces deux parties pour faire un Capitaine. Donnez
 » donc, généreux Princes, ces armes à un homme qui ne cessa
 » jamais de veiller pour le salut de l'armée ; qu'elles devien-
 » nent la récompense des soins & des fatigues que je me suis

Motâ manûs procerum est : & quid facundia posset,
 Re patuit ; fortisque viri tulit arma difertus.
 Hectora qui solus , qui ferrum , ignemque , Jovemque
 Sustinuit toties ; unam non sustinet iram ;
 Invictumque virum vincit dolor. Arripit enses :
 Et meus hic certè est : an & hunc sibi poscet Ulysses ?
 Hoc ; ait , utendum est in me mihi ; quique cruore
 Sæpe Phrygum maduit , domini nunc cæde madebit ;
 Ne quisquam Ajacem possit superare , nisi Ajax.
 Dixit : & in pectus , tum denique vulnera passum ,
 Quâ patuit ferro , lethalem condidit enses.
 Nec valere manûs infixum educere telum ;
 Expulit ipse cruor. Rubefactaque sanguine tellus
 Purpureum viridi genuit de cespite florem ,
 Qui prius Æbalio fuerat de vulnere natus.
 Littera communis mediis pueroque viroque
 Inscripta est foliis : hæc nominis , illa querelæ.

Victor ad Hypsipiles patriam * clarique Thoantis,
 Et veterum terras infames cæde virorum ,
 Transierat : tandem portu votoque potitus
 Vela dat ; ut referat , Tyrinthia tela , sagittas.
 Quæ postquam ad Grajos , domino comitante , revexit ;
 Imposita est sero tandem manus ultima bello.
 Troja simul Priamusque cadunt , Priameia conjux
 Perdidit infelix hominis , post omnia , formam ,

* L'Isle de Lemnos. Voyez ce qui a été dit sur ce sujet dans l'Explication de la Fable des Argonautes.

» données pendant une si longue guerre. Nous voilà heureu-
 » sement arrivés à la fin de nos travaux : le charme est rom-
 » pu ; j'ai pris la Ville de Troye , en levant les obstacles qui
 » l'empêchoient d'être prise. Je vous conjure donc , par l'es-
 » pérance que nous avons maintenant de nous en rendre
 » bientôt les maîtres ; par ces murs qui vont tomber à vos
 » pieds ; par les Dieux que j'ai enlevés à nos ennemis , de
 » m'accorder une demande si juste. Je vous en conjure par
 » tout ce qui reste encore à faire, où l'on ait besoin de sagesse
 » & de courage. S'il faut quelque action hardie , une entre-
 » prise d'éclat ; si toutes les destinées de Troye ne sont point
 » encore accomplies, souvenez-vous que j'ai toujours le même
 » zèle & la même ardeur pour votre service ; que si malgré
 » tout ce que je viens de vous dire , vous me refusez les armes
 » que je demande , donnez-les du moins à Minerve , ajouta-
 » t-il , en leur montrant la statue de la Déesse. «

Ce discours & ce spectacle émurent les Chefs de l'armée :
 on reconnut dans cette occasion le pouvoir de l'éloquence ,
 & les armes du plus vaillant de tous les hommes devinrent la
 récompense du plus éloquent. Le brave Ajax , qui seul s'étoit
 opposé à Hector , qui avoit bravé tant de fois le fer , le feu ,
 & Jupiter lui-même, ne put être le maître de sa colère. Jusques-
 là toujours invincible , la douleur seule sçut le vaincre. » Ce
 » fer , dit-il , en prenant son épée , est du moins à moi. Ulysse
 » viendra-t-il me l'arracher ? Non , sans doute , & c'est contre
 » moi qu'il faut l'employer maintenant. Toujours teint du sang
 » des Phrygiens , aujourd'hui il le fera de celui de son maître :
 » Ajax du moins ne sera vaincu que par Ajax lui-même. «
 Après ce peu de paroles , il se plongea son épée dans le
 sein : on fit de vains efforts pour l'en tirer ; il n'y eut que le
 sang qui sortoit de sa blessure avec impétuosité , qui pût l'en
 arracher. La terre teinte de ce sang , fit éclore une fleur cou-

Externasque novo latratu terruit auras,
 Longus in angustum quâ clauditur Helleſpontus,
 Ilion ardebat ; neque adhuc confederat ignis ;
 Exiguumque ſenis Priami Jovis ara cruorem
 Combiberat : tractata comis antiſtita Phœbi
 Non profecturas tendebat ad æthera palmas*.
 Dardanidas matres , patriorum ſigna Deorum ,
 Dum licet , amplexas , ſuccenſaque templa tenentes ,
 Invidioſa trahunt victores præmia Graji.
 Mittitur Aſtynax illis de turribus , unde
 Pugnantem pro ſe , præavitaque regna tuentem ,
 Sæpe videre patrem , monſtratum à matre , ſolebat.

* Virgile (*Liv. II.*) dit qu'elle avoit les mains liées , & qu'elle levoit inutilement les yeux vers le Ciel : *Lumina , nam teneras arcebant vincula palmas.* L'un & l'autre font alluſion à l'inſulte que lui avoit fait Ajax , fils d'Oïlée.



leur de pourpre, semblable à celle que forma autrefois le sang du jeune Hyacinthe, & avec les mêmes lettres, qui marquent dans l'une le nom d'Ajax*, & dans l'autre les plaintes d'Apollon.

Ulyffe, après cette victoire, partit pour aller chercher les flèches d'Hercule dans le pays que Thoas & Hypsipile sa fille; qui en avoit fait massacrer tous les hommes, avoient rendu si fameux, d'où ayant ramené au camp Philoctete, qui avoit ces flèches en son pouvoir, on termina enfin une si longue guerre. Troye & l'Empire de Priam sont renversés. La malheureuse Hécube, après avoir tout perdu, privée même de la figure humaine, porte, par ses aboyemens, la terreur dans une Terre étrangère. L'Hellespont dans cette partie, où il commence à se resserrer, voyoit Ilion en feu, & la flamme qui le consumoit n'étoit pas encore éteinte, lorsque l'Autel de Jupiter fut souillé du sang de l'infortuné Priam. La Prêtresse d'Apollon, Cassandre, arrachée, par les cheveux, du Temple de ce Dieu, leve vainement les mains vers le Ciel pour en implorer le secours. Les Dames Troyennes, qui embrassoient les statues de leurs Dieux & les Autels enflammés, en sont indignement tirées par leurs Vainqueurs. Astyanax est précipité de cette même tour, d'où sa mere lui avoit fait si souvent voir Hector combattant pour l'Empire de ses peres.

* Ces deux lettres sont *Ai*, qui sont les deux premières du nom d'Ajax, & qui expriment aussi les plaintes qu'on fait à la mort de quelqu'un.



F A B U L A I I.

Achillis Umbra Grajos moratur.

JAMQUE viam suadet Boreas, flatuque secundo,
 Carbasa mota sonant: jubet uti navita ventis.
 Troja vale; rapimur, clamant, dantque oscula terræ,
 Troades, & patriæ fumantia tectâ relinquunt.
 Ultima conscendit classem (miserabile visu!)
 In mediis Hecube natorum inventa sepulchris.
 Prenfantem tumulos, atque ossibus oscula dantem,
 Dulichix traxere manus: tamen unius haufit,
 Inque sinu cineres secum tulit Hectoris haustos.
 Hectoris in tumulo canum de vertice crinem,
 Inferias inopes*, crinem lacrymasque relinquit.
 Est, ubi Troja fuit, Phrygiæ contraria tellus,
 Bistonii habitata viris. Polymestoris illic
 Regia dives erat, cui te commisit alendum
 Clam, Polydore, pater, Phrygiisque removit ab armis.
 Consilium sapiens, sceleris nisi præmia, magnas
 Adjecisset opes, animi irritamen avari.
 Ut cecidit fortuna Phrygum, capit impius ense
 Rex Thracum, juguloque sui demisit alumni;
 Et, tanquam tolli cum corpore crimina possent,
 Exanimem è scopulo subjectas misit in undas.

* Ovide dit *inferias inopes*, ou parce qu'elle n'avoit alors autre chose à lui offrir, ou parce que c'étoit le sacrifice des personnes les plus pauvres.



Ch. Eisen inv.

Massard sc.

Les Grecs s'en retournant en leur pays, leurs
vaisseaux sont arrêtés par l'ombre d'Achille.

F A B L E I I.

L'Ombre d'Achille arrête les Grecs.

ENFIN, le vent étant favorable, les Grecs se disposèrent à partir. Ce fut dans ce triste moment que les Troyennes redoublèrent leurs cris & leurs gémiffemens. » Adieu, chere » Troye, disoient-elles, en baisant pour la dernière fois la » terre qu'elles alloient quitter; adieu, nous te perdons pour » toujours. « C'est ainsi qu'elles abandonnerent leurs maisons, qui étoient en proie à la flamme. Hécube, quel spectacle! retirée par Ulyffe du tombeau de ses enfans, dans le temps qu'elle baiſoit leurs cendres, & tenoit embrassées les pierres qui les couvroient, est enfin contrainte de s'embarquer la dernière de toutes. Elle eut du moins dans son malheur la triste consolation d'emporter avec elle les cendres d'Hector qu'elle avoit avalées, & de laisser dans le tombeau de ce cher fils, ses cheveux & ses larmes, dont elle fit un sacrifice à ses Mânes, la Fortune ne lui ayant laissé que ses larmes & ses cheveux. Sur le rivage opposé à la Phrygie, où Troye fut autrefois, est le pays des Thraces dont Polymestor étoit Roi: Priam avoit envoyé secrettement à ce Prince le jeune Polydore son fils, pour être élevé à sa Cour, & pour l'éloigner des dangers auxquels il eût été exposé pendant cette guerre. Ce projet auroit été très-sage, s'il n'avoit envoyé avec son fils des trésors capables de tenter un homme avare, & de le porter aux plus grands crimes. En effet, lorsque le Roi de Thrace apprit que les Grecs s'étoient rendus maîtres de la Ville de Troye, il viola les droits les plus sacrés, égorgea le jeune Polydore; & espérant d'ensevelir sous les flots son

Littore Threicio classẽ religârat Atrides,
 Dum mare pacatum, dum ventus amicior esset.
 Hic subito, quantus, cum viveret, esse solebat,
 Exit humo late ruptâ; similisque minaci,
 Temporis illius vultum referebat Achilles,
 Quo ferus injusto petiit Agamemnona ferro.
 Immorefque mei disceditis, inquit, Achivi?
 Obrutaque est mecum virtutis gratia nostræ?
 Ne facite: utque meum non sit sine honore sepulchrum,
 Placet Achilleos mactata Polyxena manes.
 Dixit: &, immiti fociis parentibus umbræ,
 Rapta sinu matris, quam jam propè sola fovebat,
 Fortis, & infelix, & plusquam fœmina, virgo
 Ducitur ad tumulum, diroque fit hostia busto.
 Quæ memor ipsa sui, postquam crudelibus aris
 Admota est, sensitque sibi fera sacra parari;
 Utque Neoptolemum stantem, ferrumque teneatam,
 Inque suo vidit figentem lumina vultu;
 Utere jamdudum generoso sanguine, dixit.
 Nulla mora est: aut tu jugulo, vel pectore telum
 Conde meo: jugulumque simul, pectusque retexit.
 Scilicet haud ulli servire Polyxena ferrem,
 Haud per tale sacrum numen placabitur ullum.
 Mors tantum vellem matrem mea fallere posset.
 Mater obest, minuitque necis mihi gaudia: quamvis
 Non mea mors illi, verum sua vita gemenda est.
 Vos modo, ne Stygios adeam non libera manes,
 Este procul, si iusta peto; tactuque viriles
 Virgineo removete manus. Acceptior illi,

crime avec le corps de ce Prince infortuné, il le jetta dans la mer.

Cependant le fils d'Atrée avoit jetté l'ancre sur les côtes de Thrace, pour attendre un vent favorable, lorsque l'Ombre d'Achille apparut aux Grecs avec cet air de fierté qu'avoit ce jeune Héros, lorsqu'il tira l'épée contre Agamemnon, & leur parla ainsi : » Vous partez, Achille est oublié, & sa gloire va demeurer pour jamais ensevelie dans son tombeau. » Arrêtez, pour honorer ses Mânes, immolez Polyxène. « A peine l'Ombre avoit achevé de parler, que les Grecs allèrent arracher d'entre les bras de sa mere cette Princesse infortunée, qui étoit alors son unique consolation. Victime d'une Ombre barbare, Polyxène se laissa conduire au tombeau d'Achille avec un courage & une fermeté qui trouvent peu d'exemples dans son sexe. Elle arrive près de l'Autel, où voyant le triste appareil du sacrifice, & Néoptolème, qui, le fer à la main, avoit les yeux attachés sur elle, lui tint ce discours : » Acheve, cruel, de répandre un sang illustre ; frappe » ce sein, ajouta-t-elle en le découvrant, que rien ne t'arrête. » Polyxène, qui n'oublia jamais ni son sang ni sa naissance, » préfère la mort à l'esclavage ; & comme tu ne sçaurois » appaiser aucune Divinité par un sacrifice si inhumain, abrège » d'inutiles cérémonies. La seule chose que je souhai terois » est que ma mere pût ignorer ma mort. Seule, elle ébranle » ma constance, & diminue la joie que me causeroit le trépas, » quoiqu'il soit un moindre supplice pour elle que la vie que » tu lui laisses. Vous, Grecs, éloignez-vous, afin que mon » Ombre puisse descendre libre dans le séjour de Pluton, que » vos mains ne souillent point la pureté d'une Princesse qui » fut toujours chaste. Ma priere est juste, & mon sang, lorsque j'aurai la liberté de le répandre, en fera plus agréable à » celui, quel qu'il soit, que vous prétendez appaiser par ma

Quisquis is est , quem cæde meâ placare paratis ,
 Liber erit sanguis. Si quos tamen ultima nostri
 Vota movent oris ; Priami vos filia regis ,
 Non captiva , rogat , genitrici corpus inemptum
 Reddite : neve auro redimat jus triste sepulchri ,
 Sed lacrymis : tunc , cum poterat , redimebat & auro.
 Dixerat. At populus lacrymas , quas illa tenebat ,
 Non tenet ; ipse , etiam flens invitusque , Sacerdos
 Præbita conjecto rupit præcordia ferro.
 Illa super terram , defecto poplite , labens ;
 Pertulit intrepidus ad fata novissima vultus.
 Tunc quoque cura fuit partes velare pudendas ,
 Cum caderet , castique decus servare pudoris.

Troades excipiunt ; deploratosque recensent
 Priamidas , & quid dederit domus una cruoris.
 Teque gemunt , virgo ; teque ô ! modo regia conjux ,
 Regia dicta parens , Asiæ florentis imago ;
 Nunc etiam prædæ mala fors : quam victor Ulysses
 Esse suam nollet , nisi quod tamen Hæctora partu
 Edideras , dominum matri vix repperit Hæctor.
 Quæ corpus complexa animæ tam fortis inane ,
 Quas toties patriæ dederat , natisque , viroque ,
 Huic quoque dat lacrymas : lacrymas in vulnera fundit ,
 Osculaque ore legit : consuetaque pectora plangit ;
 Canitiemque suam concreto in sanguine verrens ,
 Plura quidem , sed & hæc , laniato pectore , dixit.
 Nata , tuæ (quid enim superest ?) dolor ultime matris ,
 Nata , jaces ! videoque tuum , mea vulnera , vulnus !



J. M. W. Turner

J. Bouché Sculp.

Les Dames Troyennes enlevant le corps de
Polixène qui vient de mourir.

» mort. Si mes dernières paroles peuvent vous toucher ; voici
 » ce qu'exige encore de vous la fille de Priam , non votre ef-
 » clave. Rendez mon corps à ma mere fans rançon : autrefois
 » elle n'épargna pas ses trésors dans de pareilles occasions ,
 » que ses larmes aujourd'hui soient le seul prix avec lequel
 » elle achete le triste droit de me rendre les derniers devoirs. »
 Ainsi parla Polyxène , sans répandre une seule larme , quoi-
 qu'elle en arrachât à toute l'assemblée. Le Ministre du sacri-
 fice , fondant lui-même en pleurs , ne lui plongea qu'à regret
 le poignard dans le sein. Frappée du coup mortel , ses forces
 l'abandonnent , elle tombe ; & regardant la mort d'un œil
 intrépide , elle se couvre de sa robe , afin que sa chute n'eût
 rien que de décent , & qui ne fût digne de la pureté d'une
 vierge.

Les Dames Troyennes enlevent son corps , & rappelant à
 leur mémoire les malheurs de la famille de Priam , à laquelle
 cette fatale guerre avoit coûté tant de sang ; tantôt elles dé-
 plorent votre triste sort , infortunée Polyxène ; tantôt elles
 gémissent sur vos malheurs , malheureuse épouse de Priam ,
 mere de tant de Princes , autrefois l'honneur & la gloire de
 l'Asie , aujourd'hui le rebut de tout le monde ; qu'Ulysse ne
 souffre parmi ses Esclaves , que parce que vous donnâtes le
 jour à Hector. Quel revers ! à peine Hector trouve un Maî-
 tre à sa mere ! Cette Reine infortunée , dont les larmes avoient
 coulé tant de fois , pour sa patrie , pour ses enfans & pour son
 époux , en répand encore pour la fille qu'elle vient de perdre.
 Elle tient entre ses bras ce corps , qu'avoit animé une si belle
 ame ; elle en arrose la plaie avec ses larmes ; elle la baise ten-
 drement ; elle mêle ses cheveux blancs avec le sang de sa fille ,
 se meurtrit le sein ; & dans les transports de la plus vive dou-
 leur , elle exprime ainsi ses regrets : » Ma chere fille , tu n'es
 » plus ; ta mort met le comble à mes malheurs , & cette fatale

En, ne perdiderim quemquam sine cæde meorum,
 Tu quoque vulnus habes. At te, quia fœmina, rebar
 A ferro tutam: cecidisti & fœmina ferro.
 Totque tuos idem fratres, te perdidit idem,
 Exitium Trojæ, nostrique orbator, Achilles.
 At postquam cecidit Paridis Phœbique sagittis;
 Nunc certe, dixi, non est metuendus Achilles.
 Nunc quoque mihi metuendus erat, cinis ipse sepulti
 In genus hoc sævit: tumulo quoque sensimus hostem.
 Æacidæ fœcunda fui. Jacet Ilium ingens,
 Eventuque gravi finita est publica clades:
 Si finita tamen. Soli mihi Pergama restant;
 In cursuque meus dolor est. Modò maxima rerum,
 Tot generis, natifque potens, nuribusque, viroque,
 Nunc trahor exul, inops, tumulis avulsa meorum,
 Penelopæ munus: quæ me, data pensa trahentem,
 Matribus ostendens Ithacis, hæc Hectoris illa est
 Clara parens: hæc est, dicet, Priameia conjux.
 Postque tot amissos tu nunc, quæ sola levabas
 Maternos luctus, hostilia busta piasti.
 Inferias hosti peperisti. Quò ferrea resto?
 Quidve moror? Quò me servas, damnosa senectus?
 Quid, Dî crudeles, nisi uti nova funera cernam,
 Vivacem differtis anum? Quis posse putaret
 Felicem Priamum, post diruta Pergama, dici?
 Felix morte suâ: nec te, mea nata, peremptam
 Aspicit: & vitam pariter regnumque reliquit.
 At, puto, funeribus dotabere, regia virgo,
 Condeturque tuum monumentis corpus avitis.

» blessure qui vient de t'ôter la vie , perce le cœur de la plus
 » malheureuse de toutes les meres. J'ai tout perdu , lorsque je
 » t'ai vu rendre le dernier soupir. Il ne te manquoit, pour res-
 » sembler à tes freres , que de finir tes tristes jours d'une ma-
 » niere si cruelle. En vain je me flattois que ma fille n'étoit
 » pas exposée à une mort violente , le fer n'a pas même épar-
 » gné son sexe. Il falloit donc , chere Polyxène , que Troye
 » qui a coûté la vie à tous tes freres , & le cruel Achille , né
 » pour la perte de ma famille , te ravissent aussi le jour. Lors-
 » que je vis ce fatal ennemi expirer sous les coups de Pâris &
 » d'Apollon : Hélas ! disois-je en moi-même , le barbare ne
 » sera plus à craindre. Cependant il étoit encore à craindre
 » pour moi : ses cendres s'élevent contre nous , & nous re-
 » trouvons ce fier ennemi jusques dans son tombeau. Mere
 » infortunée , je n'ai donc été féconde que pour assouvir la
 » haine implacable du petit-fils d'Eaque. Ilion n'est plus , &
 » les malheurs de cette Ville déplorable finissent par la plus
 » triste de toutes les catastrophes : Non , non , ils ne finissent
 » point encore. Troye existe toujours pour moi ; elle fournit
 » une nouvelle matière à ma douleur. Reine , autrefois si heu-
 » reuse , qu'une famille nombreuse & florissante , & la gloire
 » d'un époux puissant , élevoient au faite des grandeurs ; au-
 » jourd'hui errante , pauvre , on m'arrache du tombeau de
 » mes enfans , & on me destine à être l'Esclave de Pénélope.
 » Voilà , dira-t-elle aux Dames d'Ithaque , qui me verront
 » occupée à des ouvrages serviles , voilà la mere d'Hector ,
 » l'épouse de Priam ? Mais est-ce là le comble de mes maux ?
 » Non , il falloit encore après la perte de tous mes enfans ,
 » que ma chere Polyxène , l'unique consolation d'une mere
 » désolée , servît de victime aux Mânes d'un implacable en-
 » nemi ; c'est pour honorer son tombeau , ma chere fille , que
 » je t'e donnai le jour. Pourquoi respirai-je encore ? qu'est-ce

Non hæc est fortuna domus : tibi munera matris
 Contingent fletus , peregrinæque haustus arena.
 Omnia perdidimus : superest , cur vivere tempus
 In breve sustineam , proles gratissima matri ,
 Nunc solus , quondam minimus de stirpe virili ,
 Has datus Ismario regi Polydorus in oras.
 Quid moror interea crudelia vulnera lymphis
 Abluere , & sparfos immiti fanguine vultus ?

Dixit , & ad littus passu processit anili ,
 Albentes laniata comas. Date , Troades , urnam ;
 Dixerat infelix , liquidas hauriret ut undas ;
 Aspicit ejectum Polydori in littore corpus ,
 Factaque Threiciis ingentia vulnera telis.
 Troades exclamant : obmutuit illa dolore ,
 Et pariter vocem , lacrymasque introrsus obortas.
 Devorat ipse dolor , duroque simillima saxo
 Torpet : & adversâ figit modò lumina terrâ ,
 Interdum torvos sustollit ad æthera vultus ,
 Nunc positi spectat vultum , nunc vulnera , nati ;
 Vulnera præcipuè : seque armat , & instruit irâ.
 Quâ simul exarsit , tamquam regina maneret ,
 Ulcisci statuit , pœnæque in imagine tota est.
 Utque furit catulo lactente orbata læna ;
 Signaque nacta pedum , sequitur , quem non videt , hostem.
 Sic Hecube , postquam cum luctu miscuit iram ,
 Non oblita animorum , annorum oblita suorum ,
 Vadit ad artificem diræ Polymestora cædis ;
 Colloquiumque petit : nam se monstrare relictum .

» qui peut m'attacher à la vie ? funeste vieillesse , à quoi me
 » réserves-tu ? Dieux barbares, est-ce donc pour de nouveaux
 » malheurs que vous prolongez mes tristes jours ; croiroit-on
 » après la destruction de Troye que Priam pût être heureux ?
 » oui , son sort est digne d'envie , puisque le même jour qui
 » le termina , fut le dernier de son Empire. Du moins , ma
 » chere fille , il n'a pas été témoin de ta mort. Mais peut-être
 » qu'on te destine des funérailles dignes de ta naissance , &
 » que ton corps reposera dans le tombeau des Rois tes ancê-
 » tres. Hélas ! la famille de Priam ne doit plus prétendre à
 » ces honneurs. Les larmes de ta mere , la seule chose qui lui
 » reste , & un peu de terre sur un rivage étranger , c'est-là ce
 » que tu peux attendre. Tout est perdu pour moi : il ne me
 » reste plus que Polydore , le plus jeune de mes fils , que son
 » pere , pendant le siège de Troye , confia au Roi de Thrace.
 » Pour lui seul je prolonge encore ma misérable vie ; allons ,
 » sans tarder davantage , allons laver la plaie & le corps de
 » Polyxène. «

Elle dit , & marchant vers le rivage d'un pas lent & mal-
 assuré , & les cheveux épars , elle demandoit aux Troyennes ,
 qui l'accompagnoient , une urne pour puiser de l'eau , lors-
 qu'elle aperçut sur le sable le corps de son fils , que Poly-
 mestor avoit percé de coups. A cette vûe , les Femmes de sa
 suite pouffent un grand cri , Hécube demeure muette , & la
 douleur tarit tout à coup la source de ses larmes. Immobile ,
 quelquefois elle tient les yeux baissés contre terre , quelquefois
 elle les leve tristement vers le Ciel , ou les arrête sur le visage &
 sur les plaies de son fils. Enfin se laissant transporter tout d'un
 coup à la fureur & à la rage , elle oublie l'état où elle est , &
 agissant comme si en effet elle étoit encore sur le Thrône ,
 elle ne songe qu'à se venger. Telle qu'une Lionne en fureur ,
 à qui on vient d'enlever ses petits , suit les traces du ravisseur ,

Velle latens illi, quod nato redderet, aurum.
 Credidit Odrysius; prædæque assuetus amore
 In secreta venit. Cum blando callidus ore,
 Tolle moras, Hecube, dixit: da munera nato.
 Omne fore illius quod das, quod & ante dedisti,
 Per Superos juro. Spectat truculenta loquentem,
 Falsaque jurantem; tumidâque exæstuat irâ;
 Atque ita correptum captivarum agmina matrum
 Involat, & digitos in perfida lumina condit,
 Exspoliatque genas oculis, (facit ira valentem),
 Immergitque manus: fœdataque sanguine fonti
 Non lumen, neque enim superest, loca luminis haurit.
 Clade sui Thracum gens irritata tyranni
 Troada telorum lapidumque incessere jactu
 Cœpit: at hæc missum rauco cum murmure saxum
 Morsibus insequitur: rictuque in verba parato
 Latravit, conata loqui. Locus extat, & ex re
 Nomen habet; veterumque diu memor illa malorum,
 Tum quoque Sithonios ululavit mœsta per agros.
 Illius Troasque suos, hostesque Pelagos,
 Illius fortuna Deos quoque moverat omnes;
 Sic omnes, ut & ipsa Jovis conjuxque, fororque,
 Eventus Hecubam meruisse negaverit illos.

Non vacat Auroræ, quanquam iisdem faverat armis;
 Gladibus & casu Trojæque Hecubæque moveri.
 Cura Deam propior, luctusque domesticus angit
 Memnonis amissi, Phrygiis quem lutea campis
 Vidit, Achilleâ pereuntem cuspide mater.

Hécube oubliant ses années, & ne consultant que son courage, court au Palais du meurtrier de son fils, & demande à lui parler en secret, sous prétexte de lui découvrir un trésor qu'elle avoit réservé à Polydore. L'avarç Polymestor, flatté de l'espérance d'une nouvelle proie, ajoute foi à ses discours, & va avec elle dans un lieu écarté. Là, Polymestor lui dit d'un air dissimulé : » Vous pouvez me confier le dépôt, que vous » destinez à votre fils, tout ce que j'ai déjà reçu pour lui, & » ce que je pourrai recevoir lui sera fidelement rendu : j'en » jure par les Dieux immortels. « La Reine, que ce discours & les sermens du Prince perfide animèrent d'une nouvelle fureur, le regarda d'un œil de courroux, & aidée des Femmes de sa suite, elle se jeta sur lui & lui arracha les yeux. Les Thraces, informés du malheur arrivé à leur Roi, se mirent à poursuivre les Phrygiens à coups de flèches & de pierres. Hécube court après ces pierres & les mord, & voulant ouvrir la bouche pour parler & se plaindre, elle ne fait entendre que des aboyemens. On voit encore le lieu où arriva cette aventure, & il en porte le nom. Cette Princesse infortunée se ressouvenant sans cesse de ses malheurs, fit retentir pendant long-temps de ses hurlemens les rivages de Thrace, & le triste état où elle étoit réduite toucha de compassion les Grecs & les Troyens. Les Dieux furent sensibles à ses malheurs, & Junon elle-même fut forcée d'avouer qu'elle n'avoit pas mérité une si cruelle destinée.

Quoique l'Aurore eût toujours été du parti des Troyens, elle ne parut pas cependant fort sensible ni à la prise de Troye ni à l'affliction d'Hécube. Occupée de ses propres malheurs, elle pleuroit la mort de Memnon son fils, qu'elle venoit de voir périr par les mains d'Achille, dans les campagnes de Phrygie. A ce triste spectacle, on vit pâlir cette couleur vive & vermeille, qui brille lorsque l'Aurore paroît, & le Ciel

Vidit ; & ille color , quo matutina rubescunt
 Tempora , palluerat : latuitque in nubibus æther.
 At non impositos supremis ignibus artus
 Sustinuit spectare parens ; sed , crine soluto ,
 Sicut erat , magni genibus procumbere non est
 Dedit Jovis , lacrymisque has addere voces.
 Omnibus inferior , quas sustinet aureus æther ,
 Nam mihi sunt totum rarissima templa per orbem ;
 Diva tamen venio ; non ut delubra , diesque
 Des mihi sacrificos , caliturasque ignibus aras.
 Si tamen aspicias , quantum tibi fœmina præstem ;
 Tum cum luce novâ noctis confinia servo ,
 Præmia danda putes. Sed non ea cura neque hic est
 Nunc status Auroræ , meritos ut poscat honores.
 Memnonis orba mei venio : qui fortia frustra
 Pro patruo tulit arma suo ; primisque sub annis
 Occidit à forti , sic Dii voluistis , Achille.
 Da , precor , huic aliquem , solatia mortis , honorem ;
 Summe Deum rectôr ; maternaque vulnera leni.

Juppiter annuerat , cum Memnonis arduus alto
 Corruit igne rogos ; nigrique volumina fumi
 Infecere diem : veluti cum flumina natas
 Exhalant nebulas , nec Sol admittitur infra.
 Atra favilla volat , glomerataque corpus in unum
 Densatur ; faciemque capit , funitque calorem
 Atque animam ex igni. Levitas sua præbuit alas.
 Et primò similis volucris , mox vera volucris
 Insonuit pennis : pariter sonuere sorores

demeura couvert de nuages. Cette tendre mere ne pouvant soutenir la vue du bûcher qui alloit réduire en cendres le corps de son fils, alla les cheveux épars & les yeux baignés de larmes, se jetter aux pieds de Jupiter, & lui parla ainsi :

» Quoique la moindre des Déesses qui habitent l'Olympe ,
 » puisque les Mortels m'ont élevé si peu de Temples, je viens
 » cependant, en cette qualité, non pour vous demander des
 » Autels & de l'encens, ni pour vous prier d'ordonner qu'on
 » établisse des jours de fêtes en mon honneur ; que j'aurois
 » cependant droit d'exiger, si on avoit égard aux services que
 » je rends à l'Univers, lorsque je lui prête cette lumière, qui
 » fait disparaître les ténèbres de la nuit. Livrée à des soins
 » plus pressans, l'Aurore n'est pas en état de demander aujour-
 » d'hui les honneurs qu'elle mérite. C'est l'intérêt de Mem-
 » non qui l'amene, de ce cher fils, qui, étant venu au secours
 » de Priam son oncle, a vu trancher ses jours dans la fleur de
 » sa jeunesse par les mains du cruel Achille. Telle étoit sa des-
 » tinée. Pour consoler une mere affligée, je vous conjure,
 » Souverain des Dieux, de lui accorder quelque privilège qui
 » le distingue des autres Mortels. «

Jupiter écouta la priere de l'Aurore. Dans le moment, le bûcher déjà allumé s'écroula, & on en vit sortir des tourbillons de fumée, qui obscurcirent l'air, & qui ressembloient à ces vapeurs qu'exhalent les fleuves, & que les rayons du Soleil ne peuvent percer. Les monceaux de cendres qui s'élevent en l'air, s'étant condensés, présentèrent d'abord un corps qui emprunta du feu la chaleur & la vie, & la légèreté de cet élément lui fournit des ailes. Cette masse n'étoit d'abord qu'une espèce informe d'Oiseau. Un moment après, elle en prit toute la ressemblance, & se mit à battre des ailes, ainsi qu'un nombre infini d'autres qui fortirent des mêmes cendres. Ces Oiseaux firent trois fois le tour du bûcher, trois fois ils firent

Innumeræ, quibus est eadem natalis origo.
Terque rogam lustrant, & consonus exit in auras
Ter clangor, quarto seducunt castra volatu.
Tum duo diversâ populi de parte feroces
Bella gerunt; rostrisque & aduncis unguibus iras
Exercent, alasque adversaque pectora lassant.
Inferiæque cadunt cineri cognata sepulto
Corpora, seque viro forti meminere creatas.
Præpetibus subitis nomen facit auctor: ab illo
Memnonides dictæ. Cum Sol duodena peregit
Signa, parentali morituræ marte rebellant.
Ergo aliis latrasse Dymantida flebile visum;
Luctibus est Aurora suis intenta; piasque
Nunc quoque dat lacrymas, & toto rorat in orbe.



entendre les mêmes cris. A la quatrième, ils se séparèrent en deux bandes, & se battirent les uns contre les autres, avec tant de fureur & d'opiniâtreté, qu'ils tombèrent auprès du bûcher, comme des victimes qui s'immoloient aux cendres dont ils venoient de sortir; montrant par-là qu'ils devoient la naissance à un homme rempli de valeur & de courage. Ce fut aussi de lui qu'ils prirent le nom de *Memnonides*. Ces Oiseaux ne manquent pas de venir tous les ans dans le même endroit, où, par un semblable combat, ils honorent le tombeau de ce Héros. Tout le monde avoit été touché d'entendre hurler l'infortunée Hécube; l'Aurore seule n'avoit paru sensible qu'à ses propres malheurs. Elle versa des pleurs en abondance pour son fils, & depuis le jour fatal qu'elle le perdit, elle n'a point cessé d'en répandre. Ce sont ces mêmes larmes dont se forme la rosée qui tombe le matin.



F A B U L A I I I.

Æneas & Anchises.

N O N tamen everfam Trojæ cum mœnibus esse
 Spem quoque fata sinunt. Sacra, & sacra altera, patrem
 Fert humeris, venerabile onus, Cythereius heros,
 De tantis opibus prædam pius eligit illam,
 Ascaniumque suum; profugâque per æquora classe
 Fertur ab Antandro: scelerataque littora Thracum,
 Et Polydoreo manantem sanguine terram
 Linqvit; & utilibus ventis, æstuque secundo
 Intrat Apollineam, sociis comitantibus, urbem.
 Hunc Anius, quo rege homines, antistite Phœbus
 Rite colebantur, temploque domoque recepit;
 Urbemque ostendit, delubraque vota, duasque
 Latonâ quondam stirpes pariente retentas.
 Thure dato flammis, vinoque in thura profuso,
 Cæforumque boum fibris de more crematis,
 Regia tecta petunt: positique tapetibus altis
 Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.
 Tum pius Anchises: ô! Phœbi lecte Sacerdos,
 Fallor? an & natum, cum primum hæc mœnia vidi,
 Bisque duas natas, quantum reminiscor, habebas?
 Huic Anius, niveis circumdata tempora vittis
 Concutiens, & tristis, ait: non falleris, heros
 Maxime: vidisti natorum quinque parentem,
 Quem nunc, tanta homines rerum inconstantia versat!
 Pœnè vides orbem: quid enim mihi filius absens
 Auxilii? quem dicta suo de nomine tellus

F A B L E



C. Monnet del.

De Lonsard Sculp.

Enée après la destruction de Troie se sauve avec son pere Anchise et son fils Ascagne.

FABLE III.

Énée & Anchise.

CEPENDANT le Destin ne permit pas que toutes les espérances de Troye fussent ensevelies sous ses ruines. Le pieux Énée emporta sur ses épaules ses Dieux domestiques & son pere, qu'il regardoit comme un fardeau aussi précieux que ses Dieux. Parmi tant de richesses que Troye enfermoit, il ne se chargea que de ce dépôt, & d'Ascagne son fils. Étant sorti du Port d'Antandre, petite Ville de Phrygie, avec sa Flotte, & profitant d'un vent favorable, il s'éloigna de la Thrace encore souillée du sang de Polydore, & arriva heureusement à Délos, Ville consacrée à Apollon. Anius, Prêtre de ce Dieu; & Roi de l'Isle, le reçut favorablement, lui fit voir le Temple & ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la Ville, & lui montra les deux arbres que Latone tenoit embrassés, lorsqu'elle accoucha d'Apollon & de Diane. Enfin, après avoir offert aux Dieux, selon la coutume, du vin & de l'encens, & immolé des victimes en leur honneur; il conduisit son Hôte dans son Palais, où il lui fit un grand festin. Alors Anchise adressant la parole à Anius: » Il me semble, » lui dit-il, autant que je puis m'en ressouvenir, que lorsque » je vins autrefois ici, vous aviez un fils & quatre filles. « » Illustre Anchise, lui repartit Anius d'un air triste & affligé, » vous ne vous trompez pas: j'avois en ce temps-là cinq en- » fans; mais telle est l'inconstance des choses humaines; au- » jourd'hui je puis presque dire qu'il ne m'en reste aucun; car » quelle consolation & quel secours puis-je tirer d'un fils » absent? Souverain de l'Isle d'Andros, à laquelle il fait por-

Andros habet, pro patre locumque & regna tenentem.
 Delius augurium dedit huic, dedit altera Liber
 Fœminæ stirpi voto majora fideque
 Munera: nam tactu natarum cuncta mearum
 In segetem, laticemque meri, baccamque Minervæ
 Transformabantur; divesque erat usus in illis.
 Hoc ubi cognovit, Trojæ populator, Atrides;
 Ne non ex aliqua vestram sensisse procellam
 Nos quoque parte putes, armorum viribus usus,
 Abstrahit invitas gremio genitoris: alantque
 Imperat Argolicam cœlesti munere classem.
 Effugiunt quo quæque potest. Eubœa duabus,
 Et totidem natis Andros fraterna petita est.
 Miles adest; &, ni dedantur, bella minatur.
 Victa metu pietas consortia corpora pœnæ
 Dedit: & ut timido possis ignoscere fratri,
 Non hîc Æneas, non, qui defenderet Andron;
 Hector erat; per quos decimum durastis in annum.
 Jamque parabantur captivis vincla lacertis:
 Illæ tollentes etiamnum libera cœlo
 Brachia, Bacche pater, fer opem, dixere: tulitque
 Muneris auctor opem, si miro perdere more
 Ferre vocatur opem. Nec quâ ratione figuram
 Perdiderint, potui scire, aut nunc dicere possim.
 Summa mali nota est: pennas sumpserè, tuæque
 Conjugis in volucrem, niveas abiere columbas.

Talibus atque aliis postquam convivia dictis
 Implentur; mensâ, somnum petiere, remotâ.
 Cumque die surgunt, adeuntque Oracula Phœbi;
 Qui petere antiquam matrem cognataque jussit
 Littora. Prosequitur Rex, & dat munus ituris,

» ter son nom, ses nouveaux États lui tiennent lieu de pere.
 » Apollon lui a révélé la connoissance de l'avenir, & Bac-
 » chus accorda à mes filles un privilège qui passe toute créan-
 » ce, & qu'elles n'auroient jamais osé espérer. Tout ce qu'el-
 » les touchoient étoit changé dans le moment en bled, en
 » vin ou en huile : ainsi elles étoient devenues des sources
 » fécondes de tout ce qui est nécessaire à l'usage de la vie. Ne
 » vous imaginez pas, cher Anchise, que je n'aye eu aucune
 » part à vos malheurs. Dès qu'Agamemnon, qui a renversé
 » vos murailles, apprit que mes filles possédoient un don si
 » précieux, il voulut les avoir dans son camp, pour nourrir
 » son armée des biens qu'une Divinité bienfaisante leur accor-
 » doit, & il les arracha d'entre mes bras, malgré elles & mal-
 » gré moi. Ayant trouvé le moyen de s'échapper, elles pri-
 » rent la fuite, & cherchèrent un asyle contre le Tyran. Il y
 » en eut deux qui passerent dans l'Isle d'Eubée; les deux autres
 » se réfugièrent dans celle d'Andros, près de leur frere. Aussi-
 » tôt une troupe d'hommes armés entra dans ses Etats, & on
 » le menaça de mettre tout à feu & à sang, s'il ne livroit ses
 » sœurs. La tendresse qu'Andros avoit pour elles, céda enfin
 » à la crainte que lui donnoit l'armée ennemie, & il les remit
 » entre les mains des Grecs : une frayeur si bien fondée peut
 » lui servir d'excuse ; il n'avoit auprès de lui, pour défendre
 » ses nouveaux Etats, ni Enée, ni Hector, ces deux braves
 » Guerriers qui ont résisté pendant dix ans à toute la puissan-
 » ce de la Grèce. Déjà on préparoit des chaînes pour lier mes
 » filles comme des Esclaves, lorsque, levant les mains au
 » Ciel, elles s'écrièrent : *Divin Bacchus, soyez-nous favorable,*
 » *& ne nous abandonnez pas dans un besoin si pressant !* Leur priere
 » fut écoutée, & le Dieu qu'elles venoient d'invoquer, les
 » secourut : si toutefois c'est les avoir secourues que de m'en
 » avoir privé pour toujours. Il ne m'a jamais été possible de

Anchisæ sceptrum , chlamydem pharetramque nepoti ,
 Cratera Æneæ , quem quondam miserat illi
 Hospes ab Aoniis Therfes Ifmenius oris.
 Miserat hunc illi Therfes , fabricaverat Alcon
 Myleus , & longo cælaverat argumento.
 Urbs erat : & septem posses ostendere portas ,
 Hæ pro nomine erant , & , quæ foret illa , docebant.
 Ante urbem exequiæ , tumulique , ignesque , rogique ,
 Effusæque comas , & apertæ pectora , matres.
 Significant luctum , Nymphæ quoque flere videntur ,
 Siccatosque queri fontes : sine frondibus arbôr
 Nuda riget : rodunt arentia saxa capellæ.
 Ecce facit mediis , natas ab Orione , Thebis ,
 Hanc non fœmineum jugulo dare pectus aperto ,
 Illam demisso per fortia pectora telo
 Pro populo cecidisse suo ; pulchrisque per urbem
 Funeribus ferri , celebrique in parte cremari ;
 Tum de virgineâ geminos exire favillâ ,
 Ne genus intereat , juvenes. Quos fama Coronas*
 Nominat , & cineri materno ducere pompam.
 Hactenus : antiquo signis fulgentibus ære ,
 Summus inaurato crater erat asper Acantho**.
 Nec leviora datis Trojani dona remittunt ,
 Dantque sacerdoti , custodem thuris , acerram ;
 Dant pateram , claramque auro gemmisque coronam.
 Inde recordati Teucros à sanguine Teucri
 Ducere principium , Creten tenuere , locique
 Ferre diu nequiere Jovem , centumque relictis

* Les Grecs les nomment , pour la même raison , *Stephani*.

** L'Acanthe est un arbuſte qui porte des fleurs & des épines , dont les feuilles ſervent d'ornement dans les corniches des colonnes d'ordre Corinthien ; on le nomme vulgairément *la Plante Ourſine*.

» ſçavoir par quel prodige elles furent métamorphoſées, & je
 » ne ſçauois encore aujourd'hui vous en parler avec quelque
 » certitude. Tout ce que je ſçai, c'eſt que leur corps fut revêtu
 » de plumes, & qu'elles furent changées en Colombes, oi-
 » ſeaux conſacrés à Vénus votre épouſe. «

Anius & ſes Hôtes, après s'être entretenus pendant le feſtin de ces diſcours & d'autres ſemblables, ſe leverent de table, & ſe retirèrent pour donner le reſte de la nuit au repos. Le lendemain, dès que le jour parut, Anchife & Enée conſultèrent l'Oracle d'Apollon, qui leur ordonna d'aller chercher leur ancienne mere, & les rivages d'où leurs ancêtres étoient fortis. Anius, qui les avoit accompagnés, les voyant prêts à mettre à la voile, ſignala ſa magnificence par les préſens qu'il leur fit. Anchife reçut un ſceptre; Aſcagne, ſon petit-fils, une veſte & un carquois, & Enée, un vaſe que Thersès, (qu'Anius avoit reçu autrefois dans ſon Palais), lui avoit envoyé de Béotie. Ce vaſe, gravé de la main d'Alcon, repréſentoit une Ville avec ſept portes; ce qui faiſoit aſſez connoître, quoique le nom n'y fût pas, que c'étoit celle de Thèbes. On voyoit auprès de la Ville des préparatifs de funérailles, un tombeau, un bûcher allumé, des femmes ayant les cheveux épars & le ſein découvert, marques de leur deuil & de leur affliction: des Nymphes fondant en larmes, des fontaines taries, des arbres languiffans & dépouillés de leurs feuilles, & des troupeaux qui paiſſoient ſur d'infertiles rochers. Au milieu de leur Ville, on appercevoit les généreufes filles d'Orion qui ſe dévouoient pour le ſalut de leur patrie, avec une fermeté & un courage au-deſſus de leur ſexe. L'une paroifſoit préſenter la gorge à celui qui devoit l'immoler, pendant que l'autre ſ'enfonçoit un poignard dans le ſein. Le peuple qu'elles venoient de ſauver par ce ſacrifice, leur faiſoit de magnifiques funérailles, & le bûcher paroifſoit placé dans

Urbibus, Aufonios optant contingere portus.
 Sævit hyems, jactatque viros: Strophadumque receptos
 Portibus infidis exterruit ales Aëlo.
 Et jam Dulichios portus, Ithacamque, Samenque,
 Neritiasque domos*, regnum fallacis Ulyssæi,
 Prætererant vecti: certatam lite Deorum
 Ambraciam, versique vident sub imagine saxum
 Judicis, Actiaco quæ nunc ab Apolline nota est;
 Vocalemque suâ terram Dodonida quercu,
 Chaoniosque sinus, ubi nati Rege Molosso
 Irrita subjectis fugêre incendia pennis.

* Le Poëte ajoute *Neritiasque domos*, ce qui a fait croire qu'il avoit voulu parler de Néritis, Ville du Promontoire de Leucade; mais je prouve dans un autre endroit, sur l'autorité de Strabon, que Néritus étoit aussi un rocher de l'Isle d'Ithaque, & c'est de ce rocher qu'Ovide parle ici, car Leucade n'obéissoit pas à Ulyssæ.



Pendroît le plus éminent de la Ville ; & afin qu'un si beau sang ne pérît pas avec ces courageuses filles , on voyoit sortir de leurs cendres deux jeunes hommes avec des couronnes sur la tête , qui faisoient eux-mêmes les honneurs de la pompe funébre , & qui dans la suite portèrent le nom de *Couronnés*. Enfin , ce beau vase , outre cette belle gravûre , étoit bordé de feuilles d'Acanthe , en relief , entrelassées les unes dans les autres & rehaussées d'or. Les présens qu'Anchise & Enée firent à Anius , n'étoient ni moins beaux ni moins précieux que ceux qu'ils venoient d'en recevoir. Ils lui donnerent une boîte à mettre de l'encens , une paterre , & une couronne d'or enrichie de pierres précieuses. Comme ils sçavoient que les Troyens tiroient leur origine de Teucer , ils allèrent d'abord dans l'Isle de Crète ; mais n'ayant pu s'accoutumer à l'air du pays , ils remirent à la voile peu de temps après , pour aller en Italie. Une tempête les ayant obligés de relâcher dans un Port des Isles Strophades , ils furent effrayés à la vûe des Harpies qui y habitent , & se remirent promptement en mer. Après avoir passé Dulichie , Ithaque & Samos , Isles qui obéissoient à Ulysse , ils arrivèrent à la hauteur d'Ambracie , lieu devenu célèbre pour avoir excité une grande dispute entre les Dieux ; & si connu aujourd'hui par le nom d'Apollon Actiaque , qu'il porte depuis ce temps-là. Ils apperçurent aussi le Rocher qui cache l'arbitre de cette querelle , qui fut métamorphosé , pour avoir donné la préférence à Hercule sur les autres Dieux. Ils virent aussi Dodone devenue si fameuse par les Chênes qui y rendoient des Oracles , & la Chaonie , où les enfans du Roi Molosse avoient été changés en Oiseaux , pour être garantis d'un incendie qui alloit les faire périr.



F A B U L A I V.

Polyphemus.

P R O X I M A Phœacum *, felicibus obsita pomis ;
 Rura petunt : Epiros ab his, regnataque vati
 Buthrotos Phrygio, simulataque Troja ** tenentur.
 Inde futurorum certi, quæ cuncta fidei
 Priamides Helenus monitu prædixerat, intrant
 Sicaniam. Tribus hæc excurrit in æquora linguis.
 E quibus imbriferos est versa Pachynos ad Austros ;
 Mollibus expositum Zephyris Lilybæon : at Arcton
 Æquoris expertem spectat, Bcreanque Peloros.
 Hanc subeunt Teucrici : remisque æstuque secundo,
 Sub noctem potitur Zancleâ classis arenâ.

Scylla latus dextrum, lævum irrequieta Charybdis
 Infestant : vorat hæc, raptas revomitque, carinas.
 Illa feris atram canibus succingitur alvum,
 Virginis ora gerens : &, si non omnia vates
 Ficta reliquerunt, aliquo quoque tempore virgo.
 Hanc multi petiere proci : quibus illa repulsis
 Ad pelagi Nymphas, pelagi gratissima Nymphis,
 Ibat : & elufos juvenum narrabat amores.
 Quam, dum pectendos præbet Galatæa capillos,
 Talibus alloquitur, repetens suspiria, dictis.

* Corcyre ou Corfou dans le Golfe Adriatique.

** Il faut comparer ce Livre & le suivant avec le troisième de l'Enéide ; dans lequel on trouve toutes les aventures qu'Ovide décrit ici.



Dessiné par J. M. Moreau le Jeune

Gravé par J. C. Mayer 1769

Polyphème après avoir chanté les louanges de Galatée
l'apperçoit aux pieds du Rocher qui s'entretenoit
avec Acis .

F A B L E I V.

Polyphème.

ENFIN, après que la Flotte Troyenne eût côtoyé l'Isle des Phéaciens, qui abonde en toutes sortes de fruits délicieux, elle aborda en Epire, près de Buthrote, où régnoit Hélénius qui avoit fait de cette Ville une petite Troye. Comme ce Prince possédoit l'art de lire dans l'avenir, il prédit aux Troyens tout ce qui devoit leur arriver pendant leur voyage, & ce fut par ses conseils qu'ils allèrent en Sicile. Cette Isle est remarquable par trois Promontoires. Celui de Pachyne est du côté du Midi, celui de Lilybée vers le Couchant, & celui de Pélore, moins exposé aux vents que les deux autres, est au Septentrion. Ce fut par ce côté-là que les Troyens, poussés par un vent favorable, arrivèrent la nuit au Port de Zancle.

A droite de cette côte est le détroit de Scylla, & à gauche celui de Charybde, deux gouffres épouvantables. Charybde revomit les flots qu'elle a engloutis : Scylla, avec le visage d'une fille, a le reste du corps couvert de Chiens qui font entendre des hurlemens effroyables. Si l'on ne doit point regarder comme autant de fixions ce que les Poètes ont avancé, Scylla fut autrefois la plus belle & la plus aimable de toutes les Nymphes. Une foule d'Amans avoient cherché à lui plaire ; mais elle n'avoit eu pour eux que de la cruauté & du mépris, & tout son plaisir consistoit à s'en divertir avec les Nymphes ses compagnes. » Il vous sied bien, lui dit un jour » Galatée en soupirant, & dans le temps que Scylla la pei- » gnoit ; il vous sied bien de parler comme vous faites de » vos Amans & de rire ainsi à leurs dépens. Ceux à qui vous

Te tamen, ô! virgo, genus haud immite virorum
 Expetit; utque facis, potes his impune negare;
 At mihi, cui pater est Nereus, quam cœrula Doris
 Enixa est; quæ sum turbâ quoque tuta sororum,
 Non, nisi per fluctus, licuit Cyclopis amorem
 Effugere: & lacrymæ vocem impediere loquentis.
 Quas ubi marmoreo deterfit pollice virgo,
 Et solata Deam est; refer, ô! gratissima, dixit,
 Neve tui causam tege, sum tibi fida, doloris.
 Nereis his contra refecuta Cratæide natam.

Acis erat, Fauno Nymphâque Symæthide cretus;
 Magna quidem patrisque sui matrisque voluptas,
 Nostra tamen major. Nam me sibi junxerat uni
 Pulcher: &, octonis iterum natalibus actis,
 Signarat teneras dubiâ lanugine malas.
 Hunc ego, me Cyclops, nullo cum fine petebat.
 Nec, si quæsieris, odium Cyclopis, amorne
 Acidis in nobis fuerit præstantior, edam.
 Par utrumque fuit. Prô! quanta potentia regni
 Est, Venus alma, tui! nempe ille immitis, & ipsis
 Horrendus sylvis, & visus ab hospite nullo
 Impune, & magni cum Diis contemptor Olympi,
 Quid sit amor, sentit: nostrique cupidine captus
 Uritur, oblitus pecorum antrorumque suorum.
 Jamque tibi formæ, jamque est tibi cura placendi;
 Jam rigidos pectus rastris, Polypheme, capillos.
 Jam libet hirsutam tibi falce recidere barbam,
 Et spectare feros in aqua, & componere, vultus.
 Cædis amor, feritasque, sitisque immensa cruoris,
 Cessant: & tutæ veniunt abeuntque carinæ.
 Telemus interea Siculam delatus ad Ætnen,

» aviez inspiré de tendres sentimens étoient du moins des
 » personnes polies & traitables, & vous pouviez être cruelle
 » impunément ; mais moi, fille de Nérée & de Doris, & sœur
 » de tant de Néréïdes, toujours disposées à me secourir, je
 » n'ai pu me dérober aux poursuites d'un affreux Cyclope,
 » qu'en me précipitant sous les flots. « Les soupirs de Galatée
 » & ses larmes l'empêchèrent de poursuivre son discours. » Ne
 » dissimulez rien, lui dit Scylla en essuyant ses yeux, vous
 » pouvez me dire tout ; je suis discrète, & vous n'avez rien
 » à craindre d'une personne qui vous est aussi attachée que je
 » la suis. «

» Acis, reprit Galatée, qui devoit le jour à Faune & à la
 » Nymphé Syméthe, faisoit toutes les délices de ces deux
 » époux. Il étoit beau, aimable, bienfait. A l'âge de seize
 » ans il commença à s'attacher à moi. Uniquement occupé
 » du soin de me plaire, il me cherchoit sans cesse, me sui-
 » voit par tout. Polyphème avoit aussi pour moi les mêmes
 » empressements, & si vous me demandiez si je n'avois pas
 » autant de haine pour le Cyclope, que d'amour pour Acis,
 » je vous répondrois que cela étoit bien égal. Je haïssois au-
 » tant l'un que j'aimois l'autre. Amour, que ton pouvoir est
 » grand & ton empire absolu ! Cet affreux Cyclope, l'horreur
 » même des antres & des forêts, ce barbare, qui, violant
 » les droits de l'hospitalité, égorgeoit ceux qui arrivoient
 » chez lui, qui mettoit toute sa gloire à mépriser les Dieux,
 » Polyphème ressentit lui-même ta puissance. Touché de mes
 » charmes, il oublioit son troupeau, & ne se plaisoit plus
 » dans les cavernes où il avoit coutume d'habiter auparavant.
 » Il commença même alors à prendre quelque soin de sa per-
 » sonne. Après avoir peigné avec un rateau les plus vilains
 » cheveux du monde, & s'être rasé avec une faux, il se regar-
 » doit avec plaisir dans une fontaine. Moins cruel & moins

Telemus * Eurymides, quem nulla fefellerat ales,
 Terribilem Polyphemon adit; Lumenque, quod unum
 Fronte geris mediâ, rapiet tibi, dixit, Ulyſſes.
 Riſit, &, ô! vatum celeberrime, falleris, inquit,
 Altera jam rapuit. Sic fruſtra vera monentem
 Spernit: & aut gradiens ingenti littora paſſu
 Degravat, aut feſſus ſub opaca revertitur antra.
 Prominet in pontum, cuneatus acumine longo,
 Collis: utrumque latus circumfluit æquoris unda.
 Huc ferus aſcendit Cyclops, mediuſque reſedit.
 Lanigeræ pecudes, nullo educente, ſecutæ.
 Cui poſtquam pinus, baculi quæ præbuit uſum;
 Ante pedes poſita eſt, antennis apta ferendis;
 Sumptaque arundinibus compacta eſt fiſtula centum,
 Senſerunt toti paſtoria ſibila montes;
 Senſerunt undæ: latitans ego rupe, meique
 Acidis in gremio reſidens, procul auribus hauſi
 Talia dicta meis, auditaque mente notavi.

Candidior nivei folio, Galatea, lyguſtri **;
 Floridior prato, longâ procerior alno,
 Splendidior vitro, tenero laſcivior hædo,
 Lævior aſſiduo detritis æquore conchis,

* Ce Devin, ſelon Homère, (*Odiſſ. Livre IX.*) étoit fils d'Emede, & ſelon Hygin, (*Fable CXXXV.*) d'Euryme.

** Le Troeſne eſt un arbuſte dont les feuilles ſont vertes & les fleurs d'un blanc pâle. C'eſt de ces fleurs que Virgile dans ſes Eclogues dit, *Alba lyguſtra cadunt*. Polyphème qui ne regarde pas de ſi près, compare la blancheur de Galatée aux feuilles de cet arbuſte. Les Traducteurs qui ont fait dire à ce Cyclope que la Nymphe étoit plus blanche que le Lys, n'ont pas fait attention qu'Ovide ne met dans ſa bouche que des choſes également ridicules & groſſieres.

» farouche, il n'étoit plus avide de fang & de carnage, & les
 » vaisseaux passoient impunément le long des côtes. Cepen-
 » dant Têlème, ce Devin célèbre, qui tiroit du vol des Oi-
 » seaux des augures infailibles, étant venu trouver le Cy-
 » clope dans les cavernes du Mont Etna, lui prédit qu'Ulyffe
 » viendrait un jour lui arracher l'œil qu'il avoit au milieu du
 » front. Devin le plus insensé & le plus extravagant qui fût
 » jamais, lui dit Polyphème, en se moquant de lui, cet œil
 » n'est plus à moi, elle me l'a arraché, méprisant ainsi une
 » prédiction, qui, dans la fuite, ne se trouva que trop véri-
 » table. Cependant l'amoureux Cyclope couroit tout le jour
 » pour me chercher, & la nuit, lorsqu'il étoit épuisé de fati-
 » gue, il alloit se reposer dans son antre. Sur le rivage s'éleve
 » un rocher, qui avance fort avant dans la mer, & qui est
 » sans cesse battu des flots qui l'entourent. Polyphème,
 » sans songer à son troupeau, qu'il laissoit paître dans les
 » campagnes voisines, monta un jour sur ce rocher, s'y assit,
 » & après avoir quitté sa houlette, qui étoit un Pin, dont on
 » auroit pu faire un mât de Vaisseau, il prit sa flûte qui étoit
 » composée de cent tuyaux & se mit à en jouer. Tout le ri-
 » vage, la mer & les montagnes voisines retentirent au bruit
 » de cet horrible instrument. Comme j'étois cachée sous ce
 » rocher avec Acis, que je tenois embrassé, je ne perdis pas
 » un mot de sa chanson, & je l'ai bien retenue.

» Galatée, disoit-il, est plus blanche que les feuilles de
 » Troesne; sa taille est plus droite qu'un Aulne; son teint plus
 » brillant qu'une prairie émaillée des plus belles fleurs; plus
 » éclatant que le verre, elle a tout le poli des plus belles
 » écailles; elle est plus agile & plus vive qu'un jeune Che-
 » vreau; plus agréable que le Soleil durant l'Hyver, & que la
 » fraîcheur de l'ombre pendant les plus grandes chaleurs;
 » plus belle qu'une pomme qui pend encore à l'arbre, elle a

Solibus hibernis, æstivâ gratior umbrâ,
 Nobilior pomis, platano conspectior altâ,
 Lucidior glacie; maturâ dulcior uvâ
 Mollior & cygni plumis, & lacte coacto;
 Et, si non fugias, riguo formosior horto.
 Sævior indomitis eadem Galatêa juvençis,
 Durior annosâ quercu, fallacior undis;
 Lentior & falicis virgis, & vitibus albis;
 His immobilior scopulis, violentior amne,
 Laudato pavone superbior, acrior igni,
 Asperior tribulis, fetâ truculentior ursâ,
 Surdior æquoribus, calcato immitior hydro;
 Et, quod præcipuè vellem tibi demere, possem!
 Non tantum cervo, claris latratibus acto,
 Verum etiam ventis, volucrique fugacior aurâ.
 At, bene si noris, pigeat fugisse, morasque
 Ipsa tuas damnes, & me retinere labores.
 Sunt mihi, pars montis, vivo pendentia saxo
 Antra, quibus nec sol medio sentitur in æstu,
 Nec sentitur hyems: sunt poma gravantia ramos,
 Sunt auro similes longis in vitibus uvæ;
 Sunt & purpureæ: tibi & has servamus & illas.
 Ipsa tuis manibus, sylvestri nata sub umbrâ,
 Mollia fraga leges. Ipsa autumnalia corna,
 Prunaque, non solum nigro liventia succo,
 Verum etiam generosa, novasque imitantia ceras.
 Nec tibi castanæ me conjuge, nec tibi deerunt
 Arbuti fœtus. Omnis tibi serviet arbos.
 Hoc pecus omne meum est, multæ quoque vallibus errant,
 Multas sylva tegit, multæ stabulantur in antris.
 Nec, si forte roges, possim tibi dicere, quot sint.
 Pauperis est numerare pecus. De laudibus harum

» plus de majesté que le plus beau Plane ; plus luisante que la
 » glace , elle a plus de faveur que le raisin , lorsqu'il est mûr.
 » Sa peau est plus douce que la plume du Cygne & que le lait
 » caillé. Ah ! cruelle Galatée , si tu ne me fuyois point , je te
 » trouverois mille fois plus agréable que le plus beau jardin.
 » Non , Galatée est plus féroce qu'un Taureau indompté ,
 » plus dure qu'un vieux Chêne , plus trompeuse & plus in-
 » constante que l'onde ; plus souple que l'Ozier , plus insen-
 » sible que les rochers , plus emportée qu'un torrent. Elle a
 » plus de vanité que le Paon , plus de violence que le feu :
 » elle est plus rude & plus piquante que les chardons & les
 » épines ; plus féroce qu'une Ourse qui a ses petits , plus four-
 » de que les flots agités , plus redoutable qu'un Serpent fur
 » lequel on auroit marché , & (ce que je voudrois bien qu'elle
 » ne fût pas) elle est plus légère qu'un Cerf qui fuit devant
 » une meutte de Chiens , plus volage que le vent & les Zé-
 » phyr. Hélas ! Galatée , si vous me connoissiez mieux ,
 » vous vous repentiriez , sans doute , de m'avoir évité avec
 » tant de soin , & vous ne voudriez jamais vous séparer de
 » moi ; je suis le maître de ces cavernes agréables , où l'on
 » ne ressent ni la chaleur pendant les ardeurs de l'Eté , ni le
 » froid dans les Hyvers les plus rigoureux. Les arbres que je
 » possède sont chargés des plus beaux fruits. J'ai des raisins
 » jaunes comme de l'or ; j'en ai des rouges , & c'est pour vous
 » que je les réserve. Vous pourrez vous-même , lorsque vous
 » serez mon épouse , cueillir dans les bois autant de fraises
 » que vous en voudrez ; les Cormes , les Prunes ne vous man-
 » queront pas ; j'en ai de toutes sortes , & de si belles que les
 » fruits que l'on contrefait avec de la cire , ne sont pas plus
 » beaux. Vous ne manquerez ni de Châtaignes , ni des autres
 » fruits qui naissent sur les arbrisseaux. Tout sera pour vous.
 » Ces troupeaux que vous voyez paître sur ce rivage sont à

Nil mihi credideris: præfens potes ipsa videre,
 Ut vix sustineant distentum cruribus uber.
 Sunt, fetura minor, tepidis in ovilibus agni;
 Sunt quoque, par ætas, aliis in ovilibus hædi.
 Lac mihi semper adest niveum: pars indè bibenda
 Servatur: partem liquefacta coagula durant.
 Nec tibi deliciæ faciles, vulgataque tantùm
 Munera contingent, damæ, leporesque, capræque,
 Parve columbarum, demptusve cacumine nidus,
 Inveni geminos, qui tecum ludere possint,
 Inter se similes, vix ut dignoscere possis,
 Villosæ catulos in summis montibus ursæ.
 Inveni, & dixi: Dominæ servabimus istos.
 Jam modò cæruleo nitidum caput exere ponto;
 Jam, Galatæa, veni; nec munera despice nostra.
 Certe ego me novi, liquidæque in imagine vidi
 Nuper aquæ; placuitque mihi mea forma videnti.
 Aspice, sim quantus. Non est hoc corpore major
 Juppiter in cælo, nam vos narrare soletis
 Nescio quem regnare Jovem. Coma plurima torvos
 Prominet in vultus, humerosque, ut lucus, obumbrat.
 Nec mihi quod rigidis horrent densissima setis
 Corpora, turpe puta: turpis sine frondibus arbor;
 Turpis equus, nisi colla jubæ flaventia velent.
 Pluma tegit volucres: ovibus sua lana decori est.
 Barba viros, hirtæque decent in corpore setæ.
 Unum est in mediâ lumen mihi fronte, sed instar
 Ingentis clypei: quid? non hæc omnia magno
 Sol videt è cælo? Soli tamen unicus orbis.
 Adde, quòd in vestro genitor meus æquore regnat.
 Hunc tibi do focerum: tantùm miserere, precesque
 Supplicis exaudi: tibi enim succumbimus uni.

» moi ; j'en ai d'autres dans les vallées voisines, dans les bois,
 » dans les cavernes de ces montagnes. Si vous m'en deman-
 » diez le nombre , il ne me seroit pas possible de vous le dire.
 » C'est être pauvre que de pouvoir compter ses troupeaux.
 » Pour ce qui est de leur bonté , ne m'en croyez pas sur ma
 » parole ; voyez vous-même , que les Brebis peuvent à peine
 » marcher , tant elles ont de lait. Avec cela , mes Bergeries
 » sont remplies d'Agneaux ; j'en ai d'autres où sont les jeu-
 » nes Chevreux. J'ai du lait en abondance ; on en boit
 » une partie , & de l'autre on fait du fromage. Lorsque vous
 » ferez avec moi , vous aurez non-seulement de ces bagatel-
 » les qui servent d'amusement , & qu'il est aisé de trouver, des
 » Daims , des Lièvres , des Chevreuils , des Pigeons & de pe-
 » tits Oiseaux ; mais je vous garde encore , pour vous diver-
 » tir , deux petits Ours , que je trouvai dernièrement sur ces
 » montagnes , & qui se ressemblent si parfaitement , qu'il n'est
 » pas possible de les distinguer l'un de l'autre. Dans le temps
 » que je les trouvai : Voilà , dis-je , un présent digne de Gala-
 » tée. Paroissez donc , charmante Nymphé , portez du sein
 » des eaux , & ne marquez pas tant de mépris pour les bien
 » que je vous offre. Certainement je me connois bien ; je me
 » suis vu ces jours passés dans une fontaine ; je ne manque
 » point d'agrémens. Contemplez , je vous prie , la grandeur
 » de ma taille. Ce Jupiter , qu'on nous dit être dans le Ciel ,
 » n'en a pas assurément une pareille. J'ai une forêt de che-
 » veux qui ombragent mon visage & couvrent mes épaules.
 » Ne croyez pas que le poil dont je suis couvert soit une
 » difformité : un arbre sans feuilles n'est point beau : un Che-
 » val , qui n'a point de crins , n'a nul agrément : les trou-
 » peaux ont leur toison , & les plumes embellissent les Oi-
 » seaux : la barbe & le poil font le même agrément dans
 » l'homme. A la vérité. je n'ai qu'un œil , que je porte au mi-

Quique Jovem & cœlum sperno, & penetrabile fulmen,
 Nerei, te vereor: tua fulmine sævior ira est.
 Atque ego contemptus essem patientior hujus,
 Si fugeres omnes. Sed cur, Cyclope repulso,
 Acin amas? præferque meis amplexibus Acin?
 Ille tamen placeatque sibi, placeatque licebit,
 Quod nollem, Galatœa, tibi, modò copia detur,
 Sentiet esse mihi tanto pro corpore vires.
 Viscera viva traham: divulsaque membra per agros,
 Perque tuas spargam, sic se tibi misceat, undas.
 Uror enim, læsusque exæstuat acriùs ignis;
 Cumque suis videor translata viribus Ætnam
 Pectore ferre meo: nec tu, Galatœa, moveris.

Talia nequicquam quæstus, nam cuncta videbam,
 Surgit: & ut taurus vaccâ furibundus ademptâ
 Stare nequit, sylvâque & notis saltibus errat.
 Cum ferus ignaros, neque quicquam tale timentes,
 Me videt atque Acin: Videoque, exclamat; &, Ista
 Ultima sit, faciam, Veneri concordia vestra.
 Tantaque vox, quantam Cyclops iratus habere.
 Debuit, illa fuit, clamore perhorruit Ætna.
 Ast ego vicino pavescita sub æquore mergor.
 Terga fugæ dederat conversa Simæthius Heros;
 Et, Fer opem, Galatœa, precor, mihi: ferte, parentes,
 Dixerat, & vestris periturum admittite regnis.
 Insequitur Cyclops; partemque è monte revulsam
 Mittit, &, extremus quamvis pervenit ad illum
 Angulus è saxo, totum tamen obruit Acin.
 At nos, quod fieri solum per fata licebat,
 Fecimus, ut vires assumeret Acis avitas.
 Puniceus de mole cruor manabat, & intrâ

» lieu du front ; mais il est d'une grandeur proportionnée.
 » Hé quoi ! le Soleil , à qui rien n'est caché , en a-t-il plus
 » d'un ? Ajoutez à tous ces avantages que Neptune , de qui je
 » reçus la lumière , est le Souverain des Mers où vous faites
 » votre demeure ; c'est lui que je vous donnerai pour beau-
 » pere. Belle Nymphe , soyez sensible à mes maux , je n'aime
 » que vous ; & ce Polyphème , qui brave le Ciel & les Dieux ,
 » vous adore , charmante Néréïde ; vous êtes la seule Divi-
 » nité , & il redoute plus votre courroux què Jupiter & sa
 » foudre. Encore si la cruelle avoit pour tout le monde la
 » même indifférence qu'elle a pour moi , sa fierté me seroit
 » moins insupportable ; mais , qu'au mépris de Polyphème ,
 » elle se laisse enflammer pour Acis , ah ! c'est ce qui me déses-
 » père. Que ce jeune téméraire se vante de sa beauté & de ses
 » charmes ; qu'il te plaise même , cruelle Galatée , je le veux ;
 » mais s'il tombe jamais entre mes mains , je lui ferai connoî-
 » tre ce que peut un rival outragé. Je lui arracherai les en-
 » trailles : je disperferai , au milieu de la campagne , ses mem-
 » bres encore palpitans : je les jetterai dans la mer , afin que
 » tu puisses jouir , cruelle , de cet affreux spectacle. Car enfin
 » je brûle d'amour pour toi , & le feu qui me dévore s'aug-
 » mente encore par tes mépris. Je sens dans mon cœur tou-
 » tes les flammes du Mont Etna , & tu n'en es point touchée ,
 » barbare.

» Après avoir ainsi exprimé ses plaintes & ses regrets , Po-
 » lyphème se leva (car de l'endroit où j'étois , je voyois tout
 » ce qu'il faisoit) , & plus féroce qu'un Taureau , à qui on
 » vient d'arracher une Génisse , il se mit à courir à travers les
 » bois & les montagnes. Dans ces entrefaites il nous apper-
 » çut , Acis & moi , dans le temps que nous nous en défions
 » le moins. Ah ! s'écria-t-il , ce sera aujourd'hui du moins la
 » dernière fois que vous vous ferez vus. Le cri qu'il poussa ,

Temporis exiguum rubor evanescere cœpit :
 Fitque color primò turbati fluminis imbre ,
 Purgaturque morâ. Tum moles jacta dehiscit ,
 Vivaque per rimas , proceraque surgit arundo ;
 Osque cavum saxi sonat exsultantibus undis.
 Miraque res ! subitò mediâ tenùs exitit alvo
 Incinctus juvenis flexis nova cornua cannis.
 Qui, nisi quod major, quod toto cœrulus ore est ,
 Acis erat. Sed sic quoque erat tamen Acis in amnem
 Versus ; & antiquum tenuerunt flumina nomen.



» en cette occasion , fut tel qu'on pouvoit l'attendre du Cy-
 » clope irrité , & tout le Mont Etna en retentit. Effrayée , je
 » me jette dans la mer , pendant qu'Acis qui avoit pris la fui-
 » te , s'écrioit : *Galatée , chere Galatée , accourez à mon secours.*
 » *Faune , recevez dans les eaux où vous régnez un malheureux prêt*
 » *à périr.* Cependant le Cyclope , qui le poursuivoit vive-
 » ment , ayant arraché un rocher d'une grosseur immense , le
 » jetta sur cet Amant infortuné , & quoiqu'il ne fût atteint
 » que par une des extrémités de cette lourde masse , il en fut
 » cependant accablé. Je fis dans cette triste occasion ce qui
 » étoit en mon pouvoir : ce fut de ramener mon Amant à sa
 » premiere origine *. C'étoit-là tout ce que le Destin me per-
 » mettoit. L'eau , qui commença à couler sur cette roche ,
 » étoit d'abord couleur de pourpre ; un moment après elle
 » parut de l'eau trouble ; enfin , elle s'éclaircit entièrement.
 » Le rocher s'entr'ouvrit , il en sortit des roseaux , & l'eau qui
 » couloit par ses ouvertures , faisoit entendre un doux mur-
 » mure. Mais quel prodige ! du fond de cette nouvelle four-
 » ce , on vit sortir un jeune homme , couronné de roseaux ,
 » & qui ressembloit parfaitement à Acis , seulement il avoit
 » la taille plus majestueuse , & le visage de couleur bleue.
 » C'étoit Acis lui-même changé en Fleuve , qui a conservé
 » son nom. «

* Acis étoit fils d'une Nymphé des Eaux.



F A B U L A V.

Glaucus & Scylla.

DESIERAT Galatæa loqui, cœtuque soluto,
 Discedunt, placidisque natant Nereides undis.
 Scylla redit: neque enim medio se credere ponto
 Audet; & aut bibulâ sine vestibis errat arenâ,
 Aut ubi lassata est, seductos nocta recessus
 Gurgitis, inclusâ sua membra refrigerat undâ.
 Ecce fretum findens alti novus incola ponti,
 Nuper in Euboica versis Anthedone membris,
 Glaucus adest: visæque cupidine virginis hæret;
 Et, quæcumque putat fugientem posse morari,
 Verba refert: fugit illa tamen: veloxque timore
 Pervenit in summum positi propè littora montis.
 Ante fretum, est ingens, apicem collectus in unum,
 Longa sine arboribus convexus ad æquora, vertex.
 Constitit hîc: & tuta loco, monstrumne, deusne
 Ille sit, ignorans, admiraturque colorem,
 Cæsariemque humeros, subjectaque terga, tegentem,
 Ultimaque excipiat quod tortilis inguina piscis.
 Sentit: & innitens, quæ stabat proxima, moli;
 Non ego prodigium, nec sum fera bellua, virgo;
 Sum Deus, inquit, aquæ. Nec majus in æquore Proteus.
 Jus habet, aut Triton, Athamantiadesve Palæmon.
 Ante tamen mortalis eram; sed scilicet altis,
 Deditus æquoribus, jam tum exercebar in illis.
 Nam modo ducebam ducentia retia pisces,
 Nunc, in mole sedens, moderabar arundine linum.



Car. Meunier del.

N. P. Lamy sculp.

Glaucus devient amoureux de Scylla et lui fait
le récit de son changement en dieu marin .

F A B L E V.

Glaucus & Scylla.

DÈS que Galatée eut fini son Histoire, les Nymphes qui l'accompagnoient rentrèrent dans la mer, & Scylla, qui n'osoit s'exposer à la merci des flots, s'amusoit à courir sur le rivage; & quand elle étoit fatiguée, elle entroit dans quelque grotte, au bord de la mer, pour s'y rafraîchir, & s'y baigner. Un jour Glaucus, nouvel habitant des Eaux, & qui n'avoit été changé en Dieu Marin que depuis peu de temps, l'aperçut & en devint amoureux. Elle prit la fuite, malgré tout ce qu'il put lui dire pour l'arrêter, & la crainte lui donnant des aîles, elle monta sur un rocher escarpé, qui domine sur la mer, où, se croyant en sûreté, elle se mit à regarder avec attention l'objet dont la vue l'avoit frappée, ne sçachant si c'étoit un Monstre ou un Dieu de la Mer. Elle admiroit sa couleur; les cheveux qui lui couvroient les épaules, & descendoient jusqu'aux reins, & la partie inférieure de son corps qui se terminoit en queue de poisson. Glaucus, qui pénétra le sujet de sa surprise, s'étant appuyé contre le rocher, lui parla ainsi: » Belle Nymphé, celui que vous voyez n'est » point un Monstre, ni une bête féroce; je suis une Divinité » des Eaux. Protée, Triton, ni Palémon ne sont pas plus » puissans sur la mer, que je le suis. Il faut vous avouer ce- » pendant, que je ne jouis que depuis peu de temps des privi- » lèges des Immortels. J'étois homme auparavant. Pêcheur » célèbre de la Ville d'Anthédon, je n'aimois que les eaux. » Occupé d'un exercice qui faisoit tout mon plaisir, j'étois » continuellement sur le bord de la mer avec mes filets, ou

Sunt viridi prato confinia littora , quorum
 Altera pars undis , pars altera cingitur herbis.
 Quas neque cornigeræ morſu læſere juvencæ ,
 Nec placidæ carpiſtiſtis , oves , hirtæve capellæ.
 Non apis inde tulit collectos ſedula flores ;
 Non data ſunt capiti genialia ſerta , nec unquam
 Falciferæ ſecure manus. Ego primus in illo
 Ceſpite confedi , dum lina madentia ſicco.
 Utque recenſerem captivos ordine piſces
 Inſuper expoſui , quos aut in retia caſus ,
 Aut ſua credulitas in aduncos egerat hamos.
 Res ſimilis fictæ ! ſed quid mihi fingere prodeſt ?
 Gramine contacto , cæpit mea præda moveri ,
 Et mutare latus , terræque ut in æquore niti.
 Dumque moror , mirorque ſimul , fugit omnis in undas
 Turba ſuas ; dominumque novum , littuſque relinquunt.
 Obſtupui : dubiuſque diu , quæ cauſa requiro ;
 Num Deus hoc aliquis , num ſuccus fecerit herbæ.
 Quæ tamen has , inquam , vires habet herba ? manuque
 Pabula decerpiſi , decerptaque dente momordi.
 Vix bene combiberant ignotos guttura ſuccos ,
 Cum ſubitò trepidare intus præcordia ſenſi ,
 Alteriuſque rapi naturæ pectus amore.
 Nec potui reſtare loco , repetendaque nunquam
 Terra , vale , dixi : corpusque ſub æquora merſi.
 Dî maris exceptum ſocio dignantur honore ;
 Utque mihi , quæcumque feram , mortalia demant ,
 Oceanumque Tethynque rogant. Ego luſtror ab illis ,
 Et , purgante neſas novies mihi carmine dicto ,
 Pectora fluminibus jubeor ſupponere centum.
 Nec mora , diverſis lapſi de fontibus amnes ,
 Totaque vertuntur ſupra caput æquora noſtrum.

» assis avec une ligne sur quelque rocher. Près du rivage où
 » je faisois mon séjour ordinaire est une prairie, dont un côté
 » est arrosé des flots de la mer, l'autre est toujours couvert de
 » fleurs & de verdure: Les Chèvres, les Brebis, ni les autres
 » troupeaux n'y sont jamais entrés, les Abeilles même n'y
 » viennent point ramasser le suc des fleurs dont elle est émail-
 » lée. On n'en a cueilli aucune pour faire des couronnes ou
 » des guirlandes, & la faux les a toujours épargnées. Je fus
 » le premier qui m'assis sur cette charmante prairie, & tandis
 » que je faisois sécher mes filets, que je comptois le poisson
 » que je venois de prendre, & que je le jettois sur l'herbe, j'e
 » fus frappé d'un prodige qui doit vous paroître incroyable,
 » & qui a tout l'air d'une Fable; mais quel intérêt aurois-je à
 » vous en imposer? A peine ces poissons avoient touché
 » l'herbe, qu'ils commencèrent à se remuer & à sauter avec la
 » même vivacité, que s'ils eussent été dans l'eau. Pendant que
 » j'admirois un prodige si nouveau & si inoui, ils se jettèrent
 » tous dans la mer. Saïsi d'étonnement, & ne sçachant si je
 » devois attribuer cette merveille à quelque Dieu, ou à la
 » vertu de l'herbe de cette prairie, je me disois en moi-même,
 » seroit-il possible que cette herbe eût une qualité si surpre-
 » nante? J'en cueillis dans le moment, je la portai à la bou-
 » che, & je la mâchai. Dès que j'en eus avalé, je sentis mon
 » cœur & mes entrailles palpiter; & il me prit tout-à-coup
 » un si grand désir de changer de nature, qu'il ne me fut pas
 » possible d'y résister plus long-temps. Adieu, m'écriai-je,
 » adieu, pour la dernière fois, terre que j'abandonne, & en
 » disant ces mots, je me précipitai dans la mer. Les Dieux
 » qui l'habitent, touchés de compassion, me reçurent parmi
 » eux, & prièrent l'Océan & Thétys de me dépouiller de tout
 » ce que j'avois de terrestre & de mortel. Je fus purifié par ces
 » deux Divinités, qui m'ordonnèrent de répéter neuf fois des

Hactenus acta mihi possum memoranda referre,
 Hactenus & meminî, nec mens mea cætera sensit.
 Quæ postquam rediit, alium me corpore toto,
 Ac fueram nuper, nec eundem mente, recepi.
 Hanc ego tum primum viridem ferrugine barbam,
 Cæsariemque meam, quam longa per æquora verro,
 Ingentesque humeros, & cærule brachia vidi,
 Cruraque pinnigero curvata novissima pisce.
 Quid tamen hæc species? quid Dîs placuisse marinis?
 Quid juvat esse Deum? si tu non tangeris istis?
 Talia dicentem, dicturum plura, reliquit
 Scylla Deum: furit ille, irritatusque repulsâ
 Prodigiosa petit Titanidos atria Circes.

FINIS LIBRI DECIMI-TERTII.

» paroles mystérieuses qu'on m'apprit , & de me plonger dans
 » cent rivières. A peine avois-je reçu cet ordre , que je vis
 » sortir de leurs sources cent fleuves , qui me passerent tous
 » sur la tête. Ce que je viens de vous raconter jusques-là est
 » certain , & je m'en ressouviens parfaitement ; ce qui m'ar-
 » riva dans la fuite , je ne sçaurois vous le dire : interdit ,
 » comme hors de moi-même , je n'en eus aucune connois-
 » sance. Ce que je sçai , c'est qu'ayant repris mes sens , je me
 » trouvai tout autre que je n'étois auparavant , soit pour le
 » corps , soit pour l'esprit. Ce fut alors que j'apperçus pour la
 » première fois cette barbe verte que vous me voyez , ces
 » longs cheveux qui nagent dans l'eau , ces larges épaules ,
 » ces bras qui sont de la même couleur que mes cheveux &
 » que ma barbe ; enfin cette longue queue de poisson qui
 » avoit pris la place de mes cuisses & de mes jambes. Mais
 » de quelle utilité est pour moi un changement si merveil-
 » leux ? Quel est le fruit que je tirai de la faveur des Dieux
 » de la mer ? A quoi me sert d'être au rang des Immortels ,
 » si vous n'êtes point touchée de tous ces avantages ? « Ainsi
 parloit Glaucus , & il alloit continuer , lorsque Scylla prit la
 fuite. Irrité de ses mépris & de sa fierté , il alla sur le champ
 dans le Palais enchanté de Circé.

FIN DU TREIZIÈME LIVRE.



E X P L I C A T I O N
D E S F A B L E S
D U T R E I Z I È M E L I V R E
D E S
M É T A M O R P H O S E S D ' O V I D E .

A R G U M E N T

D E L A P R E M I È R E F A B L E .

APRÈS la mort d'Achille, Ajax & Ulyffe disputent ses armes; & les Capitaines Grecs les ayant adjudgées à ce dernier, Ajax se tue de désespoir, & son sang est changé en une fleur.

Explication de la première Fable.

JE ne craindrai pas d'être contredit, quand j'avancerai que les harangues qu'on vient de lire, sont le chef-d'œuvre d'un grand Poëte. On voit dans celle d'Ajax toute la fougue d'un Capitaine brusque, emporté, furieux; dans celle d'Ulyffe, une éloquence douce, insinuante, artificieuse: mais ce qui est encore plus important, le Poëte y traite une grande question, sçavoir lequel des deux doit l'emporter ou de la valeur ou de la sagesse. Cicéron a discuté cette matière avec toute la force & toute la délicatesse d'un grand Orateur; mais Ovide, à mon avis, est inimitable, sur-tout par la maniere ingénieuse dont il amene la décision. D'ailleurs, on peut assurer que ce Poëte a parfaitement peint ces deux Concurrans, & qu'il a attrapé leur véritable

caractère : mais je laisse ces réflexions pour en venir au fond de la Fable qui fait le sujet de ces deux discours, après avoir averti qu'on ne peut en reconnoître toutes les beautés qu'en se ressouvenant de ce que dit Homère de ces deux Princes.

Tout le monde sçait qu'il y avoit deux Ajax au siège de Troie, l'un fils d'Oïlée, Roi de Locres, l'autre est celui dont il s'agit ici, fils de Télamon & petit-fils d'Eaque. Les Anciens, dont on peut voir les témoignages rassemblés dans le Commentaire de Méziriac, sur les Epîtres d'Ovide (a), ne sont pas d'accord sur la mere de ce Prince; Darès, Phrygien, dit que c'étoit Hésionne; Apollodore, Plutarque, Tzetès & plusieurs autres, prétendent que c'étoit Péricée, fille d'Alcothous (b).

Pindare (c), & après lui Apollodore (d), racontent qu'Hercule étant allé voir son ami Télamon, pria Jupiter de lui donner un enfant dont la peau fût aussi impénétrable que celle du Lion de Némée qu'il portoit. Sa priere achevée, il aperçut un Aigle; & sur cet augure, il prédit à son ami qu'il auroit un fils tel qu'il le lui avoit souhaité. Il le pria même de le nommer Ajax, du nom de cet Oiseau que les Grecs appellent *αἰετός*. Le Scholiaste de Sophocle (e), Suidas & Tzetès (f) ajoutent que le même Hercule étant retourné chez Télamon, après la naissance d'Ajax avoit revêtu cet enfant de la peau du Lion, ce qui l'avoit rendu invulnérable, excepté dans l'endroit du corps qui répondoit au trou que la flèche d'Hercule avoit fait à cette peau; je n'entreprendrai pas de raconter toutes les actions d'un Héros si célèbre dans l'Iliade; je me contente de rapporter le sujet de sa dispute avec Ulysse. Dictys de Crète (g), Suidas (h) & Cédrene, prétendent que c'étoit au sujet du Palladium que chacun de ces deux Capitaines prétendoit obtenir. Ces Auteurs ajoutent que les Capitaines Grecs l'ayant adjugé à Ulysse, Ajax menaça de les tuer, & que le lendemain on le trouva mort dans sa tente; mais la plus commune opinion est qu'il se tua lui-même de la maniere que le raconte Sophocle dans la belle Tragédie qu'il a faite sur ce sujet, pour n'avoir pu obte-

(a) Tome I. page 246.

(b) Alcothous étoit fils de Pélops, & petit-fils de Tantale.

(c) Ode VI. des Isthmiques. (d) Lib. III.

(e) Sur la Tragédie d'Ajax. (f) Sur Lycophron.

(g) Lib. V. (h) Au mot *Palladium*.

nir les armes de son cousin Achille. Piqué de la préférence qu'on avoit donnée à son Concurrent, il entra en fureur, se jetta sur quelques troupeaux qu'il prit pour ses ennemis, & se perça de cette même épée, qu'Hector lui avoit donnée autrefois (a). Homère (b) infinue assez que ce fut là le véritable motif de sa mort, lorsqu'il fait dire à Ulysse, que lorsqu'il descendit aux Enfers, toutes les ames des Héros Grecs s'étoient approchées de lui, excepté le seul Ajax, qui, chagrin encore de ce qu'il n'avoit pu obtenir les armes d'Achille, s'en étoit tenu éloigné. Sur ce passage d'Homère, le Scholiaste & Eustathe disent qu'Agamemnon embarrassé d'un démêlé qui pouvoit avoir de fâcheuses suites, avoit fait appeller au Conseil les prisonniers Troyens, pour leur demander qui des deux, ou d'Ajax ou d'Ulysse, leur avoit fait le plus de mal, & qu'ils avoient répondu que c'étoit le dernier. Le Scholiaste d'Aristophane (c) fondé sur l'autorité de l'Auteur de la petite Iliade, ajoute que ce Général envoya aussi des Espions pour apprendre ce que les Troyens eux-mêmes pensoient de la valeur de ces deux Capitaines, & que sur leur rapport, il adjugea à Ulysse les armes d'Achille.

Quoi qu'il en soit, Ajax fut enterré près du Promontoire de Sigée, où on lui érigea un tombeau, ainsi que Pausanias & Plin nous l'apprennent, quoique d'autres Auteurs, après Dictys de Crète, mettent ce tombeau sur le Promontoire de Rhétée; & quand Horace (d) dit que ce Héros fut privé des honneurs de la sépulture, il s'éloigne de la vérité pour faire allusion à cet incident de la Tragédie de Sophocle, où le Poëte feint qu'Agamemnon ne vouloit point qu'on enterrât le corps d'Ajax, mais que cependant il avoit cédé à la fin aux instances de Teucer.

On raconte encore plusieurs autres Fables au sujet d'Ajax; mais pour ne pas répéter ici ce que j'ai dit dans mon Explication des Fables, *Tome III.* j'y renvoie ceux qui auront envie d'en voir le dénouement. Pour ce qui concerne sa métamorphose, on peut consulter ce que j'en ai dit dans l'histoire d'Hya-

(a) Voyez ce que dit là-dessus Termèsé dans la Tragédie que je viens de citer.

(b) Odyss. Lib. XI. (c) Sur la Comédie des Chevaliers.

(d) Sat. III, Lib. II.

cinthe qui fut changé en la même fleur. Il y a un incident de la vie d'Achille dont parle Ovide dans la harangue d'Ulyffe : c'est le déguisement de ce jeune Prince, dont voici l'Explication. Thétys ayant appris de l'Oracle que la guerre de Troye seroit fatale à son fils, l'envoya secrettement à Lycomède son frere, qui régnoit dans l'Île de Scyros, où, pour être mieux caché, on le déguisa en fille. Cependant, comme une des fatalités de Troye portoit que cette Ville ne pouvoit être prise, si Achille n'étoit présent au siège, on le fit chercher avec soin ; & comme on apprit qu'il étoit à la Cour de Lycomède, Ulyffe se servit, pour le reconnoître, d'un stratagème qui lui réussit. Il méla, parmi plusieurs bijoux qu'il destinoit aux filles de la Reine, des armes d'un très-beau travail ; & Achille ne les eut pas plutôt vûes qu'il se jeta dessus, & se fit connoître par-là. C'est ainsi qu'Ovide, Hygin (*a*) & Stace, après quelques autres Anciens, racontent cette aventure ; mais apparemment qu'elle n'étoit pas connue à Homère, qui, parlant de la maniere dont ce jeune Héros fut engagé à la guerre, dit (*b*) que Nestor & Ulyffe, étant allés chez Pelée & chez Ménétius, emmenerent avec eux Achille & Patrocle, que ces deux Princes leur accordèrent de bon cœur. Il est vrai cependant qu'Achille avoit été à la Cour de Lycomède, puisque c'est-là que s'étant fait aimer de Déidamie, il l'épousa, & en eut Pyrrhus ou Néoptolème, qui assista à la prise de Troye, dans un âge peu avancé, puisque vrai-semblablement il n'avoit que quinze ou seize ans. Mais il y a sur cet article des difficultés de Chronologie, dont le détail me meneroit trop loin.

(*a*) Chap. XCVI.

(*b*) Iliad. Lib. IX.



A R G U M E N T
DE LA SECONDE FABLE.

ULYSSE ayant conduit au siège de Troye Philoctete, qui avoit en son pouvoir les flèches d'Hercule, & toutes les destinées de cette Ville étant accomplies, elle fut prise & saccagée. Hécube, femme de Priam, qui s'étoit retirée entre les tombeaux de ses enfans est faite esclave d'Ulysse. Priam ayant envoyé secrettement son fils Polydore à la Cour de Polymestor pour y être élevé, ce lâche Prince, ayant appris la destruction de la Ville de Troye, l'égorgea & le jetta dans la mer, pour avoir les trésors qui lui avoient été confiés. Les Grecs s'en retournant en leur pays, leurs Vaisseaux furent arrêtés en Thrace par l'Ombre d'Achille ; & pour appaiser ses Mânes, on lui immola Polyxène, fille de Priam, qu'il demandoit en sacrifice. Hécube, occupée à prendre de l'eau pour laver le corps de Polyxène, rencontra Polydore mort, qui étoit le dernier de ses enfans, & en devint si furieuse, qu'elle courut au Palais du meurtrier de son fils, & l'ayant prié de lui parler en secret, sous prétexte de lui découvrir un trésor qu'elle avoit réservé à Polydore, elle lui creva les yeux, & fut ensuite métamorphosée en Chienne. Memnon, fils de Titon & de l'Aurore, ayant été tué par Achille, on lui fait de magnifiques funérailles, & à la priere que l'Aurore fait à Jupiter, on voit sortir de ses cendres des Oiseaux, qu'on appelle depuis *Memnonides*.

Explication de la seconde Fable.

OVIDE, dans cette Fable & dans les suivantes, raconte les aventures qui arrivèrent après la prise de Troye, & il touche ici les

les malheurs de la famille de Priam, d'une manière qui, à quelques circonstances près, est assez conforme à l'Histoire. On y voit la Ville saccagée par les Grecs; Priam égorgé sur l'Autel de Jupiter Erceüs, qu'il avoit regardé comme un asyle assuré contre la fureur de Néoptolème: Astyanax, fils d'Hector, la seule espérance des Troyens, précipité du haut d'une tour: Polyxène, immolée aux Mânes d'Achille; Hécube, arrachée du tombeau de ses enfans, & lapidée sur les rivages de Thrace. Mais ces deux derniers événemens demandent une Explication particuliere.

Dictys de Crète (*a*), Philostrate (*b*) & Hygin (*c*) racontent que lorsque Priam alla demander à Achille le corps d'Hector, il amena avec lui Polyxène, la plus jeune de ses filles, suivant la coutume qui se pratiquoit alors de se faire accompagner par les plus jeunes de ses enfans. Achille fut touché des charmes de cette Princesse, mais sans la retenir malgré elle, quoiqu'il en fût le maître, il se contenta de la parole que Priam lui donna de la lui faire épouser, dès qu'il auroit éloigné les Grecs, & fait lever le siège de Troye. Cette intrigue dura quelque temps, & Achille se laissa engager à venir dans un Temple d'Apollon, qui étoit hors de la Ville, pour épouser Polyxène. Pâris s'étant caché derrière l'Autel, le tua d'un coup de flèche, ainsi que je l'ai raconté dans le Livre précédent. Polyxène, au désespoir de la mort d'un Prince qu'elle aimoit, se retira dans le camp des Grecs, & y fut très-bien reçue par Agamemnon; mais s'étant dérobée une nuit, elle alla sur le tombeau de son époux, & se perça le sein.

C'est ainsi que Philostrate raconte cette aventure; mais pour sçavoir le cas qu'on doit faire de l'autorité de cet Auteur, je dois rapporter ce qu'il dit dans un autre endroit sur ce même sujet (*d*). L'Ombre d'Achille, dit-il, étant apparue à Apollonius de Tyane, lui permit de lui faire cinq questions, l'assurant qu'elle le satisferoit exactement. Parmi ces questions, Apollonius lui demanda s'il étoit vrai que les Grecs eussent immolé Polyxène sur son tombeau, & l'Ombre répondit que c'étoit cette Princesse qui, ne pouvant survivre à un époux qu'elle aimoit, s'étoit elle-même donné la mort.

(*a*) Lib. III. (*b*) *Heroid.* cap. XIX. (*c*) Fab. CX.

(*d*) *Vita Apollon.* Lib. IV. cap. XVI.

Tous les Anciens s'éloignent en cela de l'opinion de Philostrate ; ce fut , selon eux , Pyrrhus qui sacrifia Polyxène aux Mânes de son pere , pour se venger de ce qu'elle avoit donné occasion à sa mort. Pausanias (*a*) , qui convient que c'étoit-là l'opinion de tous les Anciens , dit qu'Homère a passé à dessein ce fait sous silence , parce qu'il étoit trop deshonorant pour les Grecs. Le même Auteur , dans la belle description du Tableau de Polygnote , dit que Polyxène y étoit représentée dans le tems qu'on la conduisoit au tombeau d'Achille , sur lequel elle fut immolée par les Grecs. Pour donner plus de vraisemblance à cette opinion , qu'il dit être celle de tous les Poëtes Grecs , il ajoute qu'il avoit vu cette Princesse peinte de même à Pergame , à Athènes , & dans plusieurs autres endroits.

Il se trouve cependant quelque différence dans les Poëtes sur les circonstances de cet événement. La plupart , parmi lesquels est Virgile (*b*) , assurent que Polyxène fut immolée dans la Troade sur le tombeau d'Achille , ainsi qu'il l'avoit exigé en mourant :

Hostilem ad tumulum , Trojæ sub mænibus altis.

Euripide , au contraire , suivi par Ovide , dit que ce fut dans la Chersonnese de Thrace , sur un cénotaphe qu'on avoit élevé en l'honneur d'Achille , que l'Ombre de ce Héros apparut , & que Calchas , ayant été consulté , avoit décidé qu'il falloit lui immoler cette Princesse , ce qui fut exécuté par Pyrrhus lui-même. Pour ce qui regarde Hécube , je dois dire ici qu'il y a trois opinions sur son extraction (*c*). La première est celle d'Homère (*d*) , qui dit qu'elle étoit fille de Dymas , Roi de Phrygie ; & ce Poëte a été suivi par son Scoliaſte , par Suidas , par l'Auteur du grand *Etymologicon* & par Ovide. La seconde , qui a Euripide pour garant (*e*) , & qui a été adoptée par Virgile & par Servius , est que cette Princesse étoit fille de Cisseus. La troisième , rapportée par Apollodore (*f*) , lui donne pour pere Sangar & Mérope pour mere.

Dans le partage du butin que firent les Grecs après la prise de Troye , Hécube fut esclave d'Ulyſſe , & périt dans la Thrace par l'aventure que je vais raconter. Priam voyant que les Grecs

(*a*) *In Attic. & in Phoc.* (*b*) *Æneid.* Lib. III. (*c*) Consultez Méziriac.

(*d*) *Iliad.* Lib. XVI. (*e*) Tragédie d'Hécube. (*f*) Lib. III.

se préparoient à lui faire la guerre, avoit envoyé Polydore, son fils, avec une partie de ses trésors, chez Polymestor ou Polymnestor, Roi de Thrace, qui avoit épousé Ilionne, sa fille. Ce Prince, ayant appris la mort de Priam, fit périr secrètement le jeune Polydore, & fit jeter son corps dans la mer. Hécube, informée de la cruauté de son gendre, obtint la permission de le voir, faisant espérer aux Grecs de leur livrer les trésors que son époux lui avoit confiés. Introduite à la Cour, elle eut avec lui un entretien secret, & après quelques discours, elle se jeta sur lui, & lui arracha les yeux. Les Thraces, pour venger leur Roi, la lapidèrent, & firent courir le bruit qu'elle avoit été changée en Chienne. Plaute (a) & Servius (b) prétendent que les Grecs eux-mêmes publièrent cette métamorphose, parce qu'Hécube, pour obtenir la mort, qu'elle préféroit à la servitude, ne cessoit de leur dire des injures: *Omnia mala ingerebat quemquam aspexerat; itaque adeo jure cæpta est appellari canis* (c).

Selon Strabon (d) & Méla (e), on voyoit dans la Thrace le lieu de la sépulture d'Hécube, qu'on appelloit le tombeau du Chien. Hygin croit qu'on la jeta dans la mer près du Promontoire, qui depuis ce temps là fut nommé *Cyneum Promontorium*. Euripide, dans sa Tragédie d'Hécube, n'avoit pas suivi cette tradition sur la mort de cette Princesse, puisqu'il l'introduit, se plaignant qu'on l'eût enchaînée, comme un Chien, à la porte d'Agamemnon. Sur quoi il est bon de remarquer que les femmes anciennement étoient souvent employées à la garde des maisons, & qu'on les y tenoit enchaînées. Peut-être qu'Hécube servit, dans cet emploi, le Roi de Mycènes, qui la prit parmi ses esclaves, dans le temps qu'Ulyssé, obligée d'abandonner l'armée, parce qu'on le soupçonnoit d'avoir assassiné Ajax, partit secrètement pour s'en retourner à Ithaque. Si l'on s'en tient à ce que je viens de dire après cet ancien Poëte, la métamorphose d'Hécube n'est fondée que sur ce qu'on la tenoit attachée comme un Chien à la porte d'Agamemnon.

Je ne dois pas oublier de dire que l'Histoire de Polydore, qui est racontée d'une manière si touchante dans le troisième Livre de l'Enéide, est rapportée un peu différemment par Hygin (f).

(a) Dans les Menechmes.

(b) Sur le troisième Livre de l'Enéide.

(c) *Plaut. loco citato.* (d) Lib. XIII. (e) Lib. II. (f) Fable CIX.

Priam, dit-il, ayant envoyé Polydore, qui n'étoit encore qu'au berceau, à Polymestor, Roi de Thrace, Ilione qui se défit de l'avarice & de la cruauté de son mari, l'éleva comme son fils, & fit passer pour son frere Déiphile qui étoit de même âge. Les Grecs, après la prise de Troye, offrirent à Polymestor Electre en mariage, s'il vouloit répudier Ilione & faire mourir Polydore, & ce Prince, qui accepta cette proposition, fit périr son fils au lieu de son beau-frere. Polydore, dans ces entrefaites, alla consulter l'Oracle sur sa destinée, & il apprit que son pere étoit mort, & la Capitale de ses Etats réduite en cendres. De retour en Thrace, il crut que l'Oracle l'avoit trompé; mais sa sœur lui ayant dévoilé ce mystère, il creva les yeux à Polymestor.

Quoi qu'il en soit, Hécube avoit eu de Priam dix-sept enfans, dix garçons & sept filles, dont Apollodore (a) & Hygin (b) nous ont conservé les noms. La plûpart de ces enfans avoient été mariés, & voilà ce qui fait dire à cette Princesse, *tot generis, natisque potens, nuribusque, viroque*. Elle les vit presque tous périr pendant le siège de Troye, & Achille qu'elle nomme *nostri orbator*, en avoit tué le plus grand nombre.

Si je rapportois ici tout ce que les Anciens & les Modernes ont dit au sujet de Memnon, je serois obligé d'entrer dans des discussions aussi longues qu'embarrassantes; ainsi, je me contenterai de dire en abrégé ce qu'il y a de plus certain sur son Histoire, & de renvoyer ceux qui souhaiteront en sçavoir davantage, aux Auteurs que je cite. Hésiode (c), Diodore de Sicile (d), Quintus Calaber (e), Apollodore (f), les deux Philostrates, le Scholiaste d'Homère (g), celui de Pindare (h), Dictys de Crête, & autres Anciens qu'Ovide a suivis, assurent que Memnon étoit fils de Tithon, frere de Priam & de l'Aurore, qu'il vint au secours de Troye avec dix mille Persans & dix mille Ethiopiens, qu'il fut tué par Achille, qu'on lui fit de superbes funérailles; que ses cendres furent changées en Oiseaux, qu'on appella Memnonides, & que ces Oiseaux venoient tous les ans se livrer un sanglant combat sur le tombeau de ce Prince.

(a) Lib. III. (b) Fab. CXIX. (c) *Theog.* (d) Lib. IV. (e) Lib. II.
 (f) Lib. III. (g) Sur le premier & sur le second Livre de l'Iliade.
 (h) Sur la seconde Olympiade.

Diodore de Sicile convient que ce qui donna lieu de dire que Tithon avoit été enlevé par l'Aurore, c'est que ce Prince abandonna la Phrygie, pour aller s'établir dans l'Orient; mais on n'est pas d'accord sur le pays où il fixa sa demeure; les uns croient que ce fut à Suse en Perse, d'autres prétendent que ce fut en Egypte, ou dans l'Ethiopie, ce qui est la même chose; car anciennement l'Ethiopie n'étoit pas distinguée de la haute Egypte. Le sçavant Marsham (a) prétend que Memnon étoit le même qu'Aménophis, qui vivoit long-temps après la guerre de Troie; M. le Clerc assure qu'il est le même que Hammon ou Cham, fils de Noé, & Vossius (b) le confond avec Baaltis, Dieu des Syriens. Si l'on veut se donner la peine de lire ce qu'en ont dit ces trois Auteurs, sur-tout le premier, & ce que j'en ai rapporté moi-même dans mon Explication des Fables (c), on y trouvera tout ce que la Fable & l'Histoire ont publié sur ce sujet.

Pour ce qui regarde cette fameuse Statue de Memnon, connue dans l'Antiquité, on peut consulter Strabon qui l'avoit vue, Pausanias, Pline, & parmi les Modernes, Athanase Kircher (d), qui dit que le son qu'elle rendoit au lever de l'Aurore, étoit l'effet d'un ressort, dont les cordes relâchées par l'humidité de la nuit, s'étendoient ensuite lorsque le Soleil commençoit à échauffer l'air, & venant à se rompre avec éclat, faisoient un bruit semblable à une corde de viole qui se rompt, ainsi que l'explique Pausanias (e); Philostrate ajoute qu'elle rendoit même quelques paroles, qu'on regardoit comme des oracles; ce que Tacite exprime ainsi: *Memnonis saxea effigies, ubi radiis Solis acta est, vocalem sonum reddens* (f).

(a) *Can. Sæculo XV.* (b) Sur Pomp. Mela.

(c) Tome III. page 344. &c. (d) Dans son *Œdipe*, Tome II.

(e) *In Atticis.* (f) *Annal.* Lib. II.



A R G U M E N T

DE LA TROISIÈME FABLE.

ENÉE, après la destruction de Troye, se sauve à Délos; chez Anius, Prêtre d'Apollon, avec Anchise son pere & Ascagne son fils. Anius conte à Enée de quelle maniere ses filles avoient été changées en Colombes. Anius, Anchise & Enée se font des présens l'un à l'autre en se quittant, & Ovide prend de-là occasion de décrire la Fable des filles d'Orion, qui s'étant immolées volontairement pour le salut de Thèbes leur patrie, que la peste désoloit : deux jeunes hommes couronnés sortirent de leurs cendres.

Explication de la troisième Fable.

ANIUS, qui étoit en même temps Roi de Délos & Prêtre d'Apollon, ainsi que Virgile nous l'apprend (a) : *Rex Anius, Rex idem hominum, Phœbique Sacerdos*, tiroit son origine de Cadmus, par sa mere Rhéo, fille de Stéphilus. Cette Princesse, selon Diodore de Sicile (b), ayant eu quelque galanterie, son pere l'exposa sur la mer, dans une barque qui aborda à Délos, où elle accoucha d'Anius, qui, dans la suite, devint Roi de cette Isle (c). Anius eut de sa femme Doxide trois filles qui furent extrêmement ménageres, & qui, profitant des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon, en avoient fait de grands magasins. Les Grecs, pendant le siège de Troye, envoyèrent Palamède à Délos, pour demander des vivres au Grand-Prêtre, & l'obligerent même de donner ses filles en otage. Dans la suite, ces Princeses trouverent le moyen de s'échapper, & on dit que Bacchus, leur parent du côté de Cadmus, les avoit changées en Pigeons. On pourroit, pour expliquer la Fable,

(a) *Æneid.* Lib. III. (b) Lib. V.

(c) Ovide dit que c'étoit à Delphes, mais tout le monde convient qu'Anius étoit Roi & Prêtre à Délos.

qui dit que ces filles changeoient tout ce qu'elles touchoient en vin, en bled & en huile, dire qu'elle n'a d'autre fondement que leur économie; mais Bochart (a) en tire le dénouement de leurs propres noms, *Æno*, *Spermo* & *Elaïs*, qui, dans l'ancienne Langue des Phéniciens, signifioit du vin, du bled & de l'huile: *Hunc Anium*, dit ce sçavant homme, *ducta Doripe genuisse tres Ænotropas, Æno, Spermo & Eliadem, quibus Bacchus id impertivit, ut pro nominum ratione, vinum, semina & oleum consequerentur. Fabulæ dedit occasionem magna vini, frumenti & olei copia ab Anio, Sacerdote Apollinis, in Græcorum castra submissa.* Virgile, dans l'endroit que j'ai cité, raconte comment Enée aborda à l'Isle de Délos, où il fut très-bien reçu d'Anius, qui avoit toute sorte de raisons de n'aimer pas les Grecs.

Parmi les Fables que rapporte Ovide, il y en a qui sont liées à ces grands événemens de l'Histoire fabuleuse, tant chantée par les anciens Poètes; d'autres qui sont des faits détachés, qu'il trouve l'art de mêler dans sa narration. Telle est l'Histoire des filles d'Orion, qui s'offrirent pour le salut de leur patrie, dans l'occasion dont je vais parler. Du temps d'Orion, la peste affligea la Ville de Thèbes. On alla consulter l'Oracle, ressource ordinaire dans les grandes calamités, & on eut pour réponse que la contagion cesseroit, lorsque deux Princesses du Sang Royal auroient été immolées à la colere des Dieux. Les deux filles du Roi se présentèrent à l'Autel, elles furent immolées, & le Ciel s'appaîsa. Cet exemple donna tant d'émulation aux jeunes Thébains, que de lâches & efféminés qu'ils étoient, ils devinrent des hommes braves & pleins de courage, c'est ce qui fit dire dans la suite que les cendres de ces généreuses filles avoient véritablement formé des hommes.

Notre Poète continue ici de suivre Enée dans son voyage, & cela pour débiter les Fables qui se trouvent sur sa route, si j'ose m'exprimer ainsi. Ce Héros, après avoir quitté l'Isle de Délos, fit voile à celle de Crète, où il ne demeura pas longtemps. De-là il côtoya l'Ionie, passa près des Strophades, où où il n'osa s'arrêter, à cause des Harpies qui y habitoient (b); il vit de loin Dulichie, Ithaque & Samos, & continuant toujours à suivre cette côte, il apperçut la Ville d'Ambracie pour

(a) *Chan.* Lib. I. cap. XIV.

(b) La Fable des Harpies a été expliquée dans la Fable des Argonautes.

laquelle les Dieux avoient autrefois combattu , & ce rocher fameux en quoi avoit été changé l'Arbitre de ce différend , qui l'avoit jugé en faveur d'Hercule. Comme Ovide ne touche cette Fable qu'en passant, il est à propos de la faire un peu mieux connoître. La Ville d'Ambracie est dans cette partie de l'Épire , qui est voisine du Golfe qui porte le même nom : près de là est le Promontoire d'Actium , fameux par le Temple d'Apollon & par la bataille navale d'Auguste contre Marc - Antoine ; ce lieu , qui a changé de nom , s'appelle aujourd'hui Larte. Antonius Libéralis (a) sur l'autorité de Nicandre , rapporte qu'Apollon , Diane & Hercule avoient autrefois combattu pour cette Ville , qu'ils s'en étoient rapportés au jugement de Cragaléus , & que ce Juge ayant décidé en faveur d'Hercule , Apollon irrité de cette décision , l'avoit métamorphosé en Rocher. Cette Fable peu connue , & sur laquelle les Interprètes d'Ovide gardent un profond silence , nous apprend , si je ne me trompe , que les Habitans d'Ambracie voulant consacrer leur Ville à l'une de ces trois Divinités , Cragaléus avoit décidé qu'il falloit préférer Hercule à Apollon & à Diane ; c'est-à-dire , les travaux militaires aux Sciences & aux Beaux-Arts ; on ajouta qu'Apollon l'avoit changé en Rocher , peut-être parce qu'il périt près du Promontoire sur lequel étoit le Temple de ce Dieu , ou qu'on voulut marquer par-là sa stupidité.

Après avoir traversé le Golfe d'Ambracie , Enée vit le pays si fameux par l'Oracle de Dodone , & la Chaonie où les enfans de Molossus échappèrent des flammes , par le moyen des aîles que les Dieux leur avoient données. Voici encore deux Fables qu'il faut expliquer. Commençons par la dernière , qui est peu importante. Antonius Libéralis est le seul , je crois , qui en parle (b) , & ce qu'il en dit ne nous donne pas beaucoup de lumieres. Munichus , dit il , Roi des Molosses , avoit trois fils , Alcandre , Mégalétor , & Philæus , & une fille nommée Hypéripe. Des voleurs ayant mis le feu au Palais de leur pere , Jupiter les changea en Oiseaux. Ce qui veut dire , sans doute , que ces trois Princes se sauvèrent , contre toute sorte d'apparence , des flammes qui consumèrent la maison Royale.

Pour ce qui regarde l'Oracle de Dodone , je suis si effrayé de la confusion & de la variété qui régnerent sur ce sujet parmi

(a) Met. IV. (b) Met. Cap. XIV.

les Anciens, que je serois tenté de n'en rien dire ici. Je pourrois même renvoyer les Curieux à ce qu'en ont écrit *Van Dale*, dans son *Histoire des Oracles* (a), & M. Paulmier de Grante-menil dans sa Description de la Grèce (b), & sur-tout Pausanias qui en parle en plusieurs endroits. Cependant, pour la satisfaction de ceux qui n'aiment pas à voir des passages Grecs & Latins entassés les uns avec les autres, je vais rapporter ce qu'il y a de plus important sur cette matiere. Silius Italicus (c) raconte que deux Colombes s'étant envolées de Thèbes en Egypte, il y en eut une qui alla dans la Lybie, où elle donna lieu à l'établissement de l'Oracle de Jupiter Ammon : l'autre, s'étant arrêtée sur un chêne dans la Chaonie, apprit aux Pélasges qui y habitoient, que l'intention de Jupiter étoit qu'il y eût en cet endroit un Oracle, par lequel on pût apprendre ses volontés, Hérodote (d) qui, long-temps avant l'Auteur que je viens de citer, avoit bien compris, que ce qu'on avoit dit au sujet de l'établissement de cet Oracle n'étoit qu'une Fable, tâcha à en développer l'origine. Il y eut autrefois, dit-il, deux Prêtresses de Thèbes en Egypte qui furent enlevées par des Marchands Phéniciens : celle qui fut achetée par les Grecs, alla s'établir dans la forêt de Dodone, & fit bâtir une petite Chapelle au pied d'un chêne, à l'honneur de Jupiter, où elle rendit des Oracles. Ce même Auteur ajoute qu'on l'appella la *Colombe*, parce qu'étant étrangere, on n'entendoit pas son langage : à la fin elle apprit la Langue des anciens Pélasges, & on publia là dessus que la Colombe parloit : on alla même jusqu'à dire que c'étoit le Chêne lui même qui rendoit les Oracles.

Quoique cette maniere d'expliquer l'origine de cet Oracle soit assez naturelle, je crois cependant qu'on pourroit penser que quelques mots équivoques de la Langue Hébraïque ou Arabique, y ont donné lieu. Dans ces deux Langues, des deux mots *Himan* & *Heman*, l'un veut dire un Prêtre, l'autre une Colombe (e); ceux qui trouvoient dans l'ancienne Histoire de la Grèce, où les Phéniciens avoient laissé plusieurs Colonies, ces mots qu'ils n'entendoient qu'imparfaitement, préférant

(a) Page 198. & suivantes. (b) Page 36. & suivantes.

(c) Lib. III. de *Bello punico secundo*. (d) Lib. I.

(e) Voyez Bochart, *Chan*, Lib. II. cap. XI.

toujours ce qui tenoit du merveilleux , à ce qui ne présentoit qu'un sens naturel ; au lieu de dire que c'étoit une Prêtresse qui avoit établi l'Oracle , publièrent qu'il devoit son origine à une Colombe , qui s'étoit arrêtée sur les chênes de Dodone. Bochart prétend que le mot *ἑλαιο* vouloit dire aussi , dans la même Langue des Phéniciens , des Colombes ou des Femmes ; mais M. l'Abbé Sallier , dans une Dissertation qu'il a lue à l'Académie , prouve qu'il ne faut pas avoir recours pour cela à la Langue Phénicienne , & que dans la Dialecte des Peuples d'Epire , où étoit l'Oracle dont nous parlons , ce mot signifioit une vieille femme , aussi-bien qu'une Colombe.

Quoi qu'il en soit , cet Oracle devint très-fameux dans la suite , & on en raconta une infinité de Fables. L'artifice avec lequel on y rendoit les réponses , avoit été compris de peu de personnes. Les Prêtres éloignoient ceux qui venoient le consulter du lieu obscur & ténébreux où ils l'avoient établi ; & , sur les réponses qu'ils entendoient , on leur faisoit accroire tout ce qu'on vouloit. Voilà la véritable raison de la variété qui se trouve dans les descriptions que les Anciens nous en ont laissées. Selon quelques uns , c'étoient les Chênes eux-mêmes qui parloient , ou bien des Hêtres , ce qui fit donner à Jupiter l'épithete de *Fagineus* ; d'autres disent que c'étoient des Colombes ; quelques-uns que c'étoit au bruit d'un ou de plusieurs chaudrons qu'on apprenoit la volonté de Jupiter ; & c'étoit un Proverbe parmi les Grecs , lorsqu'ils vouloient désigner un grand parleur , de dire , *le Chaudron de Dodone*.

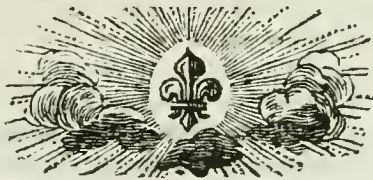
Comme Etienne de Byzance est de tous les Anciens celui qui a le mieux décrit l'artifice de ces Chaudrons de Dodone , je vais rapporter ce qu'il en dit (a) sur l'autorité de Polémon , d'Aristide , de Tharrée & de Ménandre. Dans l'endroit de la forêt de Dodone , où Jupiter rendoit ses Oracles , il y avoit deux colonnes parallèles , & proches l'une de l'autre. Sur l'une de ces deux colonnes , étoit un vase de bronze de la grandeur ordinaire des chaudrons de ce temps-là. Sur l'autre , étoit un petit garçon (c'étoit sans doute un automate) qui tenoit un

(a) Ceux qui voudront consulter cet Article dans l'Auteur , doivent le lire dans le Catalogue de la Bibliothèque de Coëffin , dressé par Dom Bernard de Montfaucon , où il est plus correct que dans les autres Editions.

fouet d'airain à plusieurs cordes, faciles à mouvoir. Quand le vent souffloit ; ce fouet étoit poussé contre le vase de bronze, & le faisoit résonner ; & cela continuoit autant de temps que duroit le vent. Comme ce vent régnoit ordinairement dans la forêt, cet airain résonnoit presque toujours. Je dois ajouter ici que c'est de ces chaudrons que la forêt où étoit l'Oracle avoit pris le nom de Dodone, *dodo*, voulant dire un chaudron.

Strabon qui parle de cet Oracle (*a*), après avoir dit qu'il étoit desservi par trois Prêtresses, raconte l'Histoire qui donna lieu à y joindre deux Prêtres. Les Béotiens trahis par les Thraces qui les attaquèrent pendant la trêve qu'ils avoient faite ensemble, allèrent consulter l'Oracle de Dodone ; & la Prêtresse leur répondit qu'ils réussiroient dans leur entreprise, s'ils agissoient en impies. Les Envoyés soupçonnant que cette réponse captieuse avoit été dictée par les Pélasges, dont la Prêtresse descendoit, la firent brûler, & dirent qu'une action qui paroissoit si barbare étoit juste de quelque côté qu'on l'envisageât. Si la Prêtresse nous a voulu tromper, disoient-ils, elle a bien mérité ce châtement, si elle a parlé sincèrement nous réussirons, puisque l'Oracle se trouve accompli. Cette excuse ne fut point reçue. On prit les Envoyés, & on les cita devant les deux autres Prêtresses. Mais comme ils firent voir qu'il étoit injuste de les livrer à deux personnes qui avoient tant de sujet de les haïr ; on y joignit deux Prêtres qui furent établis pour Juges ; & ceux-ci, qui avoient obligation aux Béotiens, d'une place qui alloit les enrichir, déclarèrent qu'ils étoient innocens. Depuis ce temps là ceux de cette Nation qui venoient à l'Oracle, ne consultoient que les Prêtres.

(*a*) Page 277.



A R G U M E N T

DE LA QUATRIÈME FABLE.

POLYPHEME, le plus affreux des Cyclopes, jaloux d'Acis qui aimoit Galatée, & qui en étoit aimé, l'assomme avec une roche qu'il lui lança, & le sang de ce jeune Amant est changé en un grand Fleuve, qui a depuis porté son nom.

Explication de la quatrième Fable.

HOMERE, qui parle fort au long de Polyphème & des Cyclopes dans le neuvième Livre de l'Odyssee, ne dit rien de l'aventure que décrit notre Poëte d'après Théocrite, qui avoit traité ce sujet avec cette grace & cette naïveté qui lui sont propres. Ovide, dont l'imagination étoit extrêmement féconde, ajoute toutes les circonstances qui pouvoient embellir le contraste que formoit la jalousie d'un Amant si différent du jeune & bel Acis. Ainsi grossissoient les Fables en passant par les mains des Poëtes. Quoique quelques Auteurs ayent prétendu qu'Acis étoit un jeune Sicilien, qui, se voyant méprisé de la belle Galatée, dont il étoit amoureux, s'étoit jetté de désespoir dans le Fleuve qui porta son nom dans la suite; je suis cependant persuadé que ce Roman n'a aucun fondement dans l'Histoire, & je crois, avec le sçavant Bochart (a), que le fleuve Acis, qui sortoit du Mont Etna, fut ainsi nommé à cause de la rapidité de ses eaux. Le Scholiaste de Théocrite (b) & Eustathe (c) donnent lieu à cette conjecture, puisqu'ils disent que ce fleuve fut ainsi nommé parce que son cours ressembloit à une flèche, & ce qui ne laisse aucun lieu d'en douter, c'est que, parmi les Grecs, *éuis* veut dire la pointe d'une flèche. Tout cela est dérivé du mot Syrien *achis*, ou de l'Hébreu *hachis*, qui signifient *vitesse*, *rapidité*. Mais, sans m'arrêter d'avantage à ces étymologies, qui

(a) *Chan.* Lib. I. cap. XXV.

(b) Sur la première Idylle.

(c) Sur le seizième Livre de l'Iliade.

ne font pas du goût de tout le monde, je vais dire sur Polyphème & sur les Cyclopes quelque chose de plus satisfaisant.

Homère (a), après avoir raconté de quelle maniere Ulysse revenant du pays des Lotophages, aborda sur les côtes qu'habitoient les Cyclopes, décrit les mœurs de cet ancien Peuple de la Sicile. C'étoient, selon ce sçavant Poëte, des gens superbes, qui ne se soumettoient à aucune Loi. Contens de ce que la Providence leur fournissoit, ils ne semoient ni ne plantoient, se nourrissant seulement des fruits que la terre produit sans être cultivée. Ils ne tenoient point, comme les autres Peuples, d'assemblées pour délibérer sur les affaires publiques, & ne se gouvernoient point par ces Loix qui réglent les mœurs & la police. Éloignés des Villes, ils habitoient les antres & les montagnes; indépendans les uns des autres, chacun d'eux gouvernoit sa famille, & régnoit sur sa femme & sur ses enfans. La vie pastorale, si honorable dans ces anciens temps, faisoit toute leur occupation. C'étoient, au reste, des hommes d'une taille monstrueuse, & qui n'avoient qu'un œil au milieu du front. Polyphème, le plus fameux des Cyclopes, étoit un monstre étonnant, c'est toujours d'après Homère que je parle; il ne ressembloit point à un homme, mais à une haute montagne. Sa houlette étoit faite d'un chêne qu'il avoit coupé, & il avoit assez de force pour lancer des rochers d'une grosseur énorme, comme le dit Ovide. Cette description des Cyclopes ne doit pas passer pour une Fable, si l'on en excepte quelques circonstances que j'expliquerai dans la suite. Thucydide (b) convient qu'ils étoient les premiers habitans de la Sicile, & Cluvier, un de nos plus exacts Géographes, avoue que tous les Anciens sont en cela d'accord avec Homère. Comme on ignoroit leur origine, on publioit qu'ils étoient enfans de Neptune; ce qui veut dire qu'ils étoient venus par mer s'établir dans la Sicile. Le sçavant Bochart croit qu'ils y entrèrent environ un siècle après Phaleg; &, si nous en croyons l'Abbréviateur de Trogus (c), ils posséderent cette Isle jusqu'au temps de Cocalus, Prince qui, comme je l'ai dit ailleurs, vivoit du temps de Minoë second. Mais cet Auteur abandonne ici l'autorité d'Homère, qui met les Cyclopes dans la Sicile du temps d'Ulysse, & quelques années après la prise de Troyè.

(a) Odyss. Lib. IX. (b) Lib. II. (c) Lib. IV.

Les Cyclopes habitoient la partie occidentale de cette Isle ; près de Lilybée & de Drépane , & c'est de là même qu'ils ont tiré leur nom , comme Bochart (a) l'a fort heureusement remarqué : Les Cyclopes , dit-il , ont été ainsi nommés du Phénicien *Chek lub* , par contraction pour *Chek lelub* , c'est-à-dire , le Golfe de Lilybée ; ainsi , les Habitans de ce Canton furent nommés par les Phéniciens , qui vinrent s'établir en Sicile quelques siècles après , *Chek-lelub* , d'où les Grecs formèrent dans la suite le nom de Cyclopes , & parce que dans leur Langue , le mot κύκλος , qui y a quelque rapport , signifie rond , ils publièrent que les Cyclopes étoient ainsi nommés , parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front , & que cet œil , d'une grandeur proportionnée à la taille de ces Géans , étoit rond ; ce que Virgile (b) exprime si bien dans ce vers :

Argolici clypei & Phæbeæ lampadis instar.

Comme les Cyclopes étoient extrêmement féroces , & peut-être même d'une taille monstrueuse , on débita encore à leur sujet plusieurs autres Fables. On les fit passer pour de vrais Anthropophages ; ce qui peut être pris à la lettre , ou dans un sens qui marque leur extrême cruauté. Ils habitoient assez près du Mont Etna ; voilà ce qui les fit passer pour les Forgerons de Vulcain , & sur cet article les Poëtes se donnèrent l'essor. Virgile (c) les nomme *Ætneos Cyclopas* , & les représente forgeant la foudre de Jupiter. D'autres ajoutent que c'étoient eux qui avoient armé les Dieux , qu'ils avoient donné la foudre à Jupiter , le casque à Pluton , & le trident à Neptune. On n'en demeura pas là ; Stace leur attribue la structure des murs d'Argos ; Virgile (d) celle de l'enceinte & des portes des Champs Élysées , & Aristote les regarde comme les premiers qui bâtirent des tours ; ces trépieds qui marchaient d'eux-mêmes , dont parle Homère , étoient aussi l'ouvrage des Cyclopes.

Polyphème , le plus fameux de tous , est représenté par les Poëtes comme un monstre horrible.

Monstrum horrendum , informe , ingens , cui lumen ademptum (e).

(a) *Chan.* Lib. I. cap. XXX. (b) *Æneid.* Lib. III. vers. 637.

(c) *Æneid.* Lib. XI. (d) *Æneid.* Lib. VI.

(e) *Virg. Æneid.* Lib. III. vers. 658.

Et Ovide, dans la Fable qu'on vient de lire, en fait un portrait tout-à-fait singulier. Toutes ces idées sont tirées d'Homère, & ont leur fondement dans l'Histoire. Si nous en croyons Diodore (a) & Tzetzes, Polyphème étoit Roi d'une partie de la Sicile, du temps qu'Ulysse y aborda. Ce Prince, s'étant fait aimer d'Elpe, fille de ce Cyclope, la lui enleva. Les Lestrigons, Peuple voisin des Etats de Polyphème, l'ayant poursuivi, l'obligèrent à abandonner sa conquête, & Elpe fut rendue à son pere. Ulysse, qui racontoit aux Phéaciens cette aventure, en supprimoit adroitement les circonstances qui ne lui étoient pas honorables, & débitoit à ce Peuple, grand amateur de contes frivoles, les Fables les plus absurdes au sujet des Cyclopes, qui apparemment leur étoient fort peu connus.

(a) Lib. IV.

ARGUMENT

DE LA CINQUIÈME FABLE.

GLAUCUS, Pêcheur célèbre, ayant vu des Poissons, qu'il avoit laissés sur l'herbe, reprendre de nouvelles forces, & sauter dans l'eau, voulut lui-même éprouver la vertu de cette herbe, & en ayant mis dans sa bouche, il devint dans le moment insensé & furieux, il se jeta dans la mer, où il fut métamorphosé en Dieu Marin, & étant devenu amoureux de Scylla, il lui fait le récit de son changement.

Explication de la cinquième Fable.

L'ANTIQUITÉ reconnoît trois Glaucus; l'un, fils de Minos, l'autre, fils d'Hippolocus, dont il est parlé dans l'Iliade, le troisième, surnommé le Pontique, celui dont il s'agit dans cette Fable, étoit de la Ville d'Anthédon dans la Béotie (b). Cette pluralité de noms a porté beaucoup de confusion dans la généalogie de ce Glaucus; quelques Auteurs lui

(b) *Strab. Geogr. Lib. II.*

donnent pour pere Polybe, d'autres le font fils de Phorbas & d'autres enfin de Neptune. Ce que nous pouvons conclure de plus certain, c'est qu'il étoit un habile Pêcheur qui sçavoit très-bien nâger; comme il demouroit long-temps plongé dans l'eau, pour s'attirer de la considération, il publioit qu'il avoit dans ce temps-là des entretiens secrets avec les Dieux de la Mer. Cependant, malgré son habileté, il se noya, ainsi que nous l'apprenons de Paléphiète (a), & pour honorer sa mémoire, on dit qu'il avoit été changé en Dieu Marin. La Ville d'Anthédon lui rendit un culte religieux, lui éleva un Temple & lui offrit des sacrifices. La manière dont Ovide raconte son Apothéose est très-singulière, & je ne me souviens pas d'avoir jamais rien vu de semblable dans les Anciens. Les Poëtes ont débité dans la suite un grand nombre de Fables à son occasion; car, sans parler de celle que rapporte Ovide, on a dit que ce fut lui qui enleva Ariadne dans l'Isle de Naxe, où Thésée l'avoit abandonnée, & que Bacchus, pour le punir, l'attacha à un sep de vigne, ainsi qu'on peut le voir dans Athénée (b). Selon Diodore de Sicile (c), ce fut lui qui apparut aux Argonautes, sous la figure d'un Dieu Marin, lorsqu'Orphée, à l'occasion d'une tempête, fit un vœu solennel aux Dieux de Samothrace. Il leur prédit même, au rapport d'Apollonius de Rhodes, qu'Hercule & les deux Tyndarides Castor & Pollux seroient un jour mis au rang des Dieux. On ajoute encore que dans le combat qui fut donné entre Jâson & les Tyrrhéniens, il fut le seul qui ne fut point blessé, & que s'étant jetté dans la mer, il y fut reçu au nombre des Dieux qui l'habitent. Enfin, Euripide (d), & après lui Pausanias (e), rapportent qu'il étoit l'interprète de Nérée, & qu'il prédisoit l'avenir. Si nous en croyons Nicandre, c'étoit de lui qu'Apollon lui-même avoit appris l'art de lire dans l'avenir. Enfin Strabon, suivi en cela par Philostrate dans son tableau de Glaucus, prétend qu'il fut métamorphosé en Triton, & le portrait qu'en fait le dernier de ces deux Auteurs ressemble parfaitement à ce qu'on raconte de cette espèce de monstre. De toutes ces fictions, on peut conclure que Glaucus s'étant noyé, on l'honora comme un Dieu de la Mer. L'endroit où il périt étoit devenu célèbre, &

(a) Lib. II, cap. XXVIII. (b) Lib. VII, cap. XII. (c) Lib. VI.

(d) Dans son Oreste. (e) In Bœotic. Lib. II,

Pausanias , parlant de la Ville d'Anthédon dans la Béotie , remarque qu'on y voyoit le *saut de Glaucus* ; c'est-a-dire , le lieu d'où il s'étoit jetté dans la mer. Comme Ovide feint dans cette Fable , que Glaucus étoit amoureux de Scylla , une des Néréïdes , & que ce fut à elle qu'il raconta l'Histoire de sa métamorphose , je pourrois commencer d'expliquer ici les Fables qui la regardent ; mais je les réserve pour le Livre suivant.

Fin des Explications des Fables du treizième Livre.





PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER DECIMUS-QUARTUS.

FABULA PRIMA.

Circe.

JAMQUE gigantéis injectam faucibus Ætner,
Arvaque Cyclopum, quid rastra, quid usus aratri
Nescia, nec quidquam junctis debentia bubus,
Liquerat Euboicus tumidarum cultor aquarum;



Circe vient empoisonner l'ancre ou la Nymphé
Scylla avoit coutume de se reposer .

rière lui la Ville de Zancle, & celle de Rhége, qui est vis-à-vis. Il avoit traversé ce détroit qui sépare l'Italie de la Sicile, & qui est devenue si célèbre par tant de naufrages. Enfin, après avoir parcouru la mer des Tyrrhéniens, il arriva auprès de ces collines couvertes de toutes sortes d'herbes, où habite la Fille du Soleil.

Lorsqu'il fut entré dans son Palais, qui se trouva rempli de toutes sortes de bêtes féroces, il salua Circé, & lui parla ainsi :

» Déesse, foyez sensible au sort d'un Dieu qui vient implorer
 » votre secours. Si je ne suis pas indigne de vos bontés, vous
 » pouvez adoucir les tourmens que l'amour me cause. Je sçai
 » mieux qu'aucun des Dieux quelle est la vertu des Plantes,
 » dont vous avez une connoissance si parfaite, puisque c'est
 » par cette même vertu que j'ai changé de nature. Mais pour
 » ne pas vous laisser ignorer plus long-temps le sujet qui m'a-
 » mene, je vis sur le rivage, qui est vis-à-vis de Messine, la
 » belle Scylla, & j'en devins éperduement amoureux. J'aurois
 » honte de répéter tout ce que je lui dis pour la rendre sen-
 » sible. Mes plaintes, mes caresses, mes larmes, mes promes-
 » ses, tout fut inutile, & un cruel mépris fut la récompense
 » de mes empressemens. Circé, si les enchantemens ont quel-
 » que pouvoir, si les Plantes ont des vertus secrettes, em-
 » ployez en ma faveur ce qu'il y a de plus efficace dans les
 » Plantes ou dans les enchantemens. Je ne vous demande
 » pas que vous guérissiez mes maux, je ne cesserai jamais d'ai-
 » mer l'ingrate Scylla : ce que je souhaite est que par votre
 » moyen elle partage ma peine & ma langueur. «

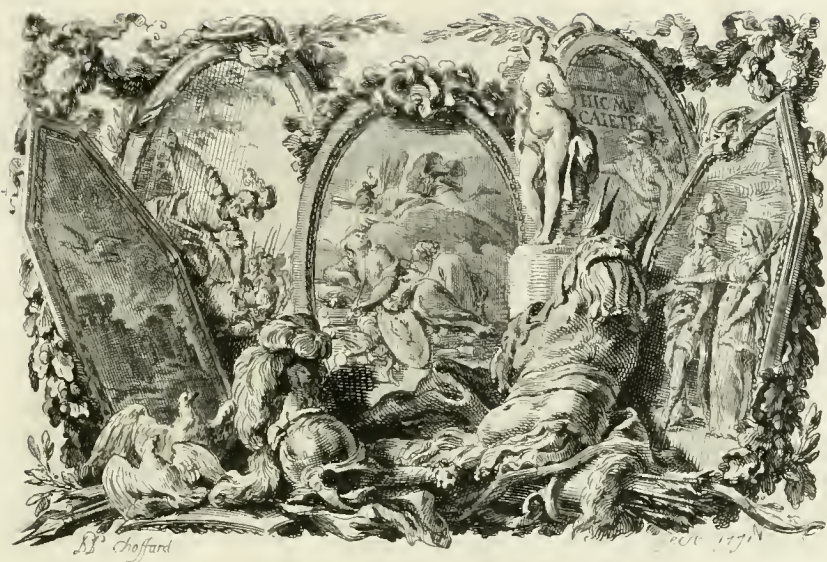
Circé, la personne du monde la plus aisée à s'enflammer, (soit qu'elle fût d'un tempérament amoureux), ou que Vénus, pour se venger du Soleil qui avoit découvert son intrigue avec Mars, lui eût donné un cœur trop tendre, répondit ainsi à Glaucus : » Au lieu de soupirer pour une ingrate,

Ut tua sim, voveo. Spernentem sperne: sequenti
 Redde vices, unoque duos ulciscere facto*.
 Talia tentanti: Priùs, inquit, in æquore frondes,
 Glaucus, & in summis nascentur montibus algæ;
 Sospite quam Scyllâ nostri mutantur amores.

Indignata Dea est: & lædere quatenus ipsum
 Non poterat, nec vellet amans; irascitur illi
 Quæ sibi prælata est: Venerisque offensa repulsâ,
 Protinus horrendis infamia pabula succis
 Conterit; & tritis Hecateïa carmina miscet.
 Cæruleaque induitur velamina, perque ferarum
 Agmen adulantum mediâ procedit ab aulâ;
 Oppositumque petens contra Zancleïa saxa
 Rhegion, ingreditur ferventes æstibus undas.
 In quibus, ut solidâ, ponit vestigia, ripâ,
 Summaque decurrit pedibus super æquora siccis.
 Parvus erat gurgis, curvos sinuatus in arcus,
 Grata quies Scyllæ: quo se referebat ab æstu
 Et maris & cœli, medio cum plurimus orbe
 Sol erat, & minimas à vertice fecerat umbras.
 Hunc Dea prævitiat, portentiferisque venenis
 Inquinat. Hic pressos latices radice nocenti
 Spargit: &, obscurum verborum ambage novorum,
 Ter novies carmen magico demurmurat ore.

Scylla venit, mediâque tenuis descenderat alvo,
 Cum sua fœdari latrantibus inguina monstribus

* Dans la plûpart des Imprimés on lit *unoque duos ulciffere factø*. Mais il n'y a aucun sens. Car en vengeant Circé, Glaucus ne sçauroit venger Scylla, au lieu qu'en lisant *duos*, vous & moi, ainsi qu'on le trouve dans les meilleurs manuscrits, le sens est très-beau.



LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE QUATORZIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Circé.

GLAUCUS avoit déjà passé les côtes qui sont près du Mont Etna, & le pays qu'habitent les Cyclopes, où l'usage de l'Agriculture fut toujours inconnu, & où l'on ne vit jamais de Bœufs attelés labourer la terre. Il avoit laissé der-

Liquerat & Zanclen, adverfaque mœnia Rhegi,
 Navifragumque fretum, gemino quod littore preffum
 Aufoniæ Siculæque tenet confinia terræ.
 Inde, manu magnâ Tyrrhena per æquora lapsus,
 Herbiferos adiit colles, atque atria Glaucus
 Sole fatæ Circes, variarum plena ferarum.

Quam fimul aspexit, dictâ acceptâque falute;
 Diva, Dei miferere, precor: nam fola levare
 Tu potes hunc, dixit, videar modo dignus, amorem.
 Quanta fit herbarum, Titani, potentia nulli,
 Quam mihi, cognitius, qui fum mutatus ab illis.
 Neve mei non nota tibi fit caufa furoris;
 Littore in Italico, Meflenia mœnia contra,
 Scylla mihi vifa eft: pudor eft promiffa, preceſque,
 Blanditiaſque meas, contemptaque verba referre.
 At tu, five aliquid regni eft in carmine, carmen
 Ore move ſacro: five expugnator herba eft;
 Utere tentatis operofæ viribus herbæ.
 Nec medeare mihi, fanefque hæc vulnera, mando;
 Fineque nil opus eft: partem ferat illa caloris.

At Circe, neque enim flammis habet aptius ulla
 Talibus ingenium; ſeu caufa eft hujus in ipſâ,
 Seu Venus indicio facit hoc offenſa paterno,
 Talia verba refert: melius fequerere volentem,
 Optantemque eadem, parilique cupidine captam.
 Dignus eras ultro, poteras certèque rogari,
 Et ſi ſpem dederis, mihi crede, rogaberis ultro.
 Neu dubites, adſitque tuæ fiducia formæ;
 En ego, cùm Dea ſim, nitidi cum filia Solis,
 Carmine cùm tantum, tantum cùm gramine poſſim;

» vous devriez aimer une personne qui brûleroit pour vous
 » des mêmes feux & qui partageroit vos peines. Je suis per-
 » suadée, vous devez m'en croire, que si on espéroit d'être
 » écoutée, on feroit aisément les avances. Votre mérite est
 » un sûr garant de ce que je dis. Car enfin, moi Déesse &
 » Fille du Soleil, moi que les enchantemens & les Plantes,
 » dont je connois toutes les vertus, rendent également puis-
 » sante & redoutable, je soupire pour vous. Oubliez donc une
 » ingrate qui vous méprise; aimez une Déesse qui vous ado-
 » re: vengez-vous, & vengez-moi en même temps d'une in-
 » digne rivale. « » Ah! reprit Glaucus, on verra les roseaux
 » croître sur le sommet des montagnes, & les arbres fortir
 » du fond de la mer, plutôt que de me voir changer. «

Circé, offensée de ce discours, ne roula plus dans son es-
 prit que des desseins de vengeance; & comme elle voyoit
 qu'elle ne pouvoit la faire tomber sur Glaucus, & que même
 l'amour qu'elle avoit pour lui l'en auroit empêchée, elle ré-
 solut d'immoler sa rivale à son ressentiment. Elle se met sur
 le champ à préparer des herbes venimeuses; & après les avoir
 broyées, elle prononça quelques paroles magiques, se revê-
 tit d'une robe d'un bleu céleste, sortit de son Palais, à tra-
 vers une infinité de bêtes féroces qui la caressoient en pas-
 sant, & s'étant rendue sur le bord de ce détroit qui sépare
 l'Italie de la Sicile, elle entra dans la mer, & marcha sur les
 flots sans se mouiller, & avec la même facilité que si elle avoit
 marché sur la terre. Dans ce détroit est une espèce de gouffre,
 où Scylla venoit ordinairement se rafraîchir pendant les
 plus grandes chaleurs du jour. Circé y répand le poison
 qu'elle avoit préparé, en répétant neuf fois, à trois différen-
 tes reprises, des enchantemens composés de mots mystérieux
 & inconnus.

Scylla s'étant rendue peu de temps après dans cette grotte,

Aspicit: ac primò non credens corporis illas
 Esse sui partes, refugitque, abigitque, timetque
 Ora proterva canum. Sed quos fugit, attrahit unà.
 Et corpus quærens femorum, crurumque, pedumque,
 Cerbereos fictus pro partibus invenit illis.
 Statque canum rabies: subjectaque terga ferarum
 Inguinibus truncis, uteroque exstante, cohærent.
 Flevit amans Glaucus: nimiumque hostiliter usæ
 Viribus herbarum fugit connubia Circes.
 Scylla loco mansit: cumque est data copia primùm
 In Circes odium sociis spoliavit Ulyfsem.
 Mox eadem Teucras fuerat mersura carinas,
 Ni prius in scopulum, qui nunc quoque saxeus exstat,
 Transformata foret. Scopulum quoque navita vitat.
 Hanc ubi Trojanæ remis avidamque Charybdim
 Evicere rates; cum jam propè litus adessent
 Ausonium, Libycas vento referuntur ad oras.



& étant entrée dans l'eau jusqu'à la ceinture, s'aperçut que cette partie de son corps étoit environnée de Chiens, qui heurloient d'une manière épouvantable. Comme elle ne crut pas d'abord que ces Monstres fissent partie d'elle-même, elle chercha à s'en éloigner & à les chasser; mais elle ne fit que les entraîner avec elle. Elle se toucha les cuisses, les jambes & les pieds, & elle ne trouva par-tout que des Chiens & des Monstres qui aboyoient contre elle, & qui en étoient inséparables. Glaucus, à qui cette aventure fit verser des pleurs, ne songea qu'à s'éloigner d'une personne qui venoit de se venger avec tant de cruauté. Scylla demeura dans ce détroit, & à la première occasion qu'elle eut de faire éclater son ressentiment, elle fit périr les compagnons d'Ulysse, l'Amant de sa rivale. Les Vaisseaux Troyens, qui conduisoient Enée, alloient aussi avoir le même sort, lorsque Scylla fut changée en ce Rocher, qu'on voit encore aujourd'hui dans cette mer, & que les Pilotes évitent avec tant de précaution. La Flotte Troyenne avoit évité les écueils de Scylla & le gouffre affreux de Charybde, & elle étoit sur le point d'arriver en Italie, lorsque les vents la poussèrent sur les côtes d'Afrique.



F A B U L A I I.

Æneas à Didone in Palatio excipitur.

EXCIPIT Æneam illic animoque, domoque,
 Non bene discidium Phrygii latura mariti,
 Sidonis: inque pyrâ, sacri sub imagine factâ,
 Incubuit ferro, deceptaque decipit omnes.
 Rurfus arenosæ fugiens nova mœnia terræ,
 Ad sedemque Erycis, fidumque relatus Aesten;
 Sacrificat; tumulumque sui genitoris honorat.
 Quasque rates Iris Junonia pene cremarat,
 Solvit: & Hippotadæ regnum, terrasque calenti
 Sulfure fumantes, Acheloïadumque relinquit
 Sirenum scopulos: orbataque præside pinus
 Inarimen, Prochytenque legit, sterilique locatas
 Colle Pitheculas, habitantûm nomine dictas.
 Quippe Deûm genitor fraudem, & perjuriam quondam
 Cercopum exofus, gentisque admiffa dolosæ,
 In deformem viros animal mutavit; ut idem
 Diffimiles homini possent, fimilesque videri.
 Membraque contraxit; naresque à fronte resimas
 Contudit, & rugis peraravit anilibus ora.
 Totaque velatos flamenti corpora villo
 Mifit in has fedes: nec non priùs abstulit ufum
 Verborum, & natæ dira in perjuriam linguæ.
 Poffe queri tantûm rauco stridore relinquit.





J. H. Moreau inv.

D. Née sculp.

Didon reine de Carthage reçoit Enée dans son palais, et en devient amoureuse.

F A B L E I I.

Didon reçoit Enée dans son Palais.

DIDON, Reine de Carthage, reçut Enée dans son Palais, & devint sensible pour lui. Lorsqu'ensuite ce Prince l'abandonna, elle fit dresser un bûcher, sous prétexte d'offrir un sacrifice, & ayant trompé toute sa Cour par cet artifice, elle se perça le sein, pour se punir d'avoir été trompée elle-même par un ingrat. Enée, au sortir de Carthage, aborda dans les Etats d'Erix, & chez son ami Aceste, où il offrit des sacrifices pour honorer la mémoire de son pere Anchise. Ensuite, s'étant embarqué sur ses Vaisseaux, qu'Iris, par l'ordre de Junon, avoit presque réduits en cendres, il côtoya les Isles qui forment l'Empire d'Eole, & qui vomissent sans cesse des tourbillons de soufre & de flammes. Après avoir heureusement évité les écueils qu'habitent les Sirènes, & avoir perdu Palinure son pilote, il passa près de l'Isle Enaria, de celle de Prochyte & de celle de Pithécuse, où l'on ne voit que de stériles rochers. Cette Isle a pris son nom de celui de ses habitans; car le Maître des Dieux, pour punir les Cercopes (les plus fourbes & les plus scélérats de tous les hommes), les changea en Singes, afin que cessant d'être des hommes, ils leur ressemblassent encore après leur métamorphose. Leur taille fut raccourcie, leur nez applati, le visage semé de rides, le corps couvert d'un poil roux, & ils furent relégués dans cette Isle. L'usage de la parole, dont ils ne se servoient que pour le crime & le parjure, leur fut interdit, & ils ne conservèrent que cette voix enrouée qui ne fait entendre que des plaintes.

F A B U L A I I I.

Apollo & Sibylla.

H A S ubi præteriit, & Parthenopeïa dextrâ
 Mœnia deferuit; lævâ de parte canori
 Æolidæ tumulum, & loca fœta palustribus ulvis
 Littora Cumarum, vivacisque antra Sibyllæ
 Intrat: &, ut manes adeat per averna paternos;
 Orat. At illa diu vultus tellure moratos
 Erexit: tandemque Deo furibunda recepto,
 Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus
 Dexterâ per ferrum, pietas spectata per ignes.
 Pone tamen, Trojane, metum: potiere petitis;
 Elysiâque domos, & regna novissima mundi,
 Me duce, cognosces, simulacraque cara parentis.
 Invia virtuti nulla est via. Dixit; & auro
 Fulgentem ramum sylvâ Junonis Avernæ
 Monstravit, juslitque suo divellere trunco.

Paruit Æneas: & formidabilis Orci
 Vidit opes, atavosque suos, umbramque senilem
 Magnanimi Anchisæ: didicit quoque jura locorum,
 Quæque novis essent adeunda pericula bellis.

Inde ferens lassos averso tramite passus,
 Cum duce Cumæâ fallit sermone laborem.
 Dumque iter horrendum per opaca crepuscula carpit,



Car. Monnet del.

N. Ponce sculp. 1869.

Apollon accorde à la Sybille le pouvoir de vivre
 Autant d'années qu'elle tient de grains de sable
 Dans ses mains .

FABLE III.

Apollon & la Sibylle.

ENÉE, après avoir passé toutes ces Isles, laissant Naples à sa droite, & à sa gauche le tombeau de Misène, cet excellent Joueur de Trompette, fils d'Éole, aborda près de Cumès, d'où il alla dans l'autre de la Sibylle, qui a vécu un si grand nombre d'années, & la pria de le conduire dans le séjour des Ombres, pour voir son père. La Sibylle, après avoir tenu pendant long-temps les yeux baissés, le regarda enfin, & lui dit dans l'un de ces transports, dont elle étoit agitée par le Dieu qui l'inspiroit : » Grand Prince, vous » demandez la chose du monde la plus difficile ; & quoique » vos belles actions aient rendu votre nom célèbre, que » votre courage vous ait fait affronter les plus grands dangers, & que votre piété ait bravé la flamme qui réduisit en » cendres la Ville de Troye : cette entreprise pour cela n'en » est pas moins hardie ; cependant rassurez-vous, vos vœux » seront satisfaits, & je vous accompagnerai dans les Champs » Elysées. Vous visiterez avec moi ce sombre Empire, qui est » dans le centre de l'Univers, où vous aurez la consolation » de consulter l'Ombre de votre père : rien n'est inaccessible à » la vertu ; tous les chemins lui sont ouverts. «

La Sibylle, après ce discours, lui montra, dans la forêt de Proserpine, un rameau d'or, qu'elle lui commanda d'arracher. Enée obéit à cet ordre, & descendit avec son guide dans le Royaume de Pluton, où, après avoir vu les richesses & les trésors de ce Dieu, il y trouva les Ombres de ses ancêtres, & celle du grand Anchise son père, qui lui apprit tout

Seu Dea tu præfens, seu Dîs gratissima, dixit,
 Numinis instar eris semper mihi: meque fatebor
 Muneris esse tui: quæ me loca mortis adire,
 Quæ loca me visæ voluisti evadere mortis,
 Pro quibus ærias meritis evectus ad auras
 Templâ tibi statuam, tribuam tibi thuris honorem.

Respicit hunc vates, & suspiratibus hauistis;
 Nec Dea sum, dixit, nec sacri thuris honore
 Humanum dignare caput. Neu nescius erres,
 Lux æterna mihi, carituraque sine dabatur,
 Si mea virginitas Phœbo patuisset amanti.
 Dum tamen hanc sperat, dum præcorrumpere donis
 Me cupit: Elige, ait, virgo Cumæa, quid optes;
 Optatis potiere tuis. Ego pulveris hauisti
 Ostendens cumulum, quot haberet corpora pulvis,
 Tot mihi natales contingere vana rogavi.
 Excidit optarem juvenes quoque protinus annos;
 Hos tamen ille mihi dabat, æternamque juventam,
 Si Venerem paterer. Contempto munere Phœbi,
 Innuba permaneo. Sed jam felicior ætas
 Terga dedit: tremuloque gradu venit ægra senectus;
 Quæ patienda diu est. Nam jam mihi sæcula septem
 Acta vides: superest, numeros ut pulveris æquem,
 Ter centum messes, ter centum musta videre.
 Tempus erit, cum de tanto me corpore parvam
 Longa dies faciat, consumptaque membra senectâ
 Ad minimum redigantur onus. Nec amata videbor,
 Nec placuisse Deo. Phœbus quoque forsitan ipse

ce qui se passoit dans le séjour des Morts , & lui fit voir tous les dangers auxquels il alloit être exposé dans les longues guerres qu'il auroit à soutenir.

Après cet entretien , Enée sortit des Enfers par un chemin sombre , & où l'on voyoit à peine à se conduire. Comme il étoit fatigué d'un voyage si pénible , il adouciſſoit son ennui en conversant avec la Sibylle : » Soit que vous foyez une » Déesse ou une Mortelle chérie des Dieux , lui disoit-il , je » vous honorerai toujours comme une Divinité : Je n'oublie- » rai jamais que c'est sous votre conduite que j'ai pénétré jus- » ques dans les Enfers , & que j'en suis revenu , sans aucun » accident. Si-tôt que je verrai la lumière , j'éleverai un Tem- » ple en votre honneur , où je signalerai ma reconnoissance » par les sacrifices que je vous y offrirai. «

» Je ne suis point une Déesse , lui dit la Sibylle en soupi- » rant , l'encens ni les sacrifices ne me sont point dûs : je ne » suis qu'une Mortelle ; mais pour vous tirer de l'erreur où » vous êtes , je veux vous apprendre mon aventure. Si j'eusse » voulu répondre à la passion d'Apollon qui m'aimoit , j'au- » rois obtenu l'immortalité. Tandis qu'il espéra de me ren- » dre sensible , il m'offrit de m'accorder tout ce que je souhai- » terois. Je lui demandai de vivre autant d'années que je te- » nois dans la main de grains de sable , que je venois de ra- » masser. Malheureusement j'oubliai de demander en même » temps de pouvoir conserver dans tout ce temps-là , cette » même fraîcheur dont je brillois alors. Il me l'offrit cepen- » dant , si je voulois répondre à sa tendresse ; mais je préférai » l'avantage d'une chasteté inviolable , au plaisir de jouir d'une » éternelle jeunesse. Maintenant les plus belles années de ma » vie se sont écoulées ; une triste & languissante vieillesse » leur a succédé ; j'ai déjà vécu sept cens ans , & pour rem- » plir le nombre de ces grains de sable qui doivent être la

Vel non agnoscer, vel dilexisse negabit.

Usque adeo mutata ferar! nullique videnda,

Voce tamen noscar: vocem mihi fata relinquunt.

Talia, convexum per iter, memorante Sibyllâ,

Sedibus Euboicam Stygiis emergit in urbem

Troïus Æneas: sacrisque è more litatis,

Littora adit, nondum nutricis habentia nomen.



» mesure de ma vie , il me reste encore à voir trois cens mois-
 » sons & trois cens vendanges. Enfin , il viendra un temps
 » où mon corps consumé & dévoré par les années , sera pres-
 » que réduit à rien. Je serai si changée alors , qu'on ne pourra
 » pas se persuader que j'aie jamais eu assez de charmes pour
 » inspirer de l'amour à un Dieu ; peut-être qu'Apollon lui-
 » même ne le croira plus , ou du moins qu'il rougira de l'a-
 » vouer. Invisible , on ne me connoîtra qu'à la voix , que le
 » Destin me laissera éternellement. «

Tandis que la Sibylle entretenoit ainsi Enée , ils sortirent des Enfers , & retournèrent à Cumès , où le Prince Troyen signala sa piété par les sacrifices qu'il offrit aux Dieux. De-là il arriva sur ce rivage * , qui ne portoit pas encore le nom de sa Nourrice.

* Le Port de Caiette.



F A B U L A I V.

Æneas Caietam intrat.

HIC quoque substiterat, post tædia longa laborum,
 Neritius Macareus, comes experientis Ulyssæi:
 Desertum quondam mediis in rupibus Ætnæ
 Noscit Achæmenidem: improvisoque repertum
 Vivere miratus: Quis te casusve, Deusve,
 Servat Achæmenide? Cur, inquit, barbara Grajum
 Prora vehit? Petitur vestrâ quæ terra carina?

Talia quærenti, jam non hirsutus amictu,
 Jam suus, & spinis conferto tegmine nullis,
 Fatur Achæmenides: Iterum Polyphemon, & illos
 Aspiciam fluidos humano sanguine rictus;
 Hac mihi si potior domus est Ithacæque carinâ,
 Si minus Ænean veneror genitore: nec unquam
 Esse satis potero, præstem licet omnia, gratus.
 Quod loquor, & spiro, cœlumque & lumina Solis
 Aspicio, (possimne ingratus, & immemor esse?)
 Ille dedit: quod non anima hæc Cyclopi in ora
 Venit: &, ut lumen jam nunc vitale relinquam,
 Aut tumulo, aut certè non illâ condar in alvo.
 Quid mihi tunc animi, nisi non timor abstulit omnem
 Sensum animumque, fuit, cum vos petere alta relictus
 Æquora prospexi? Volui inclamare; sed hosti
 Prodere me timui: vestræ quoque clamor Ulyssis





Ch. Eisen inv.

Binet sc.

Eucée de retour à Cumès, signale sa piété par les sacrifices qu'il offre aux dieux.

F A B L E I V.

Énée arrive à Caiette.

MACARÉE, qui avoit accompagné Ulyffe dans tous ses voyages, & qui, pour se reposer après tant de fatigues, s'en étoit enfin séparé, reconnut Achéménide, qu'Ulyffe avoit abandonné en Sicile, & parut fort étonné de le voir sur les vaisseaux d'Enée : » Par quel heureux hafard, lui dit-il, » vous retrouvai-je aujourd'hui, cher Achéménide, que je » croyois mort depuis long-temps ? Quelle Divinité favorable vous a délivré de tant de dangers, & comment, étant » Grec, vous êtes-vous embarqué avec nos ennemis ; appe- » nez-moi, je vous prie, où vous avez deffein d'aller. «

Achéménide, qui n'avoit plus cet air hideux & cet habit couvert de lambeaux qu'il portoit dans les cavernes du Mont Etna, lui répondit ainsi : » Je consens de retomber encore » une fois entre les mains du cruel Polyphème, & de revoir » ce Monstre toujours fouillé du sang des malheureux qu'il » dévore, si le Vaisseau sur lequel vous me vóyez, ne m'est » mille fois plus cher que l'Isle d'Ithaque & que ma maison » même, & si je n'ai tout le reste de ma vie plus de tendresse » & de respect pour le généreux Enée, que pour mon pere. » Non, quoique je puisse faire, il ne me fera jamais possible » de reconnoître toutes les obligations que je lui ai. Si je ref- » pire encore, si je jouis de la lumière qui nous éclaire, c'est » à lui seul que j'en suis redevable. Pourrois-je être jamais assez » ingrat pour l'oublier ? C'est lui qui m'a empêché d'être dé- » voré par Polyphème. Si je mourois maintenant, je pour- » rois espérer de jouir des honneurs de la sépulture ; du moins

Pænè rati nocuit. Vidi, cum, monte revulso,
 Immanem scopulum medias permisit in undas.
 Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta,
 Vasta giganteo jaculantem saxa lacerto.
 Et ne deprimeret fluctusve lapifve carinam,
 Pertimui; jam me non esse oblitus in illa.
 Ut verò fuga vos ab acerbâ morte removit,
 Ille quidem totam gemebundus obambulat Ætnam,
 Prætentatque manu sylvas; & luminis orbis
 Rupibus incurfat: sædataque brachia tabo
 In mare protendens, gentem execratur Achivam.

Atque ait, ô! si quis referat mihi casus Ulyffem!
 Aut aliquem è fociis, in quem mea sæviat ira!
 Viscera cujus edam, cujus viventia dextrâ
 Membra meâ laniem, cujus mihi sanguis inundet
 Guttur, & elisi trepident sub dentibus artus;
 Quam nullum, aut leve sit damnum mihi lucis ademptæ!
 Hæc, & plura ferox. Me luridus occupat horror,
 Spectantem vultus etiamnum cæde madentes,
 Crudelesque manus, & inanem luminis orbem,
 Membraque, & humano concretam sanguine barbam.
 Mors erat ante oculos, minimum tamen illa malorum.
 Et jam prensurum, jam jam mea viscera rebar
 In sua mersurum: mentique hærebat imago
 Temporis illius, quo vidi bina meorum
 Ter quater affligi sociorum corpora terræ.
 Quæ super ipse jacens, hirsuti more leonis,
 Visceraque, & carnes, obliſisque ossa medullis,

» le ventre de ce Monstre ne me ferviroit pas de tombeau.
 » Imaginez vous , je vous prie , quel dut être mon défefpoir ,
 » fi la frayeur mortelle dont j'étois faifi me laiffa encore
 » quelque fentiment , lorsque , du rivage où je fus abandonné ,
 » je vis le Vailleau d'Ulyffe en pleine mer. D'abord j'eus le
 » deffein de crier , mais la crainte d'être découvert par le
 » Cyclope , m'en empêcha. Le cri même que fit Ulyffe en
 » partant , pensa lui être funeste. Je vis en effet le Géant arra-
 » cher une roche d'une groffeur immense & la jeter dans la
 » mer. Je le vis lancer contre votre Vailleau de groffes pier-
 » res , avec la même impétuofité , que les auroit lancées une
 » machine de guerre , & je craignis que le Vailleau n'en fût
 » fracaffé , ou que les flots que ces masses foulevoient , ne
 » l'engloutiffent. Je vous l'avoue , j'oubliai le danger où j'é-
 » tois , pour ne penfer qu'à celui où vous étiez vous-même.
 » Enfin , quand vous fûtes affez éloigné pour être hors des
 » atteintes de Polyphème , plein de fureur & de rage , il fe
 » mit à courir fur le Mont Etna , & comme Ulyffe lui avoit
 » arraché fon œil , il heurtoit à tous momens contre les ro-
 » chers , ou contre les arbres. Enfin , étendant fes bras en-
 » core enfanglantés du côté de la mer , il vomit mille impré-
 » cations contre les Grecs.

» Ah ! fi quelque heureux hafard , difoit-il , ramenoit jamais
 » ici , ou Ulyffe , ou quelqu'un de fes Compagnons , que je
 » puffe lui faire fentir les effets de ma rage & de ma fureur ,
 » le mettre en pièces , dévorer fes entrailles , avaler fon fang ,
 » & faire craquer fous mes dents fes os & fes membres en-
 » core palpitans ; la perte de mon œil ne feroit plus un mal
 » pour moi , ou du moins j'y ferois peu fenfible. Ainfi parloit
 » le barbare Cyclope. Moi , voyant le vilage affreux de ce
 » Monstre , la place de l'œil qu'Ulyffe venoit de lui arracher ,
 » fa barbe , fes bras , & tout fon corps couverts de fang ;

Semianimesque artus avidam condebat in alvum.
 Me tremor invasit: stabam sine sanguine mæstus;
 Mandentemque videns, ejectantemque cruentas
 Ore dapes, & frustra mero glomerata vomentem.
 Talia fingebam misero mihi fata parari.
 Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens
 Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque moriri,
 Glande famem pellens, & mixtâ frondibus herbâ,
 Solus, inops, exspes: leto pœnæque relictus,
 Hanc procul adspexi, longo post tempore, navem;
 Oravique fugam gestu, ad littusque cucurri;
 Et movi: Grajumque ratis Trojana recepit.
 Tu quoque pande tuos, comitum gratissime, casus,
 Et ducis, & turbæ, quæ tecum credita ponto est.

Æolon ille refert Tusco regnare profundo;
 Æolon Hippotaden, cohibentem carcere ventos;
 Quos bovis inclusos tergo, memorabile munus,
 Dulichium sumpsisse ducem: flatuque secundo
 Lucibus isse novem, & terram aspexisse petitam.
 Proxima post nonâ cum sese Aurora moveret,
 Invidiâ socios, prædæque cupidine ductos,
 Esse ratos aurum, dempsisse ligamina ventis.
 Cum quibus isse retro, per, quas modò venerat, undas,
 Æolique ratem portus repetisse tyranni.
 Inde Lami veterem Læstrygonis, inquit, in urbem
 Venimus. Antiphates terrâ regnabat in illâ.
 Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum;
 Vixque fugâ quæsitâ salus; comitiquè, mihi que.

» j'étois saisi de crainte & d'horreur ; la mort étoit sans cesse
 » présente à mes yeux , & elle étoit encore le moindre des
 » maux que j'appréhendois. A chaque instant je croyois
 » tomber entre ses mains , & en être dévoré tout vivant. Je
 » me ressouvenois de ce triste moment , où je l'avois vu fai-
 » sir deux de mes Compagnons , & après les avoir froissés à
 » différentes reprises contre terre , se jeter sur eux comme un
 » Lion affamé , les dévorer , & sucer la moëlle de leurs os.
 » L'idée de cet affreux spectacle m'avoit glacé , & voyant
 » encore le Cyclope mâcher les tristes restes de cet horrible
 » repas , & revomir avec le vin les morceaux encore tout san-
 » glans , je m'attendois à un sort pareil. Caché pendant long-
 » temps , effrayé au moindre bruit , n'attendant que la mort ,
 » que j'aurois cependant souhaitée ; sans d'autre nourriture
 » que quelques glands , de l'herbe & des feuilles ; seul , sans
 » espérance , sans secours , en proie à la douleur la plus vive ,
 » exposé au trépas le plus affreux ; j'aperçus enfin de loin
 » un Vaisseau : je courus sur le rivage , & ayant fait quelques
 » signes à ceux qui étoient dans ce Navire , pour exciter leur
 » compassion , ils furent sensibles à mes maux , & , quoique
 » Troyens , ils voulurent bien donner du secours à un Grec.
 » Vous , Macarée , le plus cher de mes Compagnons , ra-
 » contez-moi à votre tour , vos aventures , celles d'Ulysse &
 » de ceux qui s'étoient embarqués avec lui. «

» Après que nous eûmes quitté la Sicile , répondit Maca-
 » rée , nous arrivâmes dans les Etats d'Éole. Ce Prince , qui
 » reçut le jour d'Hippotus , est le Souverain des Vents , qu'il
 » tient enchaînés dans de vastes cavernes. Pour en rendre
 » Ulysse le maître , il les enferma dans une peau de Bœuf ,
 » qu'il lui donna ; présent considérable , & qui devoit lui être
 » d'une grande utilité dans sa navigation. Elle fut , en effet ,
 » très-heureuse pendant neuf jours , & nous commencions

Tertius è nobis Læstrygonis impia tinxit
 Ora cruore suo: fugientibus instat, & agmen
 Concitat Antiphates. Coeunt, & saxa trabesque
 Conjiciunt: merguntque viros, merguntque carinas.
 Una tamen, quæ nos, ipsumque vehebat Ulysssem
 Effugit. Amisâ sociorum parte, dolentes,
 Multaque conquesti terris allabimur illis,
 Quas procul hinc cernis. Procul hinc tibi, cerne, videnda est
 Insula*, visa mihi. Tuque, ô! justissime Troum,
 Nate Deâ, neque enim finito Marte vocandus
 Hostis es, Ænea, moneo, fuge littora Circes.

* Le lieu où habitoit Circé n'étoit pas une Isle, mais une espece de presqu'Isle, ou plutôt un Promontoire qui s'avançoit dans la mer, & qu'on nomme aujourd'hui *Monte Circello*.



» déjà à découvrir la terre qui devoit être le terme de nos
 » voyages. Le dixième , au lever de l'Aurore , nos Compa-
 » gnons , pouffés par leur curiosité & par leur avarice , s'ima-
 » ginant qu'il y avoit un trésor dans cette peau , la délièrent ,
 » & les Vents qui en sortirent avec impétuosité , nous forcè-
 » rent de retourner dans le Port d'Éole. De-là , nous fûmes
 » jettés dans le pays des Lestrigons. Je fus député avec deux
 » de nos Compagnons vers Antiphate , qui en étoit Roi , &
 » nous eûmes bien de la peine , un des Envoyés & moi ,
 » d'échapper à la cruauté de ce Prince , qui dévora notre ca-
 » marade. Le barbare ayant rassemblé ses troupes , nous pour-
 » suivit vivement , & fit lancer sur notre Flotte une si prodi-
 » gieuse quantité d'arbres & de rochers , qu'elle fut submergée
 » avec ceux qui étoient dedans : le seul Vaisseau d'Ulysse , sur
 » lequel j'étois , échappa à un danger si pressant. Après avoir
 » donné des larmes à la mort de nos Compagnons , nous
 » abordâmes sur cette côte que vous vovez d'ici. Si vous m'en
 » croyez , vous n'approcherez jamais d'une Isle qui nous fut
 » si funeste. Et vous , qui reçûtes le jour d'une Déesse , le plus
 » juste & le plus sage de tous les Troyens , & que nous ne
 » devons plus désormais regarder comme notre ennemi ,
 » généreux Enée , profitez de l'avis salutaire que je vous don-
 » ne ; fuyez les lieux qu'habite Circé. «



F A B U L A V.

Socii Ulyssis in Porcos mutati.

NOS quoque, Circæo religata in littore pinu,
 Antiphata memores, immanfuetique Cyclopis,
 Ire negabamus, & tecta ignota subire.
 Sorte fumus lecti. Sors me, fidumque Polyten,
 Eurylochumque simul, nimiique Elpenora vini,
 Bisque novem socios Circæa ad mœnia misit.
 Quæ simul attigimus, stetimusque in limine tecti;
 Mille lupi, mixtæque lupis ursæque læque
 Occursu fecere merum; sed nulla timenda,
 Nullaque erat nostro factura in corpore vulnus.
 Quin etiam blandas movêre per aëra caudas,
 Nostraque adulantes comitant vestigia; donec
 Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta,
 Ad dominam ducunt. Pulchro sedet illa recessu,
 Solemni folio, pallamque induta nitentem,
 Insuper aurato circumvelatur amictu.
 Nereides Nymphæque simul, quæ vellera motis
 Nulla trahunt digitis, nec fila sequentia ducunt,
 Gramina disponunt; sparsosque sine ordine flores
 Secernunt calathis, variasque coloribus herbas.
 Ipsa, quod hæ faciunt, opus exigit, ipsa quid usûs
 Quoque sit in folio, quæ sit concordia mixtis,
 Novit: & advertens pensas examinat herbas.
 Hæc ubi nos vidit, dictâ acceptâque salute,
 Diffudit vultus, & reddidit omnia votis.
 Nec mora: misceri tosti jubet hordea grani,



Ulysse vient au Palais de Circé la forcer de rendre
à ses Compagnons leur première forme .

F A B L E V.

Les Compagnons d'Ulyffe changés en Pourceaux.

» LORSQUE nous eûmes jetté l'ancre sur ce rivage ,
 » continua Macarée , comme nous étions encore vivement
 » frappés du souvenir des maux que le cruel Antiphate & le
 » barbare Cyclope nous avoient fait souffrir , nous eûmes
 » bien de la peine à nous résoudre d'aller dans un Palais qui
 » nous étoit inconnu. On tira au fort pour nous y envoyer ,
 » & le fort tomba sur moi , sur le sage Polyte , sur Eurylo-
 » que & sur Elpénor ; nous fûmes accompagnés , dans cette
 » Ambassade , de dix-huit de nos Compagnons. En appro-
 » chant du Palais de Circé , nous rencontrâmes des Loups ,
 » des Ours & des Lions , dont la vue nous effraya d'abord ,
 » mais qui , bien loin de nous faire aucun mal , se mirent à
 » nous caresser , & nous accompagnèrent jusqu'à la porte , où
 » quelques filles vinrent nous recevoir , & nous conduisirent
 » à travers une galerie , où le marbre brilloit de tous côtés ,
 » vers leur maîtresse. Assise sur un thrône superbe , au milieu
 » d'un magnifique salon , Circé étoit vêtue d'un habit enrichi
 » d'or & de pierreries. Les Néréïdes & les Nymphes qui
 » étoient autour d'elle , au lieu de travailler aux ouvrages qui
 » conviennent à leur sexe , n'étoient occupées qu'à séparer
 » différens genres de plantes & d'herbes odoriférantes , & à
 » arranger dans des corbeilles , des fleurs qui étoient en con-
 » fusion devant elles. C'est-là tout le travail que Circé leur
 » demande. Personne au monde ne connoît mieux qu'elle la
 » vertu de toutes les Plantes ; elle sçait quelles sont leurs
 » propriétés , & l'effet que peut avoir leur mélange. Aussi

Mellaque, vimque meri, cum lacte coagula passo;
 Quique sub hâc lateant furtim dulcedine, succos
 Adjicit. Accipimus sacrâ data pocula dextrâ.
 Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,
 Et tetigit summos virgâ Dea dira capillos;
 (Et pudet, & referam,) fetis horrescere cœpi,
 Nec jam posse loqui: pro verbis edere raucum
 Murmur, & in terram toto procumbere vultu;
 Osque meum fensi pando occalescere rostro,
 Colla tumere toris: & quâ modò pocula parte
 Sumpta mihi fuerant, illâ vestigia feci.
 Cumque eadem passis, tantum medicamina possunt!
 Claudor harâ: solumque Suis caruisse figurâ
 Vidimus Eurylochum: solus data pocula fugit.
 Quæ nisi vitasset, pecoris pars una maneret
 Nunc quoque fetigeri: nec, tantæ cladis ab illo
 Certior, ad Circen ultor venisset, Ulysses.
 Pacifer huic dederat florem Cyllenius album;
 Moly vocant Superi: nigrâ radice tenetur.
 Tutus eo, monitisque simul cœlestibus, intrat
 Ille domum Circes: & ad insidiosa vocatus
 Pocula, conantem virgâ mulcere capillos
 Reppulit, & stricto pavidam deterruit ense.
 Indè fides, dextræque datæ: thalamoque receptus,
 Conjugii dotem, sociorum corpora, poscit.
 Spargimur innocuæ succis melioribus herbæ,
 Percutimurque caput conversæ verbere virgæ;
 Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.
 Quò magis illa canit, magis hoc tellure levati
 Erigimur: setæque cadunt, bifidosque relinquit
 Rimâ pedes. Redeunt humeri: subjecta lacertis
 Brachia sunt, Flentem flentes amplectimur illum,

» nous la trouvâmes très-attentive à les examiner. Dès qu'elle
 » nous aperçut , & que nous l'eûmes saluée , elle prit un
 » air doux & riant , & parut nous recevoir de la maniere du
 » monde la plus favorable ; mais ayant ordonné à ses fem-
 » mes de composer un breuvage avec de l'orge , du miel , du
 » vin & du lait , elle y mêla , je ne sçai quelle liqueur , qui le
 » rendit d'une douceur admirable , & nous présenta elle-
 » même la coupe que nous primes de sa main. Pressés par une
 » soif ardente , nous avalâmes cette liqueur avec avidité , &
 » dans le même temps Circé nous donna un petit coup de
 » baguette sur la tête. Ce que je vais vous raconter doit me
 » couvrir de honte & de confusion ; je ne laisserai pas cepen-
 » dant de vous l'apprendre. J'avois à peine bû le fatal breuvage ,
 » que mon corps commença à être tout hérissé de poil. Au lieu
 » de l'usage de la parole , il ne me resta qu'une voix rauque &
 » désagréable. Tout mon corps se pencha vers la terre , &
 » je m'aperçus que mon visage & ma bouche s'allongoient ,
 » que mon col devenoit plus gros & plus large , & que ces
 » mêmes mains qui venoient de me servir à porter la coupe à
 » la bouche , n'étoient plus que des pieds qui me servoient à
 » marcher. Funeste effet de ce breuvage ! Après un change-
 » ment si prodigieux , on nous enferma , mes Compagnons
 » & moi , dans une étable. Euryloque , le seul qui eût refusé
 » la coupe , ne fut point changé en Pourceau comme nous.
 » S'il n'eût évité un piège si dangereux , nous serions encore
 » dans le même état , & il n'auroit pu apprendre notre sort à
 » Ulysse , qui vint nous délivrer & nous venger. Mercure lui
 » avoit donné une Plante dont la racine est noire , & que les
 » Dieux nomment *Moly* ; instruit par celui qui la lui avoit
 » donnée , & assuré de la vertu de cette Plante , il vint hardi-
 » ment dans le Palais de Circé. Elle lui présenta d'abord le
 » breuvage qui nous avoit été si funeste : elle voulut même le

Hæremusque ducis collo: nec verba locuti
 Ulla priora sumus, quàm nos testantia gratos.
 Annua nos illic tenuit mora, multaque præsens
 Tempore tam longo vidi: multa auribus hausi;
 Hoc quoque cum multis, quod clam mihi rettulit ua
 Quatuor è famulis, ad talia sacra paratis.
 Cum duce namque meo Circe dùm sola moratur,
 Illa mihi niveo factum de marmore signum
 Ostendit juvenile, gerens in vertice Picum,
 Æde sacra positum, multisque insigne coronis.
 Quis foret, & quare sacrâ coleretur in æde,
 Cur hanc ferret avem, quærenti & scire volenti,
 Accipe, ait, Macareu: dominæque potentia quæ fit
 Hinc quoque disce meæ: tu dictis adjice mentem.



» toucher de sa baguette ; mais il la repoussa , mit l'épée à la
 » main , & la fit craindre pour sa vie. Leur paix cependant fut
 » bientôt faite. Circé donna à Ulysse son cœur & sa main ,
 » & notre délivrance fut le gage de leur hymen. Pour nous
 » tirer du triste état où nous étions , elle répandit d'abord sur
 » nous le suc d'une Plante plus salutaire , nous frappa de l'au-
 » tre bout de sa baguette , & prononça des paroles différentes
 » de celles qui nous avoient été si fatales. A mesure qu'elle
 » les prononçoit , nous appercevions nos corps qui se redres-
 » soient , & se dépouilloient du poil qui les couvroit. Enfin ,
 » nos pieds , nos mains , nos bras & nos épaules reprirent leur
 » première forme. Le visage baigné de pleurs , nous embras-
 » sâmes Ulysse , qui répandit des larmes de joie. Nous demeu-
 » râmes long-temps attachés à son col , & les premières paro-
 » les que nous prononçâmes , ne furent employées qu'à mar-
 » quer notre reconnoissance. Circé nous retint un an dans
 » son Palais. Pendant ce temps-là , je vis des choses bien éton-
 » nantes , & j'en appris d'autres qui ne l'étoient pas moins.
 » Parmi celles là , voici une Histoire que me raconta l'une
 » des quatre femmes qui étoient employées dans les secrets les
 » plus mystérieux de leur Maîtresse. Dans le temps que Circé
 » étoit seule avec Ulysse , cette femme me fit voir , dans un lieu
 » retiré , une statue de marbre blanc , qui représentoit un jeune
 » homme avec un Pivert , & plusieurs couronnes sur la tête.
 » Je lui demandai qui étoit ce jeune homme ; pourquoi on
 » avoit placé sa figure dans l'endroit le plus respectable du
 » Palais , & ce que signifioit l'Oiseau qui l'accompagnoit. Je
 » vais vous l'apprendre , Macarée , me dit cette femme , &
 » vous connoîtrez par ce que je vous dirai , quel est le pou-
 » voir de ma Maîtresse : donnez toute votre attention au récit
 » de cette aventure. «

F A B U L A VI.

Picus à Circe amatur.

PICUS in Aufoniis, proles Saturnia, terris
 Rex fuit, utilium bello studiosus equorum.
 Forma viro, quam cernis, erat. Licet ipse decorem
 Aspicias, fictâque probes ab imagine veram.
 Par animus formæ: nec adhuc spectasse per annos
 Quinquennem poterat Grajà quater Elide pugnam
 Ille suos Dryadas, Latiis in montibus ortas,
 Verterat in vultus: illum fontana petebant
 Numina, Naiades; quas Albula, quasque Numici,
 Quasque Anienis aquæ, cursuque brevissimus Almo,
 Narque tulit præceps, & amœnæ Farfarus umbræ;
 Quæque colunt Scythicæ regnum nemorale Dianæ,
 Finitimosque lacus. Spretis tamen omnibus, unam
 Ille colit Nympham, quam quondam in colle Palati
 Dicitur ancipiti peperisse Venilia Jano.
 Hæc, ubi nubilibus primùm maturuit annis,
 Præposito cunctis Laurenti tradita Pico est.
 Rara quidem facie, sed rarior arte canendi;
 Undè Canens dicta est. Sylvas & faxa movere;
 Et mulcere feras, & flumina longa morari
 Ore suo, volucresque vagas retinere solebat.
 Quæ dùm fœmineâ modulatur carmina voce,
 Exierat tecto Laurentes Picus in agros,
 Indigenas fixurus apros: tergumque premebat
 Acris equi; lævâque hastilia bina ferebat,
 Phœniceam fulvo clamydem comprehensus ab auro:

F A B L E



Circé ne pouvant ébranler la fidélité que Picus avoit juré à son épouse, le métamorphose en Pivert .

F A B L E V I.

Picus est aimé de Circé.

» **PICUS**, Roi d'Italie, étoit fils de Saturne. Ce jeune
 » Prince, qui aimoit fort les Chevaux, avoit toute la beauté
 » que vous pouvez remarquer dans sa statue : ce sont les mê-
 » mes traits, & je puis vous assurer que le Sculpteur ne l'a
 » point flatté ; avec cela, les agrémens de l'esprit égaloient
 » la beauté du corps. Il n'avoit pas encore vingt ans, qu'il
 » avoit attiré sur lui les regards de toutes les Dryades d'Ita-
 » lie, des Nymphes des Fontaines, des Naiades du Tibre, de
 » celles du Fleuve Numique, de l'Anis, de l'Aline, du Nard,
 » du Tabaris, de celles enfin qui habitent le bois sacré où
 » l'on révère Diane, & les étangs du voisinage. Toutes au-
 » roient formé des desseins sur son cœur ; mais la fille de Ja-
 » nus & de Vénilie étoit la seule qui en eût trouvé le che-
 » min : les empressements de toutes les autres, n'avoient été
 » payés que par des mépris. Si-tôt que cette Princesse fut en
 » âge d'être mariée, Picus fut préféré à tous ses rivaux, & lui
 » donna la main. Quoiqu'elle fût extrêmement belle, les
 » charmes de sa voix l'emportoient encore sur sa beauté, &
 » c'est ce qui lui avoit fait donner le nom de *Canente*. Elle
 » chantoit en effet avec tant de grace & tant de goût, qu'elle
 » rendoit sensible à ses doux accens les rochers & les arbres,
 » adouciſſoit les animaux les plus féroces, & arrêtoit le cours
 » rapide des fleuves & le vol des Oiseaux. Un jour qu'elle
 » s'amusoit à chanter, Picus alla à la chasse du Sanglier. Il
 » étoit vêtu d'un habit pourpre, rehauffé d'or, tenoit deux
 » dards à la main, & montoit un très-beau Cheval ; *Circé*,

Venerat in sylvas & filia Solis eadem ;
 Utque novas legeret sæcundis collibus herbas ,
 Nomine dicta suo Circæa reliquerat arva.
 Quæ simul ac juvenem , virgultis abdita , vidit ,
 Obstupuit , cecidère sinu , quas legerat , herbæ ,
 Flammaque per totas visa est errare medullas.
 Ut primùm valido mentem collegit ab æstu ,
 Quid cuperet , fastura fuit. Ne possset adire ,
 Cursus equi fecit , circumfusufque satelles.
 Non tamen effugies , vento rapiare licebit ,
 Si modò me novi , si non evanuit omnis
 Herbarum virtus , nec me mea carmina fallunt.
 Dixit ; & effigiem , nullo cum corpore , falsi
 Finxit apri : præterque oculos transcurrere Regis
 Jussit ; & in densum trabibus nemus ire videri ,
 Plurima quæ sylva est , & equo loca pervia non sunt.
 Haud mora : continuò prædæ petit inscius umbram
 Picus ; equique celer spumantia terga relinquit :
 Spemque sequens vanam , sylvâ pedes errat in altâ.
 Concipit illa preces , & verba venefica dicit ;
 Ignotosque Deos ignoto carmine adorat ,
 Quo solet & niveæ vultum confundere Lunæ ,
 Et patrio capiti bibulas subtexere nubes.
 Tum quoque cantato densatur carmine cælum ,
 Et nebulas exhalat humus ; cæcisque vagantur
 Limitibus comites : & abest custodia Regi.
 Nacta locum tempusque , Per ô ! tua lumina , dixit ;
 Quæ mea ceperunt , perque hanc , pulcherrime , formam ,
 Quæ facit , ut supplex tibi sim Dea , consule nostris
 Ignibus : & focerum , qui prævidet omnia , Solem
 Accipe , nec durus Titanida despice Circen.
 Dixerat : ille ferox ipsamque precesque repellit ,

» qui étoit venue dans le bois où Picus chaffoit pour y cher-
 » cher des Plantes, qu'on ne trouve point dans le lieu où
 » elle faisoit son séjour ordinaire, l'ayant apperçu, fut si
 » frappée de l'éclat de sa beauté, qu'elle laissa tomber toutes
 » les herbes qu'elle venoit de cueillir, & se sentit tout d'un
 » coup embrasée d'un violent amour. Après ce premier mou-
 » vement, lorsqu'elle fut un peu plus tranquille, elle résolut
 » d'aller lui déclarer les sentimens qu'elle avoit pour lui; mais
 » Picus s'étant mis à fuir, & se trouvant environné de Gar-
 » des, il ne lui fut pas possible de l'atteindre. Ah! s'écria
 » Circé, si les Plantes ont encore quelque vertu, si je n'ai pas
 » oublié tous les secrets de mon art, tu ne m'échapperas pas,
 » quand ta fuite seroit aussi rapide que le vent. En même
 » temps elle forma un fantôme semblable à un Sanglier, qui,
 » après avoir couru quelque temps devant Picus, lui parut
 » entrer dans un bois extrêmement touffu, & où il étoit im-
 » possible aux Chevaux de pénétrer. Ce jeune Prince, sui-
 » vant la trace de la bête, sauta promptement de cheval, &
 » entra dans le bois. Circé prononça alors ces paroles terri-
 » bles, dont elle se sert, lorsqu'elle veut faire pâlir la Lune,
 » ou dérober à l'Univers la lumière du Soleil son pere. A pei-
 » ne les eut-elle prononcées, que le Ciel s'obscurcit, la Terre
 » exhala une vapeur noire, & on en vit sortir un brouillard si
 » épais, que les Chasseurs ne pouvant plus se reconnoître,
 » s'égarèrent bientôt & laissèrent le Roi seul. Circé, ayant saisi
 » cette occasion, s'approcha de lui, & lui tint ce discours.
 » Aimable Prince, je vous conjure par ces beaux yeux, qui
 » ont fait tant d'impression sur les miens, par cette beauté &
 » ces graces qui forcent aujourd'hui une Déesse à paroître en
 » suppliante devant vous, de soulager des maux dont vous
 » êtes l'auteur. Si vous devenez sensible pour une personne
 » qui vous adore, vous aurez pour beau-pere l'Astre qui nous

Et quæcunque es , ait , non sum tuus : altera captum
 Me tenet ; & teneat per longum , comprecor , ævum .
 Nec Venere externâ socialia fœdera lædam ,
 Dùm mihi Janigenam servabunt fata Canentem .
 Sæpè retentatis precibus , Titania , frustra ;
 Non impune feres , neque enim reddêre Canenti ,
 Læsaque quid faciat , quid amans , quid fœmina , disces
 Rebus , ait ; sed amans , & læsa , & fœmina Circe .
 Tùm bis ad occasum , bis se convertit ad ortum ;
 Ter juvenem baculo tetigit : tria carmina dixit .
 Ille fugit : sese solito velocius ipse
 Currere miratus , pennas in corpore vidit ;
 Seque novam subitò Latiis accedere sylvis
 Indignatus avem , duro fera robora rostro
 Figit ; & iratus longis dat vulnera ramis .
 Purpureum chlamydis pennæ traxere colorem .
 Fibula quod fuerat , vestemque momorderat aurum ;
 Pluma fit : & fulvo cervix præcingitur auro .
 Nec quicquam antiqui Pico , nisi nomina , restat .

Intereâ comites , clamato sæpè per agros
 Nequicquam Pico , nullâque in parte reperto ;
 Inveniunt Circen : nam jam tenuaverat auras ,
 Passaque erat nebulas ventis ac Sole resolvi ,
 Criminibusque premunt veris , Regemque reposcunt ,
 Vimque ferunt , sævisque parant incessere telis .
 Illa nocens spargit virus , succosque veneni ;
 Et Noctem , Noctisque Deos , Ereboque , Chaoque
 Convocat , & magicis Hecaten ululatus orat .
 Exfluère loco (dictu mirabile !) sylvæ ,
 Ingemuitque solum , vicinaque palluit arbor ;
 Sparsaque sanguineis maduerunt pabula guttis :

» éclaire : ne foyez pas assez cruel , pour rebuter les vœux de
 » Circé. Qui que vous foyez , répondit Picus , avec une fier-
 » té mêlée de mépris , je ne ſçaurois être à vous : je ne ſuis
 » plus le maître de mon cœur , & puiſſe celle qui le poſſède ,
 » le conſerver éternellement ! Tandis que la belle Canente
 » respirera , je lui garderai une fidélité inviolable , & jamais
 » une nouvelle flamme ne viendra troubler une ſi belle union.
 » Les mépris de Picus ne rebutèrent point Circé , & elle con-
 » tinua à le preſſer de répondre à ſa tendreſſe ; mais enfin ,
 » quand elle vit qu'il étoit inexorable : Ce ne ſera pas impu-
 » nément que tu m'auras offenſé , lui dit-elle ; tu ne reverras
 » jamais cette Canente que tu aimes tant : ma vengeance va
 » t'apprendre ce que peut une femme & une amante en cour-
 » roux ; & tu ſçauras que Circé eſt en même temps femme ,
 » amante & outragée. Après cette menace , elle ſe tourna
 » deux fois du côté du Couchant , & deux fois vers le Levant :
 » elle toucha trois fois Picus avec ſa baguette , & prononça
 » autant de fois des paroles magiques. Picus , qui avoit pris la
 » fuite , s'apperçut avec étonnement qu'il couroit plus vite
 » qu'à l'ordinaire , & qu'il étoit couvert de plumes. Indigné
 » de ſe voir ainſi changé en Oïſeau , il ſe mit à frapper les
 » arbres & à les percer à grands coups de bec. Dans cette
 » métamorphoſe , ſes plumes , conſervèrent la couleur de
 » l'habit pourpre qu'il avoit ce jour-là , & l'agraffe d'or qui
 » l'attachoit , rendit celles de ſon col d'un jaune éclatant. Du
 » reſte , il ne conſerva que le nom de Picus.

» Cependant ceux qui l'avoient accompagné à la chafſe ,
 » & qui ne ſçavoient ce qu'il étoit devenu , courant à travers
 » les bois & les campagnes pour le chercher , rencontrèrent
 » Circé qui venoit de diſſiper les nuages dont l'air avoit été
 » obſcurci , lui demanderent des nouvelles de leur Maître ,
 » & comme ils ne doutoient pas qu'elle ne l'eût fait périr , ils

Et lapides visi mugitus edere raucos ;
 Et latrare canes ; & humus serpentibus atris
 Squallere , & tenues animæ volitare videntur.
 Attonitum monstris vulgus pavet. Illa paventûm
 Ora venenatâ tetigit mirantia vitgâ ,
 Cujus ab attactu , variarum monstra ferarum
 In juvenes veniunt : nulli sua mansit imago.

Presserat occiduus Tartessia littora Phœbus ;
 Et frustra conjux oculis animoque Canentis
 Expectatus erat. Famuli populusque per omnes
 Discurrunt sylvas , atque obvia lumina portant.
 Nec satis est Nymphæ flere , & lacerare capillos ,
 Et dare plangorem ; facit hæc tamen omnia : sese
 Proripit , ac Latios errat vœfana per agros.
 Sex illam noctes , totidem redeuntia Solis
 Lumina viderunt , inopem somnique cibique ,
 Per juga , per valles , quâ fors ducebat , euntem.
 Ultimus aspexit festam luctuque viâque
 Tybris , & in gelidâ ponentem corpora ripâ.
 Illic cum lacrymis , ipsos modulata dolores
 Verba , sono tenui mœrens , fundebat , ut olim
 Carmina jam moriens canit exsequialia Cygnus.
 Luctibus extremum tenues liquefacta medullas
 Tabuit ; inque leves paulatim evanuit auras.
 Fama tamen signata loco est , quem rite Canentem ;
 Nomine de Nymphæ , veteres dixere Camœnæ*.

* Les meilleurs Manuscrits portent *veteres dixere Camœnæ*, au lieu de dire *veteres coloni*, qu'on trouve dans plusieurs Imprimés ; soit qu'Ovide ait entendu par les Muses les anciens Poëtes, qui donnerent le nom de Canente au lieu où cette Nymphe disparut, ou les Muses elles-mêmes qui avoient

» se mirent en état de venger sa mort. Circé, qui se sentoit
 » coupable, répandit le suc & le venin de quelques herbes
 » empoisonnées, appella à son secours les Divinités de la
 » nuit, l'Erebe, le Chaos, & sur-tout Hécate qu'elle im-
 » plora avec des hurlemens affreux. Quel prodige ! d'abord
 » les forêts semblerent changer de place ; les arbres pâlirent
 » d'horreur, la Terre trembla, & l'herbe fut teinte de gouttes
 » de sang. On crut entendre des chiens hurler, & les rochers
 » pousser de tristes gémissemens : la terre parut couverte d'in-
 » sectes & de serpens, & on vit voltiger dans les airs des
 » ombres & des fantômes. Pendant que les Gardes de Picus
 » étoient consternés à la vûe d'un spectacle si effrayant, Circé
 » les toucha de sa baguette, qu'elle venoit de tremper dans
 » des sucs empoisonnés, & les changea en plusieurs espèces
 » d'animaux, sans qu'aucun pût lui échapper.

» Le Soleil s'étoit déjà plongé dans l'Océan, & Canente
 » ne voyoit point revenir son époux. Inquiette & affligée,
 » elle ordonne à ses Gardes, & à tout le peuple de la Ville,
 » d'allumer des flambeaux & d'aller le chercher. Après avoir
 » répandu un torrent de larmes, s'être arraché les cheveux,
 » & avoir donné toutes les marques de la plus vive douleur,
 » elle sortit du Palais & alla elle-même courir au milieu des
 » bois, des rochers & des montagnes, selon que le hasard la
 » conduisoit, & elle passa ainsi six jours sans manger & sans
 » dormir. Enfin, accablée de douleur & de lassitude, elle se
 » coucha sur les bords du Tibre, où mêlant ses larmes aux
 » tristes accens de sa voix, elle déplora ses malheurs avec
 » cette douce mélodie que font entendre les Cygnes mou-
 » rans ; enfin la douleur la consuma de telle sorte, que son
 » corps disparut peu à peu, & s'évapora dans les airs. Cette
 » aventure rendit célèbre le lieu où elle étoit arrivée, & les
 » Muses d'Italie l'appellerent *Canente*, du nom de cette Nym-
 » phe.

Talia multa mihi , longum narrata per annum ,
 Visaque sunt. Resides , & defuetudine tardi ,
 Rursùs inire fretum , rursùs dare vela , jubemur.
 Ancipitesque vias , & iter Titania vastum
 Dixerat , & sævi restare pericula ponti.
 Pertimui , fateor , nactusque hoc littus adhæsi.

peut-être habité l'Italie , ou les vers des Saliens , connus autrefois dans l'an-
 cien Latium , il est toujours sûr que c'est la leçon qu'il faut suivre.



Voilà ;

» Voilà , ajouta Macarée , une partie des merveilles que je
» vis , ou qui me furent racontées pendant le cours d'une
» année , que nous demeurâmes dans le Palais de Circé. En-
» fin , dans le temps que les plaisirs nous avoient entierement
» amolis , Ulyffe nous ordonna de nous embarquer & de
» remettre à la voile. Comme Circé nous avoit fait entendre
» que nous avions encore beaucoup de Mers à courir , & plu-
» sieurs dangers à essuyer , je fus si effrayé de ses discours ,
» que dès que nous fûmes arrivés sur cette côte , j'y fixai mon
» séjour. »



F A B U L A VII.

Socii Diomedis in Aves.

FINIERAT Macareus ; urnâque Æneïa nutrix
 Condita marmoreâ , tumulo breve carmen habebat :
 Hic me Caiëten , notæ pietatis alumnus ,
 Argolico ereptam , quo debuit igne , cremavit.
 Solvitur herbofo religatus ab aggere funis ;
 Et procul insidias , infamatæque relinquunt
 Tecta Deæ , lucosque petunt , ubi , nubilus umbrâ ,
 In mare cum flavâ prorumpit Tybris arenâ.
 Faunigenæque domo potitur , natâque Latini ;
 Non sine Marte tamen : bellum cum gente feroci
 Suscipitur , pactâque furit pro conjuge Turnus.
 Concurrat Latio Tyrrhenia tota , diûque
 Ardua sollicitis victoria quæritur armis.
 Auget uterque suas externo robore vires ;
 Et multi Rutulos , multi Trojana tuentur
 Castra. Neque Æneas Evandri ad mœnia frustra ,
 At Venulus magnam profugi Diomedis ad urbem ,
 Venerat : ille quidem sub Iapyge * maxima Dauno
 Mœnia condiderat , dotaliaque arva tenebat.

Sed Venulus Turni postquàm mandata peregit ,
 Auxiliumque petit : vires Ætoliæ Heros
 Excusat : nec se foci committere pugna
 Velle sui populos : nec quos è gente suorum

* C'est cette partie de l'Italie qui se nomme aujourd'hui la Pouille.



Gr. Eisen int.

N. Ponce Sculp. 65.

Venus irritée, métamorphosé Acmon et ses camarades en oiseaux semblables à des Cygnes .

F A B L E V I I.

Les Compagnons de Diomède changés en Oiseaux.

APRÈS que Macarée eut fini le récit de ses aventures, Enée fit les funérailles de sa Nourrice, & on grava par son ordre cette Epitaphe sur un Tombeau de marbre : C I G Î T C A Ï E T T E , N O U R R I C E D' E N É E , qui , après l'avoir sauvée de l'embrasement de Troie , fit brûler son corps en cet endroit. Ensuite il abandonna cette côte, s'éloigna du séjour enchanté de Circé, & arriva enfin dans le lieu où le Tibre porte dans la mer des eaux troubles & bourbeuses. Latinus, fils de Faune, le reçut dans son Palais, & lui donna sa fille en mariage ; mais cette alliance coûta de grands combats, & il fallut faire la guerre contre une Nation féroce. Turnus, à qui cette Princesse avoit été promise, prit les armes contre son rival. Toute la Toscane se déclara contre le pays Latin, & la victoire fut long-temps disputée. Les deux partis cherchèrent à se fortifier par des alliances avec les Princes voisins, dont les uns furent pour les Rutules, les autres pour les Troyens. Enée envoya demander du secours à Evandre, & en obtint ; mais la négociation de Turnus auprès de Diomède n'eut pas un heureux succès. Ce Prince ayant abandonné son pays, s'étoit établi dans la Japygie, & par le secours de Daunus, qui lui avoit donné sa fille en mariage, il avoit bâti la Ville où il régnoit alors. Vénulus y étant allé de la part de son Maître, lui demanda des troupes ; mais le Prince Grec lui répondit, qu'il n'osoit exposer celles de son beau-père, & que pour les siennes, il n'en avoit pas assez pour en envoyer à Turnus. » Pour vous montrer, dit-il à l'Ambassadeur, que

Armet, habere viros. Neve hæc commenta putetis;
 Admonitu quanquam luctus renovantur amaro,
 Perpetiar memorare tamen. Postquam alta cremata est
 Ilion, & Danaas paverunt Pergama flammæ;
 Naryciusque Heros, à virgine, virgine raptâ,
 Quam meruit solus pœnam, digessit in omnes,
 Spargimur: & ventis inimica per æquora rapti,
 Fulmina, noctem, imbes, iram cœlique marisque
 Perpetimur Danaï, cumulumque, Capharea, cladis.
 Neve morer referens tristes ex ordine casus;
 Græcia tum potuit Priamo quoque flenda videri.
 Me tamen armiferæ servatum cura Minervæ
 Fluctibus eripuit: patriis sed rursus ab Argis
 Pellor: & antiquo memores de vulnere pœnas
 Exigit alma Venus; tantosque per alta labores
 Æquora sustinui, tantos terrestribus armis,
 Ut mihi felices sint illi sæpè vocati,
 Quos communis hyems, importunusque Caphareus
 Merfit aquis; vellemque horum pars una fuisset.
 Ultima jam passi, comites, belloque fretoque,
 Deficiunt, finemque rogant erroris. At Acmon
 Fervidus ingenio, tum verò & cladibus asper,
 Quid superest, quod jam patientia vestra recuset
 Ferre, viri? dixit. Quid habet Cytherêa? quod ultra,
 Velle puta, faciat? Nam dum pejora timentur,
 Est in vota locus: fors autem pessima rerum,
 Sub pedibus timor est, securaque summa malorum.
 Audiatur ipsa licet, licet, ut facit, oderit omnes
 Sub Diomede viros: odium tamen illius omnes
 Spernimus, & magno stat magna potentia nobis.

Talibus invitam Venerem Pleuronius Acmon

» mon refus est fondé sur des raisons légitimes , je vous expo-
 » serai les motifs qui m'engagent à n'accorder pas le secours
 » que vous me demandez : quoique je ne puisse vous les
 » apprendre sans renouveler le triste souvenir de mes mal-
 » heurs. Lorsque la Ville de Troye fut réduite en cendres , &
 » qu'Ajax , fils d'Oilée , eut attiré sur tous les Grecs le châti-
 » ment qu'il méritoit , pour avoir violé Cassandre dans le
 » Temple de Pallas , nous fûmes assaillis d'une tempête qui
 » écarta tous nos Vaisseaux ; & comme si nous avions tous
 » été coupables de ce sacrilège , les vents , la pluie , le ton-
 » nerre , la foudre , le Ciel & la Mer nous déclarèrent la
 » guerre. Enfin , pour comble de maux , la plûpart de nos
 » Vaisseaux allèrent se briser contre les rochers de Capharée.
 » Pour ne point vous ennuyer par le récit de toutes nos
 » aventures , je me contenterai de vous dire , que Priam lui-
 » même , s'il avoit vécu , auroit été sensible à nos malheurs.
 » Délivré de la fureur des flots , par le secours favorable de
 » Minerve , je retournai dans ma patrie , que je fus bientôt
 » contraint d'abandonner. Vénus , pour se venger de ce que
 » je l'avois blessée au siège de Troye , m'a depuis ce temps-là
 » fait souffrir tant de traverses , sur mer & sur terre , que j'ai
 » mille fois envié le bonheur de ceux que la tempête & les
 » rochers de Capharée avoient fait périr. Eh ! plût aux Dieux
 » que j'eusse été submergé avec eux ! Mes Compagnons épuï-
 » sés de fatigues , & rebutés des maux sans nombre qu'une
 » longue & pénible navigation , & les guerres différentes où
 » ils s'étoient trouvés , leur avoient fait souffrir , me conju-
 » rèrent de mettre fin à leurs travaux , & de leur procurer quel-
 » que repos. Mais Acmon , homme vif & emporté , & que
 » nos malheurs avoient encore aigri , leur parla ainsi : Amis ,
 » que vous reste-t-il donc tant à souffrir , pour vous décou-
 » rager ainsi ? Quels maux pourroit encore vous faire Vénus ,

Instimulat verbis, veteremque refuscitat iram.
 Dicta placent paucis. Numeri majoris amici
 Acmona corripimus: cui respondere paranti,
 Vox pariter, vocisque via est tenuata, comæque
 In plumas abeunt: plumis nova colla teguntur,
 Pectoraque & tergum, majores brachia pennas
 Accipiunt: cubitique leves sinuantur in alas.
 Magna pedum digitos pars occupat: oraque cornu
 Indurata rigent, finemque in acumine ponunt.
 Hunc Lycus, hunc Idas, & cum Rethenore Nycteus,
 Hunc mirantur Abas; & dum mirantur, eandem
 Accipiunt faciem: numerusque ex agmine major
 Subvolat, & remos plausis circumsonat alis.
 Si volucrum quæ sit subitarum forma requiris;
 Ut non cygnorum, sic albis proxima cygnis.
 Vix equidem has sedes, & Iapygis arida Dauni
 Arva gener teneo, minimâ cum parte meorum.

Hastenus Oenides. Venulus Calydonia regna,
 Peucetiosque sinus*, Messapiaque arva**, relinquit.
 In quibus antra videt, quæ multâ nubila sylvâ,
 Et levibus guttis manantia, semicaper Pan
 Nunc tenet. At quodam tenuerunt tempore Nymphæ,
 Appulus has illâ Pastor regione fugatas
 Terruit, & primò subitâ formidine movit;
 Mox, ubi mens rediit, & contempsero sequentem;
 Ad numerum motis pedibus duxere choreas.
 Improbat has Pastor, saltuque imitatus agresti,

* Cette partie de la Pouille qui est à l'Orient, & qui avoit la Daunie au Couchant.

** Aujourd'hui la Calabre.

» quand même elle continueroit de vous persécuter ? On ne
 » doit faire des vœux que lorsqu'on craint des disgrâces plus
 » cruelles encore , que celles qu'on a essuyées ; mais lorsqu'on
 » a éprouvé le sort le plus affreux , on ne doit plus rien
 » craindre : le comble des maux fait la sécurité des malheureux.
 » Il m'importe peu que Vénus m'entende , & qu'elle
 » haïsse tout ce qui est attaché à Diomède , Diomède seul
 » nous suffit, & nous pouvons, sous la conduite de ce Héros,
 » braver le courroux de cette Déesse.

» Ce discours d'Acmon irrita encore de nouveau Vénus
 » contre nous , & il fut approuvé de peu de personnes. Je lui
 » représentai avec ceux de ses amis qui blâmoient sa conduite ,
 » & qui faisoient le plus grand nombre , le tort qu'il avoit
 » de parler ainsi d'une Déesse qui nous haïssoit ; & comme il
 » voulut répliquer , la parole lui manqua , & sa voix ne fit
 » entendre qu'un son foible & mal articulé. Ses cheveux se
 » changèrent en plumes ; son col , son estomac & son dos en
 » furent aussi revêtus. Ses bras se courbèrent & devinrent des
 » ailes , ses pieds se fendirent , & à la place de sa bouche parut
 » un bec extrêmement allongé. Tandis que Lycus , Idas ,
 » Rhétenor , Abas & Nyctée paroïssent étonnés d'un changement si
 » inoui , ils en éprouvèrent un semblable ; & prenant tous en
 » même temps leur essor , ils se mirent à voltiger autour de notre
 » vaisseau. Si vous me demandez maintenant en quelle sorte d'Oiseaux
 » ils furent métamorphosés , je vous dirai que si ce ne sont pas des
 » Cygnes , ils leur ressemblent beaucoup par leur blancheur.
 » Enfin , après tant de malheurs , j'arrivai avec bien de la
 » peine & peu accompagné , dans les États de Daunus , qui me
 » reçut favorablement & me donna sa fille en mariage. «

Après ce discours , Vénulus sortit des États de Diomède , & quitta le pays des Peucétiens & la Messapie où il vit ces

Addit obscænis convicia rustica dictis,
Nec priùs obticuit, quam guttura condidit arbor.
Arbore enim succoque licet cognoscere mores;
Quippè notam linguæ baccis oleaster amaris
Exhibet. Asperitas verborum cessit in illas.



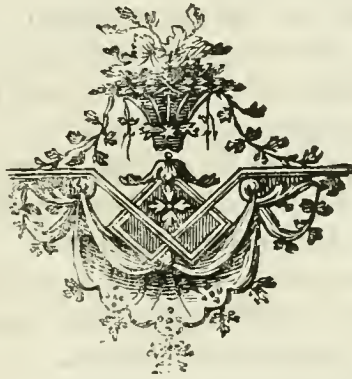


Ch. Eisen del.

Mazzard sc.

Un Berger est métamorphosé en olivier sauvage,
pour avoir insulté plusieurs Nymphes qui dansoient.

antres humides qu'une sombre forêt environne, & que le Dieu Pan habitoit alors. Les Nymphes y avoient fait autrefois leur demeure : mais elles en avoient été chassées par un Berger de la Pouille. La vûe de ce brutal les avoit d'abord obligées de prendre la fuite ; mais lorsque leur frayeur fut dissipée, elles ne marquèrent pour lui que du mépris, & se mirent à danser. Le Berger se moqua de leur danse, qu'il imitoit d'une manière ridicule, & il ne cessa de les insulter d'une manière également indécente & grossière, que lorsque sa tête fut entièrement enveloppée d'écorce. Il fut changé en Olivier sauvage, arbre dont le fruit marque, par son amertume, toute l'aigreur & la rusticité de ce Berger.



F A B U L A V I I I.

Æneæ Naves in Nymphas.

HINC ubi legati rediere , negata ferentes
 Arma Ætola sibi , Rutuli sine viribus illis ,
 Bella instructa gerunt ; multumque ab utrâque cruoris
 Parte datur. Fert ecce avidas in pinea Turnus
 Tecta faces , ignesque timent , quibus unda pepercit.
 Jamque picem , & ceras , alimenta que cætera flammæ
 Mulciber urebat , perque altum ad carbasa malum
 Ibat , & incurvæ fumabant transra carinæ ;
 Cum memor has pinus Idæo vertice cæfas
 Sancta Deûm genitrix , tinnitibus aëra pulsi
 Æris , & inflati complevit murmure buxi.
 Perque leves , domitis invecta leonibus , auras ,
 Irrita sacrilegâ jactas incendia dextrâ ,
 Turne , ait. Eripiam ; nec , me patiente , cremabit
 Ignis edax nemorum partes & membra meorum.
 Intonuit , dicente Deâ : tonitrumque secuti
 Cum saliente graves ceciderunt grandine nimbi.
 Aëraque , & tumidum subitis concursibus æquor ,
 Astræi * turbant , & eunt in prælia fratres.
 E quibus alma parens , unius viribus usa ,
 Stupea prærumpit Phrygiæ retinacula classis ;
 Fertque rates pronas , imoque sub æquore mergit.
 Robore mollito , lignoque in corpora verso ,
 In capitum faciem puppes mutantur aduncæ.

* Les Vents passioient pour être les enfans du Géant Astrée , un des Titans , & de l'Aurore. Voyez Hésiode , *Theog.* & Apollodore , *Lib. I.*



J. M. Moreau del.

N. De Launay Sculp. 1760.

Cybele métamorphosée en Nymphes de la mer les
Vaisseaux d'Énée auxquels Turnus avoit mis le feu.

F A B L E V I I I.

Les Vaisseaux d'Énée changés en Nymphes.

LES Ambassadeurs étant de retour apprirent à Turnus que Diomède leur avoit refusé les troupes qu'ils lui avoient demandées de sa part. Les Rutules, quoique privés de ce secours, ne laisserent pas de faire la guerre à Énée. Elle fut sanglante, & les deux partis y firent de grandes pertes. Cependant Turnus, la torche à la main, alla mettre le feu dans les Vaisseaux d'Énée, qui sembloient n'avoir été épargnés par les flots que pour devenir la proie d'un autre élément. Les matières combustibles, dont ils étoient enduits, commençoient à brûler; la flamme montoit le long des mâts & des voiles, & l'on voyoit sortir des bancs des Rameurs, des tourbillons de fumée; lorsque la Mere des Dieux, se ressouvenant que ces Vaisseaux avoient été construits du bois du Mont Ida, parut au milieu des airs, montée sur son char attelé de Lions, & après qu'on eut entendu le bruit des instrumens d'airain qui l'accompagnent, & qu'elle eut elle-même sonné de sa trompette, elle parla ainsi: » C'est en vain, Turnus, » que tu t'applaudis à la vûe de la flamme que ta main sacrilège vient d'allumer: je sçaurai l'éteindre, & je ne souffrirai pas qu'elle consume un bois qui m'étoit consacré. « La Déesse parloit encore, lorsqu'on entendit gronder le tonnerre, & qu'on vit tomber une pluie abondante mêlée de grêle. Les vents en courroux troublèrent l'air & souleverent les flots; & ces fiers enfans du Géant Afrée sembloient se faire la guerre. L'un d'eux, dont Cybèle emprunta le secours, rompit les cordages qui tenoient les Vaisseaux attachés l'un

In digitos abeunt, & crura natantia, remi;
 Quodque priùs fuerat, latus est: mediisque carina
 Subdita navigiis, spinæ mutatur in usum.
 Lina comæ molles, antennæ brachia fiunt.
 Cærulæ, ut fuerat, color est: quasque antè timebant,
 Illas virgineis exercent lufibus undas
 Næides æquoreæ: durisque in montibus ortæ,
 Molle fretum celebrant: nec eas sua tangit origo.
 Non tamen oblitæ quam multa pericula sævo
 Pertulerint pelago, jactatis sæpè carinis
 Supposuere manus; nisi si qua vehebat Achivos.
 Cladis adhuc Phrygiæ memores, odère Pelagos,
 Neritiæque ratis viderunt fragmina lætis
 Vultibus: & lætæ vidère rigescere puppim
 Cautibus Alcinoi*, saxumque increfcere ligno.

Spes erat, in Nymphas animatâ classe marinas,
 Posse, metu monstri, Rutulum desistere bello:
 Perstat, habetque Deos pars utraque. Quodque Deorum est
 Instar, habent animos. Nec jam dotalia regna,
 Nec sceptrum foci, nec te, Lavinia virgo,
 Sed vicisse, petunt: deponendique pudore
 Bella gerunt. Tandemque Venus victricia nati
 Arma videt, Turnusque cadit: cadit Ardea, Turno
 Sospite, dicta potens: quam postquam barbarus ignis
 Abstraxit, & tepidâ patuerunt tecta favillâ;
 Congerie è mediâ, tum primum cognita, præpes

* Alcinoüs, Roi des Phéaciens, avoit prêté à Ulyffe un vaisseau, pour le conduire à Ithaque, ainsi que le dit Homère, *Odyss. Liv. XIII*. Ce vaisseau fit naufrage, & on publia qu'il avoit été changé en rocher, par Neptune, qui voulut venger son fils Polyphème, qu'Ulyffe avoit aveuglé.

contre l'autre , les poussa , les renversa , & les plongea sous les flots. Le bois , dont ils étoient construits s'étant amolli , fut changé en d'autres corps , qui en conserverent la couleur. La poupe prit la forme d'une tête & d'un visage ; les rames devinrent des jambes & des cuisses ; les flancs des Vaisseaux , des côtes ; la quille , l'épine du dos ; les cordages , des chéveux , & les antennes , des bras. Ces nouvelles Nymphes de la mer , oubliant les montagnes d'où elles tiroient leur origine , se plaisent maintenant au milieu des ondes & jouent avec les flots qu'elles redoutoient auparavant. Cependant , comme elles se ressouviennent des dangers auxquels la mer en courroux les avoit souvent exposées , elles prêtent une main favorable aux Vaisseaux qui sont menacés du naufrage ; pourvu toutefois que ce ne soit pas des Vaisseaux Grecs : car elles haïssent cette Nation , qui a détruit la Ville de Troye. Ainsi elles virent avec plaisir les tristes débris du Vaisseau d'Ulyse , & celui d'Alcinoüs changé en rocher.

On espéroit que le prodige qui venoit d'arriver , en faveur des Vaisseaux d'Enée , épouvanteroit Turnus , & l'obligeroit enfin à poser les armes ; cependant il s'opiniâtra à continuer la guerre. Les Dieux s'étoient partagés entre les deux rivaux ; & ce qui vaut bien le secours des Dieux , ils étoient l'un l'autre pleins de courage & de valeur. Ce n'est plus pour la couronne de Latinus , ni pour vous , belle Lavinie , qui deviez l'apporter pour dot à votre époux , que ces deux braves Guerriers livrent tant de batailles : ils ne combattent désormais que pour la gloire ; & la honte qu'il y auroit à quitter les armes le premier est le seul motif qui les retienne. Enfin Vénus voit son Fils victorieux. Turnus expire , & la Ville d'Ardée , si florissante pendant qu'il vivoit , tombe avec lui. Lorsque le feu , que les Troyens y avoient allumé , eut consumée , on vit sortir de ses cendres un Oiseau d'une nouvelle espèce. Son

Subvolat : & cineres plausis everberat alis.
 Et fonus , & macies , & pallor , & omnia , captam
 Quæ deceant urbem , nomen quoque mansit in illâ
 Urbis : & ipsa suis deplangitur Ardea pennis.

Jamque Deos omnes , ipsamque Æneïa virtus
 Junonem veteres finire coegerat iras ;
 Cum , benè fundatis opibus crescentis Iûli,
 Tempestivus erat cœlo Cythereius Heros ;
 Ambieratque Venus Superos : colloque parentis
 Circumfusa sui , Nunquam mihi , dixerat , ullo
 Tempore dure pater , nunc sis mitissimus , oro ;
 Æneæque meo , qui te de sanguine nostro
 Fecit avum ; quamvis parvum , des , optime , numen ;
 Dummodò des aliquod . Satis est inamabile regnum .
 Aspexisse semel , Stygios semel isse per amnes .
 Assensere Dei : nec conjux regia vultus
 Immotos tenuit ; placatoque annuit ore .

Tum pater : Estis , ait , cœlesti munere digni ,
 Quæque petis , pro quoque petis ; cape , gnata , quod optas .
 Fatus erat . Gaudet , gratesque agit illa parenti ,
 Perque leves auras , junctis invecta columbis ,
 Litus adit Laurens , ubi , rectus arundine , serpit
 In freta flumineis vicina Numicius undis .
 Hunc jubet , Æneæ quæcunque obnoxia morti ,
 Abluere , & tacito deferre sub æquora cursu * .

* Cette expression , & *tacito deferre sub æquora cursu* , que les Traducteurs n'ont pas rendue , m'a paru mystérieuse , & elle a quelque rapport avec ce que Dieu dit dans l'Écriture , pour marquer qu'il oublieroit les péchés de ceux qui se repentent , *projiciam in profundum maris* .

chant triste & lugubre , sa maigreur , sa couleur , tout convenoit au déplorable état d'une Ville saccagée. Il en conserva le nom ; & en volant autour de ses ruines , il déplora longtemps les malheurs d'Ardée.

La valeur & les belles actions d'Enée avoient mis tous les Dieux dans son parti , & forcé Junon elle-même à oublier le ressentiment qu'elle avoit si long-temps conservé contre lui. Il étoit temps que ce Héros , après avoir affermi l'Empire d'Iule son fils , abandonnât la terre , pour aller prendre dans le Ciel la place qu'il avoit méritée. Vénus avoit brigué en sa faveur les suffrages de tous les Dieux , & s'étant jettée au col de Jupiter son père , après plusieurs caresses , lui avoit fait cette priere : » Souverain Maître des Dieux , qui avez tou-
 » jours été un Pere plein de tendresse pour moi , c'est en cette
 » occasion que vous devez me donner de nouvelles marques
 » de votre bonté , & accorder à Enée , qui , étant mon fils ,
 » vous reconnoît pour ayeul , une place parmi les Dieux.
 » Quand même vous ne l'éleveriez qu'au rang des moindres
 » Divinités , je ferois au comble de mes vœux. C'est assez
 » qu'il ait vu une fois le Royaume des Ombres , & qu'il ait
 » passé les Fleuves de l'Enfer. « Tous les Dieux applaudirent à la demande de Vénus : l'épouse même de Jupiter n'en parut point offensée , & fit connoître par un mouvement de tête , qu'elle consentoit à l'Apothéose d'Enée.

Jupiter adressant alors la parole à Vénus , lui parla ainsi :
 » Celui pour qui vous vous intéressez , & vous , ma Fille ,
 » vous méritez également l'un & l'autre la grace que vous me
 » demandez. Vos vœux sont accomplis , & votre fils fera au
 » nombre des Immortels. « Vénus , charmée de ce discours ,
 rendit grâces à son pere , monta sur son char attelé de Colombes , & après avoir traversé la vaste étendue des airs , elle se rendit sur les rivages des Laurentins , à l'endroit où le Numi-

Corniger exequitur Veneris mandata: suisque,
 Quidquid in Æneâ fuerat mortale, repurgat,
 Et respergit, aquis. Pars optima restitit illi.
 Lustratum genitrix divino corpus odore
 Unxit, & ambrosiâ cum dulci nectare mixtâ
 Contigit os, fecitque Deum: quem turba Quirini
 Nuncupat Indigetem*, temploque arisque recepit.

Indè sub Ascanii ditione binominis Alba
 Resque Latina fuit: succedit Sylvius illi;
 Quo satus, antiquo tenuit repetita Latinus
 Nomina cum sceptro. Clarum subit Alba Latinum;
 Epitos ex illo est: post hunc Capetusque, Capysque;
 Sed Capys antè fuit. Regnum Tyberinus ab illis
 Cepit, & in Tusci demersus fluminis undis
 Nomina fecit aquæ: de quo Remulusque feroxque
 Acrota sunt geniti: Remulus, maturior annis,
 Fulmineo periit, imitator fulminis, ictu.
 Fratre suo sceptrum moderatior Acrota forti
 Tradit Aventino: qui quo regnârat, eodem
 Monte jacet positus; tribuitque vocabula monti.

* C'étoit le nom qu'on donnoit aux Dieux du pays. *Indigetes quasi indigenæ*. On peut voir plusieurs autres étymologies de ce nom dans le premier Tome de mon Explication des Fables, & dans le Trésor de la Langue Latine de Robert Etienne, au mot *Indiges*.



que, couronné de joncs & de roseaux, va porter le tribut de ses eaux dans la mer. Elle ordonna à ce Fleuve de laver le corps d'Enée son fils, & d'entraîner sous les flots tout ce qu'il avoit de mortel. Le Fleuve obéit; & purifiant ce que ce Héros avoit de terrestre, il ne lui laissa que ce qu'il avoit de divin. Après cette cérémonie, Vénus répandit sur son fils une essence céleste, où elle avoit mêlé le Nectar & l'Ambrosie: elle lui en frotta le visage; & lui en ayant fait avaler une partie, elle le rendit semblable aux Dieux. Le Peuple Latin, qui lui a élevé des Temples & des Autels, le nomment *Indigete*.

Son fils Iule, qui portoit aussi le nom d'Ascagne, lui ayant succédé, le Peuple Latin & la Ville d'Albe le reconnurent pour Souverain. Après sa mort, Sylvius monta sur le Trône, & laissa la Couronne à son fils Latinus second du nom, qui se rendit célèbre pendant son regne. Après lui régnerent Alba, Epitus, Capys, Capetus & Tiberinus, qui s'étant noyé dans le Fleuve qui coule dans le pays Latin, lui fit porter le nom de Tibre*. Tiberinus laissa deux enfans, Rémulus & Acrotas. Le premier, qui étoit l'aîné, ayant voulu imiter la foudre de Jupiter, perdit la vie d'un coup de tonnerre. Acrotas, plus sage & plus modéré que son frere, fut l'héritier de sa Couronne, & la laissa en mourant au courageux Aventinus, qui fut enseveli sous une montagne, qui étoit dans ses États, & à laquelle il donna son nom.

* Le Tibre se nommoit anciennement *Albula*.



F A B U L A I X.

Vertumnus & Pomona.

JAMQUE Palatinæ summam Proca gentis habebat.
 Rege sub hoc Pomona fuit; quâ nulla Latinas
 Inter Hamadryadas coluit solertius hortos,
 Nec fuit arborei studiosior altera fœtus;
 Undè tenet nomen. Non sylvas illa, nec amnes,
 Rus amat, & ramos felicia poma ferentès.
 Nec jaculo gravis est, sed aduncâ dextera falce;
 Quâ modò luxuriam premit, & spatiantia passim
 Brachia compefcit. Fifsâ modò cortice virgam
 Inferit, & succos alieno præstat alumno.
 Nec patitur sentire sitim, bibulæque recurvas
 Radicis fibras labentibus irrigat undis.
 Hic amor, hoc studium: Veneris quoque nulla cupido.
 Vim tamen agrestûm metuens pomaria claudit
 Intùs: & accessus prohibet refugitque viriles.
 Quid non & Satyri, saltatibus apta juvenus,
 Fecere? & pinu præcincti cornua Panes,
 Sylvanusque suis semper juvenilior annis,
 Quique Deus fures vel face, vel inguine, terret,
 Ut potirentur eâ? Sed enim superabat amando
 Hos quoque Vertumnus: neque erat felicior illis.
 O! quoties habitu duri messoris aristas
 Corbe tulit! verique fuit messoris imago!
 Tempora sæpè gerens fœno religata recenti,
 Defectum poterat gramen verfasse videri.
 Sæpè manu stimulos rigidâ portabat; ut illum



P. Boncher del.

*gravé à l'eau forte par M. Anon
Terminé au burin par Le Vrain*

Vertumne métamorphosé en vieille, rend Pomone sensible à son amour, malgré l'indifférence qu'elle affectoit .

F A B L E I X.

Vertumne & Pomone.

CE fut sous le regne de Procas , successeur d'Aventinus , que vécut Pomone. Parmi toutes les Hamadryades du pays Latin, il n'en étoit point de plus habile qu'elle dans la culture des Jardins & des arbres fruitiers : ce qui lui avoit fait donner le nom de Pomone. Elle n'aimoit ni les forêts , ni les eaux ; elle n'avoit d'inclination que pour la campagne , & pour les arbres qui portent du fruit. Au lieu d'un javelot , on ne lui voyoit à la main qu'une serpette , avec laquelle elle en retranchoit les branches inutiles , ou les greffoit sur d'autres arbres. Attentive à les arroser , elle ménageoit de petites rigoles autour de leurs racines. Telles étoient les occupations de Pomone. Insensible aux plaisirs de l'amour , & craignant toujours quelque insulte des gens de la campagne , elle avoit enfermé ses Jardins de murailles , & l'entrée en étoit interdite à tous les hommes. Que ne tentèrent point , pour la séduire , les Satyres , cette jeunesse si portée aux plaisirs & aux jeux ; les Pans, dont la tête est toujours couronnée de branches de Pin ; Sylvain , que sa vieillesse rend encore plus vif & plus enjoué ; enfin , le Dieu des Jardins* , qui avec sa faux épouvante les Voleurs ? Mais personne ne l'aimoit avec autant de tendresse que Vertumne , qui cependant n'en étoit pas traité avec moins de rigueur que les autres. Combien de fois , caché sous un habit qui l'auroit fait prendre pour un Moissonneur , parut-il devant elle chargé de gerbes de bled ? Quel-

* Priape.

Jurares fessos modo disjunxisse juvencos.
 Falce datâ , frondator erat , vitisque putator.
 Induerat scalas? lecturum poma putares.
 Miles erat , gladio ; piscator , arundine sumptâ.
 Denique per multas aditum sibi sæpe figuras
 Reperit , ut caperet spectatæ gaudia formæ.
 Ille etiam , pictâ redimitus tempora mitrâ ,
 Innitens baculo , positus ad tempora canis ,
 Assimulavit anum ; cultosque intravit in hortos ,
 Pomaque mirata est ; Tantoque potentior , inquit.
 Paucaque laudatæ dedit oscula , qualia numquam
 Vera dedisset anus : glebâque incurva refedit
 Suspiciens pandos autumnî pondere ramos.
 Ulmus erat contrâ , spatiosa tumentibus uvis ;
 Quam fociâ postquàm pariter cum vite probavit ;
 At si staret , ait , cælebs sine palmite truncus ,
 Nil præter frondes , quare peteretur , haberet.
 Hæc quoque , quæ junctâ vitis requiescit in ulmo ,
 Si non nupta foret , terræ acclinata jaceret.
 Tu tamen exemplo non tangeris arboris hujus ,
 Concubitusque fugis ; nec te conjungere curas.
 Atque utinam velles ! Helene non pluribus esset
 Sollicita procis : nec quæ Lapitheïa movit
 Prælia , nec conjux timidis audacis Ulyssæi*.
 Nunc quoque , cum fugias averferisque petentes ,
 Mille viri cupiunt ; & femi-Deique , Deique ,
 Et quæcumque tenent Albanos Numina montes.

* Comme les Imprimés portent tous , *timidi aut audacis Ulyssis* , les Traducteurs ont mis , *du timide ou du courageux Ulyssæ*. M. Burman a suivi la leçon d'un Manuscrit de la Bibliothèque des Barberins, où il y a *timidis audacis Ulyssæi* , id est , *audacis in timidos*.

quelquefois la tête couronnée de foin, on auroit cru qu'il venoit de faucher quelque pré, ou l'aiguillon à la main, il ressembloit à un Bouvier, qui venoit de quitter la charrue. Lorsqu'il portoit une serpe, on auroit juré que c'étoit un véritable Vigneron. S'il avoit une échelle sur ses épaules, vous eussiez dit qu'il alloit cueillir des pommes. Avec une épée, il paroïssoit être un Soldat, & la ligne à la main, un Pêcheur. Ce fut à la faveur de tant de déguisemens, qu'il eut souvent le plaisir de paroître devant Pomone, & de contempler tous ses charmes. Enfin, il résolut de se métamorphoser en Vieille. D'abord ses cheveux devinrent blancs, & son visage se couvrit de rides. Il prit une coëffure qui convenoit à ce déguisement, avec un bâton à la main, & entra ainsi dans le Jardin de Pomone. Après en avoir admiré la beauté, & loué celle qui en avoit soin, il lui donna des baisers capables de trahir son déguisement. Il s'assit ensuite sur le gazon, dans un endroit un peu élevé, & se mit à regarder les arbres qui étoient si chargés de fruits, que leurs branches touchoient presque à terre. Près de-là étoit un Orme couvert de raisins d'une vigne qu'il soutenoit. Vertumne saisit cette occasion pour lier conversation avec Pomone. » Si cet arbre, dit-il, étoit demeuré seul, qu'il ne se fût point joint avec cette vigne, il seroit » stérile, & ne porteroit que des feuilles; & si la vigne elle-même ne s'étoit unie avec lui, vous la verriez triste & languissante ramper sur terre. Cependant cet exemple ne vous » touche point, belle Pomone, vous fuyez un tendre engagement, & vous avez de l'éloignement pour le mariage. » Ah! si vous deveniez sensible, vous auriez plus d'Amans que n'en eurent ni Hélène, ni celle qui causa la guerre des Lapythes, Hippodamie, ni l'épouse du brave Ulysse. Dans » le temps même que vous évitez avec tant de soin ceux qui vous aiment, vous êtes suivie d'une foule de soupirans. Les

Sed tu, si sapias, si te bene jungere: anumque
 Hanc audire voles, quæ te plus omnibus illis,
 Plus quam credis, amo, vulgares rejice tædas.
 Vertumnumque tori focium tibi delige: pro quo
 Me quoque pignus habe. Neque enim sibi notior ille est,
 Quam mihi: nec toto passim vagus errat in orbe.
 Hæc loca sola colit: nec uti pars magna procorum,
 Quàm modò vidit, amat: tu primus & ultimus illi
 Ardor eris; solique suos tibi devovet annos.
 Adde, quod est juvenis; quod naturale decoris
 Munus habet, formasque aptè fingeretur in omnes;
 Et quod erit jussus, jubeas licet omnia, fiet.
 Quid? quod amatis idem; quod, quæ tibi poma coluntur;
 Primus habet; lætâque tenet tua munera dextrâ?
 Sed neque jam fœtus desiderat arbore demptos,
 Nec, quas hortus alit, cum succis mitibus herbas;
 Nec quicquam, nisi te. Miserere ardentis: & ipsum,
 Qui petit, ore meo præsentem crede precari.
 Ultioresque Deos, & pectora dura perosam
 Idaliam, memoremque time Rhamnufidis* iram.

* Néméfis, fille de Jupiter & de la Nécessité, étoit, parmi les Anciens;
 a Déesse qui vengeoit les crimes, sur-tout ceux dont l'orgueil & la fierté
 étoient la source. Les Athéniens la nommoient Rhamnufie, d'un bois de l'At-
 tique où ils lui avoient construit un Temple. La même Déesse récompensoit
 aussi les vertus & le mérite; ainsi, elle étoit fort honorée.



» Dieux & les demi-Dieux cherchent à vous plaire, & il n'en
 » est aucun dans les montagnes d'Albe, qui ne soit devenu
 » sensible pour vous. Cependant si vous êtes sage; si vous
 » aspirez à une alliance qui soit digne de vous, si vous m'en
 » croyez, moi qui vous parle, & qui vous aime plus que per-
 » sonne, & même beaucoup plus que vous ne pensez, refusez
 » tout autre engagement, & ne donnez la main qu'à Ver-
 » tumne. Je puis vous répondre de lui & de sa tendresse, puis-
 » qu'il ne se connoît pas mieux lui-même, que je le connois.
 » Au reste, ce n'est point un volage qui coure sans cesse de
 » climats en climats, il n'aime que ce pays, & ne cherche
 » point d'autre séjour. Il ne ressemble pas à ces Amans, qui
 » se laissent enflammer par le dernier objet qui frappe leur
 » vûe; vous êtes sa première passion, & il n'en aura jamais
 » d'autre: c'est à vous qu'il consacre le reste de ses jours. Je
 » pourrois ajouter encore qu'il est jeune, que la Nature l'a
 » doué d'une excellente beauté, & qu'il peut, quand il lui
 » plaît, se revêtir de toutes sortes de figures: il n'en est point
 » certainement qu'il ne prenne, quand vous le lui ordonnerez.
 » Qu'est-ce donc qui peut vous empêcher de devenir sensible
 » pour lui? Est-ce parce qu'il a les mêmes inclinations que
 » vous? C'est à lui qu'on offre les prémices de ces fruits que
 » vous cultivez avec tant de soin, & l'air, dont il les reçoit,
 » fait assez connoître combien ces présens lui sont chers. Au-
 » jourd'hui ce ne sont ni les fruits, ni les plantes de vos Jar-
 » dins qu'il demande; c'est votre cœur: il ne souhaite que
 » vous. Cédez donc à ses tendres empressements, & figurez-
 » vous que c'est lui-même qui vous en sollicite par ma bouche.
 » Craignez les Dieux vengeurs, craignez la Mere d'Amour,
 » qui punit les cœurs insensibles; redoutez sur-tout Némésis,
 » qu'on n'offensa jamais impunément. «

F A B U L A X.

Iphis & Anaxarete.

QUOQUE magis timeas, etenim mihi multa vetustas
 Scire dedit, referam totâ notissima Cypro
 Facta, quibus flecti facile, & mitescere possis.
 Viderat à veteris generosam sanguine Teucri
 Iphis Anaxereten, humili de stirpe creatus.
 Viderat: & totis perceperat ossibus æstum.
 Luctatusque diù, postquàm ratione furorem
 Vincere non potuit, supplex ad limina venit.
 Et modò nutrici miserum confessus amorem,
 Ne sibi dura foret, per spes oravit alumnæ;
 Et modò de multis blanditus cuique ministris,
 Sollicitâ petiit propensum voce favorem.
 Sæpe ferenda dedit blandis sua verba tabellis;
 Interdùm madidas lacrymarum rore coronas
 Postibus intendit, posuitque in limine duro.
 Molle latus: tristisque seræ convicia fecit.
 Surdior illa freto surgente, cadentibus Hædis*,
 Durior & ferro, quod Noricus** excoquit ignis,
 Et saxo, quod adhuc vivâ radice tenetur,
 Spernit, & irridet: factisque immitibus addit

* Le Poëte ajoute, *cadentibus Hædis*, parce que quand ces Etoiles, qui sont au-dessous de la Chèvre & vers l'épaule du Chartier, sont près de leur coucher héliaque, la mer est souvent agitée de vents & de tempêtes.

** Le Poëte dit, *quod Noricus excoquit ignis*, qui est forgé chez les Noriciens; parce que ce Peuple d'Allemagne, qui habitoit vers l'Autriche & la Bavière, avoit d'excellentes forges.

F A B L E X.

Iphis & Anaxarete.

» P O U R vous faire voir que la crainte que je cherche à
 » vous inspirer, n'est pas sans fondement : comme mon âge
 » & l'expérience m'ont appris beaucoup de choses, je vais
 » vous conter une Histoire, qui est très-connue dans l'Isle de
 » Chypre, & très-propre en même temps à vaincre votre ré-
 » sistance & à vous rendre sensible. Iphis, né de parens
 » obscurs, ayant vu Anaxarete, qui tiroit son origine de l'il-
 » lustre sang de Teucer, en devint éperduement amoureux.
 » Il combattit long-temps sa passion naissante ; mais voyant
 » qu'il lui étoit impossible de la vaincre, il prit le parti d'al-
 » ler chez sa Maîtresse, & s'adressant d'abord d'un air humble
 » & soumis, à sa Nourrice, il lui apprit l'amour qu'il avoit
 » pour Anaxarete, & la conjura par tout ce qu'elle avoit de
 » plus cher au monde, de lui être favorable. Il observa la
 » même conduite à l'égard de tous les autres domestiques,
 » qu'il tâcha de mettre dans ses intérêts. Il lui écrivit souvent
 » des Lettres pleines de tendresse. Souvent il attachoit à sa
 » porte des guirlandes de fleurs, qu'il avoit arrosées de ses
 » larmes. Il passoit les nuits entières sous cette même porte ;
 » & dans l'excès de sa douleur, il s'en prenoit à elle, comme
 » au seul obstacle qui l'empêchoit d'être heureux. Cependant
 » la fiere Anaxarete, plus sourde que les flots en courroux,
 » plus dure que le fer, & plus insensible que les rochers,
 » n'avoit que du mépris pour lui, & en faisoit de cruelles rail-
 » leries. Elle ne parloit de la passion d'Iphis qu'avec une hau-
 » teur insupportable, & faisoit paroître en toute occasion tant

Verba superba ferox : & spe quoque fraudat amantem.
 Non tulit impatiens longi tormenta doloris
 Iphis , & ante fores hæc verba novissîma dixit.
 Vincis , Anaxarete , neque erunt tibi tædia tandem
 Ulla ferenda meî. Latos molire triumphos,
 Et Pæana voca , nitidâque incingere lauro.
 Vincis enim , moriorque libens : age , ferrea , gaude.
 Certe aliquid laudare mei cogèris , eritque
 Quo tibi sim gratus : meritumque fatebere nostrum.
 Non tamen antè tui curam excessisse memento ,
 Quàm vitam ; geminâque simul mihi luce carendum.
 Nec tibi fama mei ventura est nuncia leti ;
 Ipse ego , ne dubites , adero ; præsensque videbor ,
 Corpore ut exanimi crudelia lumina pascas.
 Si tamen , ô ! Superi , mortalia facta videtis ,
 Esto mei memores : nihil ultra lingua precari
 Sustinet ; & longo facite ut memoremur in ævo ;
 Et quæ dempsistis vitæ , date tempora famæ.
 Dixit : & ad postes , ornatos sæpè coronis ,
 Humentes oculos & pallida brachia tendens ,
 Cum foribus laquei religaret vincula summis ;
 Hæc tibi ferta placent , crudelis & impia , dixit.
 Inferuitque caput , sed tum quoque versus ad illam ;
 Atque onus infelix , elisâ fauce , pependit.
 Icta pedum motu trepidantum , ut multa gementem
 Visa dedisse sonum est , ad aperta que janua factum
 Prodidit : exclamant famuli : frustra que levatum ,
 Nam pater occiderat , referunt ad limina matris.
 Accipit illa sinu , complexaque frigida nati
 Membra sui , post quam miserarum verba parentum
 Edidit ; & matrum miserarum facta peregit :
 Funera ducebat mediam lacrymosa per urbem ,

» de fierté , qu'elle lui ravit jusqu'à l'espérance de pouvoir
 » jamais la rendre sensible. Contraint de céder à sa douleur
 » & à son désespoir , il alla , pour la dernière fois , à la por-
 » te d'Anaxarete , où il fit entendre ces plaintes : Vous avez
 » triomphé , cruelle ; mais vous ferez bientôt délivrée d'un
 » amour qui vous importune. Couronnez-vous de laurier ,
 » célébrez votre victoire , je vais terminer mon triste sort :
 » vous pouvez goûter le barbare plaisir de me voir mourir.
 » Je me flatte du moins que vous applaudirez à la dernière
 » action de ma vie , & que vous ferez obligée d'avouer que
 » j'ai sçu vous plaire en quelque chose. Ne croyez pas cepen-
 » dant que je renonce à mon amour , avant que de rendre le
 » dernier soupir : le même instant me privera de la lumière
 » du Soleil & de celle de vos beaux yeux. Ce ne fera point ,
 » au reste , la Renommée qui vous apprendra la nouvelle de
 » mon désespoir : je veux vous l'apprendre moi-même , afin
 » que vous n'en puissiez pas douter. Vous me verrez expirer ,
 » & vos yeux , cruelle , jouiront d'un spectacle qui ne sçauroit
 » leur être qu'agréable. Grands Dieux ! si vous êtes témoins des
 » actions des hommes , souvenez-vous de l'infortuné Iphis ,
 » & apprenez à la postérité l'histoire du plus malheureux des
 » Amans. Ajoutez , au souvenir de mon nom , des jours que vous
 » me retranchez. Telle fut la prière qu'Iphis fit aux Dieux :
 » c'est tout ce qu'il osa leur demander. Il leva ensuite les yeux
 » & les mains vers cette porte , qu'il avoit si souvent ornée de
 » guirlandes & de couronnes de fleurs ; & en y attachant un
 » cordon , il parla ainsi , pour la dernière fois , à Anaxarete :
 » Cruelle , lui dit-il , voilà une couronne qui vous fera plus
 » agréable que celles que vous avez vûes ici tant de fois ! &
 » en même temps il passa sa tête dans le nœud fatal & s'étran-
 » gla. Le bruit qu'il fit avec les pieds contre la porte , fit
 » accourir les domestiques d'Anaxarete , qui , à la vûe de ce

Luridaque arfuro portabat membra feretro.
 Forte viæ vicina domus, quâ flebilis ibat
 Pompa, fuit: duræque sonus plangoris ad aures
 Venit Anaxaretès, quam jam Deus ultor agebat.
 Mota tamen, Videamus, ait, miserabile funus:
 Et patulis iniit tectum sublime fenestris.
 Vix benè compositum lecto prospexerat Iphin,
 Deriguere oculi: calidusque è corpore sanguis,
 Inducto pallore, fugit: conataque retrò
 Ferre pedes, hæsit. Conata avertere vultus,
 Hoc quoque non potuit: paulatimque occupat artus,
 Quod fuit in duro jam pridem pectore, saxum.
 Neve ea ficta putes, dominæ sub imagine signum
 Servat adhuc Salamis*; Veneris quoque nomine Templum
 Prospicientis** habet. Quorum memor, ô! mea, lentos
 Pone, precor, fastus, & amanti jungere, Nymphæ.
 Sic tibi nec vernum nascentia frigus adurat
 Poma, nec excutiant rapidi florentia venti.
 Hæc ubi, nequicquam formas Deus aptus in omnes,
 Edidit; in juvenem rediit, & anilia demit
 Instrumenta sibi: talisque apparuit illi,
 Qualis ubi oppositas nitidissima Solis imago
 Evicit nubes, nullâque obstante reluxit.

* Ville de l'Isle de Chypre, bâtie par Teucer, fils de Télamon, dont, selon notre Poëte, Anaxarete étoit descendue.

** *Vénus Spéculatrice*. C'est ainsi, je crois, qu'il faut traduire *Veneris Prospicientis*, & non pas *Vengeresse*, comme Messieurs du Ryer & de Bellegarde l'ont traduit. Ce terme fait allusion à Anaxarete, qui fut punie de son insensibilité, dans le temps qu'elle regardoit la pompe funèbre d'Iphis. Le Temple que Phédre avoit fait construire dans le lieu où elle alloit voir Hyppolite, qui faisoit ses exercices dans les plaines de Thrésène, fut nommé pour cette raison le Temple de *Vénus Spéculatrice*.

» triste spectacle, jettèrent un grand cri, & firent tous leurs
 » efforts pour secourir ce malheureux Amant ; mais voyant
 » qu'il avoit rendu le dernier soupir, ils portèrent son corps
 » chez sa mere ; car son pere étoit mort. Elle prit ce fils in-
 » fortuné entre ses bras, l'embrassa tendrement ; & après avoir
 » donné toutes les marques du plus grand désespoir, elle se
 » disposa à lui rendre les derniers devoirs. On portoit Iphis
 » dans le lieu où l'on avoit préparé le bûcher ; & comme la
 » pompe funébre, que la mere accompagnoit, traversoit la
 » Ville, elle passa près de la maison d'Anaxarete, dont le cœur
 » commençoit déjà à être agité par un Dieu vengeur. Lors-
 » qu'elle entendit le bruit de cette cérémonie : Voyons-la,
 » dit-elle, & en même temps elle monta dans le lieu le plus
 » élevé de sa maison, & se mit à la fenêtre. A peine avoit-elle
 » jetté les yeux sur le lit funébre, qu'ils commencèrent à s'en-
 » durcir ; son sang se glaça, & une pâleur mortelle se répan-
 » dit sur tout son corps. Elle s'efforça de s'arracher de la fenê-
 » tre ; mais elle s'y sentit arrêtée. Elle voulut détourner les
 » yeux d'un spectacle si triste, & ils se trouvèrent sans mou-
 » vement. Enfin, la dureté de son cœur se communiqua à
 » toutes les parties du corps, qui fut changé en rocher. Ne
 » croyez pas, au reste, que ce que je vous raconte est une
 » Fable : Salamine conserve encore la statue qui cache cette
 » Princesse, & on a bâti dans cette Ville un Temple en l'hon-
 » neur de Vénus Spéculatrice.

» Faites réflexion sur cette aventure, belle Nymphe, ne
 » soyez plus si fière, & rendez les armes à l'Amour. Puissiez-
 » vous être toujours heureuse ! Puissent les gelées du Prin-
 » tems ne nuire jamais aux fleurs de vos arbres, ni les vents
 » de l'Automne en faire tomber les fruits ! « Après que Ver-
 » tumne eut fini cette Histoire, sans que Pomone en parût tou-
 » chée, il quitta son déguisement, reprit la figure d'un jeune

Vimque parat; sed vi non est opus: inque figurâ
 Capta Dei Nymphe est; & mutua vulnera sentit.

Proximus Aufonias injusti miles Amuli
 Rexit opes: Numitorque senex, amissa, nepotum
 Munere, regna capit: festisque Palilibus * urbis
 Mœnia conduntur. Tatiisque patresque Sabini
 Bella gerunt: arcisque viâ, Tarpeja, reclusâ
 Dignâ animam pœnâ congestis exuit armis.
 Indè fati Curibus, tacitorum more luporum,
 Ore premunt voces; & corpora victa sopore
 Invadunt: portasque petunt, quas objice firmâ
 Clauserat Iliades. Unam tamen ipsa recludit,
 Nec strepitum verso, Saturnia, cardine fecit.
 Sola Venus portæ cecidisse repagula sensit,
 Et clausura fuit; nisi quod rescindere nunquam
 Dîs licet acta Deûm. Jano loca juncta tenebant
 Nâides Aufoniæ, gelido rorantia fonte;
 Has rogat auxilium. Nec Nymphæ juxta petentem
 Sustinuere Deam: venasque, & flumina fontis
 Elicuere sui, nondum tamen invia Jani
 Ora patentis erant, neque iter præcluserat unda.
 Lurida supponunt sæcundo sulfura fonti,
 Incenduntque cavas, fumante bitumine, venas.
 Viribus his aliisque vapor penetravit ad ima
 Fontis; & Alpino modò quæ certare rigori
 Audebatis, aquæ, non ceditis ignibus ipsis.
 Flammiferâ gemini fumant aspergine postes;
 Porta que, nequicquam rigidis promissa Sabinis,

* C'étoit une fête que les Bergers célébroient en l'honneur de Palès, pendant laquelle on allumoit des feux, & on fautoit par-dessus.

Homme, & se montra aux yeux de Pomone aussi beau que le Soleil qui sort d'un nuage, qui avoit obscurci son éclat. Il se préparoit à lui faire violence; mais la force n'étoit plus nécessaire: la Nymphé, charmée d'un Dieu qui soupiroit pour elle, étoit devenue sensible pour lui, & l'aimoit autant qu'elle en étoit aimée.

Après la mort de Procas, Amulius régna dans la Ville d'Albe; mais le vieux Numitor, qu'il avoit injustement chassé du Thrône, y fut rétabli par la valeur de Romulus & de Rémus ses petits-fils. Quelque temps après Romulus jetta les fondemens de la Ville de Rome, le jour auquel on célébroit la fête de Palès: Tatiüs & les Sabins lui déclarèrent la guerre, & la forteresse du Capitole leur fut livrée par Tarpéïa, qui, pour récompense, fut étouffée sous un amas de boucliers qu'on lui jetta. Fiers de cet avantage, les Sabins, dans le dessein de surprendre les Romains pendant leur sommeil, s'avancèrent sans bruit, comme des Loups ravisseurs, vers les portes de la Ville, qu'ils trouvèrent fermées. Junon leur en ouvrit une, sans que personne s'en aperçût, que Vénus qui entendit le bruit qu'elle fit en s'ouvrant. Elle n'auroit pas manqué, sans doute, de la refermer sur le champ, s'il étoit permis à un Dieu de défaire ce qu'un autre Dieu a fait. Cependant, pour ne pas abandonner Romulus dans une occasion si pressante, elle alla trouver les Nymphes de la Fontaine qui est proche du Temple de Janus, & les pria de secourir les Romains. Les Nymphes, pour obéir à Vénus, ouvrent en même temps toutes les veines de leur source, & en font couler un nouveau Fleuve; il n'y avoit point cependant encore assez d'eau pour fermer l'entrée du Temple de ce Dieu. Elles remplirent donc de soufre tous les canaux de cette Fontaine, & y allumèrent un bitume, qui l'échauffa tellement que ses eaux, qui étoient auparavant aussi froides que

Fonte fuit præstructa novo; dum Martius arma
 Indueret miles. Quæ post quàm Romulus ultro
 Obtulit, & strata est tellus Romana Sabinis
 Corporibus, strata estque suis; generique cruorem
 Sanguine cum foci permiscuit impius ensis;
 Pace tamen sisti bellum, nec in ultima ferro
 Decertare, placet, Tatiumque accedere regno.
 Occiderat Tatius, populisque æquata duobus,
 Romule, jura dabas. Positâ cum casside Mavors,
 Talibus affatur Divûmque hominumque parentem.
 Tempus adest, genitor, quoniam fundamine magno
 Res Romana viget, & præside pendet ab uno,
 Præmia, quæ promissa mihi dignoque nepoti,
 Solvere, & ablatum terris imponere cælo.
 Tu mihi, consilio quondam præsentem Deorum,
 Nam memoro, memorique animo pia verba notavi;
 Unus erit, quem tu tolles in cærule cœli;
 Dixisti. Rata sit verborum summa tuorum.
 Annuit Omnipotens: & nubibus aëra cœcis
 Occuluit, tonitruque & fulgure terruit urbem.
 Quæ sibi promissæ sensit data signa rapinæ,
 Innixusque hastæ, pressos temone cruento
 Impavidus conscendit equos Gradivus, & ictu
 Verberis increpuit: pronumque per aëra lapsus
 Constitit in summo nemorosi colle Palati;
 Reddentemque suo jam regia jura Quiriti
 Abstulit Iliaden. Corpus mortale per auras
 Dilapsum tenues: ceu latâ plumbea fundâ
 Missa solet medio glans intabescere cælo.
 Pulchra subit facies, & pulvinaribus altis
 Dignior, & qualis trabeati forma Quirini.
 Flebat ut amissum conjux; cum regia Juno.

celles qui descendent des Alpes, disputèrent alors de la chaleur avec le feu. On vit même fumer les portes du Temple de Janus, par le bouillonnement de ces eaux, ce qui servit de rempart à la porte de la Ville que Junon venoit d'ouvrir, tandis que les Soldats prenoient les armes. Romulus se mit à leur tête, les rangea en bataille, & dans un moment la terre se trouva jonchée de Sabins & de Romains, qui perdirent la vie dans ce combat, où la fureur fit verser indifféremment le sang du beau-pere & du gendre. Cependant, pour ne pas porter les choses à la dernière extrémité, on conclut une paix, par laquelle Tatius fut associé à l'Empire. Après sa mort, & dans le temps que Romulus gouvernoit les deux Peuples avec une égale équité, Mars, ayant quitté son casque, parla ainsi au Souverain Maître des Dieux & des hommes : » Mon

» Pere, lui dit-il, puisque les fondemens de Rome sont si bien

» affermis, & que cette Ville se trouve maintenant soumise

» à un seul Chef, il est temps de vous acquitter de la promesse

» que vous me fîtes autrefois de placer votre petit-fils dans le

» Ciel, dont il s'est rendu digne par ses belles actions. Je me

» ressouviens que vous dîtes un jour en présence de tous les

» Dieux, que vous éleveriez un de mes fils au rang des Im-

» mortels : accomplissez aujourd'hui une promesse si solem-

» nelle. « Jupiter accorda la demande de Mars. Cependant le Ciel parut tout-à-coup couvert de nuages sombres & épais, & les éclairs, dont l'air fut embrâsé, joints au bruit du tonnerre, portèrent l'épouvante & la terreur dans la Ville de Rome. L'intrépide Mars, qui reconnut à ce signal qu'il étoit temps de placer Romulus dans le Ciel, monta sur son char enflanganté, & s'appuyant sur sa lance, & pressant ses chevaux à coups de fouet, il traversa en un instant la vaste étendue des airs, & arriva sur le sommet du Mont Palatin, où trouvant Romulus qui rendoit la justice à son Peuple, il l'en-

Irin ad Herfiliam descendere limite curvo
 Imperat, & vacuæ sua sic mandata referre.
 O! & de Latiâ, ô! de gente Sabina
 Præcipuum matrona decus, dignissima tanti
 Ante fuisse viri conjux, nunc esse Quirini,
 Siste tuos fletus: & si tibi cura videndi
 Conjugis est; duce me, lucum pete, colle Quirino
 Qui viret, & Templum Romani Regis obumbrat.
 Paret: & in terram pictos delapsa per arcus,
 Herfiliam jussis compellat vocibus Iris.
 Illa verecundo vix tollens lumina vultu,
 O! Dea, namque mihi, nec quæ sis dicere promptum est,
 Et liquet esse Deam, duc, ô! duc, inquit: & offer
 Conjugis ora mihi. Quem si modò posse videre
 Fata semel dederint, cælum aspectasse fatebor.
 Nec mora: Romuleos cum virgine Thaumantæa
 Ingreditur colles. Ibi fidus ab æthere lapsum
 Decidit in terras: à cujus lumine flagrans
 Herfilix crinis cum sidere cessit in auras.
 Hanc manibus notis Romanæ conditor urbis
 Excipit; & priscum pariter cum corpore nomen
 Mutat, Oramque vocat, quæ nunc Dea juncta Quirino est.

FINIS LIBRI DECIMI-QUARTI.



leva dans son chariot. Le corps de ce Prince, en montant vers le Ciel, se purifia, & tout ce qu'il avoit de mortel se dissipa, comme la balle de plomb qui est lancée avec une fronde. Son visage prit tout l'éclat de la majesté des Dieux, tel qu'on le voit avec sa robe dans la statue de Quirinus. Herfilie répandoit des larmes pour la mort d'un époux si cher, qu'elle croyoit mort, lorsque Junon ordonna à Iris de descendre sur la terre, pour aller la consoler, en lui parlant ainsi de sa part : » Sage Princesse, la gloire & l'ornement des Ro-
 » mains & des Sabins : digne épouse autrefois du grand Romu-
 » lus, aujourd'hui de Quirinus, cessez enfin de vous affliger,
 » effuyez vos larmes, & si vous avez quelque empressement
 » de voir le Prince qui vous fut si cher, venez avec moi dans
 » le bois sacré, qui est sur le Mont Quirinal, & qui couvre
 » de son ombre le Temple du Roi des Romains. « Iris obéit,
 & étant descendue sur un arc, où brilloient mille couleurs,
 elle exécuta l'ordre de Junon. Herfilie étonnée, & n'osant
 presque lever les yeux, lui répondit d'un air sage & modeste :
 » Déesse, car quoique votre nom me soit inconnu, je ne dou-
 » te pas que vous ne soyez du nombre des Immortelles, con-
 » duisez-moi par-tout où il vous plaira : je suis prête à vous sui-
 » vre, pourvu que vous me procuriez le bonheur de voir mon
 » époux : si le Destin m'accorde cette faveur, je serai aussi con-
 » tente que si les Dieux m'avoient reçue dans le Ciel. « Iris &
 Herfilie montèrent sur la sacrée colline, & elles n'y furent pas
 plutôt arrivées, qu'une étoile tomba du Ciel, & le feu dont elle
 brilloit s'étant attaché aux cheveux de la Princesse, elle dis-
 parut sur le champ avec l'Astre. Romulus, le fondateur de
 Rome, la prit entre ses bras, l'enleva, & la faisant changer
 d'état & de nom, lui donna celui d'*Ora*, Déesse que les Ro-
 mains adorent avec Quirinus.

FIN DU QUATORZIÈME LIVRE.

EXPLICATION
DES FABLES
DU QUATORZIÈME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

A R G U M E N T

DE LA PREMIÈRE FABLE.

CIRCÉ ayant conçu de l'amour pour Glaucus, qui lui parloit des mépris de Scylla, & n'ayant pu l'engager à abandonner pour elle une Maîtresse ingrate, elle empoisonna les Fontaines où cette Nymphé avoit coutume de se baigner, & lui fit prendre une forme si hideuse & si horrible, que ne pouvant se supporter elle-même, elle se précipita dans la mer, où elle fut changée en Rocher.

Explication de la première Fable.

CIRCÉ, si nous en croyons Hésiode (a), étoit fille du Soleil & de Perséis, & sœur de Pasiphaé, femme de Minos second. Homère, qui a débité plusieurs Fables sur son sujet, ajoute qu'elle étoit sœur d'Eëa ou Æëta, Roi de Colchide. Circé s'étoit adonnée à la connoissance des simples, dont elle sçavoit composer plusieurs remèdes; mais comme elle se servit de cette même connoissance pour faire des breuvages empoi-

(a) Théogon.

fonnés, elle passa dans l'esprit de tout le monde pour une Magicienne. Apollonius de Rhodes, dans son Poëme des Argonautes, dit que cette Princesse ayant empoisonné le Roi des Sarmates, qu'elle avoit épousé, le Soleil son pere, pour la retirer des mains d'un Peuple irrité, la prit sur son char, & la transporta en Italie. Virgile (a) & Ovide, selon cette tradition, disent qu'elle habitoit sur un Promontoire de l'Italie, qui porta depuis son nom, & qu'on appelle encore aujourd'hui *Monte Circello*; mais quelle apparence que du fond de la Scythie, Circé soit venue s'établir dans un pays si éloigné, sur tout dans un temps où la navigation étoit si difficile & si pleine de dangers? Dira-t-on, avec quelques Mythologues, que ce fut sur un vaisseau à voile qu'elle fit ce trajet, & que ce n'est que pour donner du merveilleux à ce voyage, qu'Apollonius dit que le Soleil lui-même l'y avoit conduite sur son char? concluons plutôt que jamais Circé ne connut ni la Colchide, ni la Thrace, qu'elle n'a passé pour être la sœur de Médée, qu'à cause de la ressemblance de leurs caractères; qu'on ne leur a donné à l'une & à l'autre le Soleil pour pere, que parce qu'elles avoient quelque connoissance des simples; qu'elles n'ont passé pour Magiciennes, que parce qu'elles avoient abusé des secrets qu'elles avoient appris; que leurs prétendus enchantemens étoient plutôt un effet de leur beauté, qui attiroit plusieurs Amans à leur Cour, où ils périssoient dans les charmes de la volupté, que celui de la Magie. Ajoutons avec Strabon, dont la remarque m'a paru fort judicieuse, qu'Homère ayant entendu parler de la navigation de Jason dans la Colchide, & sachant toutes les Fables qu'on avoit débitées au sujet de Médée & de Circé, voyant des caractères si ressemblans, avoit dit qu'elles étoient sœurs, quoiqu'elles eussent vécu l'une & l'autre dans des pays fort éloignés; que l'une eût habité dans l'extrémité du Pont-Euxin, & l'autre sur les côtes d'Italie du côté de la Sicile; & que ce Poëte, parlant aux Phéaciens, gens orisifs & ignorans, n'avoit pas fait difficulté, pour donner du merveilleux à sa narration, de fixer la demeure de ces deux personnes au milieu de l'Océan. Pour tout dire en un mot, Circé étoit une belle personne, qui eut quelques aventures galantes sur les côtes de l'Italie vers le temps de la guerre de Troye; & qui, s'étant ven-

(a) *Æneid.* Lib. III.

gée de ses rivales & de ceux qui la méprisoient, passa dans la fuite pour une Magicienne, comme nous l'expliquerons plus au long dans les Fables suivantes.

Notre Poëte dit que Glaucus, piqué des mépris de Scylla ; qui refusoit de répondre à sa tendresse, s'adressa à Circé, qui, pour le venger, composa un poison subtil, le jeta dans une fontaine, où la Nymphé étant venue se baigner, fut changée en Monstre. Scylla, selon quelques Auteurs, étoit fille de Phorcys & d'Hécaté ; selon d'autres de Typhon. Homère en fait cette description. Elle a, dit-il, la voix d'un jeune chien qui vient de naître ; aucun homme, aucun Dieu, ne peut la regarder qu'avec horreur ; elle a douze pieds, six cols fort longs, au bout de chacun desquels est une tête monstrueuse, dont la gueule renferme trois rangées de dents, qui portent la mort à tous ceux qu'elle rencontre. Un Ancien, qui a enchéri sur le Poëte Grec, ajoute que ces six têtes sont celles d'un Insecte, d'un Chien, d'un Lion, d'une Baleine, d'une Gorgone & d'un Homme. Virgile, qui a copié Homère, en parle ainsi :

*Prima hominis facies, & pulchro pectore Virgo
Pube tenus, postrema : immani corpore pisfris,
Delphinum caudas utero commissa luporum (a).*

On ajoute que Scylla, effrayée elle-même par les hurlemens importuns des chiens qui formoient ses cuisses & ses jambes, se précipita dans cette mer, qui depuis a porté son nom, & qu'elle se vengea de Circé, sa rivale, en faisant périr les vaisseaux d'Ulysse, qui en étoit amoureux.

Entre Messine & Rhégio est un détroit fort serré, où de grands rochers s'avancent dans la mer, des deux rivages opposés. La partie de ce détroit, qui confine la Sicile, étoit nommée le détroit de Charybde, & celle qui étoit près de l'Italie, le détroit de Scylla :

*Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet (b).*

Toute cette mer est comprise aujourd'hui sous le nom de *Phare de Messine*. Ce lieu a toujours été fort dangereux, &

(a) *Æneid. Lib. III. vers. 426.* (b) *Virg. Æneid. Lib. III.*

très-difficile à traverser. Comme il s'y rencontre des courans extrêmement rapides, & que l'eau s'y précipite avec impétuosité dans des gouffres & dans des tourbillons, on entend un bruit confus, assez semblable à celui que feroient plusieurs chiens qui s'entremordroient; ce que Virgile exprime ainsi:

Multis circum latrantibus undis.

Ajoutons à cela que, comme ce détroit est fort ferré, à mesure qu'on s'en éloigne, il paroît que les vaisseaux qu'on y voit entrer y sont engloutis. Voilà l'origine de la Fable; c'est ainsi que l'Abreviateur de Trogus l'explique (a): *Hinc Fabulæ Scyllam & Charybdim peperere; hinc latratus auditus, hinc monstri credita simulaçhra, dum navigantes magnis vorticibus pelagi decidentis exterriti, latrare putant undas, quas sorbentis æstus vorago condidit. Ea est procul insipientibus natura loci ut sinum maris non transitum putes; quò cum accesseris, discedere ac sejungi Promontoria, quæ antea juncta fuerant, arbitrere.* Peu content d'une explication si naturelle, Paléphate (b); & après lui Eusebe, prétendent que Scylla étoit un navire de Corsaires Tyrrhéniens qui ravageoient les côtes de Sicile, & dont la proue représentoit une tête de femme, qui avoit toute la partie inférieure du corps environnée de chiens. Ulysse, selon ces deux Auteurs, ayant évité heureusement sa rencontre, raconta cet événement aux Phéaciens, de la manière que le rapporte Homère. Les étymologies Grecques des noms de Scylla & de Charybde, semblent autoriser cette Explication; le premier, en effet, signifie *dépouiller*; le second, *engloutir*. Cependant Bochart, plus conforme en cela à Trogus, tire ces deux étymologies de la Langue Phénicienne; *scol*, dont on a fait le nom de Scylla, qui veut dire *ruine*, & Charybde, *gouffre*; ce qui convient parfaitement au détroit qui a donné lieu à la Fable. Quoi qu'il en soit, nous ne trouvons parmi les monumens antiques, qu'une seule médaille qui représente Scylla avec plusieurs têtes. Elle est rapportée dans Spanheim (c). Je ne dois pas oublier de dire que quelques Auteurs confondent cette Scylla avec la fille de Nisus, dont j'ai parlé dans l'Histoire de Minos; mais il paroît, par ce que je viens de dire, par sa généalogie & par sa métamorphose, qu'il faut les distinguer l'une de l'autre.

(a) *Just.* Lib. IV. (b) Lib. I. cap. XXI. (c) Page CCXXXIII.

A R G U M E N T
DE LA SECONDE FABLE.

DIDON reçoit Enée dans son Palais, & étant devenue amoureuse de lui, se perce le sein, pour se punir d'avoir été trompée par un ingrat. Les Cercopes étoient des hommes fourbes & méchans, que Jupiter changea en Singes. Les Isles qu'ils habitoient furent, depuis ce temps-là, nommées *Pithécuses*, ou les Isles des Singes; car *Pithécos* signifie en Grec un Singe.

Explication de la seconde Fable.

OVIDE, continuant de raconter les aventures d'Enée; passe rapidement sur son séjour en Afrique, & ne parle qu'en peu de mots de la mort de Didon. Cet événement si connu par le récit inimitable qu'en fait Virgile, dans le quatrième Livre de son *Enéide*, mérite bien qu'on s'y arrête, pour voir ce qu'il peut y avoir d'historique.

Elise (a) étoit fille de Bélus, second du nom, Roi de Tyr; & selon l'usage de ce temps-là, elle rapportoit son origine à Jupiter, ainsi qu'on peut le voir dans Servius (b) qui l'arrange de cette sorte. Jupiter, Epaphus, Libye, Bélus premier, Agenor, Phénix, Bélus second ou Métres, Pygmalion & Didon (c). De tous les Auteurs anciens qui ont parlé des aventures de cette Princesse, il n'y en a point qui les ait racontées avec plus d'exactitude qu'Eustathe (d), & Appien Alexandrin (e); & comme ces deux Auteurs n'ont fait que copier l'Abréviateur de

(a) C'est ainsi qu'elle s'appelloit, le nom de Didon ne lui ayant été donné que pour marquer sa force & son courage.

(b) Sur le premier Livre de l'*Enéide*.

(c) Il faut consulter Méziriac, *Tome II. page 146.* qui rapporte toutes les opinions des Anciens sur cette généalogie.

(d) Sur Denys le Géographe.

(e) Dans ses *Libyques*.

Trogus, je me contenterai de rapporter ce qu'il en dit (a). Le Roi de Tyr, (c'est Bélus second) en mourant, laissa la Couronne à son fils Pygmalion & à Elise, sa fille, Princesse d'une extrême beauté. Cependant le Peuple la déféra au jeune Pygmalion, quoiqu'encore enfant, & Elise fut mariée à son oncle Sicharbas, Prêtre d'Hercule (c'est le Sichée de Virgile). Sicharbas, outre cette dignité qui lui donnoit le premier rang après le Roi, possédoit de grandes richesses; que la crainte que lui donnoit l'avarice de son beau-frere, l'obligeoit de tenir cachées (b) dans la terre, & ce n'étoit que par conjecture qu'on sçavoit qu'il avoit des trésors. Pygmalion, sans être retenu par la double alliance, qui étoit entre lui & Sicharbas, le fit assassiner. Elise, après avoir marqué tout son ressentiment contre son frere, prit le parti de dissimuler, & s'étant reconciliée avec lui en apparence, elle forma le dessein de s'éloigner d'un pays qu'elle ne regardoit qu'avec horreur. Pour y réussir plus sûrement, elle communiqua son dessein à ceux des Tyriens qui avoient comme elle des raisons de se plaindre de la cruauté. & de l'avarice du Roi. Après les avoir mis dans ses intérêts, elle demanda la permission à son frere de le venir trouver à Tyr, sous prétexte qu'elle ne pouvoit plus demeurer dans un lieu qui lui rappelloit, sans cesse, le souvenir de son mari. Pygmalion, qui ne douta pas qu'elle n'apportât avec elle ses trésors & tout ce qu'elle avoit de plus précieux, lui accorda sa demande. La nuit suivante, elle embarqua en effet toutes ses richesses; mais elle eut l'adresse de mêler quelques sacs remplis de sable, avec ceux où étoit son or; & cela, pour tromper ceux que son frere avoit envoyés pour la conduire. Lorsqu'elle fut en pleine mer, elle fit jeter les sacs dans la mer, pour appaiser, disoit-elle, par ce sacrifice, les Mânes de son époux, à qui ses trésors avoient coûté la vie. S'adressant ensuite aux Officiers qui l'accompagnoient, elle leur fit entendre qu'ils seroient mal reçus de l'avare Pygmalion, qu'il ne leur pardonneroit jamais d'avoir permis que les trésors de Sicharbas eussent

(a) Lib. XVIII.

(b) M. Huet avoit fort bien corrigé le vers de Virgile, où il y a *divissimus agri Phœnicum*, en substituant le mot *auri*, parce qu'en effet les Phœniciens étoient plus riches par leur commerce que par l'étendue de leurs terres.

été jettés dans la mer, & qu'ils n'avoient désormais d'autre ressource que d'aller chercher une retraite, qui les mit à couvert de son ressentiment. Ces Officiers n'eurent pas de peine à se rendre à ses raisons; ainsi après avoir embarqué ceux des Sénateurs de Tyr, qui sçavoient son secret, elle offrit un sacrifice à Hercule, & mit à la voile. Elle aborda d'abord dans l'Isle de Chypre, où ayant fait enlever quatre-vingt filles, qu'elle trouva sur le bord de la mer, elle les fit épouser à ceux qui l'avoient suivie. (a). Pygmalion, informé de l'évasion de sa sœur, se mit en devoir de la poursuivre, mais les larmes de sa mere, encore plus les remontrances des Prêtres, qui le menaçoient de la colere des Dieux, l'empêcherent de poursuivre son dessein. Ainsi Elide eut tout le temps de s'établir en Afrique, où ayant été très-bien reçue, elle proposa aux habitans de la Côte de lui vendre autant de terre que pourroit en contenir la peau d'un Bœuf, ce qui lui fut accordé: après cette permission, elle fit couper en plusieurs lanières un cuir, qui, par ce moyen, renferma assez d'espace pour bâtir un Fort, qui, pour cette raison, fut nommé *Byrsa*, ou cuir de Bœuf. Comme en creusant les fondemens, on trouva la tête d'un Bœuf, ce qui marquoit que la Ville seroit un jour réduite en servitude, on alla les poser dans un autre endroit, où l'on rencontra la tête d'un Cheval; ce qui fut pris à bon augure. Cette nouvelle habitation ayant attiré beaucoup de monde, la Ville s'agrandit peu à peu, & forma dans la suite cette redoutable Carthage, qui devint l'émule de Rome.

Avant que de passer outre, joignons à ce récit une réflexion. Il y a bien de l'apparence, d'abord, que la Fable de ce cuir de Bœuf nous vient des Grecs, qui, voulant tout rapporter à leur Langue, ignoroient que *Bostra*, ou *Bothrah*, qui ressemble si fort à leur *Byrsa*, est un mot Phénicien, qui veut dire une Citadelle (b). L'Histoire que je viens de raconter, étoit, sans doute, écrite dans la Langue des Phéniciens qui s'étoient retirés en Afrique. On y avoit marqué qu'Elise avoit bâti un Fort en Afrique, & les Grecs y trouvant l'expression que je viens de rapporter, & qui approche de leur mot *βυσσα*, qui veut

(a) Justin remarque que ces filles, selon la coutume de cette Isle, étoient allées, par ordre de leurs parens, offrir leur virginité à Vénus.

(b) Boch. *Chan.* Lib. I. cap. XIV.

dire un cuir, publierent la Fable que rapporte Justin. Revenons à l'histoire de Didon. Après cet établissement, comme on vouloit l'obliger à épouser Iarbas, Roi de Mauritanie, elle demanda trois mois pour se déterminer, & quand ce terme fut expiré, elle donna ordre qu'on préparât un sacrifice pour expier les Mânes de son époux, & elle fit élever, dans un lieu secret du Palais, un bûcher pour y faire consumer tout ce qui avoit appartenu à Sichée. Elle y monta elle-même, pour hâter le sacrifice, & s'y poignarda. Telle fut la fin de cette courageuse Princesse. Virgile, charmé d'avoir trouvé un Episode, qui rapportoit au temps d'Enée même le fondement de la haine des Carthaginois contre les Romains, a imaginé heureusement que Didon s'étoit tuée de désespoir de ce que ce Prince l'avoit abandonnée; faisant ainsi d'une femme fidelle à la mémoire de son époux, une amante désespérée. Je n'entrerai pas ici dans les preuves de l'anacronisme de Virgile; tout le monde le reconnoît (a), il est même, selon quelques Auteurs, de près de trois cens ans; & quoique, selon d'autres, il ne soit que de cent quarante-trois ans, & que M. Newton, dans l'Abrégé de sa Chronologie, qu'on a imprimé à la suite de l'Histoire des Juifs, par Prideaux, ne mette que vingt-quatre ans entre la prise de Troye, & la fondation de Carthage, il est toujours sûr que cette Ville ne fut bâtie que vers le temps de Joram, Roi de Juda, & que Troye fut détruite du temps des premiers Juges. Ou, pour dire quelque chose plus précis, Didon sortit de Tyr, la septième année du regne de Pygmalion, l'an 953 avant JESUS-CHRIST, & Troye fut prise l'an avant la même Ere 1184. N'oublions pas ici de dire que Didon étoit tante de la fameuse Jéfabel, qui épousa Achab, & qui causa tant de troubles dans le Royaume d'Israël, ainsi que le sçavant Bochart l'a prouvé.

Notre Poëte, après avoir parlé de la mort de Didon, dit qu'Enée rencontra sur sa route les Cercopes, que Jupiter avoit changés en Singes à cause de leur méchanceté. Xénagor, dans son Histoire, Harpocracion & Suidas rapportent qu'il y avoit autrefois dans une Isle voisine de la Sicile (b) deux célèbres

(a) Voyez Scaliger, de *Emend. Temp.* le Pere Petau; M. Méziriac, sur l'Épître de Didon à Enée; Bochart, dans la Differtat. sur le Voyage d'Enée, &c. (b) Voyez Strabon, cap. LIV. & LVII.

brigands, qu'Æschine nomme Candule & Atlas, qui maltraient tous ceux qui y abordoient; on dit encore qu'ils entreprirent d'insulter Jupiter lui-même, & que ce Dieu les métamorphosa en Singes; ce qui fit porter à l'Isle qu'ils habitoient le nom de Pithécuse, qui est celui que les Grecs donnent aux Singes. Sabinus ajoute qu'ils furent appellés Cercopes, parce qu'ils étoient semblables aux Singes qui caressent avec leur queue, pendant qu'ils ne songent qu'à faire du mal, *quasi caudati, sumpta metaphora ab animalibus qui caudâ blandiuntur*. Zénonobius place le séjour des Cercopes dans la Lybie, & prétend qu'ils furent changés en pierres, pour avoir voulu se battre contre Hercule; mais cet Auteur s'éloigne de l'opinion commune qui les fait habiter auprès de la Sicile.

A R G U M E N T

DE LA TROISIÈME FABLE.

APOLLON, pour rendre la Sibylle, fille de Glaucus, sensible à sa passion, lui accorda le pouvoir de vivre autant d'années, qu'elle tenoit de grains de sable dans ses mains; mais comme elle n'avoit pas exigé de son Amant de demeurer toujours dans l'état de jeunesse, elle devint si vieille & si caduque, qu'il ne lui resta plus que la voix.

Explication de la troisième Fable.

TOUT ce qui regarde les Sibylles, & les vers qui portent leur nom, a été traité si amplement dans le dernier siècle, que je ferai mieux d'indiquer les Ouvrages de ceux qui se sont distingués sur ce sujet, que d'entrer dans un détail qui n'auroit plus aujourd'hui rien de piquant, & qui me meneroit au-delà des bornes que je me suis prescrites.

Les premiers Peres de l'Eglise, & en particulier Saint Justin; se servirent dans leurs Apologies pour la Religion Chrétienne des vers des Sibylles, où se trouvoient prédits plusieurs de no,

Dogmes. L'Empereur Constantin, dans le discours qu'il fit aux Peres du Concile de Nicée, fait aussi valoir ces mêmes vers, ajoutant cependant qu'il se trouvoit plusieurs personnes qui n'étoient point persuadées que ces Prophéties fussent émanées de la bouche des Sibylles. Enfin, Saint Augustin (a), dans le bel Ouvrage de la Cité de Dieu, a employé en faveur de la Religion leur témoignage & leurs prédictions.

Sébastien Castalion, qui écrivoit dans le seizième siècle; ayant traduit en Latin les vers dont il est ici question, soutint avec chaleur la vérité des oracles qu'ils renferment; mais il fut obligé d'avouer qu'il y avoit trouvé beaucoup d'endroits faux & corrompus. Cette Traduction ayant mis les vers des Sibylles entre les mains de tout le monde, il s'éleva plusieurs Critiques, qui, après les avoir sérieusement examinés, publièrent que c'étoit un Ouvrage supposé, & qui ne devoit son origine qu'à une fraude pieuse: les moins emportés avouèrent que les premiers Chrétiens, se servant de quelques oracles obscurs & ambigus qu'ils y avoient trouvés, les avoient éclaircis; en y ajoutant plusieurs circonstances qui regardoient nos mystères. Autrement, disoient-ils, comment pourroit-on comprendre que des filles Payennes eussent parlé de JESUS-CHRIST & des Dogmes qu'il enseigna, d'une manière plus claire & plus précise, que ni Moïse, ni les autres Prophètes? Cette nouvelle opinion allarma le Pere Possevin, Jésuite; sentant toute la force des raisons dont on commençoit à l'appuyer (b), il prit un parti plus modéré, & après-avoir avoué qu'il y avoit dans l'Ouvrage qui portoit le nom des Sibylles des choses qu'on y avoit visiblement ajoutées; il justifie les Peres de la fraude dont on les chargeoit. M. Blondel, Ministre Protestant, combattit le sentiment du sçavant Jésuite, & soutint qu'aucune Sibylle n'avoit jamais parlé de JESUS CHRIST, & que tous les vers qu'on leur attribuoit étoient supposés (c). Le Pere Crasset prit le parti du Pere Possevin, & fit imprimer une Dissertation (d), dans laquelle il réfute le Ministre Protestant. M. Gallé ne laissa pas jouir long-temps le Pere Crasset de la victoire qu'il se

(a) *De Civit. Dei*, Lib. XVIII.

(b) *Appar. Sacr.* Lib. II.

(c) Discours sur les Sibylles, Liv. I. chap. XXVI.

(d) Dissertation sur les Sibylles. Paris, 1678.

flattoit d'avoir remportée, & fit paroître (a) vingt-six Differtations, dans lesquelles il rapporte tout ce qu'on peut dire sur cette matière. Peu content d'un Ouvrage si étendu, il fit imprimer l'année suivante 1689, les Oracles des Sibylles en Grec & en Latin, avec un ample Commentaire. Dans ces entrefaites, Pierre Petit fit imprimer un Ouvrage fort sçavant (b), dans lequel il entreprend de prouver qu'il n'y avoit jamais eu qu'une Sibylle, contre le sentiment de Varron, & des autres Anciens, qui en avoient admis jusqu'à dix.

li Quoique personne ne me blâmât, après avoir indiqué tant d'Ouvrages sur les Sibylles, de n'entrer ici dans aucun détail; cependant comme il se trouvera des Lecteurs qui n'ont point ces Livres, ou qui ne veulent pas se donner la peine de les consulter, je vais, pour leur satisfaction, examiner en peu de mots ces trois points. 1°. S'il y a eu des Sibylles, combien il y en a eu, & en quel temps elles ont vécu. 2°. S'il a paru autrefois des vers de leur façon. 3°. Si ceux qu'on a aujourd'hui sont un Ouvrage qui soit véritablement à elles.

On ne sçauroit douter qu'il n'y ait eu autrefois de certaines femmes qui, emportées par un enthousiasme & une fureur qui approchoient de la folie, prononçoient des sentences obscures, dont elles amusoient la curiosité de ceux qui venoient les consulter. Virgile (c) & Ovide (d) font aller Enée dans l'ancre de la Sibylle Cumée, pour apprendre d'elle ses aventures, & le succès des guerres qu'il avoit à soutenir; & selon le premier de ces deux Poëtes, c'étoit Héléus qui le lui avoit conseillé. Platon (e), l'Auteur du Livre *De mirabilibus Auscultationibus*, cité par Aristote, Diodore de Sicile (f), Strabon (g), Plutarque, Pline, Solin & Pausanias, sans parler des autres, font mention de ces filles mystérieuses qui prédisoient l'avenir, & ce seroit une extravagance de dire avec Fauste Socin, qu'il n'y a jamais eu de Sibylles. Les avantages que Platon & les autres Anciens disent qu'on avoit retiré de leurs oracles, les noms des Villes où elles avoient pris naissance, & de celles où elles avoient voyagé, la peinture de leurs mœurs, l'époque des temps

(a) *Servatii Gallai Dissertat. de Sybillis, &c. Amstelodami, 1688.*

(b) *Petrus Petitijs de Sibylla.*

(c) *Æneid. Lib. IV.* (d) *Metam. Lib. XIV.* (e) *In Phædo*

(f) *Lib. IV.* (g) *Lib. XIV.*

auxquels elles avoient vécu ; les statues érigées en leur honneur, leurs épitaphes, que l'Antiquité a conservées, tout cela ne laisse aucun lieu de douter qu'il n'y ait eu de ces Prophétesses dans le monde, semblables aux femmes, qui prédisoient l'avenir à Dodone, & à la Prêtresse de Delphes.

Pour ce qui regarde leur nombre, il est vrai qu'on trouve une grande variété dans les Anciens ; plusieurs d'entr'eux ne font mention que d'une Sibylle, qu'ils disent être née à Baby-lone, ou, selon d'autres, à Erythres dans la Phrygie. Platon & Diodore ne parlent que de celle de Delphes, que ce dernier nomme Daphné (a). Strabon & Stéphanus n'en reconnoissent que deux ; l'une, sortie de Gerbes, petite Ville près de Troye, & l'autre de Mermès dans le même pays. Solin en compte trois, la Delphique, Hérophile d'Erythres, & celle de Cumes. Enfin, Varron, cité par Lactance, croyoit qu'il y en avoit dix, dont voici les noms, suivant l'ordre chronologique que leur donne Panvinus. La première & la plus ancienne est la *Delphique*, qui vivoit avant la guerre de Troye ; & dont Homère, suivant les Anciens, a inféré les prédictions dans l'Iliade & dans l'Odyssée. La seconde est la Sibylle *Erythrée*, à laquelle on attribuoit les vers Acrostiches, & qui, selon Suidas, vivoit quatre-cens-quatre-vingt-trois ans après la prise de Troye. La troisième est la *Cumée*. Nævius, dans les Livres qu'il a écrits de la première guerre Punique, & Pison, dans ses Annales, en font mention. C'est celle qui est devenue si fameuse dans l'Enéide, & qu'on nommoit Déiphobé. La quatrième est la Samienne, appelée *Pitho*, qu'Eusebe, qui la nomme *Hérophile*, fait vivre du temps de Numa Pompilius. La cinquième, nommée *Amalthée* ou *Démophile*, vivoit à Cumes dans l'Asie mineure. La sixième est l'*Hellepontine*, née à Mermès, près de Troye. La septième est la *Lybique*, dont Eurypide a fait mention, & qui, selon Onuphre Panvinus, devoit prophétiser avant la quatre-vingtième Olympiade ; parce que c'étoit alors qu'en parloit le Poëte que je viens de nommer. On croit que c'est celle-là qui a la première porté le nom de Sibylle, que les Africains lui donnerent. La huitième est la Persique, que l'on appelle aussi la *Babylonienne*, & qui est nommée *Sambethe* par Suidas. La neuvième est la *Phrygienne*, qui rendoit ses oracles à Ancyre, Ville

(a) Voyez le Traité de M. Petit.

de Phrygie. La dixième enfin est la Tiburtine, nommée *Albunea*, qui prophétisoit à Tibur ou Tivoli, sur les bords de l'Anio, & où l'on a trouvé une statue qu'on a cru la représenter.

Pour ce qui regarde le second point, il est sûr que les Romains avoient, plusieurs siècles avant la naissance de JESUS-CHRIST, un Recueil de vers, qui étoit attribué aux Sibylles; qu'on les consultoit dans plusieurs occasions, & qu'il y avoit dès le temps même de Tarquin le Superbe, deux hommes préposés à la garde & à la conservation de ce Recueil, qui, dans les calamités publiques, alloient voir s'il n'y avoit point quelque oracle qui les eût annoncées, & qui en faisoient leur rapport au Sénat. Ces Livres étoient enfermés dans un coffre de pierre, au Temple de Jupiter Capitolin. Ces *Duumvirs* subsistèrent jusqu'à l'an de Rome 388, auquel temps on en ajouta huit autres, qui formerent avec les deux premiers le Collège des *Décemvirs*, Gardes des Livres Sibyllins; & après l'incendie du Capitole, en l'an 671, quatre-vingt-trois ans avant l'Ere Chrétienne, on joignit à ce Collège cinq autres Gardes qui formerent les *Quindécemvirs*.

Si nous en croyons Denys d'Halicarnasse (a), Pline, Aulugelle, Solin, Servius, & beaucoup d'autres Anciens, voici quelle est l'origine des Livres Sibyllins. Une vieille femme étrangère, se trouvant à Rome, alla présenter à Tarquin le Superbe (b) neuf Livres qui contenoient les oracles des Sibylles, & lui en demanda une grosse somme d'argent. Ce Roi ayant refusé de les acheter, & ayant fait chasser cette femme comme une folle, elle alla brûler trois de ces Livres, & ayant rapporté les six autres, elle en demanda la même somme qu'elle avoit exigé pour le Recueil entier. Comme elle reçut la même réponse que la première fois, elle brûla encore la moitié de ce qui lui restoit, & vint pour la troisième fois demander le même prix pour les trois Livres qu'elle n'avoit pas encore condamnés au feu. Tarquin, surpris de cette démarche; & encore plus de l'air d'assurance avec lequel cette femme lui parloit, lui donna enfin pour ces trois Livres la somme qu'elle avoit demandée pour tout l'Ouvrage. Pline & Solin varient un peu sur cette Histoire; ils disent que cette femme ne présenta à Tarquin que trois Livres, & qu'elle en brûla deux.

(a) *Antiq. Rom.* Lib. IV. (b) Ou selon d'autres, à Tarquin l'Ancien.

Le troisiéme article, qui a fait le sujet de toutes les disputes qui nous ont procuré tant de sçavans Ouvrages sur ce sujet, sçavoir, si les huit Livres que nous avons aujourd'hui sont véritablement ceux des Sibylles, sera bientôt décidé. Il est sûr, d'abord, que, dans l'embrâsement du Capitole, les Livres que Tarquin avoit achetés de cette étrangère furent consumés avec la plûpart des Annales qu'on y conservoit. Il est sûr, en second lieu, que, pour réparer cette perte, les Romains envoyèrent dans plusieurs Villes de l'Italie, & jusques dans l'Asie & dans l'Afrique même, des Députés pour ramasser tout ce qui portoit le nom des Oracles Sibyllins. Publius Gabinus, Marcus Octacilius & Lucius Valérius, qui furent envoyés pour cela dans ces différentes Provinces, en rapportèrent un ample Recueil de vers, dont la plûpart furent rebutés, & les autres remis à la garde des Quindecemvirs. Auguste, dans la suite, fut obligé d'en ordonner une seconde révision, & ceux qui, après un sévère examen, se trouverent de bon alloi, furent enfermés dans deux cassettes, sous une statuë d'Apollon Palatin. Tibère les fit examiner de nouveau, & on en rejetta encore un grand nombre. Enfin, l'an 399 de JESUS-CHRIST, Stilicon, si nous en croyons Rutilius Numatianus, ou plutôt l'Empereur Honorius lui-même, les fit brûler.

Pour ce qui regarde le Recueil que nous avons aujourd'hui en huit Livres, presque tout le monde convient, ou que c'est un Ouvrage de quelques personnes un peu trop zélées, ou du moins qu'on a ajouté à l'ancien plusieurs prédictions, qui, pour être trop claires, sont devenues suspectes. Dieu auroit il voulu révéler à des Payennes, d'une manière si développée, ce qu'il avoit caché à Moyse & aux Prophètes? Et quand Saint Jérôme a dit que ce don de prédire l'avenir avoit été la récompense de la chasteté des Sibylles, il n'a pas, sans doute, fait attention à ce que dit l'une d'elles :

Mille mihi lecti, connubia nulla fuerunt, &c.

Enfin, les vers Sibyllins que l'on consultoit si souvent à Rome n'insinuoient que l'Idolâtrie, le culte des faux Dieux, & ordonnoient des sacrifices barbares; au lieu que ceux qui nous restent n'enseignent que le culte du vrai Dieu; les mystères de la Religion s'y trouvent clairement prédits, & le nom même de

JESUS-CHRIST & celui de la Vierge sa Mere s'y lisent comme dans nos Livres saints.

A R G U M E N T

DE LA QUATRIÈME FABLE.

ENÉE étant arrivé au Port de Caiette en Italie, Achéménide, de l'Isle d'Ithaque, qui étoit sur son Vaifseau, rencontra Macarée, un de ses Compagnons, à qui il raconte le hafard où il avoit été en Sicile, d'être dévoré par Polyphème, Macarée lui dit à son tour qu'Ulyffe reçut en présent du Roi Éole une peau de Bœuf, où étoient renfermés les Vents, ce qui fut cause qu'il vogua neuf jours entiers heureusement, mais que le dixième, quelques-uns du Vaifseau, poussés par leur avarice, délièrent cette peau, d'où les Vents étant fortis avec impétuosité, ils furent jettés dans le pays des Lestrygons, où ils auroient été dévorés s'ils ne s'étoient sauvés par la fuite.

Explication de la quatrième Fable.

NOTRE Poëte, continuant toujours de suivre Enée dans sa longue & pénible navigation, raconte comment ce Prince étant arrivé près du Port qui prit dans la fuite le nom de *Caiette*, de celui de sa nourrice qui y fut enterrée, y rencontra Macarée de la Ville d'Ithaque, & par conséquent sujet d'Ulyffe, qui s'étoit établi sur cette Côte. Celui-ci reconnoissant Achéménide, qu'Enée avoit reçu dans sa flotte, ainsi que le rapporte Virgile dans le troisième de son *Enéide*, lie une conversation avec les Troyens, & leur apprend que Polyphème avoit dévoré quelques-uns des Compagnons d'Ulyffe, que ce Prince étant sorti de l'autre de ce Cyclope, après lui avoir crevé l'œil, étoit arrivé chez Circé, qui avoit métamorphosé en Cochons ceux qu'il avoit envoyés à sa Cour, & que ce

Prince muni de la Plante Moly, que Mercure lui avoit donnée, s'étoit garanti des enchantemens de cette Princesse, & l'avoit obligée de remettre ses Compagnons dans leur état ordinaire.

Ces Fables, qui sont tirées de l'Odyssée d'Homère, ont été suffisamment expliquées dans le Livre précédent. J'ajoute ici seulement qu'il est très-aisé d'appercevoir que ce sont des enveloppes qui cachent de véritables événemens : Ulyssé fut fort maltraité en Sicile par les Cyclopes, qui lui tuèrent quelques-uns de ses Compagnons; & par une hyperbole outrée, il publia qu'ils en avoient été dévorés.

Ce qu'Homère & après lui Ovide, ajoutent de cette peau de Bœuf, dans laquelle Ulyssé enferma les Vents, par le conseil d'Eole, est encore un nouveau voile qui nous cache une vérité.

Eole, si nous en croyons Servius, après Varron, étoit fils d'Hippotus, & régnoit vers le temps de la guerre de Troie, sur les Isles qu'on nommoit anciennement Vulcanies, & qui ont, depuis le temps de ce Prince, porté le nom d'Eolies. Ces Isles, au nombre de sept, sont entre la Sicile & l'Italie, du côté du Promontoire de Pélore, ainsi que Diodore de Sicile (a), Strabon (b) & Pline (c) l'assurent. Homère ne parle que d'une de ces Isles qu'il nomme Eolie, quoiqu'il n'y en ait jamais eu aucune en particulier qui ait porté ce nom. Ce Poète vouloit indiquer celle de Lipare; où il y a quelques Volcans, & qui a passé pour être le lieu où Vulcain tenoit ses forges (d). Quoi qu'il en soit, Eole étoit un Prince sage & prudent, & qui accordoit l'hospitalité à ceux que le vent jetoit sur les côtes de l'Isle où il habitoit: il ne manquoit pas surtout de leur donner de bons avis sur les écueils qui se rencontroient dans les mers voisines, ainsi que le rapporte Diodore de Sicile. Pline ajoute qu'il s'étoit fort appliqué à connoître les vents par l'inspection de la fumée, qui sortoit des antres de Lipare. Il avoit même poussé si loin ses connoissances sur cet article, qu'il prédifoit avec assez de sûreté le vent qui devoit

(a) Lib. V. (b) Lib. VIII. (c) Lib. III.

(d) Bochart tire l'origine de cette Fable de ce que les Phéniciens, qui avoient remarqué ces Volcans, avoient nommé cette Isle *Nibaras* ou *Nibras*, ou le *Flambeau*. De ce mot a été formé, par corruption, celui de Lipare, *Chan. Lib. I.*

régner pendant quelques jours , & il étoit souvent consulté ; dans un temps où la navigation étoit encore très-imparfaite (a). Il n'en fallut pas davantage aux Poëtes pour les engager à reconnoître Eole pour le Roi des Vents , qu'il tenoit enfermés dans des antres profonds , d'où il les lâchoit à son gré , lorsqu'il vouloit exciter quelque tempête (b). Homère , qui ne manioit guères de trait d'Histoire sans l'embellir par quelque fiction , voulant nous apprendre qu'Ulysse , n'ayant pas ajouté foi aux conseils de ce Prince , & ayant demeuré sur mer au-delà du temps qu'il lui avoit prescrit , avoit essuyé une tempête qui avoit fait périr sa flotte à la vue d'Ithaque , ajoute d'une maniere poëtique , qu'Eole lui avoit donné les Vents enfermés dans une peau , & que ses Compagnons , qui crurent que c'étoit un trésor , l'ayant ouverte , les Vents en étoient sortis avec fureur. Virgile , marchant toujours sur les traces du Poëte Grec , fait aller Junon dans le séjour d'Eole , pour le prier d'exciter la tempête (c) qui mit la flotte d'Enée dans un état déplorable. Tous les autres Poëtes , à l'envi , ont enchéri sur ces idées , mais il est inutile de s'étendre davantage sur ce sujet. J'ajouterai seulement qu'on peut penser , pour expliquer la Fable d'Homère , que ce Poëte fait peut-être allusion à une coutume semblable à celle que pratiquent encore aujourd'hui les Lapons , qui vendent les Vents aux Navigateurs , & leur promettent de tenir enfermés ceux qui leur sont contraires , ainsi que le rapportent la plûpart de nos Voyageurs. Eratosthène n'avoit pas pris dans ce sens-là cette circonstance de la Fable d'Homère , puisqu'il dit *qu'on trouveroit tous les lieux où Ulysse avoit passé , lorsqu'on auroit trouvé celui qui avoit cousu le sac où les Vents étoient enfermés*. Mais Polybe , qui rapporte ce bon mot , le réfute très-solidement , en soutenant que le fonds des Voyages d'Ulysse étoit vrai , quoiqu'Homère , comme Poëte , y eut mêlé plusieurs fictions. Je soupçonne en effet , pour le dire en passant , que lorsque ce Poëte dit qu'Eole avoit six filles & six garçons , qu'il maria ensemble , il a voulu parler des douze Vents principaux , que ce Prince avoit observés avec quelque exactitude , quoique Diodore de Sicile prenne à la lettre cet endroit du Poëte Grec.

(a) Voyez Strabon , *Lib. VIII.*

(b) Virg. *Æneid.* Lib. I.

(c) *Æneid.* *ibid.*

A R G U M E N T

DE LA CINQUIÈME FABLE.

MACARÉE continue à raconter à Achéménide , qu'ayant pris terre dans une Isle , où régnoit Circé , il fut député avec plusieurs de ses Compagnons pour aller saluer Circé dans son Palais , qui , après leur avoir fait un bon accueil , leur fit boire d'une liqueur délicieuse , & les toucha avec une baguette sur la tête , & qu'à peine ils eurent bû , ils furent changés en Pourceaux , excepté Euryloque , qui , ayant refusé ce fatal breuvage , en avertit Ulysse , qui , étant venu au Palais de Circé , l'obligea de donner à ses Compagnons leur première forme.

Explication de la cinquième Fable.

ULYSSE , après avoir demeuré quelque temps à la Cour de Circé , au milieu des plaisirs & de la volupté , fit réflexion sur l'indigne état où il étoit , & se retira sagement d'un séjour si nuisible à sa gloire. Voilà la Plante Moly , symbole de la prudence.

Ses Compagnons , changés en Pourceaux , sont un emblème des désordres où plonge la volupté. L'Histoire de l'Enfant prodigue , que l'Évangile dit avoir été réduit à passer sa vie avec ces animaux immondes , nous marque assez ce que l'on doit entendre par ces sortes de paraboles.



A R G U M E N T

DE LA SIXIÈME FABLE.

CIRCÉ étant devenue amoureuse de Picus , fils de Saturne , & Roi d'Italie , & n'ayant pu ébranler la fidélité qu'il avoit jurée à Canente , son épouse , elle le change en un Oiseau , qu'on appelle encore de son nom parmi les Latins , c'est-à-dire , un Pivert , & ceux qui accompagnoient ce Prince , en plusieurs sortes d'animaux. Canente fut si affligée de la perte de son mari , & la douleur la consuma de telle sorte , qu'elle s'évapora en regrets , & il ne resta d'elle que le nom , qu'a porté depuis ce temps-là le lieu où elle avoit disparu.

Explication de la sixième Fable.

JE ne sçai si on a remarqué qu'Ovide , après avoir rapporté jusqu'ici les Fables des Egyptiens , des Phéniciens & des Grecs , entre dans celles qui devoient leur origine à l'Italie , en commençant par celles qu'on avoit inventées au sujet d'Enée , à qui les Romains rapportoient leur origine , & continuant jusqu'à la mort de Jules César , par où il finit cet ingénieux & pénible Ouvrage. Ainsi , avant que d'expliquer celle de Picus & de Canente , dont il s'agit dans cette métamorphose , je crois qu'il est à propos d'établir une règle sûre qui puisse tout d'un coup faire appercevoir l'origine de ces anciennes fictions. Lorsqu'on trouve des Fables dont les noms sont tirés des anciennes Langues de l'Orient , comme celle d'Adonis , de Dagon , d'Arachné , d'Aréthuse , d'Osiris & plusieurs autres , on peut assurer qu'elles étoient originaires d'Egypte & de Phénicie , & qu'elles n'étoient passées dans la Grèce qu'avec les Colonies qui étoient venues s'y établir. Lorsque ces mêmes noms sont conformes à la Langue Grecque , comme ceux de Daphné , des Myrmidons , d'Alopi , de Galanthis , de Cygnus

& tant d'autres, on doit penser qu'elles avoient été inventées par les Grecs. Enfin, lorsqu'ils sont d'origine Latine, comme ceux de Canente, de Picus, d'Anna Perenna, de Flore, de Quirinus & plusieurs autres; on peut croire que c'est dans le pays Latin, que ces Fables ont pris naissance. Et ce qui sert à confirmer cette règle, c'est qu'on ne trouve point ces dernières fictions hors de l'Italie, ni les précédentes hors de la Grèce, si on excepte les Auteurs Latins qui ont visiblement copié en cela les Auteurs Grecs; au lieu qu'en suivant la trace des premières, si on les voit établies en Italie, on les trouve aussi dans la Grèce; & en remontant à leur origine, dans l'Égypte & dans la Phénicie. Cette règle qui est assez sûre, demande cependant quelque exception; car les Grecs & les Latins ont souvent changé ces Fables & se les sont appropriées en changeant les noms qui les composoient. Ainsi on se tromperoit si on vouloit assurer que la Fable de Matuta & de Portumnus est d'origine Italique, sur ce que ces deux noms sont Latins, puisque nous trouvons la même Fable dans la Grèce, sous le nom de Leucothoé & de Palémon; & si nous voulons aller à la source, on la découvre aussi dans la Phénicie, d'où Cadmus l'avoit apportée sous ceux d'Ino & de Méléicerte. C'est ainsi qu'on peut quelquefois suivre les Fables jusques dans leur origine, mais il est temps d'expliquer celle de Picus qui a donné lieu à cette réflexion.

Ceux qui ont étudié l'Histoire des anciens Peuples, savent que l'Italie fut autrefois peuplée par différentes Colonies. La plus ancienne de toutes est connue sous le nom de *Colonie des Aborigènes*. On appelloit ainsi ceux qui étoient d'une origine étrangère, pour les distinguer des *Autochthones* qui étoient ceux qu'on croyoit nés dans le pays où ils habitoient. Si on veut s'en rapporter à Denys d'Halicarnasse (a) qui possédoit parfaitement les Antiquités Italiques, & qui cite pour garans de son opinion Caton le Censeur & Asellius Sempronius, ces Aborigènes étoient une Colonie Grecque qui vint s'établir en Italie plusieurs siècles avant la guerre de Troye. Il est vrai que l'Auteur que je viens de citer, les fait venir d'Arcadie, sous la conduite d'Ænotrius, & que Caton & Sempronius prétendoient qu'ils étoient sortis de l'Àchaïe; mais Théodore Rykius, qui a

(a) *Antiq. Rom.* Lib. II.

fait sur ce sujet une sçavante Dissertation, abandonne l'Auteur Grec pour suivre l'opinion de Caton, de Sempronius & de Trogus, & c'est, je crois, le parti qu'il faut prendre, & distinguer la Colonie des Aborigènes de celle des Ænотиens, qui ne vint que long-temps après en Italie. Le premier de ces Aborigènes, qui régna sur les Latins, est connu sous le nom de Stercès; Janus, qui lui succéda, fut le second, & Picus, fils de Stercès, le troisième, & son regne tombe vers le temps de Pandion second ou d'Égée, c'est-à-dire, cinquante ou soixante ans avant la prise de Troye.

Picus, au rapport de Servius (a), se méloit de prédire l'avenir, & se servoit dans ses augures d'un Pivert qu'il avoit apprivoisé: *Augur fuit Picus, & domui habuit picum per quem futura noscebat*; ainsi on publia après sa mort qu'il avoit pris la figure de cet Oiseau, & on l'honora comme un Dieu *Indigete* (b). Ce Prince étant mort fort jeune, sa femme Canente se retira dans une solitude, où elle ne vécut pas long-temps: Pour exprimer ses tristes regrets, on dit qu'elle avoit été changée en Voix. Comme nous avons peu de Mémoires pour ces Antiquités Italiques, il a été aisé aux Modernes de déthrôner un Prince si peu connu. Si nous en croyons Gérard Vossius (c), il n'y eut jamais de Roi de ce nom en Italie, & toute cette Fable n'est fondée que sur ce qu'il y avoit un Oracle de Mars parmi les Sabins, où un Pivert rendoit les Oracles. Selon Bochart (d), elle vient du mot Phénicien *Picea*, qui veut dire un Devin. Enfin, il y a des Sçavans qui prétendent que Picus est Jupiter lui-même, honoré en Italie sous le nom de cet Oiseau, qui étoit d'un grand usage dans les Augures. Ainsi s'évanouissent à l'aide de ces étymologies, le Roman des Amours de Circé & de Picus, & les plaintes de la belle Canente. Pour moi, je m'en tiens à l'opinion de Denys d'Halicarnasse, plus instruit que nous ne sommes aujourd'hui des Antiquités de l'Italie, à condition toutefois qu'on ne mêlera pas, comme a fait Ovide, l'Histoire de Picus avec celle de Circé, qui ne vint s'établir

(a) Sur le septième Livre de l'Énéide.

(b) Quoiqu'on donne plusieurs étymologies au nom d'*Indigete*, je crois cependant que la plus naturelle est celle qui explique ce mot par un Dieu du pays.

(c) *De orig. & prog. Idol.* Lib. I. cap. XII.

(d) *Chap.* Lib. I.

dans cette partie du pays Latin, où étoit le Promontoire qui porte son nom, que long-temps après le regne de ce Prince.

A R G U M E N T

D E L A S E P T I È M E F A B L E .

TURNUS ayant demandé du secours à Diomède contre Enée, fils de Vénus, qui lui avoit déclaré la guerre, le Prince Grec qui redoutoit le courroux de Vénus, dont il avoit ressenti les effets, n'osa lui envoyer des troupes; & raconte comment ses Soldats avoient été changés en Oiseaux qui sont semblables à des Cygnes, pour le moins par la couleur. Un Berger, ayant insulté des Nymphes qui dansoient, est changé en Olivier.

Explication de la septième Fable.

L'ITALIE n'étoit pas aussi féconde en Fables que la Grèce, & dans le temps dont parle Ovide, ces anciennes fictions avoient beaucoup perdu de leur crédit; aussi voyons-nous ce Poète couler rapidement sur quelques aventures d'Enée, pour en venir à la métamorphose de Jules-César en Astre, par laquelle il avoit résolu de finir son Ouvrage.

Enée, après avoir essuyé tous les dangers d'une longue navigation, arriva enfin en Italie par l'embouchure du Tibre (a). Le Roi Latinus, averti par un Oracle qu'un Prince étranger devoit venir dans ses Etats, & épouser Lavinie, sa fille, le reçut dans son Palais, fit alliance avec lui, & promit de lui donner la Princesse en mariage. Turnus, neveu de sa femme Amathe, qui devoit l'épouser, déclara la guerre à Enée, & ces deux rivaux se mirent en état de disputer la Couronne & Lavinie. On ne s'attend pas que j'entre dans le détail d'une histoire si con-

(a) Denys d'Halicarnasse, *Lib. I.* Tite-Live, *Lib. I.* Virgil, *Æneid. Lib. VII. &c.*

nue; ainsi, je me contenterai d'expliquer les événemens qu'en rapporte notre Poëte: Turnus, dit il, ayant envoyé demander du secours à Diomède, qui s'étoit établi dans la Pouille, depuis la prise de Troye, ce Prince, prenant pour prétexte la colère de Vénus, qui lui avoit fait souffrir les maux les plus cruels, refusa de lui donner des troupes, & renvoya Vénulus, qui étoit venu les lui demander.

Pour expliquer cette aventure, il est bon de sçavoir que Diomède, fils de Tydée, au retour de la guerre de Troye, où il s'étoit acquis beaucoup de réputation, voulant retourner dans ses Etats, apprit qu'ils avoient été envahis par Cyllabarus, qui avoit épousé Egialée, sa femme. Comme ses troupes avoient considérablement été diminuées, pendant le siège de Troye, il ne crut pas être en état de chasser son concurrent, & il prit le parti de se retirer en Italie, où il bâtit la Ville d'Argyripe, ou Argos Hippium (a). Comme Enée arriva à peu près dans le même temps sur les bords du Tibre, Turnus rechercha l'alliance du Prince Grec; mais, soit qu'il ne voulût pas se brouiller avec Enée, ou que, dans ce nouvel établissement, il n'eût pas assez de force pour faire cette diversion, il refusa l'alliance du Rutule, & ne songea qu'à affermir son autorité. Pausanias (b), qui dit, qu'aucun Prince Grec n'avoit fait la guerre aux Romains avant Pyrrhus, ajoute que Diomède lui-même n'avoit pas voulu la faire à Enée; ce qui confirme la tradition que je viens de rapporter. Diomède, qui avoit épousé la fille de Daunus, s'étant brouillé dans la suite avec son beau-pere, fut tué dans le combat, & ses Compagnons se retirèrent dans une Isle voisine, qui porta dans la suite le nom de Diomédée. Cette fuite fit dire qu'ils avoient été changés en Oiseaux; & on ne manqua pas d'ajouter que c'étoit Vénus elle-même (c) qui avoit puni de la sorte les Soldats de ce Prince, qui l'avoit blessée à la main au siège de Troye, ainsi qu'Homère le rapporte. Ajoutons que ce qui servit à donner cours à cette métamorphose, c'est que l'Isle où se retirèrent les Sujets de Diomède, étoit remplie de Cygnes & de Hérons, comme nous l'apprenons des Anciens, qui ont débité bien des Fables sur

(a) Aujourd'hui Benevent, ou *Monte Santo Angelo*, selon d'autres.

(b) *In Asiaticis.*

(c) *Virg. Æneid. Lib. VII.*

cette aventure. Plin & Solin disent que ces Oiseaux, se ressouvenant de leur origine, caressoient les Grecs qui abordoient dans cette Isle, & fuyoient ceux qui n'étoient pas de cette Nation. On ne sçait pas, au reste, en quelle espèce d'Oiseaux les Compagnons de Diomède furent changés; Ovide dit qu'ils ressembloient aux Cygnes; d'autres les prennent pour des Hérons ou des Cicognes, ou des Faucons: ce qui, après tout, est très-peu important. Les Curieux pourront lire la sçavante Dissertation de Frédéric Lachmon, qui a recueilli tout ce que les Anciens & les Modernes ont dit sur ce sujet (a).

Ovide joint à cette aventure celle d'un Berger du même pays, qui fut changé en Olivier sauvage; mais comme l'Histoire ne fournit rien sur ce sujet, je crois qu'on pensera bien, sans que je le dise, qu'on a voulu nous marquer par cette fiction que quelques Nymphes, c'est-à-dire, quelques Bergeres, s'étoient vengées d'un brutal qui les avoit insultées, en le faisant périr dans les bois.

(a) *In Dissertat. de Ave Diomedes.*

ARGUMENT

DE LA HUITIÈME FABLE.

TURNUS ayant mis le feu aux Vaisseaux d'Enée, Cybèle les change en Nymphes de la mer. Après la mort de Turnus, la Ville d'Ardée, dont il étoit Prince, fut brûlée, & il sort de ses cendres un Oiseau de même nom. Vénus voyant Enée son fils, après tant d'actions héroïques, prêt à rendre le dernier soupir, obtient de Jupiter qu'il seroit mis au nombre des Dieux.

Explication de la huitième Fable.

LA guerre entre Turnus & Enée fut fort opiniâtre, & les deux Chefs disputèrent avec vigueur la Couronne de Latins. Le Prince des Rutules, craignant qu'après avoir défait ses en-

nemis, ils ne remontassent sur leurs vaisseaux, pour aller briguer l'alliance des Peuples voisins, y fit mettre le feu, & sans le prompt secours qu'on y apporta, ils auroient été réduits en cendres. Quelques Auteurs prétendent qu'un orage subit, qui s'éleva dans ce moment, éteignit le feu, & sauva la Flotte, qui alloit devenir la proie des flammes. On habilla ce fait en Fable, & Virgile, qui est l'Auteur de cette fiction, du moins ne connoît on personne qui en ait parlé avant lui, feignit que Cybèle, à la prière de Vénus, mere d'Enée, pour conserver le bois de ces vaisseaux, qui avoit été pris dans les forêts du Mont Ida, qui lui étoient consacrées, les avoit changées en Nymphes (a). C'est ainsi qu'on donnoit du merveilleux, aux choses les plus simples, & qu'on rehaussait la gloire des Héros, en faisant intervenir les Dieux dans ce qui les regardoit. Ovide ajoute que le vaisseau d'Alcinoüs avoit aussi été changé en Rocher, ce qui veut dire qu'il avoit fait naufrage près de quelques écueils.

Nous devons penser la même chose de la Fable qui suit celle que je viens d'expliquer. Les Soldats d'Enée, pour venger l'affront qu'ils venoient de recevoir, ayant mis le feu à la Ville d'Ardée, Capitale du petit Etat des Rutules, dont Turnus étoit Roi, on publia qu'iten étoit sorti un oiseau de même nom. On voit encore, par cet exemple, que le surnaturel ne couloit rien dans ces temps-là; puisqu'on en méloit par-tout. Ce qui autorisoit cette fiction, c'est qu'il y avoit dans le pays un Oiseau qui, parmi les Latins, portoit le même nom que celui de cette Ville. Je ne sçais, au reste, si la Ville d'Ardée fut entièrement consumée dans cet incendie, comme le prétend Ovide, ou si elle fut rétablie dans la suite; mais il est sûr que Tite-Live dit qu'elle subsistoit encore du temps des Tarquins. Enfin, pour finir les aventures, je dois dire qu'après différens combats, Enée ôta la vie à son Rival, épousa Lavinie, & après avoir régné trois ans sur les Latins, il fut tué lui même dans la bataille que lui livra Mézence, Roi des Tyrrhéniens, sept ans après la prise de Troye, comme le dit Denys d'Halicarnasse (b), laissant la Reine grosse d'un fils, qui fut nommé Sylvius. Comme on ne trouva point le corps d'Enée après le combat, on

(a) *Æneid.* Lib. IX.

(b) *Antiq. Rom.* Lib. I.

publia que Vénus, sa mere, l'avoit mis au rang des Dieux, & on l'honora dans la suite sous le nom de *Jupiter Indigete*. Son fils Ascagne lui succéda, & bâtit la Ville d'Albe, où ses descendants, au nombre de quatorze, régnèrent jusqu'à Numitor, grand-pere de Romulus.

J'ai suivi, au reste, dans l'explication des aventures d'Enée, l'opinion la plus commune. Denys d'Halicarnasse & Tite-Live ont été mes guides, & j'ai évité à dessein les discussions dans lesquelles sont entrés Bochart, Ryckius & quelques autres Sçavans modernes que l'on pourra consulter.

A R G U M E N T

DE LA NEUVIÈME FABLE.

VERTUMNE, amoureux de Pomone, prenoit différentes figures pour lui plaire. Enfin, s'étant métamorphosé en Vieille, il la rend sensible par les choses qu'il lui dit.

Explication de la neuvième Fable.

PARMI les Divinités Etrusques, qui furent adoptées par les Romains, étoient Vertumne & Pomone, Dieux qui présidoient aux Fruits & aux Jardins, ainsi que Properce le fait entendre dans ces vers, où Vertumne se glorifie d'avoir abandonné le pays des Etrusques, pour aller à Rome :

Tuscus ego, Tuscis orior : nec pœnitet inter

Prælia Volscinos deseruisse focos.

Nec me turba juvat, nec Templo lætor eburno,

Romanum satis est posse videre forum (a).

Pour peu qu'on soit initié dans les Mystères de la Religion Payenne, on sçait qu'on avoit divinisé presque toutes les parties de l'Univers; qu'il y avoit des Dieux dans le Ciel, dans

(a) Prop. Lib. IV.

l'Enfer, dans la Mer & sur la Terre; qu'il y en avoit dans les Bois, dans les Fleuves, dans les Fontaines & dans les Maisons particulières; que le monde entier ayant paru trop vaste, pour être gouverné par une seule Divinité, on en avoit établi un nombre infini, pour les différentes parties qui le composent; & il suffit d'avoir lu les Livres de la Cité de Dieu de Saint Augustin, pour sçavoir que tout, jusqu'à la fièvre, avoit sa Divinité tutélaire. Les jardins & les vergers avoient pour patrons Pomone & Vertumne, auxquels on offroit des sacrifices pour la conservation des fruits, comme Festus le dit après Varron. Ces deux Divinités avoient à Rome leurs Temples & leurs Autels, & le Prêtre de Pomone portoit le nom de *Flamen Pomonalis*. L'Antiquité nous a conservé quelques statues de cette Déesse, qu'on peut voir dans le premier Volume du Pere Montfaucon. Pour ce qui regarde le Roman qu'on vient de lire dans Ovide, je crois qu'il n'a d'autre fondement que l'imagination des Poètes: à moins que de penser, par une conjecture très vrai semblable, que comme Vertumne, dont le nom vient de *vertere*, changer, tourner, marquoit l'année & les variations, on avoit raison de seindre que ce Dieu prenoit différentes figures pour plaire à Pomone; c'est-à-dire, pour amener les fruits à leur maturité. Ovide lui-même donne lieu à cette conjecture, puisqu'il dit que ce Dieu prit la figure d'un Laboureur, celle d'un Moissonneur, celle d'un Vigneron, & celle d'une Vieille femme, pour marquer par-là le Printems, l'Eté, l'Automne & l'Hyver. Un vers d'Horace nous apprend qu'on prenoit le nom de Vertumne pour l'année:

Vertumnis, quotquot sunt, natus iniquis.

Remarquez encore qu'il y avoit un marché célèbre près du Temple de ce Dieu, parce que Vertumne étoit regardé comme le Dieu des Marchands. C'est à cela que fait allusion le Poète que je viens de citer, lorsqu'adressant la parole à son Livre, il dit:

Vertumnnum Janumque Liber spectare videri.

Ce Temple étoit dans la rue appelée *vicus Flustus*, par laquelle on alloit au grand Cirque. Cicéron, dans la première des Verrines, parle ainsi de la statue de ce Dieu: *Est-il quelqu'un*

qui, dans le chemin qui conduit de la statue de Vertumnus au grand Cirque, n'ait trouvé sur chacun des degrés des marques de ton avarice? Enfin, pour remonter à l'origine de Vertumne, on peut dire, sur l'autorité des garans que cite le Commentateur des Fastes d'Ovide, que c'étoit un ancien Roi des Etrusques, qui, ayant pris un soin particulier de la culture des jardins, mérita après la mort d'être mis au rang des Dieux (a).

(a) *Ant. Fanensis in Lib. VI. Fastorum.*

ARGUMENT

DE LA DIXIÈME FABLE.

VERTUMNE raconte à Pomone l'histoire d'Anaxarete, qui, ayant obligé par ses mépris Iphis son Amant à se pendre, est changée en Rocher par Vénus. Le récit de cet événement ayant touché Pomone, Vertumne quitte son déguisement, & paroît sous sa forme ordinaire. Après la mort d'Amulius & de Numitor, derniers Rois d'Albe, Romulus regne dans Rome qu'il avoit bâtie. Tatius, Roi des Sabins, lui fait la guerre, & Junon se déclare contre les Romains. Vénus les protège, & Romulus victorieux est enlevé dans le Ciel, où il est mis au nombre des Dieux, sous le nom de Quirinus. Hersilie, femme de Romulus, devient immortelle comme lui, & est appelée la Déesse Ora.

Explication de la dixième Fable.

COMME la Fable d'Iphis, qui se pendit de désespoir pour avoir trouvé sa Maîtresse insensible, ne renferme aucun événement qui puisse nous intéresser, il faut avoir recours à la règle générale, que j'ai déjà indiquée plus d'une fois. Quelque Poète de ce temps-là, qui écrivit cette aventure, l'embellit en y mêlant la métamorphose d'Anaxarete en Rocher, pour marquer

son insensibilité. Ces sortes de métamorphoses sont des jeux d'esprit, semblables à celui d'un Poëte moderne qui a changé les larmes de Philis en Astres.

Pétrone établit la différence qui doit se trouver entre l'Historien & le Poëte. Le premier est obligé de rapporter les événemens, comme ils sont arrivés, & citer les garans de ce qu'il avance : *religiosæ orationis sub testibus fides* : le second, se livrant au feu de son imagination, emprunte le secours de la fiction & le ministère des Dieux, & ce qui coule de sa plume doit ressembler à la fureur & aux transports d'un homme inspiré, *per ambages Deorumque ministeria & fabulosum sententiarum tormentum præcipitandus est liber spiritus, adeo ut furentis animi vaticinatio appareat*. C'est ce qu'Ovide avoit pratiqué dans la métamorphose qui fait le sujet de cette Explication. Il raconte un événement connu de l'Histoire Romaine, mais c'est en y mêlant ce sublime qui doit soutenir les narrations poëtiques. Si les Sabins entrent dans Rome, c'est Junon qui leur en ouvre la porte : s'il se donne un combat près du Temple de Janus, les Nymphes du lieu, à la priere de Vénus, font sortir des eaux enflammées qui obligent les ennemis à se retirer. Ces fictions fondées sur ce qu'on croyoit que Junon toujours irritée contre Enée, dont les Romains se flattoient de descendre, les persécutoit dans sa postérité, donnoient du sublime & du merveilleux aux événemens les plus ordinaires. Homère, qui avoit établi l'intérêt que les Dieux prenoient aux aventures des Grecs & des Troyens, a été suivi en cela par les autres Poëtes ; & pour ne rapporter que des exemples semblables à celui que je viens d'expliquer, Virgile (a) racontant la manière dont Troye avoit été prise, fait remarquer que Junon étoit assise sur la porte Scée, exhortant les ennemis à entrer dans la Ville, pendant que Neptune, à coups de Trident, en ébranloit les fondemens.

Pour faire mieux sentir cette différence qui doit être entre le Poëte & l'Historien, & voir en même temps ce qu'il y a d'historique dans la narration d'Ovide, je vais rapporter succinctement ce que dit à ce sujet Denys d'Halicarnasse, sur la foi des premiers Historiens Romains.

Les Sabins, jaloux des progrès de Romulus, leverent une

(a) *Æneid. Lib. II.*

puissante armée (a), & allerent attaquer la Ville qu'il venoit de bâtir. Tatius ayant observé la contenance de l'armée Romaine, fit faire un mouvement à la sienne pendant la nuit, & le lendemain matin il établit son camp entre le Mont Quirinal & le Mont Capitolin; mais il auroit été contraint de demeurer long-temps dans ce poste, sans oser rien entreprendre, parce que toutes les portes de la Ville étoient bien gardées, si une trahison ne lui eût facilité l'entrée dans la Ville. Une fille nommée Tarpéia, dont le pere étoit commis à la garde de la Montagne, ayant apperçu que les Sabins portoient aux bras des brasselets d'or, fit dire à Tatius qu'elle lui ouvreroit la porte que son pere venoit d'abandonner pour une affaire importante, si, pour prix de ce service, il vouloit lui donner les bijoux des Sabins, & tout ce qu'ils portoient à la main gauche. La condition fut acceptée; l'ennemi entra dans la Ville, & Tarpéia, qui, suivant quelques anciens Auteurs cités par Denys d'Halicarnasse, n'avoit eu d'autre dessein que de défarmer les Sabins, leur ayant demandé leurs boucliers, qu'elle prétendoit être entrés dans la convention, Tatius ordonna qu'on les lui jettât à la tête. Ainsi mourut Tarpéia accablée d'une infinité de boucliers.

Après différens combats, on fit la paix, & Tatius partagea avec Romulus l'autorité souveraine. Mais, comme la suite de cette Histoire ne regarde point les Fables que j'explique, je passe avec notre Poëte à la mort de Romulus, par où il finit ce quatorzième Livre; & pour voir à quoi on doit s'en tenir sur un événement auquel on a encore mêlé la Fable; je vais rapporter ce qu'en dit l'Historien que je viens de citer, & qui avoit étudié avec soin ces Antiquités Romaines.

Les sentimens sont partagés, dit ce judicieux Historien (b), sur les circonstances de la mort de Romulus. Ceux qui ont mêlé la Fable avec l'histoire, disent que ce Prince haranguant les troupes Romaines dans son camp, le Ciel tout d'un coup changea de face; qu'une nuit obscure succéda à un temps fort serein, & que, au milieu d'une horrible tempête, il disparut, ce qui fit croire que Mars, son pere, l'avoit enlevé au Ciel. D'autres, qui approchent plus de la vérité de l'histoire, con-

(a) Denys d'Halicarnasse, Lib. II.

(b) Lib. III.

viennent qu'il fut tué par ses Citoyens, pour avoir renvoyé les ôtages des Véïens sans la participation du Peuple, & pour n'avoir pas gardé avec ses Sujets assez d'égalité, pour avoir joint à beaucoup de fierté, une sévérité qui n'étoit pas du goût de ceux qui l'avoient servi dans son nouvel établissement. Sur ces sujets de plainte, & sur d'autres encore qu'on peut voir dans les Historiens, les Patrices conspirèrent contre lui, l'assassinèrent, mirent son corps en pièces, & chacun en prit un morceau sous sa robe, pour l'enterrer en secret, & dérober, par-là, au Public la connoissance du parricide qu'ils venoient de commettre. Cette mort, ainsi que nous l'apprenons de Tite-Live (a), ayant jetté la consternation dans toute la Ville, & le Peuple commençant à soupçonner les Sénateurs du meurtre de leur Roi, Proculus Julius s'avança au milieu de la multitude, & parla ainsi : » Romains, le Fondateur de cette Ville, Romulus, » dès le point du jour est descendu du Ciel, & s'est présenté » devant moi : dans l'étonnement & le respect que m'a causé sa » présence, je l'ai prié qu'il me fût permis de le contempler à » loisir. Allez, m'a-t-il répondu, annoncez aux Romains que » la volonté des Dieux est que Rome soit la première Ville du » monde ; qu'ils ayent soin de se distinguer dans le métier de » la guerre ; qu'ils sçachent de plus, & qu'ils en instruisent la » postérité, que rien ne fera capable de résister à la force de » leurs armes. A ces mots, il s'est élevé dans les airs. «

Il n'en fallut pas davantage pour porter le Peuple à croire que Romulus étoit au nombre des Dieux. On changea son nom, comme il arrivoit souvent dans ces sortes d'Apothéoses, & on l'honora depuis ce temps-là comme un Dieu sous le nom de *Quirinus*, qui étoit un de ceux de Mars (b), qu'on croyoit être son pere. On lui établit des fêtes qui furent appelées *Quirinalia*, & qui se célébroient le dix-sept de Février, ou le treize des Calendes de Mars, mois qui étoit consacré au Dieu qui lui avoit donné le jour. Ovide en parle ainsi dans ses Fastes :

Proxima lux vacua est, at tertia dicta QUIRINO.

Qui tenet hoc nomen, Romulus antè fuit.

Romulus eut aussi un Grand-Pontife appelé de son nom

(a) Lib. II.

(b) Mars, parmi les Sabins, étoit appelé *Quiris*.

Flamen Quirinalis, & cette charge fut créé par Numa Pompilius, son successeur. Ceux qui font l'Apothéose des grands Hommes, ajoute Denys d'Halicarnasse, profitèrent des évènements extraordinaires qui étoient arrivés à la naissance & à la mort de Romulus, pour en faire une Divinité. Ils s'autorisoient sur ce que le jour qu'on avoit fait violence à sa mere; soit que ce fût un homme ou un Dieu qui en fût l'Auteur, il y eut une éclipse de Soleil, qui couvrit la terre de ténèbres semblables à celles de la nuit, & que la même chose se renouvela à sa mort. On accorda à Herfilie, sa femme, les honneurs divins, & elle fut honorée à Rome sous le nom d'*Ora* ou d'*Horata*, parce que, comme le dit Plutarque (a), elle exhortoit les jeunes gens à donner en toutes occasions des marques de vigueur & de courage.

J'ai dit qu'on changeoit ordinairement les noms de ceux qu'on mettoit au rang des Dieux, & cette proposition est fondée dans l'Antiquité. Ainsi, on avoit donné le nom de Leucothoë à Ino, celui de Palémon à Mélicerte, & celui de Marica, sans parler des autres, à Circé: soit qu'on voulût, par ces nouveaux noms, rendre plus respectables ceux qu'on honoroit comme des Dieux, ou qu'on prétendît par-là faire oublier qu'ils avoient été des hommes mortels.

(a) Dans ses Problèmes.

Fin des Explications des Fables du quatorzième Livre.





PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER DECIMUS-QUINTUS.

FABULA PRIMA.

Myscelus absolutus calculis nigris in albos con-
versis.

QUÆRITUR interea, qui tantæ pondera molis
Sustineat, tantoque queat succedere regi.
Destinat imperio clarum prænuntia veri



C. Monnet Inv.

Louis Legendre Sculp.

Mycile absous par un prodige singulier, va en Italie, ou il bâtit la Ville de Crotone.



LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE QUINZIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

*Mycile absous par le changement des boules noires
en boules blanches.*

CEPENDANT on cherchoit un homme capable de
soutenir le pesant fardeau du gouvernement de la Ville de
Rome, & qui fût digne de succéder à un Roi tel que Romu:

Fama Numam. Non ille fatis cognosse Sabinæ
 Gentis habet ritus; animo majora capaci
 Concipit, & quæ sit rerum natura requirit.
 Hujus amor curæ, patriâ Curibusque relictis,
 Fecit, ut Herculei penetraret ad hospitis urbem.
 Grata quis Italicis auctor posuisset in oris
 Mœnia, quærenti, sic è senioribus unus
 Rettulit indigenis, veteris non inscius ævi.

Dives ab Oceano bobus Jove natus Iberis
 Littora felici tenuisse Lacinia * cursu
 Fertur: &, armento teneras errante per herbas,
 Ipse domum magni, nec inhospita tecta, Crotonis
 Intraſſe; & requie longum relevaſſe laborem;
 Atque ita diſcedens, Ævo, dixiſſe, nepotum
 Hic locus urbis erit; promiſſaque vera fuerunt.
 Nam fuit Argolico generatus Alemonem quidam
 Myſcelos, illius Dis acceptiſſimus ævi.
 Hunc ſuper incumbens preſſum gravitate ſoporis
 Claviger alloquitur: Patrias, age, defere fedes;
 I, pete diverſi lapidoſas Æſaris undas.
 Et, niſi paruerit, multa ac metuenda minatur.
 Poſtea diſcedunt pariter, ſomnuſque Deuſque.
 Surgit Alemonides; tacitâque recentia mente
 Viſa refert: pugnatque diu ſententia ſecum.
 Numen abire jubet; prohibent diſcedere leges;
 Pœnaque mors poſita eſt patriam mutare volenti.
 Candidus Oceano nitidum caput abdiderat Sol,
 Et caput extulerat denſiſſima ſydereum nox.
 Viſus aſeſſe idem Deus eſt, eademque monere,

* Promontoire d'Italie près de Crotons.

lus, lorsque la Renommée vint offrir Numa aux Romains. Ce grand Homme, peu content de s'être instruit à fond des mœurs, des loix & des cérémonies religieuses des Sabins, avoit formé le vaste dessein de pénétrer les secrets les plus cachés de la Nature. Pour y réussir, il avoit abandonné Cures sa patrie, & étoit allé dans cette Ville célèbre qui porte le nom de l'hôte d'Hercule *, & qu'un Grec étoit venu bâtir sur les rivages d'Italie. Un Vieillard, instruit des antiquités de son pays, apprit à Numa l'histoire du Fondateur de cette Ville.

» Le fils de Jupiter **, lui dit-il, chargé des richesses de
 » la Bétique, & conduisant les troupeaux qu'il y avoit enle-
 » vés, aborda heureusement près du Promontoire de Lacinie,
 » & pendant que ses Bœufs païssoient dans les campagnes
 » voisines, il alla loger chez le célèbre Croton, dont la mai-
 » son étoit ouverte à tous les Etrangers, pour s'y reposer
 » quelque temps, après la fatigue d'un si long voyage. Lors-
 » qu'il prit ensuite congé de son hôte, il lui prédit qu'un jour
 » on bâtiroit une Ville célèbre dans le lieu où étoit sa mai-
 » son, & l'événement justifia sa prédiction. Il y avoit à Argos
 » un homme d'une probité singulière, & le plus sage de son
 » temps. Mycile étoit son nom, & il devoit le jour à Alé-
 » mon. Une nuit, pendant qu'il dormoit, Hercule lui appa-
 » rut, & lui parla ainsi : Levez-vous, abandonnez votre pa-
 » trie, & allez établir votre séjour sur les bords du Fleuve
 » Esare. A cet ordre, il ajouta les menaces les plus terribles,
 » s'il ne lui obéissoit. Hercule disparut ensuite, & Mycile
 » s'étant réveillé en sursaut, se leva, & faisant de sérieuses
 » réflexions sur ce songe, il balança long-temps à se déter-
 » miner. Un Dieu lui ordonnoit de quitter le lieu de sa nais-

* Croton. ** Hercule.

Et, nisi paruerit, plura & graviora minari.
 Pertimuit: patriumque simul transferre parabat
 In sedes penetrare novas. Fit murmur in urbe;
 Spretarumque agitur legum reus. Utque peracta est
 Causa prior, crimenque patet sine teste probatum,
 Squallidus ad Superos tendens reus ora manusque:
 O! cui jus cœli bis sex fecere labores,
 Fer, precor, inquit, opem: nam tu mihi criminis auctor.
 Mos erat antiquus, niveis atrisque lapillis,
 His damnare reos, illis absolvere culpæ.
 Nunc quoque sic lata est sententia tristis: & omnis
 Calculus immitem demittitur ater in urnam.
 Quæ simul effudit numerandos versa lapillos,
 Omnibus è nigro color est mutatus in album;
 Candidaque Herculeo sententia munere facta
 Solvit Alemoniden. Grates agit ille parenti
 Amphitryoniadæ: ventisque faventibus æquor
 Navigat Ionium, Lacedæmoniumque Tarentum*
 Præterit, & Sybarim, Salentinumque Neæthum,
 Thurinosque sinus, Themefenque** & Iapygis*** arva.
 Vixque pererratis, quæ spectant littoia, terris,
 Invenit Æsarei fatalia fluminis ora;
 Nec procul hinc tumulum, sub quo sacrata Crotonis
 Ossa tegebat humus: jusâque ibi mœnia terrâ
 Condidit, & nomen tumulati traxit in urbem.
 Talia constabat certâ primordia famâ

* Tarente, Ville célèbre, dans le pays des Salentins, aujourd'hui la Calabre, avoit été bâtie par Taras, fils de Neptune, & fut, dans la suite, embellie par Phalante, Chef des Lacédémoniens.

** Ville ancienne des Brutiens dont parle Strabon.

*** Japyx, fils de Dédale, s'étant établi dans la Calabre, donna son nom à ce pays.

» fance ; les loix du pays le lui défendoient , & la mort étoit
 » le châtimement de la défobéiffance. Le Soleil s'étoit déjà
 » replongé dans l'Océan , & les Etoiles brilloient dans le
 » Ciel , lorsqu'Hercule apparut encore à Mycile , & lui fit
 » le même commandement , mais avec des menaces plus
 » effrayantes encore que la première fois. Mycile en fut fi
 » frappé , qu'il réfolut enfin de porter fes Dieux domestiques
 » dans une terre étrangere. Son deffein fut découvert : toute
 » la Ville en fut en rumeur , & on le cita comme coupable
 » d'avoir violé les loix du pays. Lorsque fon crime fut prou-
 » vé , fans qu'on eût eu befoin de témoins , Mycile triste &
 » abattu , levant les mains & les yeux vers le Ciel , fit cette
 » priere à Hercule : Grand Dieu , à qui douze célèbres tra-
 » vaux méritèrent une place parmi les Immortels , venez à
 » mon fecours , puifque c'est pour avoir voulu vous obéir
 » que je fuis coupable du crime dont on m'accufe. C'étoit
 » une ancienne coutume à Argos , lorsqu'on vouloit juger un
 » criminel , de jeter dans une urne des boules blanches , fi on
 » avoit deffein de l'absoudre , ou des boules noires , pour le
 » condamner. Mycile fut foumis à cette Loi , & on ne mit
 » dans l'urne que des boules noires. Cependant lorsqu'on la
 » renverfa , pour compter les fuffrages , elles fe trouvèrent
 » toutes blanches , & Mycile , par un prodige qu'Hercule
 » avoit opéré en fa faveur , fut absous tout d'une voix. Il en
 » rendit grâces à fon bienfaiteur , & lorsqu'il eut un vent fa-
 » vorable , il mit à la voile , traversa la mer d'Ionie , & après
 » avoir paffé la Ville de Tarente , qui devoit fa splendeur aux
 » Lacédémoniens , Sybaris , le Fleuve Néethe dans le pays
 » des Salentins , le Golfe de Thuri , Témèfe , le pays des Jä-
 » pygiens , & parcouru avec beaucoup de peines & de dangers
 » toutes ces côtes , il arriva enfin à l'embouchure de l'Efare ,
 » où les deftins lui avoient marqué fa demeure. Ayant trou-

Esse loci, positæque Italis in finibus urbis.

Vir fuit hîc ortu Samius : sed fugerat unâ
 Et Samon & dominos , odioque tyrannidis exsul
 Sponte erat : isque , licet cœli regione remotus ,
 Mente Deos adiit ; & , quæ natura negabat
 Visibus humanis , oculis ea pectoris hausit.
 Cumque animo , & vigili perspexerat omnia curâ ,
 In medium discenda dabat : cœtumque silentûm ,
 Dictaque mirantûm , magni primordia mundi ,
 Et rerum causas , & quid natura , docebat ;
 Quid Deus , unde nives , quæ fulminis esset origo :
 Juppiter , an venti , discussâ nube , tonarent ;
 Quid quateret terras , quâ sydera lege mearent ,
 Et quodcunque latet. Primusque animalia mensis
 Arcuit imponi : primus quoque talibus ora
 Docta quidem solvit , sed non & credita , verbis.

Parcite , mortales , dapibus temerare nefandis
 Corpora. Sunt fruges : sunt deducunt ramos
 Pondere poma suo , tumidæque in vitibus uvæ ;
 Sunt herbæ dulces : sunt , quæ mitescere flammâ ,
 Mollisque queant. Nec vobis lacteus humor ,
 Eripitur , nec mella thymi redolentia florem.
 Prodigia divitias alimenta que mitia tellus
 Suggestit : atque epulas sine cæde & sanguine præbet.
 Carne feræ sedant jejunia ; nec tamen omnes.
 Quippe equus , & pecudes , armenta que , gramine vivit
 At quibus ingenium est immansuetumque , ferumque ,
 Armeniæ tigres , iracundique leones ,
 Cumque lupis urfi , dapibus cum sanguine gaudent.
 Heu ! quantum scelus est , in viscera viscera condi !

» vé près de-là le tombeau du célèbre Croton , il y jetta les
 » fondemens d'une Ville , selon l'ordre qu'il en avoit reçu
 » d'Hercule , & lui donna le nom de cet homme illustre. «
 Telle étoit la tradition du pays sur cette fameuse Ville , que
 les Grecs étoient venus bâtir sur les côtes d'Italie.

Il y avoit à Crotone un homme de l'Isle de Samos , qui
 s'étoit banni volontairement de sa patrie , par la haine qu'il
 portoit aux Tyrans , qui en avoient usurpé la domination.
 Quoiqu'obligé de vivre & de converser parmi les hommes ,
 il entretenoit cependant un commerce étroit avec les Dieux ;
 & possédoit l'art de pénétrer avec les yeux de l'esprit , ce
 que la nature cacheoit aux yeux du corps. Lorsque , par ses
 méditations & par ses veilles , il avoit acquis quelque nou-
 velle connoissance , il en faisoit part à une foule de disci-
 ples , qui l'admiroient dans un grand silence : il leur expli-
 quoit l'origine de l'Univers & les principes de tous les
 êtres ; quelle étoit la nature de la Divinité ; de quelle ma-
 niere se formoient la neige & la foudre ; si c'étoit Jupiter ,
 ou les vents , en poussant les nuées les unes contre les au-
 tres , qui faisoient entendre le bruit du tonnerre : il leur
 apprenoit la cause des tremblemens de terre ; les loix que
 suivent les Astres dans leurs mouvemens ; en un mot , tous
 les mystères les plus impénétrables de la Nature. Il fut le
 premier qui condamna l'usage de manger de la chair des
 animaux ; doctrine sublime , & si peu goûtée , dont il doit
 être regardé comme le pere.

» Cessez , Mortels , disoit-il , cessez de vous servir de mets
 » si abominables : les campagnes vous présentent d'abondan-
 » tes moissons : les arbres sont chargés des plus beaux fruits ,
 » & les vignes portent des raisins pour votre usage. Vous avez
 » des légumes d'un goût agréable , parmi lesquels il s'en
 » trouve d'excellens quand ils sont cuits. Le lait & le miel

Congestoque avidum pinguescere corpore corpus!
 Alteriusque animantem animantis vivere leto!
 Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum
 Terra parit, nil te nisi tristia mandere sævo
 Vulnere dente juvat? ritusque referre Cyclopum?
 Nec, nisi perdideris alium, placare voracis,
 Et male morati, poteris jejunia ventris?

At vetus illa ætas, cui fecimus Aurea nomen,
 Fœtibus arboreis, & quas humus educat, herbis,
 Fortunata fuit, nec polluit ora cruore.
 Tunc & aves tutæ movêre per aëra pennas;
 Et lepus impavidus mediis erravit in agris;
 Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo.
 Cuncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,
 Plenaque pacis, erant. Postquam non utilis auctor
 Victibus invidit, quisquis fuit ille virorum,
 Corporeasque dapes avidam demersit in alvum;
 Fecit iter sceleri: primâque è cæde ferarum
 Incaluisse putem maculatum sanguine ferrum.
 Idque satis fuerat: nostrumque petentia letum
 Corpora missa neci, salva pietate, fatemur;
 Sed quam danda neci, tam non epulanda fuerunt.
 Longiùs inde nefas abiit: & prima putatur
 Hostia sus meruisse mori; quia semina pando
 Eruerit rostro, spemque interceperit anni.
 Vite, caper, morsû, Bacchi maçtatus ad aras
 Ducitur ultoris: nocuit sua culpa duobus.
 Quid meruistis oves, placidum pecus, inque tuendos
 Natum homines, pleno quæ fertis in ubere nectar?
 Mollia quæ nobis vestras velamina lanas
 Præbetis; vitæque magis quam morte jувatis.

» ne vous sont point interdits. Enfin la terre vous prodigue
 » les richesses , & vous fournit des alimens de toute espèce ,
 » sans qu'il soit besoin , pour vous nourrir , d'avoir recours au
 » meurtre & au carnage. Il n'appartient qu'aux animaux de
 » manger de la chair ; encore ne s'en nourrissent ils pas tous.
 » Les Chevaux , les Bœufs , les Brebis ne vivent que d'herbe ;
 » il n'y a que des bêtes féroces , des Tigres , des Lions , des
 » Ours & des Loups , qui en fassent leur nourriture ordinaire :
 » Quel crime horrible de faire entrer dans nos entrailles cel-
 » les des autres animaux , d'engraisser notre corps de leur
 » substance & de leur sang ! Faut-il donc ne conserver la
 » vie d'un animal , que par la destruction d'un autre ? Faut-il
 » qu'au milieu de tant de biens que la terre , la meilleure de
 » toutes les meres , prodigue aux hommes avec tant de pro-
 » fusion , ils ayent encore recours au meurtre pour se nourrir ,
 » à la maniere des Cyclopes , & qu'ils ne puissent assouvir
 » leur faim , qu'en égorgeant des animaux ?

» Ce n'étoit pas ainsi qu'on en usoit dans cet heureux
 » temps , que nous appellons *le Siècle d'or*. Content des plan-
 » tes & des fruits que produit la terre , l'homme ne fouilloit
 » pas sa bouche du sang des animaux. Les Oiseaux voloient
 » sans crainte au milieu des airs ; le Lièvre couroit impuné-
 » ment dans les campagnes ; l'hameçon n'avoit point encore
 » trompé le poisson , trop facile à s'y laisser prendre ; l'Uni-
 » vers tranquille ne connoissoit ni pièges , ni embûches : tout
 » étoit en paix. Celui , quel qu'il soit , qui , pour déguster
 » les hommes des alimens innocens dont ils se nourrissoient ,
 » introduisit l'usage de manger la chair des animaux , ouvrit
 » en même temps la porte à toute sorte de crimes ; car ce fut ,
 » sans doute , par le carnage qu'on fit de ces animaux , que
 » le fer commença à être ensanglanté. Il est permis , à la
 » vérité , d'ôter la vie aux animaux qui attaquent la nôtre ;

Quid meruere boves, animal sine fraude, dolisque,
 Innocuum, simplex, natum tolerare labores?
 Immemor est demum, nec frugum munere dignus,
 Qui potuit, curvi dempto modò pondere aratri,
 Ruricolam mactare suum: qui trita labore
 Illa, quibus toties durum renovaverat arvom,
 Tot dederat messes, percussit colla securi.
 Nec satis est, quod tale nefas committitur: ipsos
 Inscriptere Deos sceleri: numenque supernum
 Cæde laboriferi credunt gaudere juvenci.
 Victima, labe carens, & præstantissima formâ,
 Nam placuisse nocet, vittis præsignis & auro,
 Sistitur ante aras, auditque ignara precantem;
 Imponique suæ videt inter cornua fronti,
 Quas coluit fruges: percussaque sanguine cultros
 Inficit in liquida prævisos forsitan undâ.
 Protinus ereptas viventi pectore fibras
 Inspiciunt, mentesque Deum scrutantur in illis.
 Unde fames homini vetitorum tanta ciborum?
 Audetis vesci, genus ô! mortale? Quod, oro,
 Ne facite: & monitis animos advertite nostris.
 Cumque boum dabitur cæforum membra palato,
 Mandere vos vestros scite & sentite colonos.
 Et quoniam Deus ora movet, sequar ora moventem:
 Rite Deum; Delphosque meos, ipsumque recludam:
 Æthera; & augustæ referabo oracula mentis.
 Magna, nec ingeniis evefligata priorum,
 Quæque diu latuere, canam. Juvat ire per alta
 Astra: juvat, terris & inertî sede relictis,
 Nube vehi, validique humeris insistere Atlantis;
 Palantesque homines passim, ac rationis egentes,
 Despectare procul, trepidosque, obitumque timentes

» mais il falloit en demeurer-là , & ne pas se nourrir de leur
 » chair. Cependant on alla plus loin encore ; on voulut en
 » faire des sacrifices aux Dieux. On dit que le Pourceau fut
 » la première victime qu'on immola , parce que cet animal ,
 » en faisant le dégât dans les champs ensemencés , ruinoit
 » l'espérance des Laboureurs. Le Bouc de même fut égorgé
 » sur les Autels de Bacchus , pour avoir ravagé les vignes ;
 » La mort de ces deux animaux fut le juste châtiment des
 » maux qu'ils avoient causés ; mais quel crime aviez-vous
 » commis , innocentes Brebis , troupeaux paisibles , qui four-
 » nissez aux hommes un nectar délicieux ; qui vous laissez
 » dépouiller de votre toison pour les couvrir , & qui , enfin ,
 » leur êtes plus utiles quand ils vous laissent vivre , que lors-
 » qu'ils vous tuent ? Quel mal vous a fait le Bœuf , animal
 » doux , incapable de vous nuire , & qui n'est fait que pour
 » le travail ? Il faut être ingrat , dénaturé , & tout-à-fait
 » indigne des biens que nous donne la terre , lorsqu'on va
 » tirer de la charrue ce tranquille animal , le meilleur de
 » tous nos ouvriers , pour porter le coup fatal à cette tête ,
 » qui a si souvent gémi sous le joug ; & qui , par un travail
 » dur & pénible , a tant de fois renouvelé nos moissons.
 » Ce n'étoit pas assez aux hommes de commettre de si
 » grands crimes , il a fallu encore qu'ils en ayent rendu les
 » Dieux complices , lorsqu'ils ont cru que le sacrifice d'un
 » animal si utile , pouvoit leur être agréable. On choisit
 » même la plus belle victime , la plus parfaite , & c'est un mal-
 » heur pour celle qui se trouve sans défauts : on la pare de
 » fleurs & de rubans , & on la conduit ainsi à l'Autel . Là , on
 » récite sur elle des prières qu'elle n'entend pas : on met entre
 » ses cornes , qu'on avoit eu soin auparavant de dorer , un
 » gâteau fait du grain même qu'elle avoit cultivé , & on lui
 » plonge dans le sein le couteau sacré , qu'elle avoit peut-être

Sic exhortari; seriemque evolvere fati.

O genus attonitum gelidæ formidine mortis!
 Quid Styga, quid tenebras, quid nomina vana timetis?
 Materiem vatum, falsique piacula mundi.
 Corpora sive rogos flammâ, seu tabe vetustas
 Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis.
 Morte carent animæ: semperque, priore relicta
 Sede, novis habitant domibus, vivuntque receptæ.
 Ipse ego, nam memini, Trojani tempore belli
 Panthoïdes Euphorbus eram: cui pectore quondam
 Sedit in adverfo gravis hasta minoris Atridæ.
 Cognovi clypeum, lævæ gestamina nostræ,
 Nuper Abantæis templo Junonis in Argis.
 Omnia mutantur: nihil interit. Errat, & illinc
 Huc venit, hinc illuc; & quoslibet occupat artus
 Spiritus: eque feris humana in corpora transit,
 Inque feras noster: nec tempore deperit ullo.
 Utque novis fragilis signatur cera figuris,
 Nec manet ut fuerat, nec formas servat eandem;
 Sed tamen ipsa eadem est: animam sic semper eandem
 Esse, sed in varias doceo migrare figuras.
 Ergo ne pietas sit victa cupidine ventris,
 Parcite, vaticinor, cognatas cæde nefandâ
 Exturbare animas; nec sanguine sanguis alatur.

Et quoniam magno feror æquore, plenaque ventis:
 Vela dedi: nihil est toto quod perstet in orbe,
 Cuncta fluent: omnisque vagans formatur imago.
 Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu:
 Non fecus ac flumen. Neque enim consistere flumen,
 Nec levis hora potest. Sed ut unda impellitur undâ,

» déjà apperçu dans l'eau qui étoit préparée pour le sacrifice.
 » On lui arrache sur le champ les entrailles encore palpi-
 » tantes , pour les consulter , & y lire les secrets des Dieux.
 » Apprenez-moi , hommes infatiables , d'où vient cette avi-
 » dité , qui ne peut être assouvie que par des viandes défen-
 » dues ? Renoncez à un usage si criminel ; suivez les conseils
 » que je vous donne , & sçachez que lorsque vous mangez la
 » chair du Bœuf que vous venez d'égorger , vous mangez vo-
 » tre laboureur. Puisque c'est un Dieu qui m'ouvre la bouche,
 » je me livre aux mouvemens qu'il m'inspire : je vais vous
 » annoncer de grandes & d'importantes vérités , & vous dé-
 » voiler des mystères inconnus jusqu'à présent. Mais il faut
 » que je m'éleve jusqu'aux Astres , que j'abandonne la terre ,
 » pour marcher au-dessus des nues , & ajouter un nouveau
 » poids au pesant fardeau d'Atlas. De-là regardant les hom-
 » mes livrés à l'erreur , à des frayeurs frivoles , à la crainte de
 » la mort , sans jamais faire usage de leur raison , je les encou-
 » ragerai , & je leur expliquerai les loix éternelles de leurs
 » destinées.

» Foibles Mortels , leur dirai-je , que l'image du trépas
 » épouvante sans cesse , pourquoi craindre le Styx , & le
 » Royaume ténébreux , vaines chimères , supplices imaginai-
 » res , inventés par les Poètes ? Soit que la flamme réduise nos
 » corps en cendres , soit que la pourriture les consume , ne
 » croyez pas qu'après la mort il leur reste aucun sentiment.
 » Nos ames sont immortelles , & quand elles abandonnent
 » leur première demeure , elles vont animer d'autres corps.
 » Moi , qui vous parle , je me souviens d'avoir été pendant le
 » siège de Troye , cet Euphorbe que Ménélas tua d'un coup
 » de flèche ; & il n'y a pas long-temps que je reconnus à
 » Argos , dans le Temple de Junon , le bouclier que je portois
 » alors. Tout change , rien ne périt ; nos ames passent sans

Urgeturque prior venienti, urgetque priorem;
 Tempora sic fugiunt pariter pariterque sequuntur;
 Et nova sunt semper: nam quod fuit ante, relictum est;
 Fitque quod haud fuerat, momentaque cuncta novantur.
 Cernis & emeritas in lucem tendere noctes,
 Et jubar hoc nitidum nigræ succedere nocti.
 Nec color est idem cælo, cum lassâ quiete
 Cuncta jacent mediâ; cumque albo Lucifer exit
 Clarus equo: rursumque alius, cum prævia lucis
 Tradendum Phœbo Pallantias inficit orbem.
 Ipse Dei clypeus, terrâ cum tollitur imâ,
 Mane rubet; terrâque, rubet, cum conditur imâ;
 Candidus in summo est: melior natura quod illic
 Ætheris est, terræque procul contagia vitat.
 Nec par, aut eadem nocturnæ forma Dianæ
 Esse potest unquam, semperque hodierna sequente,
 Si crescit, minor est; major, si contrahit orbem.

Quid? Non in species secedere quattuor annum
 Aspicias, ætatis peragentem imitamina nostræ?
 Nam tener, & lactens, puerique simillimus ævo,
 Vere novo est. Tunc herba recens, & roboris experta
 Turget, & infolida est; & spe delectat agrestem.
 Omnia tum florent; florumque coloribus almus
 Ridet ager: neque adhuc virtus in frondibus ulla est.
 Transit in Æstatem, post Ver, robustior annus;
 Fitque valens juvenis. Neque enim robustior ætas
 Ulla, nec uberior: nec, quæ magis æstuet, ulla est.
 Excipit Autumnusposito fervore juventæ
 Maturus mitisque, inter juvenemque senemque
 Temperie medius, sparsis per tempora canis.
 Inde senilis Hyems tremulo venit horrida passu;

» cesse d'un corps dans un autre ; du corps d'un animal dans
 » le corps d'un homme , & de celui d'un homme dans celui
 » d'un animal ; & par cette circulation , qui ne finit jamais ,
 » elles sont éternelles. Comme la cire molle , qui , en pre-
 » nant toutes les figures qu'on veut lui donner , conserve
 » toujours sa même substance , nos âmes sont toujours les
 » mêmes , quoiqu'elles prennent différentes formes , selon les
 » corps qu'elles animent. Que la piété ne soit donc point
 » sacrifiée à votre gourmandise , & n'allez point , pour vous
 » rassasier , chasser de leurs corps les âmes de vos parens , ni
 » vous nourrir de leur sang.

» Mais puisque je suis entré si avant dans cette matière , que
 » je vogue , pour ainsi dire , en pleine mer , je vais parcourir
 » tout l'Univers , & vous faire voir qu'il n'y a rien de stable ,
 » rien de permanent dans le monde. Tout change , & quel-
 » ques formes que prennent les corps , ce ne sont que des for-
 » mes passagères. Semblable à un fleuve rapide , le temps
 » coule , & rien ne peut l'arrêter. Comme une vague pousse
 » l'autre , comme le flot qui survient chasse celui qui le pré-
 » cède , & est chassé ensuite lui-même par celui qui le suit ,
 » les instans se suivent , se succèdent , & se renouvellent sans
 » cesse. Le présent éloigne le passé , & l'avenir chasse le pré-
 » sent : l'un n'est plus , & l'autre cesse dans le moment d'être
 » ce qu'il étoit. Voyez comme la nuit précipite sa course
 » pour faire place au jour , & comme le jour se hâte pour
 » faire place à la nuit. Dans le temps que tout jouit des char-
 » mes du repos , le Ciel ne jette pas le même éclat que lors-
 » que l'Etoile du matin commence à paroître , & la lumière
 » que cet Astre répand , n'est pas celle qu'on remarque au
 » moment que l'Aurore vient annoncer le retour du Soleil.
 » Le Soleil lui-même paroît rouge lorsqu'il se leve & lorsqu'il
 » se couche. Quand il est dans le lieu le plus élevé de sa

Aut spoliata suos, aut, quos habet, alba capillos.
 Nostra quoque ipsorum semper, requieque sine ulla,
 Corpora vertuntur; nec quod fuimusve, sumusve,
 Cras erimus. Fuit illa dies: quâ femina tantum,
 Spesque hominum primæ, maternâ habitavimus alvo.
 Artifices natura manus admovit, & angi
 Corpora visceribus distentæ condita matris
 Noluit; eque domo vacuas emisit in auras.
 Editus in lucem jacuit sine viribus infans;
 Mox quadrupes, ritumque tulit sua membra ferarum;
 Paulatimque tremens, & nondum poplite firmo,
 Constitit, adjutis aliquo conamine nervis.
 Inde valens veloxque fuit, spatiumque juventæ
 Transit; &, emensis mediis quoque temporis annis,
 Labitur occidæ per iter declivæ senectæ.
 Subripit hæc ævi, demoliturque, prioris
 Robora: fletque Mylon senior, cum spectat inanes
 Illos, qui fuerant, solidorum mole tororum,
 Herculeis similes, fluidos pendere lacertos.
 Flet quoque, ut in speculo rugas conspexit aniles,
 Tyndaris, & secum, cur sit bis rapta, requirit.
 Tempus edax rerum, tuque invidiosa vetustas,
 Omnia destruitis, vitiataque dentibus ævi
 Paulatim lentâ consumitis omnia morte.
 Hæc quoque non perstant, quæ nos elementa vocamus.
 Quasque vices peragant, animos adhibete, docebo.

Quatuor æternus genitalia corpora mundus
 Continet. Ex illis duo sunt onerosa, suoque
 Pondere in inferius, tellus atque unda, feruntur:
 Et totidem gravitate carent; nulloque premente,
 Alta petunt, ær, atque ære purior ignis,

» course, comme l'air y est plus pur & plus dégagé des va-
 » peurs & des exhalaisons de la terre, sa lumière est aussi plus
 » vive & plus éclatante. La Lune n'offre jamais les mêmes
 » apparences. Son croissant plus petit aujourd'hui, qu'il ne
 » le fera demain, lorsqu'elle est nouvelle, est, au contraire;
 » plus grand un jour que l'autre, quand elle est dans son dé-
 » cours.

» Vous n'ignorez pas que l'année se partage en quatre Sai-
 » sons, pour imiter les quatre âges de l'homme. Le Printems;
 » saison tendre, & qui ressemble parfaitement à l'enfance, ne
 » produit que des herbes & des feuilles, dont la vue flatte le
 » Laboureur de la douce espérance de la récolte: la terre
 » riante est parée alors d'une agréable verdure & des plus bel-
 » les fleurs; mais ces fleurs & cette verdure ne sont encore
 » d'aucune utilité. L'Été succede au Printems: l'année est
 » semblable alors à un jeune homme robuste & vigoureux;
 » car l'année n'a jamais plus de force, ni plus de vigueur que
 » dans cette saison-là. Elle entre ensuite dans l'Automne;
 » dans cette saison mûre, où le feu de l'âge commence à se
 » rallentir; dans ce milieu, qui est entre la jeunesse & la vieil-
 » lesse, pendant lequel les cheveux commencent à blanchir.
 » Enfin arrive, d'un pas tremblant & tardif, l'Hyver, qui la
 » dépouille de tous ses cheveux, ou ne lui en laisse que de
 » blancs. Telle est l'image de notre vie. Nos corps sont sujets
 » à une éternelle vicissitude: demain nous ne serons pas ce que
 » nous sommes aujourd'hui, & aujourd'hui nous ne sommes pas
 » ce que nous étions hier. Il a été un temps où nous n'étions
 » dans le sein de nos meres, que le germe, que le premier
 » principe d'un homme. La Nature nous prêta une main favo-
 » rable pour nous y former peu à peu; & quand nous nous
 » sommes trouvés trop pressés dans notre prison, elle nous
 » en a délivrés. Lorsque nous commençâmes à jouir de la

Quæ quanquam spatio distant, tamen omnia fiunt
 Ex ipsis, & in ipsa cadunt: resolutaque tellus
 In liquidas rorescit aquas: tenuatus in auras
 Aëraque humor abit: dempto quoque pondere, rursus
 In superos aër tenuissimus emicat ignes.
 Inde retro redeunt, idemque retexitur ordo.
 Ignis enim densum spissatus in aëra transit;
 Hic in aquas: tellus glomeratâ cogitur undâ.
 Nec species sua cuique manet: rerumque novatrix
 Ex aliis alias reparat natura figuras.
 Nec perit in toto quicquam, mihi credite, mundo;
 Sed variat, faciemque novat: nascique vocatur,
 Incipere esse aliud, quam quod fuit ante; morique,
 Desinere illud idem: cum sint huc forsitan illa,
 Hæc translata illuc; summâ tamen omnia constant.

Nil equidem durare diu sub imagine eâdem
 Crediderim: sic ad ferrum venistis ab auro,
 Sæcula: sic tories versa es, fortuna locorum.
 Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,
 Esse fretum. Vidi factas ex æquore terras:
 Et procul à pelago conchæ jacuere marinæ;
 Et vetus inventa est in montibus anchora summis.
 Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum
 Fecit: & eluvie mons est deductus in æquor;
 Equæ paludosâ siccis humus aret arenis;
 Quæque strim tulerant, stagnata paludibus hument.
 Hic fontes natura novos emisit; at illic
 Clausit: & antiquis tam multa tremoribus orbis.
 Flumina profiliunt; aut desiccata residunt.
 Sic ubi terreno Lycus est epotus hiatu,
 Existit procul hinc, alioque renascitur ore.

» lumière du jour ; foibles enfans , fans avoir la force de nous
 » soutenir , nous étions contraints de demeurer couchés à
 » terre. Nous nous sommes ensuite traînés avec les pieds &
 » les mains , à la manière des bêtes. Quelque temps après ,
 » commençant à nous tenir debout , nos genoux encore chan-
 » celans & mal assurés , ont eu besoin de secours pour nous
 » porter. Puis est venu la jeunesse , cet âge robuste & vigou-
 » reux , qui passe si rapidement. Un âge plus mûr & plus rai-
 » sonnable lui succede , & nous conduit insensiblement à la
 » vieillesse , qui détruit toute la force & toute la vigueur des
 » autres âges. Milon , devenu vieux , répand des larmes , en
 » considérant ses bras , autrefois aussi robustes & aussi nerveux
 » que ceux d'Hercule , alors foibles & languissans. Hélène ,
 » voyant dans son miroir son visage semé de rides , ne peut
 » s'empêcher de pleurer , & se demande à elle-même com-
 » ment elle avoit pu être enlevée deux fois*. Le temps & la
 » vieillesse consomment tout ; & laissant sur tous les corps des
 » traces de leur ravage , ils les font périr d'une mort lente &
 » tardive. Ce que nous appellons les Elémens est sujet aux
 » mêmes loix , & je vais vous apprendre les divers change-
 » mens qui leur arrivent , prêtez-moi toute votre attention.

» Le Monde est composé de quatre Elémens , qui sont les
 » principes de tous les êtres. Les deux plus pesans , la Terre
 » & l'Eau , sont tombés par leur propre poids dans le lieu le
 » plus bas. L'Air , & le Feu qui est encore plus pur que l'Air ,
 » n'ayant d'eux-mêmes aucune pesanteur , ont occupé la ré-
 » gion la plus élevée. Quoiqu'éloignés l'un de l'autre par leur
 » situation , ils entrent cependant dans la composition de tous
 » les corps , & eux-mêmes se convertissent l'un en l'autre. La
 » Terre se résout & se change en Eau ; l'Eau , en s'évaporant ,
 » devient de l'Air ; l'Air , s'étant déchargé de ce qu'il avoit de

* Par Thésée & par Ménélas.

Sic modo combibitur, tecto modo gurgite lapsus
 Redditur Argolicis ingens Erasinus * in agris.
 Et Mysum ** capitisque sui, ripæque prioris
 Pœnituisse ferunt, aliâ nunc ire, Caycum.
 Nec non Sicanias volvens Amenanus arenas
 Nunc fluit; interdum suppressis fontibus aret ***.
 Ante bibebatur, nunc quas contingere nolis,
 Fundit Anigrus **** aquas; postquam, nisi vatibus omnis
 Eripienda fides, illic lavere bimembres
 Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.
 Quid? Non & Scythicis Hypanis ***** de montibus ortus,
 Qui fuerat dulcis, salibus viriatur amaris.
 Fluctibus ambitæ fuerant Antissa Pharosque,
 Et Phœnissa Tyros: quarum nunc insula nulla est.
 Leucada continuam veteres habuere coloni;
 Nunc freta circumeunt. Zancle ***** quoque juncta fuisse.
 Dicitur Italix: donec confinia pontus
 Abstulit; & mediâ tellurem reppulit undâ.
 Si quæras Helicen & Burin, Achaidas urbes,
 Invenies sub aquis; & adhuc ostendere nautæ
 Inclinata solent cum mœnibus oppida mersis.

* Ce Fleuve qui coule d'abord dans l'Arcadie, & qui sort du Lac Stymphale, dont il porte le nom, est englouti dans la terre, & reparoit dans l'Argolide sous le nom de l'Erasin.

** Le Mysus, Fleuve de Mysie, englouti dans la terre, reparoit ensuite sous le nom de Caique, comme le dit Strabon.

*** C'est une espece de torrent qui sort du Mont Etna, & qui se perd dans les sables.

**** L'Anigre est un Fleuve qui coule dans l'Elide.

***** L'Hypanis étoit un Fleuve de la Sarmatie Européenne. qui se jettoit dans le Borysthène, & de-là dans le Pont Euxin.

***** Messine en Sicile qu'on croit avoir autrefois été attaché à l'Italie, avant que la mer eût formé le Golfe qu'on appelle le Phare de Messine.

» plus grossier, se subtilise & prend la nature du Feu ; & par
 » une révolution toute contraire , le Feu , qui se condense ,
 » se change en Air ; cet Air redevient de l'Eau ; & l'Eau , qui
 » s'épaissit , reprend la consistance & la solidité de la Terre.
 » Rien dans le monde ne conserve sa forme primitive ; & la
 » Nature, qui change & renouvelle sans cesse la face de l'Uni-
 » vers, dépouille à chaque instant les êtres de la forme qu'elle
 » leur avoit donnée , pour leur faire prendre celle des autres
 » corps. Car enfin , & vous pouvez m'en croire , rien ne
 » périt, rien ne s'anéantit dans le monde , quoique tout y
 » change de figure. Naître, n'est autre chose que commencer
 » à être ce qu'on n'étoit pas auparavant : mourir, n'est que
 » cesser d'être ce qu'on étoit. Quoique ce qui étoit dans un
 » lieu, soit transporté dans un autre, son essence, pour cela,
 » n'est pas anéantie : tout se conserve dans l'Univers ; il n'y
 » a que les modifications qui changent. Mais il est vrai, & il
 » faut en convenir, rien ne subsiste long-temps sous la même
 » forme. Ainsi du Siècle d'or, on passe bientôt au Siècle de
 » fer : ainsi ont souvent changé de place différens lieux. J'ai
 » vu la Mer dans des endroits où l'on voyoit la Terre aupa-
 » ravant ; & j'ai vu, au contraire, la Terre, dans des lieux
 » que la Mer occupoit autrefois. On rencontre bien loin de
 » ses rivages des coquillages qu'elle a formés, & on a trouvé
 » une ancre sur le sommet d'une montagne. La chute des
 » torrens a quelquefois changé les campagnes en de profon-
 » des vallées, & les inondations ont caché des montagnes
 » sous les flots. La terre marécageuse est devenue en quel-
 » ques endroits un sable aride, & par une révolution con-
 » traire, on voit des marécages, où l'on ne voyoit autrefois
 » que des terres sèches & brûlées. Ici, la Nature fait couler
 » de nouvelles sources ; là, elle tarit les fontaines qui y cou-
 » loient auparavant. Les tremblemens de terre ont souvent

Est prope Pitthêam tumulus Trœzena, sine ullis
 Arduus arboribus, quondam planissima campi
 Area, nunc tumulus. Nam, res horrenda relatu
 Vis fera ventorum, cœcis inclusa cavernis,
 Exspirare aliquà cupiens, luctataque frustra
 Liberiore frui cœlo, cùm carcere rima
 Nulla foret toto, nec pervia flatibus esset;
 Extentam tumefecit humum: ceu spiritus oris
 Tendere vesicam solet, aut derepta bicorni.
 Terga capro. Tumor ille loco permanfit; & alti
 Collis habet speciem, longoque induruit ævo.

Plurima cùm subeant, audita aut cognita vobis;
 Pauca super referam. Quid? Non & lympha figuras
 Datque capitque novas? Medio tua, corniger Ammon,
 Unda die gelida est: ortuque, obituque calefcit.
 Admotis Athamantis * aquis accendere lignum
 Narratur, minimos cum Luna recrefcit in orbes.
 Flumen habent Cicones, quod potum saxea reddit
 Viscera: quod tactis inducit marmora rebus.
 Crathis, & huic Sibaris, nostris conterminus arvis;
 Electro similes faciunt auroque capillos.
 Quodque magis mirum, sunt, qui non corpora tantùm;
 Verùm animos etiam valeant mutare liquores.
 Cui non audita est obscœnæ Salmacis unda?

* Les Athamanes étoient des Peuples de l'Épire, & la Fontaine dont parle ici Ovide, est celle de Dodone. Je n'affecte point de relever les fautes des autres Traducteurs, mais celle qu'ils ont commise en cet endroit, en prenant ce Peuple pour le Fleuve Athamane même, m'a paru trop grossière pour ne la pas faire remarquer. Consultez Lucrece, Plin & Solin, sur cette vertu de la Fontaine de Dodone, qu'on disoit éteindre le bois allumé, & allumer celui qui ne l'étoit pas.

» fait fortir de nouveaux Fleuves, ou en ont entièrement des-
 » séché d'autres. C'est ainsi que le Fleuve Lycus, englouti
 » dans la terre, va reparoître dans un pays fort éloigné du
 » lieu où il avoit coutume de couler; que l'Erasin, après
 » avoir disparu, ressort du gouffre qui le cachoit, & va arro-
 » ser le Royaume d'Argos. On raconte aussi que le Mysus,
 » comme s'il s'ennuyoit de fortir toujours de la même source,
 » & d'avoir les mêmes rivages, va couler dans un autre pays
 » sous le nom du Caïque. L'Amasene, Fleuve de Sicile, rou-
 » le quelquefois ses eaux avec le sable qu'il entraîne; quel-
 » quefois il demeure à sec. L'eau du Fleuve Anigre étoit au-
 » trefois bonne à boire, aujourd'hui on n'oseroit en faire
 » usage; & si l'on ne doit pas regarder comme fabuleux tout
 » ce que les Poëtes ont dit, elle a contracté cette mauvaise
 » qualité, depuis que les Centaures y laverent les plaies que
 » leur firent les flèches d'Hercule. Celle du Fleuve Hypanis,
 » qui descend des montagnes de la Scythie, douce, près de
 » sa source, devient amere à quelque distance de-là. Antisse,
 » Pharos & Tyr, étoient autrefois des Isles; elles sont aujour-
 » d'hui attachées à la terre ferme: au contraire, Leucade, qui
 » tenoit au Continent, s'en est depuis séparée, & est devenue
 » une Isle. Zancle, de même, étoit jointe à l'Italie; la Mer
 » l'en a éloignée. Si vous demandez ce que sont devenues
 » Hélice & Buris, Villes de l'Achaïe, vous les trouverez sous
 » les eaux: les Pilotes, qui passent près du lieu où elles furent
 » submergées, en montrent encore les ruines. On voit près
 » de Thrésene, où régna autrefois le sage Pitthée, une mon-
 » tagne dans un lieu, qui n'étoit autrefois qu'une plaine. Les
 » Vents, sans doute, quelque extraordinaire que cela paroisse,
 » étant renfermés dans les antres & dans les cavernes de la
 » Terre, ont fait des efforts pour en sortir; & n'ayant trouvé
 » aucune issue, lui ont donné de violentes secousses, & l'ont

Æthiopesque lacus? quos si quis faucibus haufit,
 Aut furit, aut patitur mirum gravitate soporem.
 Clitorio * quicumque sitim de fonte levârit,
 Vina fugit, gaudetque meris abstemius undis.
 Seu vis est in aqua, calido contraria vino;
 Sive, quod indigenæ memorant, Amythaone natus,
 Prætidias attonitas postquam per carmen & herbas
 Eripuit furiis, purgamina mentis in illas
 Misit aquas; odiumque meri permanfit in undis **.
 Huic fluit effectu dispar Lyncestius amnis;
 Quem quicumque parum moderato gutture traxit,
 Haud aliter titubat, quam si mera vina bibiffet.
 Est lacus Arcadiæ, Pheneon dixere priores,
 Ambiguis suspectus aquis: quas nocte timeto;
 Noctè nocent potæ, sine noxâ luce bibuntur,
 Sic alias aliasque lacus & flumina vires
 Concipiunt. Tempusque fuit, quo navit in undis,
 Nunc sedet, Ortygie. Timuit concursibus Argo
 Undarum sparsas Symplegadas *** elifarum;
 Quæ nunc immotæ perstant, ventisque resistunt,

* C'est un Fleuve, selon Pausanias, qui coule près de Clitone, Ville peu éloignée du Golfe de Corinthe.

** Junon, pour se venger des filles de Prétus, Roi d'Argos, les rendit insensées, & croyant être devenues des Vaches, elles couroient au milieu des campagnes: *Prætides implerunt falsis mugitibus agros, &c.* (Virgile; Egl. VI.) Mélampe les guérit de cette folie, & il épousa une de ces filles, nommée Iphianasse.

*** Les Symplégales sont deux rochers du Pont Euxin, si proches l'un de l'autre, qu'on croyoit, lorsqu'on les voyoit de loïn, qu'ils se touchoient. On dit que les Argonautes y firent passer une Colombe, c'est-à-dire, une Chaloupe, qui, ayant rapporté qu'on pouvoit les traverser, ils y passerent sans danger; & on publia que, depuis ce temps-là, ils étoient demeurés immobiles.

» fait enfler, comme on enfle une vessie, ou une peau de bouc.
 » Cette enflûre y est demeurée, s'est affermie avec le temps,
 » & a formé les collines & les montagnes.

» Quoique sur ces sortes de changemens, je puisse vous rap-
 » porter une infinité d'exemples, ou que vous avez vus vous-
 » mêmes, ou que d'autres vous ont appris: je ne vous en
 » citerai cependant qu'un petit nombre. Vous n'ignorez pas
 » que l'eau reçoit toutes sortes de qualités & qu'elle les com-
 » munique. Celle de la fontaine d'Ammon est chaude à midi,
 » & froide le matin & le soir. On raconte que le bois s'en-
 » flamme dans la fontaine qui coule dans le pays des Atha-
 » manes, si on l'y jette lorsque la Lune est dans les derniers
 » jours de son déclin. Il y a dans la Thrace une rivière dont
 » l'eau pétrifie les entrailles de ceux qui en boivent, & con-
 » vertit en rocher tout ce qu'elle touche. Le Crathis & le Sy-
 » baris, qui n'est pas fort éloigné d'ici, jaunissent les cheveux,
 » & les rendent de couleur d'or ou d'ambre. Mais ce qui est
 » encore bien plus surprenant, on trouve des eaux, qui font
 » impression sur l'esprit, comme sur le corps. Tout le monde
 » a entendu parler de la fontaine Salmacis, qui rend effémi-
 » nés ceux qui s'y baignent, & de ce lac d'Ethiopie, dont l'eau
 » rend furieux, ou assoupit d'un profond sommeil ceux qui en
 » boivent. Celle de la fontaine de Clitorre inspire de l'aver-
 » sion pour le vin, & dès qu'on en a goûté une fois, on ne sçau-
 » roit plus boire que de l'eau: soit qu'elle ait quelque qualité
 » contraire au vin, soit, comme le racontent les gens du pays,
 » que Mélampon, fils d'Amithaon, ayant guéri, avec quelques
 » herbes enchantées, les filles de Prétus de la fureur dont elles
 » étoient possédées, jetta dans cette fontaine ces herbes, qui
 » lui communiquèrent cette propriété. Celle du Fleuve Lyn-
 » ceste a une vertu toute opposée: pour peu qu'on en boive,
 » on chancelle, comme si on avoit bu du vin pur. Dans l'Ar-

Nec quæ sulfureis ardet fornacibus, Ætne
 Ignea semper erit: neque enim fuit ignea semp̄t.
 Nam sive est animal tellus, & vivit, habetque
 Spiramenta, locis flammam exhalantia multis;
 Spirandi mutare vias, quotiesque movetur,
 Has finire potest, illas aperire cavernas.
 Sive leves imis venti cohibentur in antris;
 Saxaque cum faxis, & habentem semina flammæ
 Materiam jactant; ea concipit ictibus ignem;
 Antra relinquentur sedatis frigida ventis.
 Sive bitumineæ rapiunt incendia vires,
 Luteave exiguis arefcunt sulfura fumis;
 Nempe ubi terra cibos, alimenta que pingua flammæ
 Non dabit, absumptis per longum viribus ævum,
 Naturæque suum nutrimentum deerit edaci;
 Non feret illa famem, deserta que deseret ignes.

Esse viros fama est in Hyperborea Pallene,
 Qui soleant levibus velari corpora plumis,
 Cum Tritoniacam novies subiere paludem.
 Haud equidem credo. Sparsæ quoque membra veneno
 Exercere artes Scythides memorantur easdem.
 Si qua fides rebus tamen est addenda probatis:
 Nonne vides, quæcunque morâ fluidoque calore
 Corpora tabuerint, in parva animalia verti?
 I quoque, delectos mactatos obrue tauros;
 Cognita res usu, de putri viscere passim,
 Florilegæ nascuntur apes, quæ more parentum.
 Rura colunt, operique favent; in spemque laborant.
 Pressus humo bellator equus crabronis origo est.
 Concava littoreo si demas brachia cancro,
 Cætera supponas terræ, de parte sepultâ.

» cadie est un lac, que les Anciens nommoient le *Lac de Phé-*
 » *née*, dont les eaux sont pernicieuses, lorsqu'on en boit la
 » nuit, & ne font aucun mal quand on en boit pendant le
 » jour. L'Isle Ortygie *, qui est maintenant immobile, flottoit
 » auparavant sur les eaux. Le Navire Argo redoutoit autrefois
 » le choc des Symp légales, qui heurtoient les unes contre
 » les autres, & qui sont maintenant des Isles fermes & capa-
 » bles de résister à toute l'impétuosité des vents. Le Volcan ;
 » qui sort des gouffres enflammés du Mont Etna, n'a pas tou-
 » jours été allumé, & ne le sera pas toujours. Car enfin, si la
 » Terre est un animal, si elle a des soupiroux, par où elle ref-
 » pire le feu qui est dans ses entrailles, il peut arriver, toutes
 » les fois qu'elle est ébranlée, que ces canaux se bouchent, &
 » qu'il s'en ouvre d'autres en d'autres endroits. Que si ce feu
 » s'allume par la rencontre de quelques cailloux, que le vent
 » pressé dans ses cavernes, pousse les uns contre les autres, &
 » en fait sortir des étincelles, qui allument une matière pro-
 » pre à s'embrâser, il s'éteindra, lorsque ce vent se fera appai-
 » sé. Enfin, si ce feu est causé par le soufre & par le bitume,
 » qui s'allument d'eux-mêmes, lorsque ce bitume & ce soufre
 » seront consumés, par une longue suite de siècles, ce feu,
 » qui ne peut subsister sans aliment, perdra peu-à-peu son acti-
 » vité, & s'éteindra enfin tout-à-fait. On dit que le Lac Tri-
 » ton, qui est à Pallene, dans le pays des Hyperboréens, a
 » la vertu de couvrir de plumes ceux qui s'y sont baignés neuf
 » fois. J'avoue que je ne sçauois croire ce prodige, ni ce
 » qu'on rapporte de quelques femmes Scythes, qui, après
 » s'être frottées de certaines herbes, se trouvent aussi revêtues
 » de plumes. Mais s'il faut ajouter foi à des choses dont nos
 » yeux sont témoins, ne voyons-nous pas que les animaux qui
 » se corrompent, engendrent un nombre infini d'autres petits

* C'est l'Isle de Délos.

Scorpis exhibit, caudâque minabitur uncâ.
 Quæque solent canis frondes intexere filis,
 Agrestes tineæ, res observata colonis,
 Ferali mutant cum papilione figuram.
 Semina limus habet virides generantia ranas,
 Et generat truncas pèdibus: mox apta natando
 Crura dat: utque eadem sint longis saltibus apta,
 Posterior partes superat mensura priores.
 Nec catulus, partu quem reddidit ursa recenti,
 Séd male viva caro est: lambendo mater in artus
 Fingit; & in formam, quantam capit ipsa, reducit.
 Nonne vides, quos cera tegit sexangula, fœtus,
 Melliferarum apium sine membris corpora nasci,
 Et ferofque pedes, serasque assumere pennas?
 Junonis volucrem, quæ caudâ sydera portat,
 Armigerumque Jovis, Cythereïadasque columbas,
 Et genus omne avium, mediis è partibus ovi
 Ni sciret fieri, fieri quis posse putaret?
 Sunt qui, cum clauso putrefacta est spina sepulchro,
 Mutari credant humanas angue medullas.

Hæc tamen ex aliis ducunt primordia rebus;
 Una est, quæ reparet, seque ipsa resemet, ales.
 Assyrii Phœnica vocant. Non fruge, neque herbis,
 Sed thuris lacrymis, & succo vivit amomi.
 Hæc ubi quinque suæ complevit sæcula vitæ,
 Illic in ramis, tremulæve cacumine palmæ,
 Unguibus, & pando nidum sibi construit ore.
 Quò simul ac castas, & nardi lenis aristas,
 Quassaque cum fulvâ substravit cinnama myrrhâ,
 Se super imponit, finitque in odoribus ævum.
 Inde ferunt, toxidem qui vivere debeat annos,

» animaux ?

» animaux ? Qu'on affomme un Taureau , qu'on l'enfouisse
 » dans la terre , l'expérience fait connoître qu'il sort de ses en-
 » traîles des Abeilles qui aiment la campagne comme celui
 » qui les fit naître , & travaillent avec assiduité & utilement
 » comme lui. Enfouissez de même un Cheval , il engendra
 » des Frêlons. Otez les pattes & les jambes à une Ecrevisse ,
 » couvrez de terre le reste du corps , il en sortira un Scorpion ,
 » avec cette queue qui est si fort à craindre. C'est une chose
 » connue des gens de la campagne , que les Vers à soie se
 » changent en Papillons. Les Grenouilles se forment du li-
 » mon de la terre : d'abord elles naissent sans pieds ; un peu
 » après il vient des cuisses , dont elles se servent pour nager ,
 » & la partie inférieure de leur corps est plus longue que la
 » supérieure , afin qu'elles puissent sauter avec plus de facilité.
 » Un Ours , qui vient de naître , n'est qu'une masse de chair ,
 » & ce n'est qu'en le léchant que la mère lui donne cette for-
 » me que nous lui voyons. Ne sçait-on pas que les Mouches
 » à miel , qui naissent dans ces petites cellules hexagones
 » qu'elles font avec leur cire , ne sont pas d'abord bien for-
 » mées , & que les pieds & les ailes ne leur viennent qu'après
 » quelque temps ? Pourroit-on croire , si on ne le sçavoit avec
 » certitude , que l'Oiseau de Junon , dont la queue est semée
 » d'étoiles , que celui qui porte la foudre de Jupiter , que les Co-
 » lombes , qui sont chères à Vénus ; en un mot , que tous les
 » Oiseaux en général naissent du germe d'un œuf ? Il y a des
 » gens qui sont persuadés que la moëlle de l'épine du dos d'un
 » homme mort , engendre des Serpens. Du moins , tous ces
 » êtres ont un principe qui les produit : mais il est un Oiseau ,
 » que les Assyriens nomment le Phénix , qui se reproduit de
 » lui-même. Cet Oiseau ne mange ni herbe ni grain ; les lar-
 » mes de l'encens , & le plus pur des arbres odoriférans de
 » l'Arabie , sont toute sa nourriture. Après qu'il a vécu cinq

Corpore de patrio parvum Phœnica renasci,
 Cum dedit huic ætas vires; onerique ferendo est,
 Ponderibus nidi ramos levat arboris altæ,
 Fertque pius cunafque suas, patriumque sepulchrum;
 Perque leves auras Hyperionis * urbe potitus,
 Ante fores sacras Hyperionis æde reponit.

Si tamen est aliquid miræ novitatis in istis;
 Alternare vices, & quæ modo fœmina tergo
 Passa marem est, nunc esse marem miremur Hyænam.
 Id quoque, quod ventis animal ** nutritur & aurâ,
 Protinus assimulat tactu quoscunque colores.
 Victa racemifero Lynceus dedit India Baccho;
 E quibus, ut memorant, quidquid vesica remissit,
 Vertitur in lapides; & congelat aère tacto.
 Sic & Corallium, quo primum contigit auras
 Tempore, durefcit; mollis fuit herba sub undis.

Deferet ante dies, & in alto Phœbus anhelos
 Æquore tinget equos, quam consequar omnia dictis
 In species translata novas. Sic tempora verti
 Cernimus, atque illas assumere robora gentes;
 Concidere has. Sic magna fuit censuque virisque,
 Perque decem potuit tantum dare sanguinis annos,
 Nunc humilis veteres tantummodo Troja ruinas,

* Cette Ville du Soleil, si nous en croyons Pline, étoit dans l'Arabie, près du Golfe de Panchaïe.

** Le Caméléon. C'est une espèce de Lézard qu'on trouve assez fréquemment dans la basse Egypte. Il est faux qu'il ne vive que d'air, il prend avec sa langue des Moucherons, & cela avec une adresse admirable. Comme sa peau est fort lisse, elle se pare aisément des couleurs des corps qui sont autour de lui.

» cens ans, il construit sur le haut d'un Chêne ou d'un Pal-
 » mier une espèce de bûcher, & après l'avoir couvert de petits
 » bâtons de myrthe & de canelle, il se couche dessus, &
 » expire au milieu des parfums les plus exquis. On assure qu'il
 » renaît de ses cendres un autre Phénix, qui vit aussi long-
 » temps que lui. Quand celui-ci a assez de force pour porter
 » un fardeau, il se charge du nid qui lui servit de berceau, &
 » de tombeau à son pere, & après l'avoir porté jusqu'à la Ville
 » du Soleil, il dépose ce précieux dépôt à la porte du Tem-
 » ple de ce Dieu.

» Si le changement de sexe doit être regardé comme une
 » chose fort extraordinaire, ne devons-nous pas admirer
 » l'Hyene qui est mâle & femelle alternativement? Ce petit
 » animal, qui ne vit que d'air, & qui prend toutes sortes de
 » couleurs, ne mérite-t-il pas aussi notre admiration? Lorsque
 » Bacchus fit la conquête des Indes, on lui fit présent de
 » quelques Lynx, dont on dit que l'urine se pétrifie d'abord
 » qu'elle est exposée à l'air. Il en est de même du Corail,
 » plante tendre & molle pendant qu'elle est dans l'eau, elle se
 » durcit quand on l'en a retirée.

» Je ne finirois point, si je voulois entrer dans le détail de
 » tous les changemens qui arrivent dans la Nature; il en
 » arrive de même dans les Empires & dans les Etats, dont les
 » uns s'élevent & s'agrandissent, tandis que les autres tom-
 » bent en décadence & se détruisent. La fameuse Troie, Vil-
 » le autrefois si florissante & si peuplée, & qui soutint un siège
 » de dix ans; au lieu des superbes édifices dont elle étoit
 » ornée, & des richesses immenses qu'elle renfermoit, ne
 » montre plus aujourd'hui que de tristes débris, & les tom-
 » beaux des grands Hommes qu'elle avoit vu naître. Sparte
 » fut aussi autrefois une Ville célèbre; Mycène, Athènes,
 » Thèbes, ne le furent pas moins; aujourd'hui Sparte est un

Et pro divitiis tumulos ostendit avorum.
 Clara fuit Sparte: magna viguere Mycenæ,
 Nec non Cecropiæ, nec non Amphionis arces.
 Vile solum Sparte est, altæ cecidere Mycenæ.
 Œdipodionæ quid sunt, nisi fabula, Thebæ?
 Quid Pandionæ restant, nisi nomen, Athenæ?
 Nunc quoque Dardaniam fama est confurgere Romam.
 Appenninigenæ quæ proxima Tybridis undis,
 Mole sub ingenti rerum fundamina ponit.
 Hæc igitur formam crescendo mutat; & olim
 Immensi caput orbis erit. Sic dicere vates;
 Faticinasque ferunt sortes: quantumque recordor,
 Priamides Helenus flenti, dubioque salutis,
 Dixerat Æneæ, cum res Trojana labaret;
 Nate Deâ, si nota satis præfagia nostræ
 Mentis habes; non tota cadet, te sospite, Troja.
 Flamma tibi ferrumque dabunt iter: ibis, & unâ
 Pergama rapta feres, donec Trojæque tibi que
 Externum patrio contingat amicus arvum.
 Urbem & jam cerno Phrygios debere nepotes,
 Quanta nec est, nec erit, nec visa prioribus annis.
 Hanc alii proceres per sæcula longa potentem,
 Sed dominam rerum de sanguine natus Iuli
 Efficiet: quo, cum tellus erit usa, fruentur
 Ætheriæ sedes: cælumque erit exitus illi.
 Hæc Helenum cecinisse Penatigero Æneæ,
 Mente memor refero: cognataque mœnia lætor
 Crescere; & utiliter Phrygibus vicisse Pelasgos.

Ne tamen, oblitis ad metam tendere, longè
 Exspatiemur equis; cælum, & quodcunque sub illo est;
 Immutat formas, tellusque, & quidquid in illâ est,

» lieu vil & méprisé ; Mycène a perdu toute sa splendeur , &
 » il ne reste plus que les noms de Thèbes & d'Athènes. Main-
 » tenant on commence fort à parler de Rome , de cette Ville
 » qui vient de jeter sur les bords du Tibre les fondemens d'un
 » grand Empire. A mesure qu'elle s'agrandit , elle devient
 » toujours plus belle , plus magnifique , & elle doit être un
 » jour la Maîtresse du monde. Ainsi l'ont annoncé les Oracles.
 » Voici , autant que je puis m'en souvenir , le discours que tint
 » Hélénius , fils de Priam , à Enée , dans le temps que ce Héros
 » déplorait le malheur de sa patrie , & qu'il étoit incertain
 » sur le parti qu'il devoit prendre : Fils de Déesse , lui dit-il ,
 » si vous avez quelque confiance dans l'art de lire dans l'ave-
 » nir , que je possède , je puis vous prédire que Troÿe ne sera
 » pas entièrement détruite , tant que vous respirerez. Le fer &
 » le feu vous ouvriront un passage , & vous traînez avec
 » vous les tristes débris d'Ilion , jusqu'à ce qu'enfin vous ayez
 » trouvé dans une terre étrangère un établissement où vous
 » serez plus heureux que dans votre patrie. Les Destinées pro-
 » mettent à vos descendans une Ville si puissante & si florif-
 » sante , qu'il n'en est point dans le Monde , qu'il n'y en eût
 » jamais , & qu'il n'y en aura point à l'avenir qui l'égalé. Ceux
 » qui la gouverneront s'attacheront , pendant plusieurs siècles ,
 » à augmenter sa splendeur & son éclat ; & il viendra enfin
 » un Prince , du sang d'Iule , qui la rendra la Maîtresse de
 » l'Univers. Après qu'il aura fourni sa carrière , les Dieux l'en-
 » leveront à la Terre , pour le placer dans le Ciel qui lui est
 » destiné. Telle fut la prédiction que fit Hélénius à Enée. Au-
 » jourd'hui , qu'elle commence à s'accomplir , je suis charmé
 » des progrès d'une Ville qui est alliée avec Crotoné , & je
 » vois avec plaisir que la victoire des Grecs a tourné à l'avan-
 » tage des Troyens.

» Mais pour ne pas m'écarter plus long-temps de mon sujet ,

Nos quoque pars mundi, quoniam non corpora solum,
 Verum etiam volucres animæ sumus, inque ferinas
 Possumus ire domos, pecudumque in pectora condi,
 Corpora, quæ possint animas habuisse parentum,
 Aut fratrum, aut aliquo junctorum fœdere nobis,
 Aut hominum certè, tuta esse & honesta finamus;
 Neve Thyestæis cumulemur viscera mensis.
 Quàm malè consuescit! quàm se parat ille cruori
 Impiùs humano! vituli qui guttura cultro
 Rumpit, & immotas præbet mugitibus aures?
 Aut qui vagitus similès puerilibus hoc dum
 Edentem jugulare potest, aut alite vesci
 Cui dedit ipse cibos. Quantum est, quod desit in istis.
 Ad plenum facinus, quod transitus inde paratur!
 Bos arer, aur mortem senioribus imputet annis;
 Horrifèrum contra Borean ovis arma ministret.
 Ubra dent. saturæ manibus pressanda capellæ.
 Retia cum pedicis, laqueosque, artesque dolosas
 Tollite: nec volucrem viscatâ fallite virgâ;
 Nec formidatis, cervos illudite: pennis
 Nec delate cibis, uncos fallacibus hamos.
 Perditè, si qua nocent: verùm hæc quoque perditè tantum.

* Cet endroit n'a pas été entendu des Commentateurs, ni des Traducteurs qui ont pris le mot *pennis*, ou *pennis*, pour des flèches. Le Poète fait ici allusion à une sorte de chasse fort connue des Anciens, on mettoit des plumes de différentes couleurs, & même quelquefois avec des odeurs, sur le passage des Cerfs, ce qui les épouvançoit & les faisoit entrer dans les toiles qu'on leur avoit tendues. Virgile dans le troisième Livre de ses Géorgiques, vers 37. Lucain, Liv. IV. Sénèque, dans son Hypollite, & d'autres encore font allusion à cette chasse. Et je sçai qu'on se sert encore aujourd'hui de ce stratagème pour épouvanter les Lièvres, qui, n'osant passer à travers ces plumes qu'on a disposées sur leur route, reviennent aux Chasseurs.

» je dis que le Ciel & tout ce qu'il contient , que la Terre &
 » tous les êtres qu'elle renferme sont sujets à d'éternelles
 » vicissitudes. Nous-mêmes , qui en faisons partie , nous n'en
 » sommes pas exempts. Comme nous avons une ame , qui ,
 » après notre mort , peut passer dans le corps des animaux ,
 » laissons-les tranquillement jouir de la vie , & ne troublons
 » pas , en les tuant , le repos de nos peres , de nos freres , de
 » nos parens , ou enfin des hommes quels qu'ils puissent être ;
 » ne nous exposons pas à faire des repas aussi horribles que
 » celui de Thyeste. C'est s'accoutumer à répandre le sang
 » humain , que d'égorger d'innocens animaux , & entendre ,
 » sans pitié , leurs tristes gémissemens. Il y a de l'inhumanité
 » à n'être point touché de la mort d'un jeune Chevreau , dont
 » les cris ressemblent si fort à ceux des enfans ; & à manger
 » des Oiseaux , à qui nous avons si souvent donné à manger
 » nous-mêmes. Ah ! qu'il s'en faut peu que ce ne soient là des
 » crimes énormes ! Quel funeste apprentissage ! Laissez donc
 » le Bœuf labourer tranquillement la terre , & que sa mort soit
 » une suite naturelle de la vieillesse. Contentons-nous de la
 » toison des Brebis , pour nous garantir des injures de l'air ,
 » & du lait des Chèvres pour nous nourrir : brisez vos filets
 » & vos toiles ; ne trompez plus désormais avec la glu le
 » crédule Oiseau. N'enfermez plus le timide Cerf dans les
 » enceintes , en lui présentant des plumes qui l'épouvantent ;
 » & ne cachez plus l'hameçon sous un appas trompeur. Tuez
 » les animaux qui peuvent vous nuire ; mais contentez vous
 » de les tuer sans les manger , & ne vous servez que d'alimens
 » dont l'usage soit légitime. »

On dit que Numa , après avoir puisé dans les entretiens de
 Pythagore toutes ces vérités , & une infinité d'autres belles
 connoissances , retourna dans son pays , où le Peuple Romain
 vint le chercher , pour l'élever sur le Thrône de Romulus.

Ora vacent epulis, alimenta que mitia carpant.

Talibus atque aliis instructo pectore dictis,
 In patriam remeasse ferunt, ulroque petitum
 Accepisse Numam populi Latialis habenas.
 Conjuge qui felix Nymphâ, ducibusque Camenis,
 Sacrificos docuit ritus, gentemque, feroci
 Assuetam bello, pacis traduxit ad artes.
 Quem postquam senior regnumque ævumque peregit;
 Extinctum Latiaque nurus, populisque, patresque
 Deslere Numam: nam conjux, urbe relicta,
 Vallis Aricina densis latet abdita sylvis;
 Sacraque Orestæ gemitu questuque Dianæ
 Impedit. Ah! quoties Nymphæ nemorisque lacusque;
 Ne faceret, monuere! & consolantia verba
 Dixere! Ah! quoties flenti Theseus heros,
 Siste modum, dixit, nec enim fortuna querenda
 Sola tua est. Similes aliorum respice casus,
 Mitius ista feres: utinamque exempla dolentem;
 Non mea, te possent relevare! sed & mea possunt.
 Fando aliquem Hyppolitum vestras, puto, contigit aures,
 Credulitate patris, sceleratæ fraude novercæ
 Occubuisse neci. Mirabere, vixque probabo;
 Sed tamen ille ego sum. Me Pasiphaeïa quondam
 Tentatum frustra, patrium temerare cubile,
 Quod voluit, finxit voluisse, & crimine verso,
 Indiciine metu magis, offensâne repulsæ,
 Arguit: immeritumque pater projecit ab urbe;
 Hostilique caput prece detestatur euntis.
 Pitthæam profugo curru Trœzena petebam;

* Phédre, épouse de Thésée & belle-mère d'Hyppolite.

Ce Prince , par les sages conseils d'Egérie , son épouse , & des Muses qu'il consultoit , eut le bonheur d'inspirer à un Peuple féroce , & qui ne respiroit que la guerre , des sentimens de paix , de douceur & d'équité , & de l'instruire dans dans les cérémonies de la Religion. Il régna jusqu'à une extrême vieillesse , & sa mort fit verser des larmes aux Dames Romaines , au Peuple & aux Sénateurs. Son épouse , ayant quitté le séjour de Rome , se retira dans la forêt d'Aricie , où elle interrompit souvent , par ses gémissemens & par ses sanglots , les sacrifices qu'on offroit à cette Diane , qu'Oreste y avoit apportée. Ah , combien de fois les Nymphes de la forêt firent-elles de vains efforts pour la consoler ! Combien de fois Hyppolite , la voyant baignée de larmes , chercha-t-il à en arrêter le cours ! » Cessez de vous » affliger , lui disoit-il , vous n'êtes pas la seule dont on doive » plaindre les malheurs. Voyez les disgraces des autres , & » vous apprendrez à supporter les vôtres avec plus de courage & de fermeté. Plût au Ciel que ce fût par l'exemple » des malheurs étrangers que je pusse vous consoler , sans » être obligé de vous faire le récit des miens : du moins » font-ils très-propres à adoucir , en quelque sorte , la tristesse » dont vous êtes accablée. Vous avez , sans doute , entendu » parler d'Hyppolite , que la foible crédulité d'un pere , & » les cruels artifices d'une injuste marâtre , firent périr autre- » fois. Vous aurez lieu , sans doute , d'être étonnée de voir » près de vous ce malheureux Prince , & il aura bien de la peine » à vous convaincre que c'est lui qui vous parle : c'est pourtant lui-même. La fille de Pasiphaé , après avoir employé » tous ses soins pour m'inspirer de tendres sentimens pour » elle , me voyant toujours insensible , soit qu'elle craignît » que je ne révélasse cet affreux mystère à Thésée , ou pour » se venger de mes mépris , m'accusa de l'avoir outragée , &

Jamque Corinthiaci carpebam littora ponti,
 Cùm mare surrexit; cumulusque immanis aquarum
 In montis speciem curvari, & crescere, visus,
 Et dare mugitus, summoque cacumine findi.
 Corniger hinc taurus ruptis expellitur undis,
 Pectoribusque tenus molles erectus in auras,
 Naribus & patulo partem maris evomit ore.
 Corda pavent comitum, mihi mens interrita mansit,
 Ex filiis contenta suis: cùm colla feroces
 Ad freta convertunt, arrectisque auribus, horrent
 Quadrupedes; monstrique metu turbantur, & altis
 Præcipitant currum scopulis. Ego ducere vanâ
 Frena manu, spumis albensibus oblita, luctor;
 Et retro lentas tendo refupinus habenas.
 Nec vires tamen has rabies superasset equorum,
 Ni rota, perpetuum quâ circumvertitur axem,
 Stipitis occurfu fracta ac disjecta fuisset.
 Excitior curru: lorisque tenentibus artus,
 Viscera viva trahi, nervosque in stirpe teneri,
 Membra rapi partim, partim reprensa relinqui,
 Ossa gravem dare fracta sonum, fessamque videres
 Exhalari animam; nullasque in corpore partes,
 Noscere quas posses: unumque erat omnia vulnus.
 Num potes, aut audes cladi componere nostræ,
 Nympha, tuam? Vidi quoque luce carentia reg;
 Et lacerum fovi Phlegethontide corpus in undâ
 Nec, nisi Apollineæ valido medicamine prolis,
 Reddita vita foret. Quam postquàm fortibus heri
 Atque ope Pæoniâ, Dite indignante, recepi;
 Tum mihi, ne præsens augerem muneris hujus
 Invidiam, densas objecit Cynthia nubes.
 Utque forem tutus, possemque impune videri,

» me chargea du crime qu'elle avoit voulu commettre. Quoi-
 » qu'innocent, mon pere me bannit d'Athènes, & me char-
 » gea des plus horribles malédictions. Monté sur mon char,
 » j'allois chercher une retraite à Thrésene, & j'étois arrivé
 » sur les rivages de Corinthe, lorsque les flots de la mer, s'é-
 » levant à gros bouillons, formerent une espèce de monta-
 » gne, d'où on entendit sortir un effroyable mugissement.
 » Un moment après, le flot s'approcha du rivage, se brisa,
 » & vomit un Monstre furieux, dont le front étoit orné de
 » cornes menaçantes. Elevé de la moitié du corps au-dessus
 » de la surface de l'eau, il vomissoit par les narines & par la
 » gueule les flots qu'il avoit avalés. Mes Gardes en furent épou-
 » vantés : pour moi, uniquement occupé de mes malheurs, la
 » vue de ce Monstre ne m'inspira aucune crainte. Mes Che-
 » vaux effrayés s'emporterent, & entraînent avec impétuo-
 » sité mon char à travers les rochers. Je voulus les retenir,
 » je n'abandonnai point les rênes qu'ils avoient blanchies de
 » leur écume, & je me penchois en arrière, pour avoir plus
 » de force; mes efforts n'auroient pas été inutiles, & j'aurois
 » pu les arrêter enfin; si une des roues, en heurtant contre
 » le tronc d'un arbre, ne se fût brisée, & n'eût sautée en
 » éclats. Je fus renversé du choc; & comme en tombant,
 » je demurai embarrassé dans les guides, mes Chevaux me
 » traînent parmi les rochers & les montagnes, & je fus
 » en un moment déchiré en mille pièces. Vous auriez vu
 » mes membres moitié épars, moitié traînés par les Chevaux,
 » mes entrailles s'attacher aux arbres & aux racines, mes os
 » se briser avec grand bruit; enfin, mon ame contrainte d'a-
 » bandonner un corps défiguré, méconnoissable, & si meur-
 » tri, qu'il n'étoit plus qu'une plaie. Pouvez-vous mainte-
 » nant, Egérie, mettre en parallèle vos maux avec les miens?
 » Oferiez-vous en faire la comparaison? Ajoutez encore que

Addidit ætatem: nec cognoscenda reliquit
 Ora mihi. Cretenque diu dubitavit habendam
 Traderet, an Delon. Delo Cretâque relictis,
 Hic posuit: nomenque simul, quod possit equorum
 Admonuisse, jubet deponere: Quique fuisti
 Hyppolitus, dixit, nunc idem Virbius esto.
 Hoc nemus inde colo: de Disque minoribus unus;
 Numine sub dominæ, lateo: atque accenseor illi.

Non tamen Ægeriæ luctus aliena levare
 Damna valent: montisque jacens radicibus imis;
 Liquitur in lacrymas: donec, pietate dolentis
 Mota, soror Phæbi gelidum de corpore fontem
 Fecit; & æternas artus tenuavit in undas.

At Nymphas tetigit nova res, & Amazone natus
 Haud aliter stupuit, quam cum Tyrrenus arator
 Fatalem glebam mediis aspexit in arvis,
 Sponte suâ primùm, nulloque agitante, moveri;
 Sumere mox hominis, terræque amittere formam;
 Oraque venturis aperire recentia fatis.
 Indigenæ dixere Tagen, qui primus Etruscum
 Edocuit gentem casus aperire futuros.

Utve Palatinis hærentem collibus olim,
 Cum subito vidit frondescere Romulus hastam;
 Quæ radice novâ, non ferro stabat adacto:
 Et jam non telum, sed lenti viminis arbor,
 Non expectatas dabat admirantibus umbras.

Aut sua flumineâ cum vidit Cippus in undâ
 Cornua, vidit enim, falsamque in imagine credens

» je suis descendu dans le Royaume ténébreux , que j'ai lavé
 » mes plaies dans les eaux enflammées du Phlégeton , & que
 » je n'aurois jamais revu la lumière du jour , si le fils d'Apol-
 » lon *, par la vertu toute puissante de son art , ne m'eût
 » rendu la vie. Comme Pluton étoit indigné de la faveur
 » que je venois de recevoir , & que ma présence auroit pu inf-
 » pirer de la jalousie aux Ombres , Diane , en me conduisant
 » hors des Enfers , me couvrit d'un nuage. Pour mettre mes
 » jours en sûreté , & ne plus m'exposer aux persécutions d'une
 » cruelle marâtre , cette Déesse changea tous mes traits , me
 » fit paroître plus âgé que je n'étois , & me rendit entière-
 » ment méconnoissable. Elle balança entre l'Isle de Crète &
 » l'Isle de Délos , pour y fixer mon séjour. Enfin , elle me tranf-
 » porta en ce lieu , & me donna un autre nom , de peur que
 » celui d'Hyppolite ne rappellât le souvenir de mes malheurs.
 » Vous êtes Hyppolite , me dit-elle , vous ferez désormais
 » Virbius. Depuis ce temps-là , j'habite dans cette forêt. Admis
 » au rang des Divinités inférieures , je demeure ici caché sous
 » la protection de ma bienfaitrice , à laquelle je serai éter-
 » nellement dévoué. «

Le récit des maux qu'avoit soufferts Hyppolite , ne fut pas capable d'adoucir la douleur d'Egérie. Assise au pied d'une montagne , elle versoit sans cesse des pleurs ; lorsqu'enfin Diane , touchée de l'affliction d'une épouse si tendre , la changea en une Fontaine , dont les eaux ne tarissent jamais.

Le prodige que Diane venoit d'opérer en faveur d'Egérie , remplit d'admiration toutes les Nymphes de la forêt , & l'étonnement d'Hyppolite en cette occasion , fut aussi grand que celui de cet Etrurien , qui , en labourant son champ , apperçut une motte de terre qui donna d'abord quelque signe de mouvement , s'anima ensuite , & devint un enfant , qui ,

* Esculape.

Esse fidem, digitis ad frontem sæpe relatis,
 Quæ vidit, tetigit: nec jam sua lumina damnans
 Restitit, ut victor domito remeabat ab hoste.
 Ad cælumque oculos, & eòdem brachia tollens,
 Quicquid, ait, Superi, monstro portenditur isto,
 Seu lætum est, patriæ lætum populoque Quirini;
 Sive minax, mihi sit. Viridique è cespite factas
 Placat odoratis herbofas ignibus aras;
 Vinaque dat pateris, mactatarumque bidentùm:
 Quid sibi significant, trepidantia consulit exta.
 Quæ simul inspexit Tyrrenæ gentis Aruspex*,
 Magna quidem rerum molimina vidit in illis,
 Non manifesta tamen. Cum vero sustulit acre
 A pecudis fibris ad Cippi cornua lumen.
 Rex, ait, ô! salve: tibi enim, tibi, Cippe, tuisque
 Hic locus & Latix parebunt cornibus arces.
 Tu modo rumpe moram, portasque intrare patentes
 Appropera. Sic fata jubent: namque urbe receptus
 Rex eris, & sceptro tutus potiere perenni.
 Rettulit ille pedem: torvamque à mœnibus Urbis
 Avertens faciem: Procul, ah! procul omina, dixit,
 Talia Di pellant: multoque ego justius ævum
 Exful agam, quam me videant Capitolia Regem.
 Dixit: & extemplo populumque gravemque Senatam
 Convocat. Ante tamen pacali cornua lauro
 Velat: & aggeribus factis à milite forti
 Insistit: priscoque Deos è more precatus,
 En, ait, hinc unus, quem vos nisi pellitis urbe,

* Comme les Etruriens, ou Toscans, avoient appris aux Romains cette espèce de divination par les entrailles des animaux, Ovide a raison de dire de celui dont il parle ici qu'il étoit Toscan: *Tyrrenæ gentis Aruspex*.

en naissant , commença à prédire l'avenir. On lui donna le nom de Tagès , & ce fut lui qui apprit aux Etruriens l'art de la divination.

On peut comparer aussi l'étonnement d'Hyppolite à celui de Romulus , lorsqu'ayant lancé son dard sur le Mont Palatin , il le vit sur le champ prendre racine , & devenir un arbre capable de donner de l'ombre aux Romains , qui furent remplis d'admiration à la vûe de ce prodige.

Enfin l'étonnement d'Hyppolite fut aussi grand que celui de Cippus , lorsqu'il vit dans les eaux du Tibre , qu'il avoit des cornes à sa tête. Cette merveille ne lui parut d'abord qu'une illusion ; mais ayant porté plusieurs fois les mains au front , il ne lui fut plus possible de douter de ce qu'il venoit de voir. Cette aventure , qui lui arriva dans le temps qu'il revenoit de Rome , après avoir vaincu les ennemis de la patrie , l'obligea de s'arrêter ; & levant les yeux & les mains vers le Ciel , il fit cette prière : » Grands Dieux ! si ce prodige est un heureux présage , je consens qu'il le soit pour le » Peuple Romain ; s'il est de mauvais augure , qu'il ne soit » funeste qu'à moi seul. « Après ce discours il éleva un Autel de gazon , sur lequel il fit brûler de l'encens , y répandit du vin ; & après y avoir immolé deux brebis , il chercha dans leurs entrailles ce que les Dieux lui annonçoient par cette aventure. L'Aruspice Etrusque , qui les examina en même temps , apperçut qu'elles promettoient , quoique d'une manière obscure , de grandes destinées à Cippus ; mais dès qu'il eut détourné les yeux de dessus la victime , pour le regarder : » Je vous salue , Prince , dit-il , je vous salue en qualité de » Roi. Ce qui vient de vous arriver , m'annonce que Rome , » & tout ce qui est soumis à sa puissance , vous reconnoîtront » pour Souverain. Hâtez-vous d'entrer dans la Ville , qui » vous ouvre ses portes : ainsi l'ordonnent vos destinées. Dès

Rex erit : is qui sit , signo , non nomine , dicam .
 Cornua fronte gerit : quem vobis indicat augur ,
 Si Romam intrârit , famularia jura daturum .
 Ille quidem potuit portas irrumpere apertas ;
 Sed nos obstitimus , quamvis conjunctior illo
 Nemo mihi est . Vos , Urbe virum prohibete , Quirites ;
 Vel , si dignus erit , gravibus vincite catenis ;
 Aut finite metum fatalis morte tyranni .
 Qualia succinctis , ubi trux insibilat Eurus ,
 Murmura pinetis fiunt ; aut qualia fluctus
 Æquorei faciunt , si quis procul audiat illos ;
 Tale sonat populus . Sed per confusa frementis
 Verba tamen vulgi vox eminet una , Quis ille ?
 Et spectant frontes : prædictaque cornua quærunt .
 Rursus ad hos Cippus , Quem poscitis , inquit , habetis ;
 Et , demptâ capiti , populo prohibente * , coronâ ,
 Exhibuit gemino præsignia tempora cornu .
 Demisere oculos omnes , gemitumque dedere ;
 Atque illud meritis clarum , quis credere possit ?
 Inviti vidêre caput , nec honore carere
 Ulteriùs passi , festam imposuere coronam .

* Ce mot *prohibente populo* , a paru suspect aux Commentateurs ; car comment le peuple a-t il pu ou dû empêcher cette action ? Les Traducteurs ont mieux aimé le supprimer que d'entrer dans quelque discussion . M. Burmann soupçonne , que des Copistes ignorans ont mis le mot de *populo prohibente* , au lieu de *populo probante* , ou *nullo prohibente* ; mais comme les Manuscrits ne varient point , j'ai cru devoir l'exprimer à la lettre ; & sans dire ici qu'il faut , autant qu'on peut , faire céder ses conjectures aux anciennes Leçons , sur-tout lorsqu'elles sont uniformes , je crois que celle-ci aura un très-beau sens , lorsque faisant réflexion que Cippus venoit de vaincre les ennemis de Rome , & que , par conséquent , il devoit être chéri du Peuple , on eut peur de voir sur sa tête le présage de sa disgrâce .



Monet del.

Murard scul.

Cippus harangue le Peuple Romain, lui prédit un Roi, et otant sa couronne, voici lui dit il celui que vous cherchez.

» que vous y ferez arrivé, vous y ferez couronné, & votre
 » regne fera long & tranquille. « A ces mots, Cippus recula,
 & détournant ses regards de dessus la Ville : » Ah ! dit-il,
 » quel funeste présage ! Que les Dieux en détournent l'effet !
 » Loin de Rome, exilé de ma patrie, je coulerai des jours
 » plus innocens, que si j'entrais le sceptre à la main dans le
 » Capitole. « Après ce discours, il convoqua le Sénat & le
 Peuple, & ayant pris la précaution de se couvrir la tête d'une
 couronne de Laurier, il monta sur une éminence, que les
 Soldats venoient d'élever. Là, après avoir invoqué le secours
 des Dieux, selon l'ancienne coutume, il parla ainsi à l'Assemblée :
 » Vous avez ici un homme qui fera votre Roi, si vous
 » ne le bannissez de la Ville. Vous le reconnoîtrez, sans que
 » je le nomme, aux marques que je vais indiquer. Il a des
 » cornes sur la tête, & les Devins lui ont prédit, que s'il en-
 » tre dans Rome, il sera Roi, & vous donnera des Loix. Les
 » portes lui étant ouvertes, il pouvoit y entrer sans résistan-
 » ce ; mais je l'en ai empêché, quoiqu'il n'y ait personne au
 » monde qui me touche de plus près que lui. Peuple Romain,
 » c'est à vous maintenant à lui fermer vos portes, à le charger
 » de chaînes, si vous le jugez coupable, ou plutôt finissez
 » par la mort du Tyran, vos craintes & vos allarmes. « A ce
 discours, on entendit dans l'Assemblée un murmure sourd,
 semblable à celui que fait le vent qui s'engouffre dans une
 forêt, ou les flots irrités, lorsqu'on les entend d'un lieu éloi-
 gné. Au milieu d'une multitude de voix confuses, on distin-
 guoit cependant ces mots : *Qui est-ce ? Où est celui dont parle
 Cippus ?* Et chacun se regardoit à la tête. Cippus prenant alors
 la parole : » Voici, dit-il, celui que vous cherchez ; « & ôtant
 sa couronne, malgré le Peuple qui s'y opposoit, il fit voir le
 funeste présage. Tout le monde détourna les yeux, & on n'en-
 tendit dans l'Assemblée que des soupirs & des gémissemens.

At proceres, quoniam muros intrare vetaris,
Ruris honorati tantum tibi, Cippe, dedere,
Quantum depresso subjectis bobus aratro,
Complecti posses ad finem lucis ab ortu.
Cornuaque æratis miram referentia formam
Postibus insculpunt, longum mansura per ævum.



Pourroit-on le croire? On ne regarda plus alors qu'avec peine, un homme si cher à la République, & qui s'étoit rendu si recommandable par ses belles actions. Cependant, pour ne pas le laisser plus long-temps dans un état qui diminueoit l'estime qu'on avoit pour lui, on lui remit sur la tête la couronne que sa victoire lui avoit méritée, & les Sénateurs lui parlerent ainsi : » Puisque vous craignez, Cippus, d'entrer » dans Rome, Rome, pour récompenser votre modération, » vous accorde autant de terre que vous pourrez en enfer- » mer avec une charrue dans l'espace de toute une journée. « Pour conserver le souvenir d'un événement si mémorable, on fit poser sur la porte de la Ville, par laquelle il devoit entrer, une Statue avec des cornes, qui ressembloit à Cippus.



F A B U L A I I.

Esculapius Romam defertur.

PANDITE nunc, Musæ, præsentia numina vatam;
 Scitis enim, nec vos fallit spatiosa vetustas,
 Unde Coronidem, circumflua Tybridis alveo,
 Insula Romulæ sacris adsciverit urbis.
 Dira lues quondam Latias vitiaverat auras;
 Pallidaque exsanguisquallebant corpora tabo.
 Funeribus fessi postquam mortalia cernunt
 Tentamenta nihil, nihil artes posse medentùm;
 Auxilium cœleste petunt: mediamque tenentes
 Orbis humum Delphos adeunt, oracula Phœbi;
 Utque salutiferâ miseris succurrere rebus
 Sorte velit, tantæque urbis mala finiat, orant.
 Et locus, & laurus, & quas habet ille, pharetræ,
 Intremuere simul: cortinaque reddidit imo
 Hanc adyto vocem; pavefactaque pectora movit;
 Quod petis hinc, propiore loco, Romane, petisses;
 Et pete nunc propiore loco, nec Apollinè vobis,
 Qui minuat luctus, opus est; sed Apolline nato.
 Ite bonis avibus, prolemque accersite nostram.
 Jussa Dei prudens postquam accepere Senatus;
 Quam colat, explorant, juvenis Phœbeius urbem,
 Quique petant ventis Epidauria littora, mittunt.
 Quæ simul incurvâ missi tetigere carinâ;
 Concilium Grajosque patres adiere: darentque
 Oravere Deum, qui præsens funera gentis
 Finiat Ausoniæ: certas ita dicere sortes.



M. Moreau le jeune inv.

De Longueil Sculp. 1760.

Dans le tems que Rome étoit affligée de la Peste
On envoya à Delphes consulter l'Oracle d'Apollon.

F A B L E I I.

Esculape est amené à Rome.

MUSES, qui inspirez les Poètes, Déeses à qui l'Antiquité la plus reculée n'a rien de caché, apprenez-moi maintenant de quelle contrée le fils de Coronis* fut amené à Rome, pour être mis au rang des Dieux qu'on y adore. Une funeste contagion affligeoit l'Italie, faisoit d'horribles ravages dans toutes ses Villes, & l'air avoit répandu de tous côtés une mortelle corruption. Lorsqu'on vit que les remédes, & tout l'art de la Médecine étoient inutiles, on eut recours au Ciel; & on implora le secours des Dieux. On envoya à l'Oracle de Delphes, Ville située au milieu de la terre, pour prier Apollon de remédier à un mal si pressant, & de mettre fin aux malheurs d'une Ville célèbre. A peine la prière des Députés étoit finie, qu'on vit trembler le Temple, avec les lauriers & les carquois, & qu'on entendit sortir du fond du sacré trépied, cette voix qui remplit d'étonnement toute l'Assemblée: » Romains, ce que vous venez chercher ici, vous a-

» riez pu le trouver plus près de vous. Vous n'avez pas besoin

» de mon secours; c'est celui de mon fils qui vous est néces-

» faire. Partez, allez sous de favorables auspices, & condui-

» sez à Rome le fils d'Apollon. « Après que les Envoyés eurent rapporté cette réponse à Rome, le Sénat s'informa avec soin du nom de la Ville où il demeurait; & lorsqu'il en fut instruit, il envoya une célèbre ambassade à Epidaure. Dès que le Vaisseau y fut arrivé, les Romains se présentèrent

* Esculape.

Dissidet, & variat sententia: parsque negandum
 Non putat auxilium; multi renuêre, suamque
 Non emittere opem, nec numina tradere suadent.
 Dum dubitant, seram pepulere crepuscula lucem,
 Umbraque telluris tenebras induxerat orbi;
 Cum Deus in somnis opifer consistere visus
 Antè tuum, Romane, torum; sed qualis in æde
 Esse solet; baculumque tenens agreste sinistrâ,
 Cæsariem longæ dextrâ deducere barbæ,
 Et placido tales emittere pectore voces.
 Pone metus: veniam, simulachraque nostra relinquam.
 Hunc modò serpentem, baculum qui nexibus ambit,
 Perspice: & usque nota visu, ut cognoscere possis,
 Vertar in hunc, sed major ero; tantusque videbor,
 In quantum verti cœlestia corpora debent.
 Extemplo cum voce Deus, cum voce Deoque
 Somnus abit; somnique fugam lux alma secuta est.

Postera fidereos Aurorâ fugaverat ignes;
 Incerti, quid agant, proceres, ad templa petiti
 Conveniunt operosa Dei: quâque ipse morari
 Sede velit, signis cœlestibus indicet, orant.
 Vix benè desierant, cum cristis aureus* altis
 In serpente Deus prænumcia sibila misit;
 Adventuque suo signumque, arasque, foresque,
 Marmoreumque solum, fastigiaque aurea movit;
 Pectoribusque tenus mediâ sublimis in æde

* Le sens de ces mots: *Cum cristis aureus altis in serpente Deus*, est: *Que ce Dieu, sous la forme d'un serpent, dont la tête étoit couverte d'écaillés jaunissantes.* Au lieu de ces mots, l'ancien Scholiaste, & après lui les Traducteurs, ont cru que *Deus aureus* vouloit dire ce Dieu qu'on adore sous un simulacre d'or.

devant les principaux de la Ville, qui s'étoient assemblés pour les recevoir, & les supplièrent de permettre qu'ils emmenassent avec eux Esculape, afin que sa présence terminât les maux cruels dont l'Italie étoit affligée; ajoutant qu'ainsi l'ordonnoit l'Oracle de ce Dieu. Les opinions se trouvèrent partagées dans l'Assemblée: les uns étoient d'avis qu'il falloit accorder la demande des Députés, & ne pas les priver du secours qu'ils étoient venus chercher; d'autres s'y oppofoient; & opinoient qu'il ne falloit point se priver de la présence d'un Dieu si favorable. Tout le jour se passa en contestations. La nuit suivante, Esculape apparut à l'Ambassadeur, tel qu'on le voit dans son Temple, tenant un bâton de la main gauche, & portant la droite à sa barbe, & ce Dieu lui parla ainsi d'un air doux & paisible: » Ne craignez rien; je partirai avec » vous, mais ce sera sous une autre figure. Voyez ce Serpent » qui se replie autour de mon bâton: considérez-le bien; afin » que vous ne puissiez pas me méconnoître. C'est cette forme » que j'emprunterai; avec cette différence, que je serai beau- » coup plus grand, & tel qu'il convient aux Dieux de se mon- » trer. « A ces mots le Dieu disparut, l'Ambassadeur se réveilla, & la nuit fit place au jour.

Dès que l'Aurore eut dissipé les ténèbres, les Epidauriens s'assemblèrent dans le magnifique Temple d'Esculape, & le prièrent de leur faire connoître par quelque signe le lieu qu'il vouloit choisir pour son séjour. A peine avoient-ils fini leur prière, que ce Dieu, sous la forme d'un Serpent, dont la tête étoit couverte d'écailles jaunissantes, annonça sa venue par des sifflemens qui firent trembler la Statue, son Autel & les portes & le Temple. Il parut ensuite élevé de la moitié du corps, & regarda les Assistans avec des yeux, dont l'éclat jeta l'épouvante dans toute l'Assemblée. Le Prêtre, dont la tête étoit liée d'une bandelette blanche, l'ayant reconnu,

Constitit : atque oculos circumtulit igne micantes.
 Territa turba pavet. Cognovit numina castos
 Evinctus vittâ crines albente Sacerdos ;
 Et, Deus en, Deus en, linguisque animisque favete ;
 Quisquis ades, dixit. Sis, ô pulcherrime, visus
 Utiliter ; populósque juves tua sacra colentes.
 Quisquis adest, jussum venerantur numen ; & omnes
 Verba Sacerdotis referunt geminata : piumque
 Æneadæ præstant & mente & voce favorem.
 Annuit his ; motisque Deus, rata pignora, cristis,
 Ter repetita dedit vibratâ sibila linguâ.
 Tum gradibus nitidis delabitur, oraque retro.
 Fleçit : & antiquas abiturus respicit aras ;
 Assuetasque domos, habitataque templa salutat.
 Indè per injectis adopertam floribus ingens
 Serpit humum, fleçitque sinus : mediamque per urbem
 Tendit ad incurvo munitos aggere portus.
 Restitit hic : agmenque suum, turbæque sequentis
 Officium placido visus dimittere vultu.
 Corpus in Aufoniâ posuit rate : numinis illa
 Sentit onus : presâque Dei gravitate carinâ,
 Æneadæ gaudent : cæsoque in littore tauro,
 Torta coronatæ solvunt retinacula puppis.

Impulerat levis aura ratem : Deus eminet altè ;
 Impositâque premens puppim cervice recurvam,
 Cæruleas despectat aquas : modicisque per æquor
 Ionium zephyris, sexto Pallantidos ortu,
 Italiam tenuit ; præterque Lacinia * templo.

* Virgile & Tite-Live parlent du Temple de Junon Lacinienne, qui étoit sur ce Promontoire d'Italie.

s'écria : » Voilà Esculape , voilà le Dieu que nous adorons.
 » Que tout le monde reconnoisse sa présence par ses vœux
 » & par ses respects ; & vous , ajouta-t-il , en s'adressant à Escu-
 » lape , qui avez la bonté de vous faire voir , faites que votre
 » présence comble de biens un Peuple qui vous adore. «
 Toute l'Assemblée se prosterna , & chacun répéta les paroles
 que le Prêtre venoit de prononcer. Les Romains sur-tout im-
 plorèrent , de la bouche & du cœur , le secours de ce Dieu ,
 qui , par un mouvement de tête , & en faisant entendre trois
 sifflemens , leur fit connoître qu'il avoit exaucé leur prière.
 Ensuite s'étant coulé le long des marches , il tourna la tête du
 côté du Temple , regarda le lieu où il avoit été honoré pen-
 dant si long-temps , & le salua avant que de s'en éloigner.
 De là il traversa la Ville , en se glissant sur les fleurs dont les
 rues étoient jonchées ; & lorsqu'il fut arrivé au port , il s'ar-
 rêta sur le rivage , jetta sur le Peuple un regard doux & pai-
 sible , pour lui marquer qu'il étoit content de son zèle , & en-
 tra dans le Vaisseau des Romains , qui se trouva surchargé de
 ce nouveau poids. Les Ambassadeurs , charmés de voir ce
 Dieu dans leur Navire , qu'ils avoient eu soin d'orner de cou-
 ronnes & de guirlandes de fleurs , immolèrent un Taureau sur
 le rivage & mirent à la voile.

Tandis qu'un doux zéphyr faisoit voguer le Vaisseau ,
 Esculape se tenoit tranquillement sur le tillac , & contem-
 ploit la mer. Comme le vent étoit favorable , on arriva en
 six jours sur les côtes d'Italie , au-delà du Promontoire de
 Lacinie , célèbre par le Temple de Junon , & du Golfe de
 Scylacée. Ensuite le Vaisseau traversa les côtes de la Japygie ,
 & évita les rochers d'Amphisse , laissa à droite Céraunie ,
 Roméchion , Caulon & Narycie. Et surmontant tous les dan-
 gers de ces mers , après avoir passé à la hauteur du Promon-
 toire de Pélore , des Isles Éoliennes , & de Témèse , Ville

Nobilitata Deæ, Scylacæaque * littora fertur.
 Linquit Iapygiam, levisque Amphissia ** remis
 Saxa fugit: dextrâ prærupta Ceraunia parte,
 Romechiumque legit, Caulonaque, Naritiamque***,
 Evincitque fretum, Siculique angusta Pelori,
 Hipponadæque domos Regis, Themefesque metalla;
 Leucosiamque petit, tepidique rosaria Pæsti.
 Indè legit Capreas****, promontoriumque Minervæ;
 Et Surrhentinus generosos palmite colles,
 Herculeamque urbem, Stabiasque, & in otia natam
 Parthenopen, & ab hac Cumææ templa Sibyllæ.
 Hinc calidi fontes, lentisciferumque tenentur
 Linternum, multamque trahens sub gurgite arenam
 Vulturinus, niveisque frequens Sinuessæ***** columbis.
 Minturnæque graves, & quam tumulavit alumnus,
 Antiphatæque domus, Tracasque obsessa palude,
 Et tellus Circææ, & spissi littoris Antium.

* Ce Golfe étoit sur les côtes de la Calabre. Virgile, qui en parle dans le troisiéme Livre de l'Enéide, vers 552, le nomme *navisfragum Scylaceum*. Velléius Paternulus parle aussi d'une Ville qu'il nomme Scylacée. Les deux Traducteurs que j'ai quelquefois cités dans mes remarques, ont cru qu'il s'agissoit en cet endroit du Golfe de Scylla.

** Ces rochers sont ainsi nommés de la Ville d'Amphisse, bâtie sur cette côte par les Locres.

*** On ne connoît pas trop ces deux dernières côtes, ce qui a fait croire que ces vers étoient altérés. C'étoient, sans doute, les côtes de la Calabre; comme il paroît par Narycie, que les Locres y avoient bâtie.

**** On croit qu'Ulysse avoit bâti le Temple de Minerve qui étoit sur ce Promontoire.

***** Tous ces lieux sont sur la côte de la Campanie & du Royaume de Naples. Au lieu de *niveis columbis*, on lisoit *niveis colubris*. Personne n'a, je crois, fait mention de ces Serpens blancs; aussi M. Burman a fort bien rétabli cet endroit, sur l'autorité de Plin, (*Liv. X. chap. XXXVII.*) qui parle des Pigeons de la Campanie.

que ses Mines ont rendue fameuse , il alla près de l'Isle de Leucosie , d'où on voit les beaux Jardins de la Ville de Pæste. De-là il passa à la vûe de Caprée , du Promontoire de Minerve & des collines de Surrente , si renommées par leurs bons vins ; d'Héraclée , de Stapie , & de Naples , Ville délicieuse , qui est le séjour des Jeux & des Plaisirs ; du Temple dédié à la Sibylle de Cumes ; des Fontaines chaudes de Bayes ; de Linternes , où l'on voit des arbres , d'où découle le mastic ; du Vulture , qui roule avec ses eaux une grande quantité de sable dans la mer ; de la Ville de Sinuesse , qui abonde en Colombes blanches ; de Minturne , où l'air est grossier & mal sain ; de Caiette , où Enée rendit les derniers devoirs à sa Nourrice ; de Formium , où régna le cruel Antiphate ; de Terracine * , Ville environnée de marécages ; du Promontoire de Circé ** , & d'Antium , où les Romains , voyant que la mer commençoit à s'enfler , furent obligés de relâcher. Dès qu'on eut pris terre , Esculape fortit du Vaifseau & se roulant à replis tortueux , il alla dans le Temple d'Apollon son pere , qui étoit sur ce rivage. Quand l'orage fut passé , il en fortit , retourna dans le Navire , & s'étant coulé le long du gouvernail , il monta sur la poupe , & y demeura tandis qu'on faisoit voile du côté de Castrum , d'où l'on passa près de la Ville de Lacinie , & de-là on entra dans l'embouchure du Tibre , aux acclamations & aux cris de joie du Peuple , qui y étoit accouru en foule avec le Sénat , les Dames Romaines & les Vestales , qui veillent à la garde du feu sacré. Des Autels élevés sur les deux bords de ce fleuve , de distance en distance , répandoient dans l'air l'agréable odeur de l'encens & des parfums qu'on y brûloit ; & à me-

* Cette Ville se nommoit aussi Anxur.

** Aujourd'hui *Monte-Circello*.

Huc ubi veliferam nautæ advertêre carinam ;
 Asper enim jam pontus erat, Deus explicat orbés,
 Perque sinus crebros & magna volumina labens,
 Tempa parentis inît, flavum tangentiâ littus.
 Æquore pacato, patrias Epidaurius aras
 Linqvit : & , hospitiô juncti sibi numinis usus,
 Littoream tractu squammæ crepitanis arenam
 Sulcat : & , innixus moderamine navis, in altâ
 Puppe caput posuit, donec Castrumque, sacrasque
 Lavini sedes, Tyberinaque ad ostia venit.
 Huc omnes populi passim, matrumque patrumque
 Obvia turba ruit ; quæque ignes, Troïca, servant
 Vesta, tuos, lætoque Deum clamore salutant.
 Quæque per adversas navis cita ducitur undas,
 Thura super ripas, aris ex ordine factis,
 Parte ab utrâque sonant : & odorant aëra fumis ;
 Ictaque conjectos incalfacit hostia cultros.
 Jamque caput rerum, Romanam intraverat urbem ;
 Erigitur serpens ; summoque acclinia malo
 Colla movet, sedesque sibi circumspicit aptas.
 Scinditur in geminas partes circumfluis amnis ;
 Insula nomen habet : laterumque à parte duorum
 Porrigit æquales, mediâ tellure, lacertos.
 Huc se de Latîâ pinu Phœbeïus anguis
 Contulit, & finem, specie cœlestè resumptâ,
 Lucibus imposuit, venitque salutifer urbi.



fure que le Vaisseau avançoit, on immoloit des victimes. Enfin, quand on fut arrivé à Rome, Esculape s'éleva le long du mât du Navire, pour voir dans quel lieu il devoit aller habiter. Le Tibre, se divisant en deux bras, forme en cet endroit une Isle qui est également éloignée de ses deux bords. Ce fut dans cette Isle que le fils d'Apollon, après s'être revêtu de la majesté qui lui convenoit, alla établir son séjour. Sa présence fut le salut de Rome, & fit cesser les maux dont l'Italie étoit affligée.



F A B U L A III.

Cæsar in Astrum.

HIC tamen accessit delubris advena nostris ;
 Cæsar in urbe suâ Deus est. Quem Marte togaque
 Præcipuum , non bella magis finita triumphis ,
 Resque domi gestæ , properataque gloria rerum ,
 In sidus vertère novum , stellamque comantem ,
 Quam sua progenies. Nec enim de Cæsaris actis
 Ulium majus opus , quàm quòd pater extitit hujus.
 Scilicet æquoreos plus est domuisse Britannos !
 Perque papyriferi septemflua flumina Nili
 Victrices egisse rates ! Numidasque rebelles ,
 Cyniphiumque Jubam , Mithridateisque tumentem
 Nominibus Pontum , populo adjecisse Quirini ;
 Et multos meruisse , aliquos egisse , triumphos ;
 Quàm tantum genuisse virum , quo præside rerum
 Humano generi , Superi , favistis abundè !
 Ne foret hic igitur mortali semine cretus
 Ille Deus faciendus erat : quod ut aurea vidit
 Æneæ genitrix ; vidit quoque triste parari
 Pontifici lethum * , & conjurata arma moveri ;
 Palluit : & cunctis , ut cuique erat obvia , Divis ;
 Aspice , dicebat , quantâ mihi mole parentur

* Césâr étoit Pontife dans le temps qu'il fut assassiné.



Jules Cesar assassiné dans le Senat est métamorphosé en Comète par les soins de Venus .

F A B L E I I I.

César changé en Astre.

C E fut d'un climat étranger qu'Esculape vint à Rome ; César fut mis au nombre des Dieux dans la Ville même qui l'avoit vu naître. Cet homme incomparable, grand dans la guerre, grand dans la paix, mérita moins d'occuper une place dans le Ciel, & d'y former un nouvel Astre, pour avoir triomphé des ennemis de Rome, pour avoir réglé les affaires de la République, & pour s'être acquis une gloire immortelle, que par les vertus de son Successeur. En effet, le plus grand mérite de César, son titre le plus éclatant, est d'être le pere d'Auguste*. Avoir subjugué la Grande-Bretagne, avoir vu ses Vaisseaux victorieux entrer dans le Nil, avoir dompté les rebelles Numides & vaincu leur Roi Juba, avoir réduit sous la puissance des Romains les Peuples du Pont, fiers des victoires & du nom du grand Mithridate ; en un mot, avoir triomphé quelquefois, & avoir encore plus souvent mérité les honneurs du triomphe, sont des actions moins glorieuses pour lui, que d'avoir adopté un si grand Homme. Dieux ! en rendant Auguste le Maître du Monde, vous avez suffisamment pourvu à notre bonheur. Il a donc fallu élever César au rang des Dieux, afin que le pere d'Auguste fût au-dessus d'un homme mortel. Vénus qui en connoissoit la nécessité, & qui voyoit en même temps les complots qu'on tramoit contre la vie du souverain Pontife, en

* Auguste n'étoit que l'arrière-neveu de César, fils de la fille de sa sœur ; mais il étoit son fils & son héritier par adoption.

Infidiæ! quantâque caput cum fraude petatur
 Quod de Dardanio solum mihi restat Iulo!
 Solanè semper ero justis exercita curis?
 Quam modò Tydidæ Calydonia vulneret hasta,
 Nunc malè defenſæ confundant mœnia Trojæ?
 Quæ videâm natum longis erroribus actum,
 Jactarique freto, sedesque intrare silentûm;
 Bellaque cum Turno gerere; aut, si vera fatemur,
 Cum Junone magis? Quid nunc antiqua recordor
 Damna mei generis? timor hic meminisse priorum
 Non finit. In me acui sceleratos cernitis enses;
 Quos prohibete, precor; facinusque repellite: neve
 Cæde Sacerdotis flammam extinguite Vestæ.

Talia nequicquam toto Venus anxia cælo
 Verba jactat, Superosque movet. Qui rumpere quamquam
 Ferrea non possunt veterum decreta fororum,
 Signa tamen luctûs dant haud incerta futuri.
 Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes,
 Terribilesque tubas, auditaque cornua cælo
 Præmonuisse nefas! Phœbi quoque tristis imago
 Lurida sollicitis præbebat lumina terris.
 Sæpè faces visæ mediis ardere sub astris;
 Sæpè inter nimbos guttæ cecidère cruentæ.
 Cærulæ & vultum ferrugine Lucifer atrâ
 Sparſus erat: sparſi lunares sanguine currus.
 Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo;
 Mille locis lacrymavit ebur: cantusque feruntur
 Auditi sanctis, & verba minacia, lucis.

étoit faisie d'horreur , & faisoit part de ses inquiétudes à tous les Dieux qu'elle rencontroit : » Voyez , leur disoit-elle , les » funestes préparatifs qu'on fait contre moi , voyez avec quelle » fureur & avec quelle cruauté , on attaque les jours d'un » Prince , le seul qui me reste du sang d'Iule. Faut-il que » parmi les Immortelles , je sois la seule en proie aux plus » cruelles allarmes ? Je ne pus autrefois me garantir des » coups de Diomède , dont les flèches furent teintes de mon » sang. Je ne pus sauver Troye , malgré les efforts que je fis » pour la défendre. Témoin des dangers infinis que courut » Enée mon fils , je l'ai vu exposé aux flots , errer de mers » en mers , descendre ensuite dans le séjour des Ombres ; » enfin soutenir une longue & dangereuse guerre contre Tur- » nus ; parlons plus juste , contre Junon elle-même. Mais » pourquoi rappeler les maux que les miens ont soufferts ? » Le malheur , dont je suis menacée aujourd'hui , doit seul » m'occuper. Le fer qu'on aiguise , c'est contre moi qu'on le » prépare. Ah ! de grace , détournez - en l'effet ; empêchez » un grand crime , & ne souffrez pas que le feu sacré de Vesta » soit éteint par la mort du Pontife. «

Telles étoient les plaintes dont Vénus alarmée faisoit inutilement retentir l'Olympe , pour rendre les Dieux sensibles à ses maux. Quoiqu'il ne leur soit pas permis de changer les décrets éternels des Parques , ils peuvent cependant annoncer par quelques signes , les malheurs dont elles nous menacent. On raconte en effet , qu'on entendit au milieu des airs un horrible fracas d'armes qui s'entrechoquoient ; & le bruit effrayant des trompettes qui présageoient ce parricide. Le Soleil pâle & languissant ne répandoit qu'une triste & lugubre lumière : on vit souvent des feux allumés briller parmi les autres Astres , & des gouttes de sang mêlées avec la pluie. La brillante Etoile du matin ne jettoit qu'une sombre

Victima nulla litat, magnosque instare tumultus
 Fibra monet, cæsumque caput reperitur in extis*.
 Inque foro, circumque domos, & templa Deorum,
 Nocturnos ululasse canes, umbrasque silentium
 Erravisse ferunt; motamque tremoribus Urbem.
 Non tamen insidias venturaque vincere fata
 Præmonitus potuere Deum, strictique feruntur
 In Templum gladii: nec enim locus ullus in Urbe
 Ad facinus diramque placet, nisi Curia, cædem.
 Tum vero Cytheræa manu percussit utraq̃ue
 Pectus, & æthereâ molitur condere nube,
 Quâ prius infesto Paris est ereptus Atridæ;
 Et Diomedeos Æneas fugerat enses.
 Talibus hanc genitor: Sola insuperabile fatum;
 Nata, movere paras? Intres, licet, ipsa sororum
 Tecta trium, cernes illic molimine vasto,
 Ex ære, & folido rerum tabularia ferro;
 Quæ neque concursus cœli, neque fulminis iram;
 Nec metuunt ulla, tuta atque æterna, ruinas.
 Invenies illic incisa adamante perenni
 Fata tui generis. Legi ipse, animoque notavi;
 Et referam; ne sis etiamnum ignara futuri.
 Hic sua complevit, pro quo, Cytheræa, laboras,
 Tempora, perfectis, quos terræ debuit, annis.

* On trouva dans les entrailles d'une des victimes la partie supérieure du foie que le glaive avoit coupé. Ce qui étoit de très-mauvais augure, comme on peut le voir dans Tite-Live, *Liv. IX. chap. XXXVII.* dans Pline, *Liv. XXVI.* & dans Sénèque, *Œdip. vers 960.* Le dernier Traducteur a mis qu'on avoit trouvé dans les entrailles d'une victime une tête coupée.

lueur, & le char de la Lune paroiffoit enfanglanté. Le funefte Hibou fit entendre en mille endroits des cris de mauvais augure ; en mille endroits on vit des ftatues de marbre, couvertes de fueur, & on entendit les bois facrés retentir de voix terribles & menaçantes. Les viétimes n'offroient que de finiftres préfages, & n'annonçoient que troubles & féditiions. On trouva même dans les entrailles d'une de ces viétimes, la partie fupérieure du foie que le glaive avoit coupée. La nuit on entendit des Chiens hurler dans les places publiques, autour des Temples & des maifons ; on dit même qu'on vit dans les airs voltiger des fantômes effrayans, & que la Ville fut agitée d'un tremblement de terre. Cependant tous ces avertiffemens qui venoient de la part des Dieux, ne furent pas capables d'arrêter le funefte complot, ni d'empêcher les Destinées de s'accomplir. On porta dans le Capitole les poignards & les glaives ; car on ne trouva point dans toute la Ville de lieu plus propre pour ce parricide, que le Sénat. Vénus, témoin de ces funeftes préparatifs, après avoir donné des marques de fa douleur, en fe meurtriffant le fein, vouloit cacher Céfar fous le même nuage, avec lequel elle avoit autrefois dérobbé Paris à la fureur de Ménélas, & couvert Enée contre les coups de Diomède, lorsque Jupiter lui parla ainfi : » Prétendez-vous, ma fille, vous oppofer à l'arrêt irrévocable du Déftin ? Entrez dans le Palais des Parques, & vous y verrez les destinées de tous les hommes, fi profondément gravées fur le bronze & fur l'airain, que ni le choc des Cieux, ni la violence de la foudre, ni le renverfement entier de la nature, ne feroient pas capables de les effacer. Vous y verrez celles de vos descendans, écrites fur un diamant, qu'une inflexible dureté met à l'épreuve de tous les fiécles. Je les ai lues ; & comme elles font présentes à ma mémoire, je vais vous les apprendre, afin que vous n'igno-

Ut Deus accedat cœlo, templisque colatur,
 Tu facies, natusque suus, qui nominis hæres
 Impositum feret Urbis onus: cæsiq; parentis
 Nos in bella suos fortissimus ultor habebit.
 Illius auspiciis obsessæ mœnia pacem
 Victa petent Mutinæ: Pharfalia sentiet illum,
 Æmathiâque iterum madefacti cæde Philippi;
 Et Magnum Siculis nomen superabitur undis;
 Romanique Ducis conjux Ægyptia, tædæ
 Non benè fisa, cadet: frustra que erit illa minata;
 Servitura suo Capitolia nostra Canopo.
 Quid tibi barbariem, gentesque ab utroque jacentes
 Oceano, numerem? Quodcumque habitabile tellus
 Sustinet, hujus erit: pontus quoque serviet illi.
 Pace datâ terris, animum ad civilia vertet
 Jura suum, legesque feret justissimus auctor;
 Exemploque suo mores reget: inque futuri
 Temporis ætatem, venturorumque nepotum;
 Prospiciens, prolem sanctâ de conjuge natam
 Ferre simul nomenque suum, curasque jubebit:
 Nec, nisi cùm senior similes æquaverit annos*,

* *Après que ses années auront égalé le nombre de ses belles actions. Similes æquaverit annos* ne peut avoir d'autre sens que celui que je lui donne. Les Traducteurs en ont suivi un qui paroît totalement éloigné de la pensée d'Ovide, en disant, *lorsqu'il aura égalé les années de son pere*, puisque Jules-César n'alla pas jusqu'à cette vieillesse que le Poëte souhaite à Auguste. M. Burmann croit qu'Ovide avoit dit *Pylios æquaverit annos*, lorsqu'il aura égalé les années de Nestor. Mais j'ai averti plus d'une fois qu'il ne falloit pas changer la leçon ordinaire, à moins qu'on ne fût autorisé par quelque bon Manuscrit.

» n'iez pas plus long-temps ce qui doit leur arriver. Celui qui
 » cause aujourd'hui vos allarmes , a accompli ses destinées :
 » les jours qu'il devoit demeurer sur la terre sont finis ; mais
 » il mérite d'être reçu dans le Ciel , non-seulement par l'inté-
 » rêt que vous prenez en lui , mais encore par les vertus de
 » son fils , & l'héritier de son nom , qui portera seul , après
 » lui , le fardeau de l'Empire , & qui , de concert avec les
 » Dieux intéressés à sa gloire , vengera la mort de son pere ;
 » La Ville de Modene , assiégée & réduite à la dernière extré-
 » mité , devra son salut à sa clémence. Les plaines de Phar-
 » sale & de Philippe seront encore teintes du sang des Ro-
 » mains. Un nom célèbre * , ne garantira pas une Flotte , qui
 » sera défaite dans les mers de Sicile. Une femme Egyptien-
 » ne ** , fière d'être l'épouse d'un Général Romain *** , pé-
 » rira malgré cet appui , & elle se fera vainement vantée de
 » rendre le Capitole tributaire de l'Egypte. Qu'est-il besoin
 » de vous parler des Peuples barbares , que ce grand Prince
 » ira dompter jusqu'aux deux extrémités de l'Océan , puis-
 » qu'enfin la terre & la mer seront soumises à sa puissance ?
 » Après qu'il aura rendu la paix à l'Univers , il lui donnera
 » des loix également équitables & salutaires , & s'appliquera
 » uniquement à les faire fleurir. Sa vertu & sa sagesse devien-
 » dront l'exemple & la règle des mœurs & de la probité.
 » Portant ses vûes & sa prévoyance dans l'avenir le plus éloi-
 » gné , il choisira pour successeur le fils d'une épouse vertueu-
 » se , à qui il donnera son nom & l'Empire ****. Enfin , il
 » ne sera reçu dans le Ciel , qui lui appartient , qu'après que
 » ses années auront égalé le nombre de ses belles actions.

* Celui du grand Pompée. ** Cléopâtre. *** Marc Antoine.

**** Tibere , fils de Livie & de Tibere Néron , qu'Auguste avoit épou-
sée.

Æthereas sedes cognataque sidera tanget.
 Hanc animam interea, cæso de corpore, raptam,
 Fac jubar, ut semper Capitolia nostra, forumque:
 Divus ab excelsâ prospectet Julius æde.

Vix ea fatus erat; mediâ cum sede Senatûs
 Constitit alma Venus, nulli cernenda; sui que
 Cæsaris eripuit membris, nec in aëra solvi
 Passa recentem animam, cœlestibus intulit astris.
 Dumque tulit, lumen capere, atque ignescere sensit,
 Emisitque sinu. Lunâ volat altius illa,
 Flammiferumque trahens, spatiofo limite, crinem;
 Stella micat, nati que videns benè facta, fatetur:
 Esse suis majora; & vinci gaudet ab illo.
 Hic sua præferri quamquam vetat acta paternis;
 Libera fama tamen, nullisque obnoxia jussis,
 Invitum præfert, unâque in parte repugnat.
 Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus;
 Ægea sic Theseus; sic Pelea vincit Achilles.
 Denique, ut exemplis ipsos æquantibus utar,
 Sic & Saturnus minor est Jove. Juppiter arces
 Temperat æthereas, & mundi regna triformis:
 Terra sub Augusto, Pater est & rector uterque.
 Dî, precor, Ænææ comites, quibus ensis & ignis
 Cesserunt, Dîque Indigetes, genitorque, Quirine,
 Urbis, & invicti genitor, Gradive, Quirini,
 Vesta que Cæsareos inter sacrata Penates;
 Et cum Cæsareâ tu, Phœbe domestice, Vestâ,
 Quique tenes altus Tarpeias, Juppiter, arces,

» Cependant allez, ma fille, allez recevoir l'ame de César, à
 » qui on vient d'arracher le jour, & placez-la parmi les
 » Astres, afin que du haut du Ciel il puisse veiller sur le Capi-
 » tole, sur le Sénat, & sur tout l'Empire. «

A peine Jupiter avoit cessé de parler, que Vénus descendit dans le Sénat, sans être vûe de personne, & recevant l'ame de ce grand Homme, avant qu'elle s'évanouit dans les airs; elle la portoit dans les Cieux, lorsque, s'apercevant qu'elle jettoit un grand éclat, elle lui laissa prendre son essor. Alors elle s'éleva d'elle-même au-dessus de la Lune, & laissant sur sa route une trace lumineuse, & une espèce de chevelure enflammée, elle alla former un nouvel Astre dans le Ciel. C'est de-là, que témoin des belles actions de son fils, César avoue avec plaisir qu'elles surpassent les siennes, & il est charmé de lui être inférieur. Cependant, quoique la modestie d'Auguste ne lui permette pas qu'on l'éleve au-dessus de son pere, la Renommée, dont rien ne peut forcer les jugemens, lui donne la préférence; & c'est en cela seul qu'elle n'est pas d'accord avec lui. Ainsi la gloire d'Agamemnon effaça celle d'Atrée; ainsi Thésée se rendit plus célèbre qu'Egée son pere; ainsi Pelée fut inférieur à son fils Achille. Enfin, pour me servir d'un exemple plus juste & plus proportionné, c'est ainsi que Jupiter est plus grand que Saturne. Jupiter regne dans les Cieux, Auguste est le Maître de la Terre. Tous deux Souverains, ils gouvernent l'un & l'autre avec la bonté d'un pere. Dieux, compagnons d'Enée, qui vous ouvriez une route à travers le fer & le feu: Dieux Indigetes: Quirinus, Fondateur de l'Empire Romain: Mars, de qui l'invincible Romulus reçut le jour: Vesta, & vous Apollon, qui êtes l'un & l'autre au nombre des Dieux domestiques de l'Empereur: Jupiter qui, du haut de l'Olympe, jettez des regards favorables sur le Capitole: vous enfin, Divinités bienfaisantes,

Quosque alios vati fas appellare piumque;
 Tarda sit illa dies, & nostro serior ævo,
 Quâ caput Augustum, quem temperat, orbe relicto
 Accedat cœlo, faveatque precantibus absens.

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes;
 Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.
 Cùm volet illa dies, quæ nil nisi corporis hujus
 Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi;
 Parte tamen meliore meâ super alta perennis
 Astra ferar: nomenque erit indelebile nostrum.
 Quâque patet domitis Romana potentia terris;
 Ore legar populi: perque omnia secula famâ,
 (Si quid habent veri vatum præfagia,) vivam.

FINIS LIBRI DECIMI-QUINTI.



dont il est permis à un Poëte d'implorer le secours, faites que le jour où ce grand Empereur doit abandonner la Terre dont il est le Maître, pour prendre sa place dans le Ciel, n'arrive de long-temps; faites que, lorsqu'il fera parmi vous, il écoute les vœux qui lui seront adressés.

Enfin j'ai terminé un Ouvrage, que Jupiter en courroux, ni le fer ni le feu, ni le temps qui ravage tout, ne sçauroient jamais détruire. Que ce jour fatal, qui n'a d'empire que sur nos corps, finisse, quand il lui plaira, le cours incertain de ma vie; la meilleure & la plus noble partie de moi-même, volera au-dessus des Cieux, & mon nom passera à la postérité la plus reculée. Il sera connu dans tous les lieux où s'étend l'Empire Romain; & si les prédictions des Poëtes ont quelque certitude, il égalera la durée des siècles.

FIN DU QUINZIÈME LIVRE.



EXPLICATION
DES FABLES
DU QUINZIÈME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

A R G U M E N T

DE LA PREMIERE FABLE.

MYCILE, fils d'Alemon, averti par Hercule, dans un songe, de quitter Argos sa patrie, pour aller chercher un établissement en Italie, & se disposant à partir, est arrêté pour être puni suivant la Loi qui défendoit aux Argiens d'abandonner la Ville sans la permission des Magistrats: On fait un Scrutin pour le juger; mais, par un prodige singulier, les boules noires qu'on y avoit jettées s'étant trouvées blanches, Mycile fut absous, & alla en Italie, où il bâtit la Ville de Croton. Pythagore ayant quitté Samos, sa patrie, va habiter à Croton, où il enseigne sa Doctrine. Sa réputation y attire Numa Pompilius. Le Poëte prend de-là occasion d'exposer les dogmes de ce Philosophe, & de s'étendre sur les changemens différens & les métamorphoses qui arrivent dans la Nature. Egérie, après avoir long-temps pleuré la mort de Numa son époux, sans pouvoir être consolée, ni par les Nymphes, ni par Hyp-

polite, qui lui raconte l'histoire de ses malheurs, se retire dans la forêt d'Aricine, où elle est changée en Fontaine. Un Paysan, en labourant, vit une motte de terre s'animer & former un enfant qu'on nomma Tagès, & qui, dans la fuite, fut un célèbre Devin. Romulus jette son dard du Mont Aventin sur le Mont Palatin, qui y prend racine & forme un arbre; ce qui est regardé comme un heureux présage de la grandeur & de la durée de l'Empire Romain. Cippus, s'étant regardé dans le Tibre, revenant victorieux à Rome, s'aperçut qu'il avoit des cornes sur la tête; & les Augures lui ayant prédit qu'il seroit Roi s'il entroit dans la Ville, il aima mieux s'en bannir pour toujours.

Explication de la première Fable.

NOTRE Poète, après avoir épuisé les métamorphoses que l'Histoire ancienne lui avoit fournies, se jette sur celles qu'on peut tirer de la Physique. J'entends par celles-ci, ces changemens naturels qui arrivent dans l'Univers; & comme Pythagore étoit de tous les Philosophes, celui qui avoit le plus approfondi cette Philosophie, c'est lui aussi qu'Ovide introduit sur la scène. Mais il le fait avec cet art qui distingue le Poète de l'Historien. Comme Pythagore avoit passé de l'Asie en Italie, & s'étoit établi à Crotona, pour y débiter les maximes de cette Philosophie, qu'il avoit puisée en Egypte, où il avoit voyagé, le Poète remonte à l'origine de Crotona. Cette Ville, comme presque toutes les autres, avoit ses chimères, Hercule étoit apparu à Mycile, ou plutôt à Myscellus, (car c'est ainsi que le nomment les Historiens), & l'avoit averti que les Destins exigeoient de lui qu'il abandonnât sa patrie pour aller bâtir une Ville dans un pays étranger. C'étoit un crime de quitter son pays sans permission; ainsi son dessein ayant été découvert, il fut jugé par le Peuple; & les Fèves du Scrutin étant toutes noires, il auroit subi la rigueur des Loix, si Hercule, par un prodige inoui, n'en avoit changé la couleur. A cette Fable, on en a ajouté une autre. Suidas (a), sur l'ancien Scholiaste

(a) Au mot *Myscellus*.

d'Aristophane (*a*), dit que Myscellus ayant consulté l'Oracle sur le sujet de la Colonie qu'il vouloit conduire dans un pays étranger, avoit appris qu'il devoit s'arrêter à l'endroit où il seroit mouillé de la pluie dans un temps serein, ἐξ αἰθρίας. Quoiqu'il jugeât la chose impossible, il ne laissa pas de s'embarquer sur la foi de l'Oracle, & il arriva enfin en Italie, après avoir essuyé plusieurs dangers dans le cours de son voyage. Toujours incertain du lieu qu'il devoit choisir pour bâtir une Ville, il se voyoit réduit dans l'état le plus triste, lorsque sa femme, qui, selon les mêmes Auteurs, se nommoit *Aithrias*, l'ayant embrassé, mouilla son visage de ses larmes : ce qui lui fit comprendre tout d'un coup que l'Oracle étoit accompli.

Le fonds de cette Fable est tiré de l'Histoire. Strabon rapporte (*b*) que Myscellus, ainsi nommé, parce qu'il avoit les jambes fort maigres, étoit né dans la petite Ville de Ripa. Comme il avoit dessein d'aller établir une Colonie dans quelque pays étranger, il arriva sur les côtes d'Italie. Là, après avoir considéré que le territoire que l'Oracle avoit indiqué, étoit moins fertile, quoique plus sain, que celui qui étoit dans le voisinage, il alla encore une fois le consulter, & il eut pour toute réponse, qu'il ne falloit pas regarder à ce qu'on nous donnoit ; réponse qui passa depuis en proverbe (*c*). Myscellus, sans songer à aller plus loin, jetta enfin les fondemens de la Ville de Crotone, & les Sybarites bâtirent celle de Sybaris dans l'endroit qui lui avoit paru d'abord devoir être préféré à cause de la fécondité du pays. Si nous en croyons Denys d'Halicarnasse, ce fut la quatrième année du regne de Numa Pompilius, ou la troisième de la dix-septième Olympiade, que cette Ville fut bâtie ; c'est-à-dire, suivant le calcul du Pere Petau, l'an 708 avant JESUS-CHRIST (*d*). Strabon ajoute qu'Archias ayant été consulter l'Oracle dans le même temps & pour le même sujet que Myscellus, la Pithie avoit répondu, que l'un devoit choisir un lieu où l'air seroit pur & sain, & l'autre une situation propre à acquérir des richesses ; & que, sur ce plan, Myscellus bâtit la Ville de Crotone, & Archias celle de Syracuse. Quoique cet événement soit tel que je viens de le rap-

(*a*) Sur la Comédie des Nuées. (*b*) Lib. VI. & VIII.

(*c*) Voyez Etasme, dans ses Adages.

(*d*) Denys d'Halicarnasse, Lib. II. Petavii Doctr. Temp. Lib. XIII.

porter, il y a cependant bien de l'apparence que les Crotoniates glorieux d'avoir un Fondateur, dont Hercule avoit pris tant de soin, conservèrent parmi eux la Fable qu'Ovide rapporte, puisqu'on trouve souvent ce Héros sur les médailles de cette Ville.

Remarquons en passant que Pausanias (a) attribue à Phalante ce que Strabon dit de Myscellus; & c'est ce qui a trompé le Mythologue Lactance, qui a mis dans l'Argument de cette Fable, que celui-ci avoit bâti la Ville de Tarente, au lieu de dire que c'étoit celle de Crotone.

C'est dans cette dernière Ville que le célèbre Pythagore; après plusieurs voyages, alla s'établir pour y débiter les dogmes d'une Philosophie peu connue alors en Europe, & qu'il avoit apprise lui-même des Prêtres d'Egypte. Ovide, pour soutenir l'idée que les Romains avoient de la sagesse de Numa Pompilius, leur second Roi, feint (b) que ce Prince, avant que d'être monté sur le Trône, avoit fait un voyage à Crotone, pour écouter les leçons d'un si grand Maître; quoiqu'il soit certain que Pythagore n'a vécu que plusieurs années après Numa; c'est-à-dire, selon Tite-Live, sous le regne de Servius Tullius, sixième Roi des Romains, cent trente sept ans après. Le sçavant Pere Petau (c) met encore une plus grande distance entre Pompilius & Pythagore, puisqu'il place le commencement du regne du premier à l'an 4000 de la Période Julienne, 714 ans avant JESUS-CHRIST; & l'arrivée du second à Crotone; l'an de la même Période 4205, ou, ce qui revient au même, 509 ans avant l'Ere Chrétienne. Denys d'Halicarnasse, qui a reconnu le même anacronisme, ajoute que Crotone ne fut bâtie que la quatrième année du regne de Numa; ainsi Pythagore ne pouvoit pas y être venu dans le temps dont parle Ovide.

Quoi qu'il en soit, Ovide a eu raison de mêler, parmi ses autres Fables, les dogmes de la Philosophie de Pythagore, puisque la plupart des maximes qu'il débitoit renfermoient une pépinière de métamorphoses; c'est ainsi qu'on doit regarder ces changemens continuels, ces formes différentes que prennent

(a) *In Phoc.*

(b) Denys d'Halicarnasse, *Lib. II.* dit que plusieurs Auteurs, pour faire honneur à Numa, avoient dit la même chose.

(c) *De Doct. Temp. Lib. III.*

la plupart des Insectes , qui paroissent tantôt sous la figure informe d'une espèce de Fève , ensuite sous celle d'un Ver , ou d'un Papillon , ce qui est aujourd'hui très-connu par les beaux Traités que nous avons sur ces matières , Goedard , Redi , & plusieurs autres Auteurs modernes ayant mis cette Philosophie dans le plus beau jour qu'elle puisse recevoir.

On ne s'attend pas , sans doute , que j'entreprenne d'expliquer ici toutes les métamorphoses qui sont renfermées dans le discours que fait Pythagore à Numa Pompilius ; il faudroit pour cela me jeter dans des détails qui me conduiroient trop loin , détails d'ailleurs qui n'entrent point dans le plan que je me suis proposé , n'ayant eu d'autre dessein que de développer l'Histoire qui est renfermée dans les anciennes Fables. Je ferai remarquer seulement que toute cette Philosophie de Pythagore peut se réduire à deux chefs. Le premier regarde la Doctrine de la Métempfycose , ou de ce passage éternel des ames d'un corps dans un autre. Pythagore n'en étoit pas l'inventeur. Les Egyptiens la lui avoient enseignée , & on la voit en vogue dès les temps les plus reculés , dans l'Asie & dans les Indes , où elle regne encore parmi quelques Nations. Quelques Auteurs (a) ont cru que Pythagore n'avoit enseigné la Doctrine de la Métempfycose que dans un sens métaphorique , & que lorsqu'il disoit , par exemple , que l'ame passoit souvent du corps de l'homme dans celui des animaux , c'étoit pour nous apprendre que les passions nous abrutissent , & nous rendent souvent semblables aux bêtes ; mais de la manière dont ce Philosophe débitoit cette Doctrine , on peut conclure qu'il l'enseignoit dans le sens le plus naturel : pour la mieux faire recevoir , il la prouvoit par son exemple même , disant qu'il se ressouvenoit d'avoir été autrefois Euphorbe , au temps de la guerre de Troye , & qu'après plusieurs autres transmigrations , son ame étoit enfin venue habiter le corps qu'elle animoit alors sous le nom de Pythagore. Par une suite nécessaire de cette opinion , on devoit s'abstenir de manger de la chair des animaux , de peur de manger ses freres & ses parens ; & c'est ce point de la Doctrine de ce Philosophe que notre Poète étale avec beaucoup d'élégance.

Le second chef de la Philosophie dont il s'agit , consistoit à

(a) Voyez M. Dacier , *Vie de Pythagore*.

développer tous les changemens qui arrivent dans l'Univers, & ces métamorphoses naturelles dont j'ai parlé ; & sur cela je dois faire remarquer que la plûpart des faits que rapporte le Poète, d'après le Philosophe, sont véritables, quoiqu'il y en ait un grand nombre qui ne sont fondés que sur le rapport des sens, ou sur de fausses relations. Telles sont, entr'autres, les Fables qu'on rapportoit au sujet de ce fleuve de Thrace, dont les eaux pétrifioient ceux qui en bûvoient ; de ces Fontaines qui allumoient le bois, qui changeoient en couleur d'or les cheveux, qui amollissoient le courage & faisoient changer de sexe, qui donnoient du dégoût pour le vin, qui enyvroient, qui changeoient les hommes en Oiseaux, & plusieurs autres qu'il est inutile de rapporter. Tels étoient encore ces faits, qu'une Philosophie plus raisonnable & des expériences réitérées, ont prouvé être faux : comme, par exemple, que les Abeilles naissoient des entrailles d'un Taureau, que la moëlle des os des hommes forme des Serpens, que le Phénix renaît de ses cendres, & plusieurs autres. Le principe de Pythagore, *omnia mutantur, nil interit*, étoit vrai, l'Univers nous fournit une infinité d'exemples des changemens qui y arrivent ; mais, du temps de ce Philosophe, la Physique n'avoit pas fait assez de progrès, pour qu'il en pût parler avec autant d'exactitude qu'on le pourroit faire aujourd'hui ; ainsi il ne faut pas s'étonner, si parmi quelques vérités, on trouve tant de Fables dans cet excellent morceau d'Ovide.

Ce Poète, après avoir fait en passant l'éloge de Numa Pompilius d'une manière entièrement conforme à l'Histoire, parle de la Nymphe Egérie, que ce Prince feignoit aller consulter dans la forêt Aricie, touchant les loix qu'il donnoit aux Romains. Numa, pour imiter les autres Législateurs, étoit bien aise de faire croire que les Loix qu'il vouloit établir avoient quelque chose de divin. Zamolxis, avant lui, avoit feint que celles qu'il donna aux Scythes lui étoient dictées par son Génie. Minos, premier du nom, publioit que Jupiter étoit l'Auteur de celles qu'il vouloit établir en Crète ; Lycurgue attribuoit les siennes à Apollon ; & il y a bien de l'apparence qu'ils s'étoient réglés en cela sur Moïse, qui reçut les deux Tables de la Loi sur le Mont Sinäi, avec un éclat, dont le souvenir pouvoit s'être conservé parmi les Peuples qui devoient leur ori-

gine aux Colonies Phéniciennes. Mais pour mieux entendre le fait qui donna lieu à la Fable que j'explique, il est nécessaire de rapporter ce qu'en dit Denys d'Halicarnasse (a). » Les Romains, dit cet Auteur, assurent que Numa ne fit aucune expédition de guerre, & qu'il passa tout le temps de son Regne dans une profonde paix; que son unique soin fut d'établir la Religion & la Justice dans ses Etats, & de les policer par de bonnes Loix. Son éminente sagesse dans le gouvernement, fit croire qu'il étoit inspiré des Dieux, & donna lieu à des écrits fabuleux. Les uns ont dit qu'il avoit de secrets entretiens avec la Nymphé Egérie; d'autres, qu'il consultoit souvent une des Muses, qui l'instruisoit dans l'art de régner. Ils ajoutent que Numa voulut en convaincre tout le monde; & parce qu'on eut de la peine à l'en croire sur sa parole, & qu'on regardoit comme une fiction les prétendues conférences qu'il disoit avoir avec les Dieux, il fut bien aise d'en donner des preuves si évidentes, que les plus incrédules ne pussent révoquer en doute ses conversations réglées avec la Déesse Egérie. Il fit un jour appeller au Palais plusieurs Romains, leur montra la simplicité de ses appartemens, où l'on ne remarquoit rien ni de riche dans les meubles, ni d'affecté dans les ornemens, où l'on manquoit même des choses les plus nécessaires pour ordonner sur le champ un grand repas. Ensuite il les congédia, & les invita à revenir le soir souper chez lui. Les Convies rendus au Palais à l'heure assignée, il les reçoit sur de superbes lits; les buffets se trouvent garnis de vases précieux; la table couverte de toutes sortes de mets les plus délicats & les plus exquis, que nul homme, dans ce temps-là, n'eût pu préparer dans un intervalle si court. La Compagnie surprise de l'abondance & de la richesse de tout l'appareil, ne douta plus qu'il n'eût en effet une Déesse qui l'aidoit de ses avis, & dont il suivoit les conseils dans la maniere de gouverner.

» Mais ceux qui, dans l'Histoire, continue le même Auteur, ne mélangent rien de fabuleux, disent que ce fut un trait de la sagesse de Numa, de feindre qu'il avoit des entretiens avec la Nymphé Egérie, pour se concilier des Peuples qui avoient la crainte des Dieux, & faire respecter ses Loix, comme si

(a) Liv. II. Traduct. du Pere le Jai.

» elles fussent émanées de leur part ; suivant en cela l'exemple
 » des Sages de la Grèce , qui en avoient usé de même. «

Quoi qu'il en soit , les Romains étoient si persuadés que Numa conversoit avec Egérie , qu'ils allèrent , après sa mort , dans la forêt Aricie , pour la chercher ; mais n'ayant trouvé qu'une fontaine dans le lieu où se rendoit ce Prince , ils publièrent la métamorphose de cette Nymphe en Fontaine. Saint Augustin (a) dit à ce sujet que Numa se servoit de cette fontaine pour cette sorte de divination qui se faisoit par le moyen de l'eau , & qui s'appelle *Hydromancie*.

Ovide feint qu'après la mort de Numa Pompilius , Egérie réduite au désespoir , faisoit retentir de ses cris la forêt d'Aricie , lorsque Virbius , qui se vantoit d'être Hyppolite , fils de Thésée , qu'Esculape avoit retiré des Enfers , lui conta son histoire pour la consoler. Quoiqu'il soit très-certain que ce Virbius , quel qu'il soit , n'étoit pas le fils de Thésée , puisqu'il y avoit plus de cinq cens ans de distance entre l'un & l'autre , je ne laisserai pas de rapporter ici l'histoire du jeune Hyppolite qu'Ovide raconte en cette occasion.

Quoique Thésée eût abandonné Ariadne dans l'Isle de Naxe , ainsi que je l'ai dit dans l'histoire de ce Héros , il ne renonça pas pour cela à l'espérance d'épouser Phédre sa sœur , & Deucalion , qui étoit monté sur le Thrône , après la mort de Minos second , son pere , la fit partir pour Athènes. A peine y fut-elle arrivée , qu'elle devint amoureuse d'Hyppolite , que Thésée avoit eu de l'Amazone Antiope (b) , & qui étoit élevé à Thrésene chez Pithée (c). Ce fut là que la jeune Reine le vit pour la première fois , & que commença cette passion si funeste aux deux Amans. Comme Phédre n'osoit demander à Thésée le retour de ce Prince , elle fit bâtir un Temple à Vénus sur une montagne qui étoit près de Thrésene , où , sous prétexte d'aller offrir ses vœux à la Déesse , elle avoit le plaisir de voir Hyppolite , qui faisoit ses exercices dans la plaine voisine. Elle donna même à ce Temple le nom d'*Hyppolition* , & on peut croire que Vénus

(a) *De Civit. Dei* , Lib. XXII.

(b) Climeus , dans Plutarque , le nomme Hyppolite.

(c) Voyez Plutarque , dans la Vie de Thésée ; Pausanias , dans ses Attiques , & Méziriac qui , dans son Commentaire sur l'Épître de Phédre à Hyppolite , a ramassé tout ce que les Anciens disent sur ce sujet.

fut fort honorée pendant tout le temps que dura cette intrigue (a). Cependant Phédre, qui connoissoit le caractère d'Hyppolite, n'osoit se hasarder de lui déclarer sa passion. Elle voyoit bien aussi qu'il ne s'en appercevroit jamais, si elle ne parloit. Pithée, l'homme le plus sage de son temps, avoit donné au jeune Prince une excellente éducation; & comme il devoit être son successeur, ainsi que nous l'apprenons de Pausanias (b), il n'avoit songé qu'à le rendre digne de régner après lui. Hyppolite avoit parfaitement répondu aux soins de Pithée; & si nous nous en rapportons à Euripide (c), on ne peut rien ajouter à ses bonnes qualités; sage, prudent, chaste, ennemi des voluptés, il ne connoissoit l'amour que pour le mépriser. Uniquement occupé de la chasse, des courses de chars & de chevaux, & de tous les autres exercices qui conviennent aux personnes de son rang. Diane, pour parler le langage du Poète que je copie, étoit de toutes les Divinités celle qu'il honoroit le plus. Ajoutez à cela qu'il avoit si bien cultivé les heureux talens qu'il avoit apportés en naissant, que son pere, dans le Poète Tragique, lui fait un crime de sa science & de son amour pour les Belles-Lettres. Il n'étoit pas aisé de rendre sensible un homme de ce caractère, néanmoins Phédre, pendant l'absence de Thésée, qui, selon Plutarque (d), étoit alors prisonnier en Epire, résolut de lui faire connoître l'amour qu'elle avoit pour lui. Sa déclaration fut mal reçue; la Princesse, désespérée de ses mépris, résolut d'éteindre par sa mort une passion aussi inutile que criminelle, & sa Nourrice lui inspira l'affreux dessein de se venger de la cruauté du jeune Prince. Dans ces entrefaites, Phédre sçachant que Thésée revenoit avec Hercule, qui l'avoit délivré de sa prison, & craignant qu'il ne découvrit cette intrigue, se pendit, après avoir écrit une Lettre, par laquelle elle apprenoit à Thésée qu'elle n'avoit pu survivre à la honte d'avoir été deshonorée par Hyppolite. C'est ainsi que Plutarque (e), Servius (f), & Hygin (g), après Euripide, racontent cette mort. Cependant Sénèque (h) dit seulement qu'elle parut

(a) Pausanias le nomme *le Temple de Vénus la Spéculatrice*.

(b) *In Atticis*.

(c) Dans sa Tragédie d'Hyppolite. (d) *In Theseo*.

(e) Dans ses Parallèles. (f) Sur le septième Livre de l'Enéide.

(g) Fable XLVII. (h) Dans son Hyppolite.

dans le plus grand désordre devant son époux, tenant à la main l'épée d'Hyppolite, pour marquer la violence qu'il avoit voulu lui faire. Tous ces Auteurs conviennent que Thésée implora le secours de Neptune, & que ce Dieu ayant fait sortir un Monstre de la mer, les Chevaux qui conduisoient le char du jeune Prince en furent si effrayés, qu'ils le renverserent par terre, & son corps fut mis en pièces, ainsi que le raconte Théràmène dans la belle Tragédie de M. Racine. Ce genre de mort, dans lequel les Poètes font intervenir Neptune, nous apprend que Thésée ayant ordonné à son fils de venir se justifier, il se pressa si fort d'arriver, que les Chevaux prirent le mors aux dents, & son chariot s'étant brisé, il fut traîné parmi les rochers, où il perdit la vie. Phédre, ajoute Sénèque, apprenant cette triste nouvelle, se tua avec l'épée de son Amant, en quoi il est le seul de son sentiment, tous les autres Anciens disant qu'elle s'étoit pendue. Les Thréséniens regretterent infiniment un Prince sur lequel ils avoient fondé toutes leurs espérances; & après l'avoir pleuré, ils lui décernerent les honneurs divins (a), lui consacrerent un bois, lui firent bâtir un Temple, & établirent un Prêtre qui avoit soin de lui offrir tous les ans un sacrifice solennel. Les filles, avant que de se marier, se coupoient les cheveux & alloient les porter dans le Temple d'Hyppolite, ainsi que nous l'apprenons d'Euripide (b). On n'en demeura pas là; on publia encore que les Dieux l'avoient placé dans le Ciel, où il avoit été changé en cet Astre, que les Grecs appellent *Heniochius*, les Latins *Auriga*, le Charretier. Telle est, suivant tous les Anciens, l'Histoire de ce Prince, quoiqu'on trouve parmi plusieurs Auteurs (c), la Fable qui dit qu'Esculape l'avoit ressuscité, & qu'il parut en Italie sous le nom de *Virbius*, comme qui diroit *deux fois homme*, on doit regarder ce fait comme une imposture qui fut inventée par les Prêtres qui avoient apparemment établi son culte dans la forêt d'Aricie, près de Rome. Les Latins ne sont cependant pas les seuls qui aient donné cours à cette opinion, puisqu'Apollodore (d) cite

(a) Pausanias *in Cor. Diod.* Lib. IV.

(b) Dans son Hyppolite.

(c) Ovid, *Metam.* Lib. XV. & *Fast.* III. & IV. *Æneid.* Lib. VII; Hygin, *Fab.* XLIX, & CCCLI. Vibius Sequester I. Lactance Firmien, Lib. I. Cap. XVII.

(d) Lib. III.

en faveur de cette opinion l'Auteur des Vers Naupactiens , & que l'ancien Scholiaſte d'Euripide (a) , & celui de Pindare (b) en parlent auſſi.

Les anciens Etrufques étoient fort adonnés à la Divination : ils conſultoient à tous propos les entrailles des victimes & le vol des Oiſeaux , & ce fut par leur moyen que cette ſcience ſe répandit dans pluſieurs parties de l'Italie , ainſi qu'on peut le voir dans les Livres de la Divination de Cicéron. Tagès avoit été le premier qui avoit appris cet art funeſte à ce Peuple ; il avoit même laiffé des Livres ſur ce ſujet , qu'on trouve cités dans les Anciens (c). Comme on ignoroit l'origine de Tagès , on diſoit qu'il étoit *Autochthone* , ou né dans le pays , & pour exprimer la choſe poétiquement , on publioit qu'il étoit ſorti de terre , ainſi que le rapportent Ovide & Ammian Marcellin (d) : *Divinator Tages quidam monſtratur , aut fabulatur , in Etruriæ partibus emerſiſſe ſubito viſus è terrâ*. Le talent principal de Tagès étoit la ſcience des Augures & des Aruſpices , à laquelle les Etruriens ou les Toſcans furent fort adonnés dans la ſuite , ainſi que les Romains , à qui ils l'avoient appriſe (e). C'eſt ce que ces derniers appelloient *la Divination Etrufque*.

A cette Fable , Ovide joint le prodige qui arriva à Rome du temps de leur Fondateur. Romulus , ayant pris les Auſpices , jeta ſon javelot du Mont Aventin ſur le Capitole , & ce javelot s'étoit fiché dans la terre en tombant , commença à pouſſer des branches & des feuilles , & devint un grand arbre. Ce prétendu prodige fut pris pour un préſage de la grandeur de l'Empire Romain ; & Plutarque , dans la vie de Romulus , dit que , tandis que cet arbre ſubſiſta , la République fut floriffante ; il commença à ſécher du temps des premières guerres civiles , qui furent en effet l'origine de la décadence de Rome. Jules Céſar , ayant ordonné qu'on fit un édifice près de l'endroit où il étoit , les Ouvriers en creuſant la terre , en couperent quelques racines , & il mourut peu de temps après.

Comme on ne ſçauroit croire que le Cornier eût duré près de ſept cens ans , il y a apparence que , puisqu'on croyoit que la deſtinée de l'Empire y étoit attachée , on avoit ſoin de le

(a) Sur l'Alceſte. (b) Sur la troiſième des Pythiques.

(c) Voyez Plutarque , *Traité d'Iſis & d'Oſiris*. (d) Lib. XXI.

(e) Denys d'Halicarnaffe , Lib. I.

renouveler, soit qu'en en plantât de temps en temps de jeunes, ou qu'on mit quelques-unes de ses branches en terre, qui pouffoient des racines comme avoit fait le javelot lui-même. On doit penser la même chose de ce fameux Figuier, près duquel on célébroit les Nones Caprotines, & qui, selon Tite-Live, dura plusieurs siècles.

L'aventure du Prêteur Génucius Cippus est un de ces événemens extraordinaires, dont les Historiens Romains avoient cru devoir embellir leur Histoire. Voici de quelle maniere le raconte Valere Maxime (a), qui employoit avec plaisir tout ce qui avoit l'air de prodige. Cippus, sortant de la Ville de Rome, apperçut tout d'un coup qu'il avoit des cornes au front. Surpris de cette merveille, il consulta les Augures; & ils lui répondirent qu'il sortiroit élu Roi, s'il rentroit dans la Ville. Comme la Royauté étoit encore alors en horreur, il aima mieux se bannir volontairement, & ne rentrer jamais dans Rome. Charmés d'un trait si généreux, les Romains mirent sur la porte, par laquelle il étoit parti, une tête de bronze avec des cornes, elle fut appelée *Raudusculana*, parce qu'anciennement on appelloit le cuivre ou le bronze, *Raudera*.

A ce récit, je dois joindre quelques Remarques. La première, que Valere Maxime se trompe, en disant que ce prodige arriva lorsque Génucius sortoit de Rome, c'étoit en revenant de la guerre, & après avoir amené du secours au Consul Valerius; en quoi Ovide est plus conforme à l'Histoire, que Valere Maxime. La seconde, que le Sénat décerna des terres à Cippus, qui bâtit une maison de campagne sur le fonds que la République lui avoit donné, ce que notre Auteur ne dit pas. La troisième, que cet événement arriva la troisième année de la cent trente-cinquième Olympiade, l'an de Rome 525, 237 ans avant JESUS-CHRIST.

Pour ce qui regarde la vérité de cette Histoire, les Auteurs sont fort partagés, & Pline (b) lui-même, qu'on a si souvent accusé d'adopter les choses les plus incroyables, dit que les cornes de Cippus sont aussi fabuleuses que celles d'Actéon. Il y a cependant des Naturalistes qui prétendent qu'une imagina-

(a) Lib. V. cap. VI.

(b) Lib. XI. cap. XXXVII. *Acteonem enim & Cippum etiam Latina Historia fabulosos reor.*

tion forte & vive peut opérer de semblables merveilles , & on ne peut pas nier qu'on ait vu quelquefois des excroissances assez semblables à des cornes. Bayle, dans ses Nouvelles de la République des Lettres (a), dit qu'on avoit vu il n'y avoit pas longtemps à Palerme une fille qui avoit des cornes par tout le corps, assez semblables à celles d'un Veau. D'ailleurs Valere Maxime, tout crédule qu'il étoit, ne dit pas que c'étoit de véritables cornes, mais quelque chose d'approchant, *in capite ejus subito veluti cornua emerferunt*. Malgré tout cela, je crois qu'on peut penser que Cippus à son retour à Rome, ayant rêvé qu'il lui étoit venu des cornes à la tête, consulta les Augures, qui lui ayant répondu qu'il seroit Roi s'il rentroit dans la Ville, il aimeroit mieux s'en bannir pour toujours.

(a) Juillet 1686.

A R G U M E N T

DE LA SECONDE FABLE.

DANS le temps que Rome étoit affligée de la peste, on envoya à Delphes consulter l'Oracle d'Apollon, & la Prêtresse répondit, que pour faire cesser la contagion, il falloit aller chercher Esculape, & le conduire à Rome; ce qui fut exécuté.

Explication de la seconde Fable.

CE que raconte ici Ovide du transport d'Esculape en Italie, est tiré de l'Histoire Romaine. Voyons ce qu'en disent les Anciens, afin de concilier la vérité avec la fiction.

Sous le Consulat de Quintus Fabius Gurgés & de D. Junius Brutus, une cruelle peste ravagea la Ville de Rome (b), après avoir employé tous les remèdes de la Médecine, on consulta les Livres sacrés, pour apprendre le moyen de s'en délivrer, & on y trouva que le mal ne cesseroit que lorsqu'on auroit

(b) Tite-Live, Lib. X, Florus, Valere Maxime, Lib. I. Cap. VI. &c.

transporté Esculape d'Epidaure à Rome. La guerre, à laquelle on étoit alors occupé, mit un obstacle cette année-là au dessein qu'on avoit d'envoyer prier les Epidauriens de laisser partir leur Esculape. *Inventum in libris*, dit Tite-Live, *Æsculapium ab Epidauro Romam arcessendum; neque eo anno, quia bello occupati Consules erant, quidquid de eâ re actum, præterquam quod unum diem Æsculapio supplicatio habita est.* Dès que la guerre fut terminée, on leur députa des Ambassadeurs à Epidaure, & les Prêtres de ce Dieu leur donnèrent une Couleuvre privée, qu'ils leur dirent être Esculape lui-même. Les Députés la prirent dans leur Vaisseau, & mirent à la voile. Lorsqu'ils furent près d'Antium, le mauvais temps les obligea de s'arrêter, & la Couleuvre étant sortie du Navire, elle demeura trois jours à terre. Comme les Ambassadeurs en étoient forts inquiets, elle revint d'elle même, & on reprit la route d'Italie. Enfin, le Vaisseau étant arrivé près de l'Isle du Tibre, elle en sortit, & se cacha sous quelque roseaux. Comme on crut que ce Dieu avoit choisi ce lieu pour sa demeure, on y bâtit un Temple en son honneur, & on fit revêtir de marbre l'Isle, sous la figure d'un grand Vaisseau. Depuis ce temps-là, qui étoit l'an de Rome 462, le culte d'Esculape fut établi dans cette Ville, & on eut recours à lui dans toutes les maladies, & sur-tout dans le temps de peste.

Cet événement auroit dû, ce semble, m'engager à faire une longue dissertation au sujet d'Esculape, sur lequel on trouve tant de variété dans les Anciens. Mais j'espère que l'on voudra bien consulter ce que j'en ai dit dans mon *Explication des Fables*, Tome troisième, page 411 & suivantes, & y joindre ce que le Pere Montfaucon en a rapporté dans son *Antiquité expliquée*, où l'on trouve presque toutes les figures qui représentent ce Dieu.



A R G U M E N T

DE LA TROISIÈME FABLE.

JULES CÉSAR, ayant été assassiné dans le Sénat, est changé en Comète par les soins de Vénus, à laquelle il rapportoit son origine.

Explication de la troisième Fable.

ENFIN Ovide a tenu parole ; il a conduit ce pénible Ouvrage depuis le commencement du Monde jusqu'au siècle où il l'écrivoit ; il lui auroit même été difficile de le terminer plus heureusement. L'Apothéose de Jules César lui fournissoit une belle occasion de faire sa cour à Auguste, & ce Prince qui venoit de mettre son Prédécesseur au nombre des Dieux, pouvoit espérer de recevoir un jour le même honneur, c'est ce que lui promet Ovide. Mais comme si le séjour de la Terre devoit être préféré au Ciel, il ne le lui promet qu'après une longue vie. Auguste n'attendit pas même la mort pour recevoir les honneurs divins : on les lui rendit pendant sa vie ; on lui éleva des Autels. Il n'avoit même que vingt-huit ans, selon Appien, lorsqu'il fut mis au nombre des Dieux Tutélaires dans toutes les Villes de l'Empire. Les Romains, qui rapportoient leur origine à Enée, étoient flattés de voir que Vénus s'étoit intéressée à la mort d'un des descendans de son fils, & on lui faisoit tout l'honneur de cette Apo théote, dont voici l'Histoire.

César ayant été assassiné au milieu du Sénat, Auguste fit quelques temps après célébrer en son honneur des jeux solennels. Comme il parut pendant ce temps-là, ainsi que le rapporte Suétone (a), une nouvelle Etoile, ou plutôt une Comète, on publia que c'étoit l'ame de ce grand Homme qui avoit pris sa place parmi les autres Astres, & on ajouta que Vénus avoit pris soin elle-même de l'y placer. On avoit même remarqué que pendant toute l'année qui suivit la mort de César, le Soleil

(a) *In Casare.*

avoit paru extrêmement pâle, & on n'avoit pas manqué d'attribuer à la douleur d'Apollon, ce qui étoit l'effet de quelques taches qui, en effet, parurent cette année là sur le Disque de cet Astre. On avoit publié encore plusieurs autres prodiges. L'un disoit que les animaux avoient parlé, *pecudesque locuta*; l'autre, qu'il étoit tombé une pluie de sang; d'autres enfin, que la Lune & les Astres avoient paru sombres & couverts de ténèbres, qu'on avoit entendu des hurlemens affreux, que les Ombres des morts étoient sorties de leurs tombeaux, &c. Auguste profitant de l'erreur populaire, travailla tout de bon à faire reconnoître César pour un Dieu. Il lui fit bâtir un Temple, établit des Prêtres pour prendre soin de son culte, & fit faire une Statue, qui portoit une Étoile sur le front. On représentoit même ce nouveau Dieu monté sur le Globe céleste, tenant à la main un gouvernail, comme s'il eût été le Maître de l'Olympe. C'est sous cette figure qu'on le voit dans une pierre gravée, tirée du Trésor de Brandebourg, dans la belle agathe de la Sainte Chapelle, qu'on croit, avec raison, représenter l'Apothéose d'Auguste; on y voit Jules César derrière Enée, couronné de Laurier, & tenant un bouclier à la main (a). Les Flatteurs féliciterent Auguste sur le soin qu'il avoit pris de faire mettre son prédécesseur au nombre des Dieux, & les Critiques s'en moquerent. Manilius dit que le Ciel se peuploit sous son Regne :

*Jam facit ipse Deos, mittitque ad sidera Numen;
Majus & Augusto crescit sub principe Cælum* (b).

D'autres, au contraire, le regardoient comme un faiseur de Poupées; & Julien, dans ses Césars, le raille agréablement d'avoir mis son grand-oncle dans le Ciel, avec un gouvernail à la main, & comme pour en disputer la souveraineté à Jupiter: *Prenez garde*, dit Silène au Maître des Dieux, *que cet homme ambitieux ne tente de vous détronner*. Ce ne fut que plusieurs années après sa mort, que César fut mis au rang des Dieux, & Auguste ne fut pas seul l'Auteur de cette Apothéose; le Peuple y avoit travaillé il y avoit déjà long-temps, malgré Cicéron

(a) Voyez l'Antiquité expliquée, Tome IX. page 154.

(b) L. b. IV.

Tome IV.

& Dolabella qui s'y étoient vigoureusement opposés, comme on va le voir par les passages des Historiens, que j'ai recueillis sur ce sujet.

De tous ceux qui avoient été attachés à César, il n'y en eut aucun qui parût plus animé contre ceux qui l'avoient assassiné, que Marc Antoine. Il fit sur la mort de ce Prince un discours vif & pathétique, & parla de ce grand Homme comme d'un Dieu. Le Peuple échauffé par le discours d'Antoine, & par la robe de César teinte de sang, & par sa figure percée de coups qu'on lui fit voir, entra en fureur, alla chercher les Conjurés, & revint ensuite enlever le corps de César, & le porta dans le Capitole pour l'inhumer dans ce lieu, & le placer parmi les Dieux. Mais les Prêtres ne l'ayant pas voulu permettre, ils le portèrent dans la place publique, où ils le brûlerent. Un certain Amatius, qui se disoit petit-fils de Marcus, érigea d'abord un Autel en cet endroit; dans la suite, on y bâtit un Temple en l'honneur de César, lorsqu'Octavius, son neveu, l'eût fait mettre au nombre des Dieux, ainsi que le raconte Appien (a). Dion (b), qui ne s'accorde pas avec lui dans quelques circonstances, finit son récit, en disant que le Peuple éleva un Autel à l'endroit où le corps de César avoit été brûlé, & qu'il tâcha d'y faire des sacrifices & des libations à César comme à un Dieu, mais que les Consuls renversèrent l'Autel. Suétone (c) raconte qu'une partie du Peuple vouloit porter le corps de César dans la salle du Sénat bâtie par Pompée, & les autres dans le Capitole pour l'y brûler, qu'alors deux Particuliers mirent le feu au lit de parade qui étoit dans la place publique devant la Tribune aux Harangues. Il ne parle point d'Autel, mais il ajoute que le Peuple éleva dans cette même place une colonne de près de vingt pieds de haut, avec cette inscription, au Pere de la Patrie, *parenti patriæ*, que pendant un très-long temps le Peuple persévéra à y aller sacrifier, à y faire des vœux, & qu'on y terminoit même des procès par des sermens qui se faisoient au nom de César. Il ajoute plus bas (d), qu'il fut mis au nombre des Dieux par un Décret, mais il ne dit pas en quel temps.

(a) Appien, *Guerre Civile*, Liv. II. pag. 507 & 521. Liv. III. page 527.

(b) Dion, Liv. XLIV. page 267.

(c) *In Casare*, Num. 85.

(d) *Ibid.* Num. 88.

Quoiqu'en dise Suétone, cette colonne ne subsista pas longtemps. Cette exécration, dit Cicéron dans sa première Philippique (a), fut renversée par Dolabella, qui expia la place publique, & qui en chassa les Impies qui s'y rassembloient.

Le premier de Septembre, Antoine convoqua le Sénat, Cicéron ne s'y trouva pas (b), & Antoine en fut très-irrité. Le lendemain Cicéron y vint, mais Antoine n'y étoit pas. Ce fut ce jour-là qu'il prononça la première Philippique. Dans cette Harangue, en rapportant ce qui s'étoit passé la veille dans le Sénat, il dit, que s'il y avoit été, il n'auroit jamais consenti au Décret que ces Sénateurs avoient été forcés de faire, que rien ne l'auroit pu contraindre à ordonner qu'on mêleroit des Supplications avec des funérailles, à introduire dans la République des cérémonies religieuses inexpiables, à décerner des Supplications à un mort, à réunir dans un même acte religieux un homme mort avec les Dieux immortels.

(a) Cicéron, Philipp. I. Num. II. XII.

(b) Cicéron, Philipp. I. Num. V. & Philipp. V. Num. VII.

Fin des Explications des Fables du quinzième & dernier Livre.

T A B L E
D E S M A T I E R E S
C O N T E N U E S
D A N S L E S Q U A T R E V O L U M E S *in-4°*.
D E S
M É T A M O R P H O S E S D ' O V I D E .

Les lettres A. B. C. D. désignent le Tome, & les chiffres la page.

A

- A**BARIS, B. 101.
 Abas, B. 105, 155. D. 25, 207.
 Aborigènes, D. 256.
 Absyrte, B. 340.
 Acacallide, C. 185.
 Acarnanus, C. 183.
 Acaste, B. 342. C. 31, 313.
 Aceste, D. 171.
 Acétès, A. 233.
 Achéloüs, C. 49, 97, 105.
 Achéménides, D. 179.
 Achéron, B. 139.
 Achille, C. 303. D. 9, 45, 58, 75,
 99, 143.
 Acis, D. 123.
 Acmon, D. 205 & *suiv.*
 Acontée, B. 111.
 Acrife, A. 231. B. 51, 83, 155.
 Acrotas, D. 217.
 Actéon, A. 203.
 Actor, B. 101. C. 31.
 Admete, C. 31, 169.
 Adonis, C. 237, 255.
 Adraсте, C. 182.
 Æas, A. 49.
 Ædon, B. 260.
 Ægeon, A. 99.
 Æton, A. 109.
 Agamemnon, D. 5, 47.
 Aganippe, B. 119.
 Agave, A. 243, 264.
 Agdistis, C. 265.
 Agélaus, C. 176.
 Agénor, A. 189, 165, 245.
 Ages, A. 11, 13, 15.
 Aglaure, A. 139, 157.
 Agrius, C. 88.
 Agyrsé, B. 105.
 Ajax, C. 177. D. 47, 61, 91, 93,
 105.
 Aidonée, B. 163.
 Albe, D. 217.
 Alcandre, D. 152.
 Alcée, C. 166, 176.
 Alceste, C. 170.
 Alcidas, B. 295, 344.

- Alcinoüs, D. 213.
 Alcithoë, B. 3, 25.
 Alcmène, B. 185. C. 99, 121, 166.
 Alcméon, C. 183.
 Alcon, D. 117.
 Alcyone, C. 311, 313, 315.
 Alcyonée, B. 105.
 Alcyoneus, C. 171.
 Alecto, B. 78.
 Alémon, D. 271.
 Alexirrhoë, C. 339.
 Alilac, B. 68.
 Alocèdes, B. 187.
 Alphée, B. 143.
 Alphénor, B. 185.
 Alphésibée, C. 183.
 Althée, C. 39.
 Amalthée, C. 160.
 Amate, D. 257.
 Amazone, B. 85. C. 170.
 Ambre, A. 119, 123.
 Ambracie, D. 152.
 Amique, D. 21.
 Amithaon, D. 293.
 Ammon, B. 103.
 Amour, A. 41.
 Amphiaräus, C. 31, 182.
 Amphicide, C. 31.
 Amphiction, A. 178.
 Amphimédon, B. 101.
 Amphion, A. 246. B. 197. D. 57.
 Amphiterre, C. 183.
 Amphryse, A. 49.
 Amphyrion, B. 334. C. 166.
 Ampyque, B. 103. D. 35.
 Ampyx, B. 106.
 Amulius, D. 231.
 Amyclée, B. 251.
 Amyclès, C. 268.
 Amyntor, C. 31. D. 29.
 Anape, B. 129.
 Anaxarete, D. 225.
 Ancée, C. 31.
 Anchyse, D. 113.
 Andrémon, C. 89, 125. D. 91.
 Androgée, B. 303, 349.
 Andromede, B. 57, 113.
 Andros, D. 113, 150.
 Anétor, C. 309.
 Angelo, A. 245.
 Anius, D. 113.
 Antée, C. 111, 170.
 Anthédon, D. 160.
 Antigone, B. 185, 352.
 Antinaque, D. 33.
 Antiope, B. 185. C. 170. D. 345.
 Antiphate, D. 185, 187.
 Anubis, C. 151.
 Apharée, C. 31. D. 27.
 Aphidas, D. 25.
 Apidane, A. 49.
 Apis, A. 91, 92. C. 151.
 Apollon, A. 39, 41, 87, 97, 143,
 151. B. 121, 157, 187, 207,
 248, 253. C. 295, 307, 356.
 Arachné, B. 177.
 Arcadie, A. 51.
 Arcas, A. 133.
 Arcésie, D. 73.
 Arcésius, B. 355.
 Archias, D. 340.
 Architrite, C. 161.
 Arée, D. 25.
 Areïtore, A. 94.
 Aréthuse, B. 127, 133, 143.
 Argo, B. 336.
 Argonautes, B. 263, 336.
 Argos, B. 335.
 Argus, A. 91, 53, 61.
 Argyripe, D. 258.
 Ariadne, C. 17.
 Aricie, D. 305.
 Aristée, A. 251.
 Arné, B. 303, 344.
 Arriphée, C. 350.
 Arsinoë, voyez Callirrhoë.
 Ascagne, D. 113.
 Ascalaphe, B. 139, 168.
 Asope, B. 351.
 Astarté, C. 277.
 Astérie, B. 185, 253.
 Astérius, A. 186.
 Astrée, A. 15. B. 105. D. 211.
 Astyage, B. 111.
 Astyanax, D. 95.
 Astydanie, C. 180.

Astyle, D. 25.
 Astyoche, C. 180.
 Acalante, C. 31, 243.
 Atergatis, B. 68.
 Athamas, A., 233. B. 35, 41, 79,
 334.
 Athénées (fêtes), A. 179.
 Athenes, B. 183, 241.
 Athis, B. 99.
 Athos, A. 111.
 Atlas, A. 117. B. 75, 53. C. 171.
 D. 244.
 Atrée, C. 267.
 Attis, A. 179. C. 264.
 Atus, B. 81.
 Aventinus, D. 219.
 Augias, C. 169, 177.
 Auguste, D. 327.
 Aurore, B. 321. D. 107, 148.
 Autolycus, C. 65, 307, 356.
 Automne, A. 99.
 Autonoc, A. 251, 243.

B

BACCHIAS, B. 127.
 Bacchus, A. 76, 77, 213, 229,
 241, 261, 263. B. 5, 66, 51,
 121, 187. C. 17, 289, 345.
 Bagues, leur origine, A. 70.
 Batea, C. 351.
 Battus, A. 151.
 Baube, B. 170.
 Baucis, C. 57.
 Bélare, D. 21.
 Bélus, A. 245. C. 195. D. 240.
 Béroc, A. 171.
 Bianor, D. 27.
 Bifaltes, B. 187.
 Bootes, A. 109. C. 231.
 Borée, A. 9. B. 260, 237.
 Briarée, A. 77, 250.
 Bromus, D. 35.
 Brotéas, B. 103.
 Brotée, D. 23.
 Bufiris, C. 111, 171.
 Buté, B. 305.
 Ryblis, C. 133.

C

CABIRES, B. 76.
 Cacus, C. 171.
 Cadmus, A. 189, 245, 248. B. 47,
 334.
 Caiette, D. 203.
 Calais, B. 239, 261, 337.
 Calchas, D. 5.
 Calibes, A. 71.
 Calisto, A. 127.
 Calliope, B. 121, 159.
 Callirhoc, B. 84. C. 131, 183.
 Calydon, C. 29, 86.
 Canace, C. 94.
 Candaule, C. 176.
 Candule, D. 244.
 Canente, D. 193, 256.
 Caparée, C. 131.
 Capetus, D. 217.
 Caprius, A. 261.
 Capis, D. 217.
 Carax, D. 23.
 Caribde, B. 269. D. 121.
 Caron, C. 197.
 Cassandre, D. 95, 205.
 Cassiopée, B. 61.
 Castor, C. 31.
 Caune, C. 135.
 Cébrene, C. 339.
 Cécrops, A. 86, 169, 157.
 Cée, B. 191.
 Ceyx, C. 162, 303, 315.
 Céladon, B. 105. D. 21.
 Céleus, B. 170, 172, 355.
 Celme, B. 25, 75.
 Cenchreis, C. 229.
 Cénée, C. 31. D. 15, 35.
 Cénis, D. 17, 35.
 Centaures, D. 19, 39, 54.
 Céphale, A. 169. B. 305, 319, 327,
 352.
 Céphée, B. 55, 97.
 Céphise, A. 215. B. 117.
 Cérambe, B. 293, 344.
 Céralste, C. 213.
 Cerbère, B. 299, 345. C. 111.

- Cercopes, C. 176. D. 171.
 Cercyon, B. 301.
 Cérés, B. 133, 163, 131, 187.
 C. 67.
 Cernunnos, D. 22.
 César, D. 327.
 Ceto, B. 84.
 Chalecope, B. 335.
 Chaos, A. 2, 66.
 Chariclo, A. 147, 259.
 Chartier (Conse lation), A. 179.
 Charybde, D. 121, 169, 238.
 Chimère, C. 147.
 Chione, C. 307, 356.
 Chiron, A. 147, 181. B. 187.
 Chloris, B. 251. D. 57.
 Chouette, A. 130.
 Chromis, B. 103. D. 27.
 Chrysaor, B. 65, 84.
 Chtonius, D. 33.
 Cilix, A. 245, 246.
 Cinyras, B. 185.
 Cippus, D. 311, 349.
 Circé, A. 254. B. 341. D. 165, 236,
 187, 236.
 Cisseus, D. 146.
 Clansy, B. 105. D. 29.
 Cléopâtre, C. 86.
 Cléothère, B. 260.
 Climène, A. 65, 68. B. 103. C. 89.
 Clio, B. 159.
 Clitie, B. 19, 21, 105.
 Clytemnestre, D. 50.
 Clyton, B. 103, 305.
 Cocalus, C. 83.
 Combe, B. 297.
 Cometès, D. 23.
 Cometo, B. 355.
 Corail, B. 89, 61.
 Corbeau, A. 143.
 Corne d'abondance, C. 103.
 Corneille, A. 139.
 Coronis, A. 139, 145.
 Coronus, B. 81.
 Corybantes, B. 75.
 Coryte, B. 105, 295, D. 23.
 Cragaleus, D. 152.
 Cranaë, A. 179.
 Cranaus, A. 86, 179.
 Crantor, D. 27.
 Crenée, D. 25.
 Créon, B. 297, 342.
 Créfus, C. 176.
 Crète, D. 309.
 Créteus, A. 186.
 Créülé, B. 297.
 Crocalé, A. 203.
 Crocus, B. 25, 75.
 Croton, D. 271, 339.
 Crotopus, C. 357.
 Curetes, B. 25, 75.
 Cyane, B. 127, 135, 168.
 Cyanée, C. 135.
 Cybèle, C. 254, 264, 348.
 Cyclopes, D. 157.
 Cycnus ou Cygnus, A. 123. C. 172
 D. 9, 45.
 Cyllindus, B. 335.
 Cyllabarus, D. 258.
 Cyllare, D. 31.
 Cyllène, B. 23.
 Cymele, D. 35.
 Cyniras, C. 219.
 Cyparisse, C. 203.
 Cytheron (Lion de), C. 173.

D

- D**ACTYLE, B. 76.
 Dagon, B. 68.
 Damaschton, B. 185.
 Danaë, A. 186. B. 51, 84, 155.
 Danaïdes, B. 49.
 Danaüs, A. 91.
 Daphné, A. 41.
 Daphnis, B. 25.
 Dardanus, C. 351.
 Daunus, D. 203.
 Dédale, C. 15, 19.
 Dédalion, C. 305, 357.
 Déjanire, C. 47, 99, 105, 164.
 Déidamie, D. 143.
 Déionée, B. 352.
 Déiphile, D. 148.
 Déiphobe, D. 41.
 Délor, D. 309.

Déiuge, A. 27.
 Démolcon, D. 27.
 Déois, B. 185.
 Dercete, B. 7, 67.
 Deucalion, A. 69, 29, 86. B. 334.
 D. 345.
 Diane, A. 77, 201. B. 121, 248,
 253. D. 5, 305.
 Dictys, D. 27.
 Didon, D. 171.
 Dieux assemblés, A. 19, 25.
 Diomède, B. 352. C. 88, 113, 170.
 D. 47, 67, 69, 91, 203, 258.
 Discorde, C. 355.
 Dodone, D. 152.
 Dolon, D. 69, 81.
 Doripe, D. 150.
 Doris, A. 99. D. 123.
 Dorylas, B. 105. D. 29.
 Dragon (Constellation), A. 109.
 Dragon de Mars, A. 193.
 Dryas, C. 31. D. 23.
 Dryope, C. 125, 182.
 Dymas, C. 339. D. 146.

E

ÉAQUE, B. 303, 351. C. 133.
 Echidne, A. 69.
 Echinades, C. 51.
 Echion, A. 199, 247, 264. C. 31.
 Echo, A. 217.
 Ectonius, A. 247.
 Edeus, A. 247.
 Egée, B. 299, 343.
 Égérie, D. 305, 343.
 Egialcée, D. 258.
 Égine, B. 185, 303, 351. C. 357.
 Eglé, C. 345.
 Élais, D. 151.
 Élate, D. 17.
 Elestre, D. 148.
 Elestrion, C. 166.
 Élis, B. 101.
 Élise, D. 240.
 Elpe, D. 159.
 Elpénor, D. 187.
 Émathion, B. 103.

Encelade, A. 75. B. 160.
 Énée, D. 113, 171, 173, 215.
 Enétime, C. 35.
 Enfers, B. 37.
 Énipée, A. 49.
 Énippe, D. 57.
 Envie, A. 159.
 Enyo, B. 84.
 Éole, B. 237, 334. C. 315. D. 183,
 251.
 Éous, A. 109.
 Épaphus, A. 91, 63.
 Épigones, A. 259.
 Épiméthée, A. 69, 86.
 Épitus, D. 217.
 Épitonia, C. 350.
 Erato, B. 159.
 Erechtee, B. 165, 172, 235.
 Eresichton, C. 65.
 Erichonius, A. 139, 178. C. 351.
 Eridan, A. 173, 123.
 Erigone, B. 187. C. 231.
 Eriphile, C. 183.
 Erithe, B. 101.
 Frygdupe, D. 35.
 Erymanthe (Sanglier d'), C. 169.
 Eryx, B. 109. C. 171. D. 171.
 Esaque, C. 341.
 Esculape, A. 180, 181. D. 302,
 321.
 Esôn, B. 335, 279.
 Eta, B. 335, 338.
 Fré, A. 99.
 Ethemon, B. 107.
 Ether, A. 9.
 Ethion, B. 105.
 Evagre, D. 23.
 Evandre, A. 80. C. 171. D. 203.
 Fubalus, A. 250.
 Evere, A. 259.
 Eumolpe, B. 172. C. 289.
 Eupalamon, C. 35.
 Europe, A. 165. B. 185.
 Eurus, A. 9.
 Euriale, B. 84.
 Euridice, C. 191.
 Euryloque, D. 187.
 Eurymedon, A. 68.

Eurynome

Eurynome, B. 19. D. 25.
 Euryon, B. 352.
 Eurypile, B. 295. C. 177, 180.
 D. 91.
 Eurysthée, C. 113, 173 & suiv.
 Eurythe, C. 89, 94, 127. D. 19.
 Eurythion, C. 31.
 Euterpe, B. 159.
 Exadie, D. 23.

F

FAMINE, C. 69.
 Faunes, A. 21. C. 171. D. 123,
 203.
 Fer fondu, B. 76.
 Férule décrite, A. 71.
 Furies, B. 37, 78.

G

GALANTHIS, C. 123.
 Galathée, D. 121.
 Gange, B. 99.
 Ganimède, A. 186. C. 267, 351.
 Géans, A. 74, 76.
 Gérion, B. 84. C. 111, 170.
 Glaucé, A. 249.
 Glaucos, B. 342.
 Glaucus, B. 76, 285.
 Gordius, C. 349.
 Gorge, C. 47.
 Gorgones, B. 84, 65.
 Grynée, D. 21, 23.
 Gyges, C. 176.

H

HALESE, D. 35.
 Haliarte, B. 80.
 Hamadriades, A. 59. C. 184.
 Harpies, B. 261, 265, 337. D. 119.
 Hébé, B. 285, C. 129.
 Hécate, B. 271, 279, 281, 285,
 344.
 Hécaté, D. 238.
 Hector, D. 9, 41, 45.
 Hécube, C. 339. D. 105, 107, 141.

Tome IV.

Hélène, C. 267. D. 5.
 Hélénius, D. 69, 89, 121.
 Héliades, A. 121.
 Hellé, B. 79, 335.
 Hellen, B. 334.
 Hellotie (fête), A. 187.
 Hélops, D. 27.
 Hélymus, D. 35.
 Hénus, B. 183.
 Hercule, B. 299. C. 99, 101, 166,
 299, 352. D. 41, 95.
 Hermaphrodite, B. 27, 76.
 Hermione, B. 47.
 Herfè, A. 139, 155, 169, 185.
 Herfilie, D. 235.
 Hésione, B. 339. C. 170, 177, 299,
 352.
 Hespérides, B. 84. C. 171.
 Hespérie, C. 339.
 Hiérax, A. 95.
 Hiphinois, D. 29.
 Hippasos, C. 31. D. 27.
 Hippocoon, C. 31, 178.
 Hippodamas, C. 53.
 Hippodamie, A. 89. D. 19.
 Hippolocus, D. 159.
 Hippolyte, D. 305, 345.
 Hippomène, C. 243.
 Hippotus, D. 183, 251.
 Homme créé, A. 9, 68.
 Hyacinthe, C. 209.
 Hyagnis, B. 255.
 Hyale, A. 203.
 Hyde de Lerne, C. 103, 113.
 Hyene, D. 299.
 Hylas, D. 29.
 Hylée, C. 31.
 Hyllus, C. 164, 121.
 Hylonome, D. 31.
 Hyperenor, A. 247.
 Hyperipe, D. 152.
 Hypothous, C. 31.
 Hyppocrène, B. 119.
 Hypsée, B. 103.
 Hypsipile, B. 336. D. 95.
 Hyrie, B. 295.
 Hyver, A. 99.

Z z

I

IANTHE, C. 153.
 Janus, D. 193, 256.
 Japel, A. 68. B. 103.
 Jason, B. 265, 297. C. 31.
 Jafus, A. 91.
 Icare, C. 19.
 Icarie, C. 231.
 Ida, B. 103.
 Idas, C. 31, 86. D. 207.
 Idomenée, D. 91.
 Idotée, C. 91.
 Ilione, D. 148.
 Ilionée, B. 185.
 Ilus, C. 267, 351.
 Inaque, A. 49, 90.
 Indigete, D. 217.
 Ino, A. 254, 213. B. 35, 43, 79,
 334, 335.
 Io, A. 49, 63.
 Jobas, B. 155.
 Iolas, C. 31, 129, 165.
 Iole, C. 109, 121, 125, 164.
 Iphianasse, D. 292.
 Iphiclus, C. 178.
 Iphigénie, D. 5, 49.
 Iphimédie, B. 187.
 Iphis, C. 153. D. 225.
 Iphitus, C. 175.
 Iris, A. 27. B. 49. C. 327. D. 235.
 Isis, A. 77, 20, 250, 264. B. 165.
 C. 151.
 Ismène, B. 185, 250.
 Issé, B. 187.
 Isthmiques (Jeux), B. 79.
 Ityle, B. 260.
 Itys, B. 211, 231.
 Iule, D. 215.
 Junon, A. 68, 77, 91, 53, 95,
 137, 209, 213. B. 35. C. 325,
 355.
 Jupiter, A. 13, 17, 75, 49, 119,
 165, 176, 185, 213, 261. B. 51,
 83, 185. C. 55, 207, 267.
 Jupiter-Ammon, B. 121.
 Jupiter-Lycéeus, A. 80.

Ixion, B. 49. C. 107, 195. D. 191
 39.

L

LABDACUS, B. 82.
 Labyrinthe, C. 15, 82.
 Ladon, A. 59.
 Laërte, C. 31. D. 73.
 Laïus, B. 82.
 Lampetie, A. 123.
 Laomédon, B. 185, 339. C. 170,
 177, 297, 351.
 Lapithes, D. 19, 55.
 Latinus, D. 203, 257, 217.
 Latone, B. 189, 201.
 Latrée, D. 35.
 Lavinie, D. 257.
 Laurier, A. 47.
 Léarque, B. 43, 79, 335.
 Léda, A. 186. B. 185.
 Lélape, B. 327, 334.
 Lélex, C. 31, 51, 55.
 Lerne, A. 51.
 Lestrigons, D. 159, 185.
 Lethée, C. 197.
 Leucippe, A. 89. C. 31.
 Leuconoé, B. 17.
 Leucothoé, A. 254. B. 19, 21, 45,
 80.
 Lichas, C. 109, 115.
 Ligdus, C. 151.
 Linniate, B. 99.
 Liriopie, A. 215.
 Lotos, C. 125.
 Lucifer, A. 105. C. 303.
 Lucine, C. 121.
 Lune, A. 261. B. 283, 546.
 Lupercales (fêtes), A. 80, 81.
 Lycabas, B. 101. D. 25.
 Lycaon, A. 23, 80.
 Lycaste, B. 384.
 Lycée, A. 23.
 Lycete, B. 101.
 Lycidas, D. 25.
 Lycomedes, C. 357.
 Lycormas, B. 105.
 Lycotas, D. 27.
 Lycurgue, A. 80. B. 54.

Lycus, D. 27, 207.
 Lygis, C. 171.
 Lyncée, B. 109. C. 31.
 Lyncide, B. 103.
 Lyncus, B. 149, 172.

M

MACARÉE, D. 35, 179, 183, 187.
 Malis, C. 176.
 Mantho, A. 89. B. 189.
 Marica, A. 254.
 Marpeffe, C. 86.
 Mars, B. 17. C. 350.
 Marfyas, B. 207. C. 264.
 Matuta, B. 80.
 Méandre, C. 184.
 Médée, B. 265, 279, 299.
 Médon, D. 25.
 Méduse, B. 84, 65, 187.
 Mégaletor, D. 152.
 Mégapenthe, B. 155.
 Mégare, C. 3, 174.
 Mégarée, C. 245.
 Mégère, B. 78.
 Mélampon, D. 293.
 Mélanée, B. 105.
 Mélanion, C. 275.
 Mélanthe, B. 187.
 Mélas, B. 335.
 Méléagre, C. 29.
 Mélibée, B. 251.
 Mélécerte, A. 254. B. 43, 80, 335.
 Melpomène, B. 159.
 Memnon, D. 107, 149.
 Mémoire, B. 158.
 Ménades, A. 263.
 Ménale, A. 23.
 Ménalée, D. 25.
 Ménalippe, C. 170.
 Ménécus, C. 165.
 Ménélas, D. 5, 47, 91.
 Ménéphron, B. 297, 344.
 Ménete, D. 11.
 Menthe, B. 168.
 Méon, C. 264.
 Métra, B. 295, 344.

Mercuré, A. 57, 76, 77, 153, 155. B. 121. C. 55, 307, 356.
 Mérion, D. 91.
 Mermère, D. 25.
 Mérope, B. 260. D. 146.
 Mérops, A. 65. B. 260.
 Métempfycofe, D. 281, 342.
 Métra, C. 73.
 Midas, C. 265, 289, 293, 348.
 Milet, C. 133.
 Milon, D. 287.
 Minerve, A. 68, 141, 178, 157, B. 177, 241. C. 355.
 Minos, A. 187. B. 303, 348. C. 3, 83, 133. D. 159.
 Minotaure, C. 15.
 Minyas, B. 3, 33, 67.
 Mifene, D. 173.
 Mnémofyne, B. 158, 185.
 Molion, C. 177.
 Moloffe, D. 119, 152.
 Molpée, B. 107.
 Monichus, D. 37.
 Mopfe, B. 247. D. 35, 41.
 Morphée, C. 329.
 Munichus, D. 152.
 Mufes, B. 115, 157.
 Mycale, D. 23.
 Mycènes, B. 155.
 Mycile, D. 271, 339.
 Mylitte, B. 68.
 Myrine, B. 85.
 Myrmidons, B. 317.
 Myrrha, C. 221.

N

NAÏS, B. 7.
 Nana, C. 265.
 Narciffe, A. 215.
 Néanthus, C. 343.
 Nédymne, D. 27.
 Néera, B. 170.
 Nélée, A. 153. B. 251. C. 178, D. 43, 57.
 Némée (Lion de), C. 169.
 Néméfis, A. 219. D. 223.
 Néoptolème, voyez Pyrrhus.

Néphélé, B. 79, 335.
 Neptune, A. 75, 27, 31, 85.
 B. 185, 241. C. 297. D. 17.
 Nérée, C. 311, 354. D. 123.
 Néréides, C. 311.
 Nessus, C. 105. D. 25.
 Nestor, B. 251. C. 31, 178. D. 15,
 67.
 Nicodamas, B. 247.
 Nil, A. 261.
 Nilé, B. 109.
 Ninias, B. 69.
 Niobé, A. 91, 186. B. 189.
 Nifus, A. 261, C. 5.
 Numa, D. 271, 303, 344.
 Numitor, D. 231.
 Nyctée, A. 141. D. 207.
 Nyctéis, B. 82.
 Nyctimène, A. 141.
 Nygnis, B. 82.
 Nymphes, A. 21.
 Nyphele, A. 203.

O

OCÉAN, A. 135.
 Ocyroë, A. 147.
 Odite, B. 103. D. 35.
 Oebalus, C. 268.
 Œcle, D. 35.
 Œdipe, B. 82. C. 175.
 Œnée, B. 355. C. 29, 88.
 Œno, D. 151.
 Œnoë, B. 246.
 Œnomaüs, A. 89. C. 267.
 Œnotrius, D. 255.
 Ogyges, A. 82.
 Oïlée, D. 47.
 Olagrinus, B. 158.
 Olene, C. 197.
 Olympe, A. 17.
 Omphale, C. 175.
 Ophias, B. 297.
 Ophion, D. 21.
 Ora, D. 235.
 Orchame, B. 19, 21.
 Orcus, B. 163.
 Orion, D. 23, 117, 151.

Orithias, C. 35.
 Orithye, B. 237, 260.
 Orménius, C. 180.
 Ornée, D. 25.
 Orphée, A. 264. B. 158. C. 189,
 199, 261, 281.
 Orphiques (cérémonies), A. 261.
 Orphnée, B. 139.
 Orus, A. 171.
 Osiris, A. 76, 91, 171, 261. B. 157.
 C. 151.
 Ossa, A. 17, 85.
 Ourane, B. 76.
 Ourse (Constellation), A. 135.
 Oxée, C. 89.

P

PALAMEDE, D. 65, 67, 87.
 Palémon, A. 254. B. 45, 79. D. 135.
 Palinure, D. 171.
 Palladium, D. 69, 89.
 Pallas, A. 157, 197. B. 113, 305.
 Pan, A. 77, 59, 93, 257. C. 223,
 D. 209, 219.
 Panathénées (fêtes), A. 179.
 Pandare, B. 260.
 Pandion, A. 80. B. 211, 259.
 Pandore, A. 69.
 Pandrosé, A. 139, 157, 185.
 Panopée, C. 31.
 Paon, A. 61.
 Paphus, C. 219.
 Paris, C. 355. D. 5.
 Parnasse, A. 29.
 Parthaon, C. 89.
 Parthenopé, C. 275.
 Pasiphaé, B. 354. C. 15.
 Patrocle, C. 31. D. 143.
 Péan, D. 65.
 Pégase, B. 65, 84, 115.
 Pélagone, C. 35.
 Pelée, B. 303, 351. C. 31, 299,
 301, 355.
 Pélias, B. 289, 335.
 Pélion, A. 17, 85.
 Pélops, A. 89. B. 207. C. 55, 267,
 354.

- Pélore, A. 247.
 Penée, A. 41, 49, 88.
 Pénélope, A. 94.
 Penthée, A. 229, 264.
 Pephredo, B. 84.
 Perdix, C. 25.
 Péribée, C. 88.
 Périclymène, D. 43, 57.
 Périmele, C. 51.
 Périphas, D. 35.
 Périphe, B. 297.
 Perfée, B. 51, 55, 95. C. 166.
 Pesse, B. 307.
 Pétale, B. 103.
 Pétrée, D. 27.
 Phiaëton, A. 63, 111, 169, 121.
 B. 352.
 Phédime, B. 195.
 Phédre, D. 304, 346.
 Phénix, A. 245, 246. C. 31, 180.
 D. 297.
 Phéocome, D. 33.
 Philaus, D. 152.
 Philammon, C. 307, 356.
 Phile, A. 203.
 Philée, C. 31.
 Philémon, C. 55.
 Phillyre, B. 187, 344.
 Philoctète, C. 115. D. 65, 89.
 Philomele, B. 213.
 Phinée, B. 97, 111, 152, 261,
 263, 297, 336.
 Phlégée, C. 183.
 Phlégias, B. 103.
 Phlégon, A. 109.
 Phlégron, D. 29.
 Pholus, D. 25.
 Phonolenis, D. 33.
 Phoque, B. 303, 319, 352. C. 303,
 356.
 Phorbas, B. 85, 101. C. 315. D. 25.
 Phorcus, B. 84.
 Phorcys, B. 63. D. 238.
 Phoronée, A. 80, 91, 186.
 Phrontis, B. 335.
 Phryxus, B. 79, 80, 265, 335,
 339.
 Phyllius, B. 295.
 Picus, D. 193, 256.
 Picires, B. 117, 151.
 Pinde, A. 49.
 Pirithous, C. 31, 51, 55. D. 19.
 Pisénor, D. 25.
 Pisistrate, A. 86.
 Pithon, A. 59. B. 253.
 Pittacus, C. 343.
 Pitthée, B. 349. C. 55. D. 345.
 Pléiades, A. 165.
 Pléxippe, C. 31, 39.
 Plongeon, C. 341.
 Pluto, C. 350.
 Pluton, A. 75. B. 123, 162.
 Pollux, C. 31.
 Polydamas, D. 41.
 Polydeste, B. 84, 85, 155, 113.
 Polydémon, B. 101.
 Polydore, B. 82. D. 97, 147, 148.
 Polyhymnie, B. 159.
 Polymnestor, D. 97, 147.
 Polypémon, B. 297.
 Polyphème, D. 123, 157, 179.
 Polyte, D. 187.
 Polyxène, D. 58, 99, 145.
 Pommes d'or, C. 171.
 Pomone, D. 219.
 Portumnus, B. 80.
 Prétus, B. 113, 155. D. 293.
 Priam, C. 177, 352. D. 95.
 Priape, D. 219.
 Printems, A. 99.
 Procas, D. 219.
 Procris, B. 237, 321, 333, 353.
 Procruste, B. 301.
 Prætus, B. 84.
 Prognée, B. 211.
 Prométhée, A. 9, 68, 86. B. 74.
 C. 171, 355.
 Propétides, C. 213.
 Proserpine, A. 261. B. 127.
 Protée, A. 99. C. 63, 71, 301.
 D. 135.
 Proténor, B. 103.
 Protéfilas, D. 9, 52.
 Psamathe, C. 313, 357.
 Psammiticus, A. 248.
 Pécas, A. 203.

Ptéleón, B. 353.
 Ptérelas, B. 355.
 Pygas, B. 183, 243, 246.
 Pygmalion, C. 215. D. 241.
 Pygmées, B. 183, 243. C. 171.
 Pyracmon, D. 35.
 Pyrameo, B. 9.
 Pyrenées, B. 117.
 Pyretus, D. 35.
 Pyrois, A. 109.
 Pyrrha, A. 69, 29, 86.
 Pyrrhus, D. 143, 146.
 Pythagore, D. 275, 341.
 Pyton, A. 39. B. 253.

Q

QUIRINUS, D. 235.
 Quiris, A. 254.

R

REMULUS, D. 217.
 Remus, D. 231.
 Renommée, D. 7.
 Rhadamanthe, A. 187. B. 352. C.
 133.
 Rhanis, A. 203.
 Rhéo, D. 150.
 Rhéfus, D. 69, 83.
 Rhétée, B. 99.
 Rhéténor, D. 207.
 Rhétus, D. 23.
 Rhodé, A. 169.
 Rhodope, B. 183.
 Rhodos, B. 19.
 Riphée, D. 27.
 Rome fondée, D. 231.
 Romulus, A. 254. D. 231, 265.
 Rotée, D. 111.

S

SABAZIE (fête), A. 261.
 Salmacis, B. 25, 76.
 Salmonée, D. 57.
 Sangar, D. 146.
 Sarpédon, A. 187. C. 180.

Saturne, A. 13, 74. B. 187.
 Satyres, D. 219.
 Schœnée, C. 273.
 Scorpion (Constellation), A. 111.
 Scylla, B. 269. C. 5. D. 121, 135,
 167, 238.
 Scyron, B. 301.
 Scyton, B. 25, 74.
 Sémélé, A. 209.
 Semiramis, B. 9, 68.
 Sérapis, A. 91. B. 347.
 Sibylle, D. 173, 244.
 Sicharbas, D. 241.
 Sinis, B. 301.
 Sipyle, B. 195.
 Sirènes, B. 141, 168.
 Sisyphe, B. 49, 80. C. 195. D. 65.
 Smilax, B. 25, 75.
 Soleil, A. 97. B. 17, 72.
 Sommeil, C. 327.
 Songes, C. 329.
 Sperchée, A. 49.
 Spermo, D. 151.
 Stellio, B. 131, 170.
 Steno, B. 84.
 Stéphilus, D. 150.
 Sténélee, A. 123. C. 167.
 Sténobée, B. 155.
 Stercès, D. 256.
 Stymphale (lac), C. 169.
 Styphèle, D. 35.
 Styx, A. 105, 211.
 Supylus, C. 350.
 Sybarites, D. 340.
 Sylène, C. 289, 344.
 Sylvain, D. 219.
 Sylvains, A. 21.
 Sylvius, D. 217.
 Syméthie, D. 123.
 Syracuse, D. 340.
 Syrinx, A. 57.

T

TAGE'S, D. 311, 348.
 Talos, C. 82.
 Tantale, B. 49, 191, 195. C. 195,
 356.

TABLE DES MATIERES. 367

Taphius, C. 166.
 Tarpéia, D. 231, 265.
 Tatus, D. 233.
 Taurus, B. 354.
 Télamon, B. 303, 351. C. 31, 170, 177, 299, 356. D. 47.
 Telchiniens, B. 76.
 Téléboas, D. 33.
 Téléphe, D. 11.
 Téléste, C. 153.
 Téléthuse, C. 151.
 Tempête, C. 319.
 Térée, B. 211. D. 27.
 Terpsichore, B. 159.
 Terre, A. 2, 7, 115.
 Teucer, C. 351, 353. D. 75.
 Teutame, A. 186.
 Thalie, B. 159.
 Thamnus, A. 171.
 Thaumás, D. 25.
 Thébes bâtie, A. 246.
 Thélepaffa, A. 245.
 Thémis, A. 29, 68. B. 327, 354. C. 131.
 Thémisto, B. 79.
 Théoclymène, C. 350.
 Théogène, C. 350.
 Thersés, D. 117.
 Thescele, B. 109.
 Thésée, B. 343, 299. C. 27, 31, 49, 97, 169, 176. D. 19.
 Thespius, C. 172.
 Theffalus, C. 177.
 Thestias, C. 31.
 Thétys, A. 103, 109, 135. C. 299, 301, 354.
 Thione, A. 261.
 Thircé, C. 89.
 Thoacte, B. 105.
 Thoas, B. 336. D. 49, 90, 95.
 Thyoné, A. 254.
 Thyrbé, B. 9.
 Tiberinus, D. 217.
 Tirésias, A. 89, 213, 259. B. 189.
 Tisphone, B. 41.
 Titans, A. 75, 76. B. 76.
 Titée, B. 76.

Titon, A. 169. B. 352. D. 148.
 Titye, B. 37. C. 195.
 Tlépolême, C. 180. D. 41.
 Tmolus, C. 175, 295, 350.
 Toison d'or, B. 265, 338.
 Toxée, C. 31, 39.
 Triétérides (fêtes), A. 261, 263.
 Triopas, A. 91. C. 94.
 Triptolême, B. 165, 149, 170.
 Triton, A. 31, 99. D. 135.
 Tros, C. 267, 351.
 Troye bâtie, C. 297, 170, 177. D. 5, 95.
 Turnus, D. 203, 258.
 Tydée, C. 88. D. 258.
 Tyndare, C. 178.
 Typhée ou Typhon, A. 69, 76, 78. B. 119, 157, 123, 160. D. 238.
 Tyrinthe, B. 155.
 Tyro, D. 57.

V

VENILIE, D. 193.
 Vents, A. 9.
 Venulus, D. 203, 258.
 Vénus, A. 77. B. 17, 43, 121. C. 237, 277, 355. D. 327.
 Vertumne, D. 219.
 Virbius, D. 309.
 Ulyffe, B. 355. C. 31, 94. D. 47, 71, 181, 191.
 Voie de lait, A. 19.
 Upis, A. 249.
 Uranie, B. 115, 159.
 Uranus, A. 74.
 Vulcain, A. 95. B. 17, 72.

X

XUTUS, B. 352.

Z

ZÉPHYRE, A. 9.
 Zéthès, B. 239, 261, 337.
 Zéthus, B. 260, 337.

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

VERZEICHNIS DER MATRIKEL

Nr.	Name	Standort
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

VERZEICHNIS DER MATRIKEL

EXPLICATION

DES VIGNETTES ET FLEURONS

DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LES Métamorphoses d'Ovide offrant presque toutes des situations & des tableaux très-pittoresques & très-variés, il eut été à désirer que la Peinture, émule de la Poësie, rendit en même tems aux yeux du Lecteur les graces énergiques dont sont composés ceux du Poëte; mais dans une entreprise aussi volumineuse, les Éditeurs s'étant bornés à cent quarante Estampes, les Libraires associés, curieux d'orner & d'augmenter cette collection, l'ont enrichie de trente Vignettes placées à chacun des livres latins & françois, & de quatre Fleurons aux titres des quatre volumes qui la composent. Ces Vignettes, qui réunissent pour la plupart des attributs & des ornemens relatifs à plusieurs Fables, sont d'un-genre qui permet de sacrifier l'unité d'un sujet, à l'ensemble & à la composition pittoresque; on a cru devoir, par cette raison, en donner une explication qui en prépare l'intelligence.

LE FLEURON DU PREMIER TOME.

Représente l'Imagination éclairant & répandant des fleurs sur le miroir de la Vérité, où se peint la Nature & l'Histoire.

LES DEUX PREMIERES VIGNETTES.

Les Quatre Éléments, désignés dans la première par le Feu élémentaire & l'Air; dans la seconde par la Terre & l'Eau.

LIBER SECUNDUS.

L'Embrâsement du Ciel & de la Terre, par Phaëton.

LIVRE DEUXIÈME.

Battus changé en Pierre de Touche, Tombeau de Phaëton sur les rives du Pô, Cycnus, les Héliades changées en Peupliers, Ocyroë en Jument, Calisto & Arcas en Constellation; Nyctimene & Coronis en Hibou & en Corneille, l'Antre de l'Envie.

LIBER TERTIUS.

Le Dragon de Cadmus, la Charue & les Guerriers; dans le lointain, Acteon en Cerf.

LIVRE TROISIÈME.

Les Attributs des Bacchantes, les Orgies du Mont Cytheron; les Matelots du Vaisseau d'Acétés, changés en Dauphins.

FLEURON DU DEUXIÈME TOME.

La Théologie voilée des Égyptiens & des premiers Grecs; sous les Hyéroglyphes des quatre principes.

LIBER QUARTUS.

Les Filles de Minée changées en Chauve-Souris.

LIVRE QUATRE.

Ino se précipitant dans la mer avec son fils Melicerte, & reçus au rang des Nymphes; ses Compagnes changées en Oiseaux, Cadmus & Hermione en Serpens.

LIBER QUINTUS

Phinée & Thescele restans pétrifiés par la Tête de Méduse; que leur a présenté Persée, tandis que ce héros, conduit par Pallas, emmene Andromene.

LIVRE CINQUIÈME.

Les neuf Piérides changées en Pies par les Muses.

LIBER SEXTUS.

Les Travaux en Tapifferie de Minerve & d'Arachné, où cette dernière est déjà métamorphosée sur les débris de son ouvrage.

LIVRE SIXIÈME.

Des Grenouilles sur les bords d'un Lac de Lycie, où l'on voit un Autel consacré à Latone; les Attributs d'Apollon & de Marfyas, le Palais de Terée.

LIBER SEPTIMUS.

La Toison d'or enlevée, les Taureaux & le Dragon domptés, le Navire Argo.

LIVRE SEPTIÈME.

Préparation des Enchantemens de Médée, pour rajeunir Éson; l'Autel d'Hécate, le Vaisseau d'airain, duquel on suppose s'évaporer le simulachre de la vieilleffe d'Éson.

FLEURON DU TROISIÈME TOME.

Le pouvoir de l'Amour sur les Dieux & les Humains, qu'il pénètre d'une même flâme.

LIBER OCTAVUS.

Sur un Groupe composé des ailes d'Icare & de Dédale, du fil d'Ariane & des Armes de Thésée, on voit une partie du Labyrinthe de Crete, & le Minotaure au milieu, suivant à peu près la description qu'en donne le Pere Montfaucon; La Scie & le Compas, inventés par Perdix, les Attributs de la Sculpture, & une Voile de Vaisseau de l'invention de Dédale; de l'autre côté la Couronne d'Ariane & le Thyrsé de Bacchus.

LIVRE HUITIÈME.

Le Tombeau de Méléagre, ses Sœurs métamorphosées en

Oiseaux, l'Autel où Alcée jeta le tison fatal; sur les marches d'un temple qui est dans le lointain, Philémon & Baucis sont changés en Arbres.

LIBER NONUS.

À la droite d'un bas-relief où est représenté Acheloüs vaincu par Hercule, on voit les attributs de ce Fleuve; à la gauche la Corne d'Abondance.

LIVRE NEUVIÈME.

Un Trophée à la gloire d'Hercule, où ses douze Travaux sont gravés sur autant de Boucliers.

LIBER DECIMUS.

Entre des Ornemens où sont attachées d'un côté la tête du Cerf de Cypris, & de l'autre celles des Céraistes changés en Taureaux; on voit la Lyre d'Orphée enlacée du Serpent qui piqua Eurydice, de branches de Pin & de Cyprès, & entourée d'Oiseaux attirés par sa mélodie.

LIVRE DIXIÈME.

La Statue de Pygmalion posée sur une table, avec les offrandes & les outils du Statuaire, accompagnée de feuillages & rinceaux d'ornemens, d'où sortent Hyppomène & Atalante changés en Lions.

LIBER UNDECIMUS.

Sur les têtes de Pan & de Midas vaincus par Apollon, dont on voit la robe de pourpre & la lyre enrichie de pierreries, est un médaillon représentant Silène ivre, trouvé par des payfans; à gauche les Bacchantes de Thrace changées en Arbres, & le Serpent qui vouloit dévorer la tête d'Orphée en pierre.

LIVRE ONZIÈME.

Alcyone & Ceyx dans un médaillon, surmonté du rameau

& du voile d'Expiation; d'un côté la Ville de Troye, le Monstre envoyé contre Hésione, les attributs de Neptune, Apollon & Hercule; de l'autre les Alcyons, le Loup de Psamathe, le Temple des Néréïdes.

FLEURON DU QUATRIÈME TOME.

La Lyre d'Ovide, ornée par les Graces, dont une s'appuye sur le globe de la Science, allusion aux recherches du Traducteur.

LIBER DUODECIMUS.

Après un sacrifice à Jupiter, Calchas prédit aux Grecs; retenus par les vents contraires, les dix années du Siège de Troye; sur la bordure du tableau sont des symboles de Sacrifice & de Victoire.

LIVRE DOUZIÈME.

Descente & Combat des Grecs sur le Rivage de Troye; métamorphose de Cygnus vaincu par Achille.

LIBER DÉCIMUS TERTIUS.

L'Aurore verse des larmes sur le bucher de Memnon, autour duquel les Memnonides se battent & se précipitent.

LIVRE TREIZIÈME.

Présens faits par Anius, Prêtre d'Apollon, à Enée; on voit les Harpyes dans l'éloignement.

LIBER DECIMUS-QUARTUS.

Plusieurs Tableaux des Fables de Circé, couverts de plantes & de bêtes venimeuses.

LIVRE QUATORZIÈME.

Aux pieds de Venus protectrice, est un trophée composé

des Armes données à Énée par cette Déesse, & de divers tableaux de l'Histoire de ce Héros.

LIBER DECIMUS-QUINTUS.

Sur un trophée triomphal, est la médaille de César qu'entoure l'orbite d'une Comète ; derrière la Statue de la Victoire sont les attributs des Lettres que cultivoit ce grand homme.

LIVRE QUINZIÈME.

La Médaille d'Auguste posée sur l'emblème de la Félicité publique, désignée par l'Abondance, le Gouvernail & le Globe, tandis que l'Aigle Romaine semble couvrir d'un voile les traces des guerres civiles & des proscriptions.

On a cru ne pouvoir mieux terminer les Estampes & les Ornemens des Métamorphoses, que par les Portraits de César & d'Auguste, (*) gravés d'après des Médailles antiques ; cet ouvrage entrepris par Ovide, à la gloire de ces deux Empereurs, sembloit exiger ce soin.

(*) On a fait graver le Médaillon d'Auguste à rebours, pour faire regard avec celui de César.

A V I S A U R E L I E U R .

Il observera de mettre toujours chaque Figure vis-à-vis du françois, & conformément aux Numéros qui sont aux Planches; il suivra exactement l'ordre qui suit :

S A V O I R .

LE Titre & l'Épître dédicatoire, avant le titre imprimé en rouge & noir.

P R E M I E R V O L U M E .

Le N^o. 2 à la tête de la vie d'Ovide,
Page *xix*

N ^o . 3	Page.....	5
4	7
5 6 7 8 & 9	de suite....	13
10	15
11	17
12	19
13	23
14	25
15	31
16	33
17	39
18	41
19	49
20	53
21	57
22	59
23	63
24	97
25	119
26	121
27	127
28	131
29	133
30	139
31	143
32	147
33	153
34	151

Suite du premier Volume;

N ^o .	Page
35	155
36	159
37	163
38	165
39	189
40	193
41	201
42	205
43	209
44	213
45	216
46	221
47	229
48	239

D E U X I È M E V O L U M E .

N ^o .	Page
49	9
50	17
51	21
52	25
53	37
54	47
55	51
56	57
57	63
58	95
59	109
60	115
61	123
62	127
63	137

<i>Suite du deuxième Volume.</i>	
N ^o .	Page
64	143
65	149
66	181
67	189
68	201
69	207
70	219
71	227
72	231
73	237
74	263
75	278
76	295
77	299
78	303
79	307
80	319
81	323

TROISIÈME VOLUME.

N ^o .	Page
82	3
83	15
84	21
85	25
86	29
87	49
88	55
89	65
90	97
91	105
92	108
93	117
94	121
95	171
96	177
97	125
98	135
99	151
100	189
101	193
102	199

<i>Suite du troisième Volume.</i>	
N ^o .	Pages
103	203
104	206
105	209
106	213
107	215
108	221
109	235
110	241
111	243
112	257
113	281
114	289
115	295
116	301
117	315
118	339

QUATRIÈME VOLUME.

N ^o .	Pages
119	3
120	19
121	61
122	97
123	101
124	113
125	121
126	135
127	163
128	171
129	173
130	179
131	187
132	193
133	203
134	209
134 * Cybelle	211
136	219
137	269
137 * Rome affligée	317
139	313
140	327
Le Cul de Lampe à fin de ce volume.	



FR. BOCCHE

MON

ISE

M. MORE

N. LEAN...
DES'AUBA

DE LA...
D'ALLE

FIV DES ESTAMPES
DES METAMORPHOSE

S.P.
Chap.









SPECIAL

85-15

324

V.41

